BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
191
NAPOLI

S. 1. 27.

II Suiff. Tolet-A-191.

627 351

MEDITATIONS
SUR LES MYSTERES DE LA FOI, ET SUR LES EPITRES ET EVANGILES,
TIREES
DE L'ECRITURE SAINTE ET DES PERES,

Distribuées pour tous les jours & Fêtes de l'Année,

Par un Solitaire de Septfonds,

Avec l'Ordinaire de la Messe.

Lex tua meditatio mea est. *Votre loi est le sujet de mes meditations.* Ps. 118. *v.* 77.

Troisiéme Edition, revue, corrigée, & augmentée.

TOME QUATRIE'ME.

A PARIS,

Chez la Veuve MAZIERES & J. B. GARNIER, Imprimeurs-Libraires de la Reine, rue saint Jacques, à la Providence.

M. DCC. XXXVI.

Avec Approbation & Privilege du R[illegible]

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

TABLE
DES MEDITATIONS
Contenues dans ce quatriéme Tome.

I. MEditation, *pour le quinziéme Dimanche après la Pentecôte.* La réſurrection du fils de la veuve de Naïm, figure de la réſurrection ſpirituelle des ames, Page 1

II. Meditation, *pour le Lundi.* La converſion des pécheurs eſt accordée aux larmes & aux priéres de l'Egliſe, 4

III. Meditation, *pour le Mardi.* Veiller ſans ceſſe dans l'attente de la mort, qui eſt auſſi certaine que le moment en eſt incertain, 7

IV. Meditation, *pour le Mercredi.* Nous recueillerons dans l'éternité ce que nous aurons ſemé dans le tems, 10

V. Meditation, *pour le Jeudi*, Sur le bonheur de la mort des Juſtes, 13

VI. Meditation, *pour le Vendredi.* La mort eſt le ſacrifice de la charité, auſſi-bien que le châtiment du peché, 16

VII. Meditation, *pour le Samedi.* Sur la mort dans le peché, 19

VIII. Meditation, *pour le ſeiziéme Dimanche après la Pentecôte.* Avant de s'approcher de l'Euchariſtie, ſe mettre à la derniere place par la vûe & le ſentiment de ſes péchés, 21

IX. Meditation, *pour le Lundi.* La vraie humilité eſt produite par la connoiſſance de notre néant, 24

X. Meditation, *pour le Mardi.* Effets de l'humili-

té. Eſtimer, ſupporter & ſervir le prochain, 27
XI. Meditation, *Pour le Mercredi.* Se tenir toûjours à la derniere place, dans la priere & dans l'oraiſon, 30
XII. Meditation, *pour le Jeudi.* J. C. habite en nous par la foi, 33
XIII. Meditation, *pour le Vendredi.* Sur ces paroles de S. Paul : *Puiſſiez-vous comprendre quelle eſt la longueur &c. de la charité de J. C.* 36
XIV. Meditation, *pour le Samedi.* Nous ſommes appellés aux nôces de l'Agneau ; on n'y arrive que par l'humilité, 39
XV. Meditation, *Pour le dix-ſeptiéme Dimanche après la Pentecôte.* Sur l'étendue que doit avoir notre amour pour Dieu, 43
XVI. Meditation, *pour le Lundi.* La connoiſſance & l'amour de Dieu renferment toute la doctrine du ſalut & de la vie éternelle, 45
XVII. Meditation, *pour le Mardi.* Union entre les chrétiens, formée ſur le modéle de celle qui ſe trouve entre les membres d'un même corps, 47
XVIII. Meditation, *pour le Mercredi.* Efficacité & neceſſité de la charité, 50
XIX. Meditation, *pour le Jeudi.* Se conduire d'une maniere qui réponde à la dignité de ſa vocation au Chriſtianiſme, 53
XX. Meditation, *pour le Vendredi.* Deux motifs de notre amour pour Dieu. Ce qu'il eſt en lui même, ce qu'il eſt à notre égard, 56
XXI. Meditation, *pour le Samedi.* La vie eſt criminelle, dès qu'elle eſt inutile & vuide de bonnes œuvres, 58
XXII. Meditation, *pour le dix-huitiéme Dimanche après la Pentecôte.* C'eſt à J. C. ſeul qu'il appartient de remettre les péchés, 62
XXIII. Meditation, *pour le Lundi.* La paſſion

XXIV. Meditation, *pour le Mardi.* Pour connoître Jeſus-Chriſt, il faut faire ſa volonté, 93

XXV. Meditation, *Pour le Mercredi.* Tout eſt ſaint & ſanctifiant en Jeſus-Chriſt; efficace de ſes divins regards. Utilité des afflictions, 97

XXVI. Meditation, *pour le Jeudi.* La mort de l'ame, ſeule digne de nos regrets & de nos larmes, 101

XXVII. Meditation, *pour le Vendredi.* De l'amour de Jeſus Chriſt pour nous, & de ſes effets, 104

XXVIII Meditation, *pour le Samedi.* Jeſus-Chriſt eſt la lumiere du monde, 108

XXIX. Meditation, *pour le Dimanche de la Paſſion.* J. C. ſeul ſans peché, ſouffre pour expier ceux de tous les hommes, 112

XXX. Meditation, *pour le Lundi.* Craindre de ne plus trouver Jeſus Chriſt, & ſa grace ſi nous differons à les chercher, 116

XXXI. Meditation, *pour le Mardi.* Sur la triſteſſe de Jeſus-Chriſt dans le Jardin des Oliviers, 120

XXXII. Meditation, *pour le Mercredi* Jeſus-Chriſt prie pour ſe preparer à ſes ſouffrances; dans ſon Agonie il redouble ſa priere. 125

XXXIII. Meditation, *pour le Jeudi.* Force, effet de la priere. Jeſus Chriſt trahi par Judas, pris par les Juifs, 131

XXXIV. Meditation, *pour le Vendredi.* La ſainte Vierge aux pieds de la Croix; ſes douleurs, ſa conſtance, 137

XXXV. Meditation, *pour le Samedi.* Jeſus-Chriſt lié & accuſé par ſes ennemis, renié par un de ſes Diſciples, 142

XXXVI. Meditation, *pour le Dimanche des Rameaux.* Jeſus-Chriſt preſenté à Pilate, envoyé à Herode, & flagellé, 150
XXXVII. Meditation, *pour le Lundi.* Jeſus-Chriſt livré aux inſultes des Soldats; couronné d'épines, preſenté au Peuple, & abandonné pour être crucifié, 157
XXXVIII. Meditation, *pour le Mardi.* Jeſus-Chriſt monte ſur le Calvaire; il y eſt attaché à une Croix entre deux voleurs, 164
XXXIX. Meditation, *pour le Mercredi.* Sur quelqu'une des paroles de Jeſus-Chriſt étant ſur la Croix, & la converſion du bon Larron, 171
XL. Meditation, *pour le Jeudi.* Jeſus-Chriſt lave les pieds de ſes Apôtres, & les aimant juſqu'à la fin, inſtitue le Sacrement adorable de l'Euchariſtie, 178
XLI. Meditation, *pour le Vendredi Saint.* J. C. nous inſtruit de ſa Croix comme notre Maître, ſa foi, ſa mort eſt la ſource de notre vie & l'effet de ſon amour pour nous, 184
XLII. Meditation, *pour le Samedi Saint.* Le côté de Jeſus-Chriſt eſt percé, ſon corps eſt mis dans un ſepulchre, ſon ame deſcend aux enfers, 191
XLIII. Meditation, *pour le ſaint jour de Pâques.* Jeſus-Chriſt reſſuſcité eſt en nous par la Communion, un germe de réſurrection & une ſemence de vie éternelle, 195
XLIV. Meditation, *pour le Lundi.* De la condeſcendance de Jeſus Chriſt envers nous. Nous devons nous regarder comme étrangers ſur la terre, 199
XLV. Meditation, *pour le Mardi.* Jeſus-Chriſt, auteur & ſource de la veritable paix, 204
XLVI. Meditation, *pour le Mercredi.* La pureté

du cœur & l'ardeur de la charité nous découvrent Jeſus-Chriſt, 208
XLVII. Meditation, *pour le Jeudi.* Quand l'amour de Dieu eſt parfait dans une ame, il la ſoûtient dans tous les etats & les peines de cette vie, 212
XLVIII. Meditation, *pour le Vendredi.* Gloire de Jeſus Chriſt. Etendue de ſa puiſſance. Son nom connu & adoré par toute la terre, 216
XLIX. Meditation, *pour le Samedi.* Sentimens de la ſainte Vierge à l'égard de Jeſus Chriſt reſſuſcité, 220
L. Meditation, *pour le Dimanche de Quaſimodo.* Hors de l'Egliſe il n'y a point de ſalut. Incredulité de S. Thomas, guérie par la grace toutepuiſſante de Jeſus-Chriſt, 223
LI. Meditation *pour le Lundi.* Trois differentes paix que Jeſus-Chriſt répand dans les ames fidelles, 227
LII. Meditation, *pour le Mardi.* Apprendre la ſcience du ſalut dans la contemplation des playes de Jeſus-Chriſt, 231
LIII. Meditation, *pour le Mercredi.* La grace de Jeſus-Chriſt eſt une grace militaire; elle nous engage à de continuels combats, 234
LIV. Meditation, *pour le Jeudi.* Trois effets de la ſainte Communion; lumieres dans l'eſprit, amour dans le cœur, facilité à faire des bonnes œuvres, 237
LV. Meditation, *pour le Vendredi.* Les playes de Jeſus-Chriſt, ſources de confiance pour les élûs, & de crainte pour les reprouvés, 241
LVI. Meditation, *pour le Samedi.* La foi regle de nos jugemens, être de nos actions, doit être animée par la charité, 244
LVII. Meditation, *pour le deuxiéme Dimanche*

après Pâques. Trois devoirs d'un Paſteur, remplis d'une maniere éminente par Jeſus-Chriſt le ſouverain Paſteur, 248
LVIII. Meditation, *pour le Lundi.* Caracteres des brebis de Jeſus-Chriſt. Entendre ſa voix & la ſuivre, 251
LIX. Meditation, *pour le Mardi.* Comment nous devons participer ſpirituellement aux qualités du corps de Jeſos-Chriſt reſſuſcité, 254
LX. Meditation, *pour le Mercredi.* La Réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt le fondement de notre foi, l'objet de notre eſperance, & le motif de la charité, 258
LXI. Meditation, *pour le Jeudi.* Differens caracteres du bon Paſteur & du mercenaire, 261
LXII. Meditation, *pour le Vendredi.* Les brebis de Jeſus Chriſt le ſuivent particulierement par la patience dans les ſouffrances, 264
LXIII. Meditation, *pour le Samedi* Caractere des Elûs : être connus de Jeſus-Chriſt, & le connoître, 268
LXIV. Meditation, *pour le troiſiéme Dimanche après Pâques.* De la brieveté du tems, comparé à l'éternité, 271
LXV. Meditation, *pour le Lundi.* Les travaux douloureux de la penitence ſuivis d'une ſolide joie, par la formation de l'homme nouveau, 274
LXVI. Meditation, *pour le Mardi.* Le Chrétien ſe doit regarder ici-bas comme étranger & voyageur, 278
LXVII. Meditation, *pour le Mercredi.* La triſteſſe du ſiécle produit la mort. Celle de la penitence eſt une ſource de conſolation & de vie, 282

LXX. Meditation, *pour le Samedi.* Prier ſans ceſſe & fuir le péché, afin de n'être pas ſurpris par la mort dans le froid de la charité, 200
LXXI. Meditation, *pour le troiſiéme Dimanche après l'Epiphanie.* Sur ces paroles : *Jeſus étendant la main, dit au Lepreux : Je le veux, ſoyez guéri,* 203
LXXII. Meditation, *pour le Lundi.* De l'humilité & de la défiance de ſoi même, 206
LXXIII. Meditation, *pour le Mardi.* Du pardon des injures, 209
LXXIV. Meditation, *pour le Mercredi.* Sur ces paroles : *Seigneur, ſi vous voulez, vous pouvez me guérir,* 213
LXXV. Meditation, *pour le Jeudi.* Des diſpoſitions pour approcher dignement de l'Euchariſtie, ſur ces paroles : *Seigneur, je ne ſuis pas digne,* &c. 216
LXXVI. Meditation, *pour le Vendredi.* Dieu n'exclud perſonne de l'héritage céleſte, 219
LXXVII. Meditation, *pour le Samedi.* Du devoir réciproque de l'édification & du bon exemple, 222
LXXVIII. Meditation, *pour le quatriéme Dimanche après l'Epiphanie.* Sur ces paroles : *Sauvez-nous, Seigneur, nous periſſons,* 226
LXXIX. Meditation, *pour le Lundi.* Sur la charité du prochain, 229
LXXX. Meditation, *pour le Mardi.* Sur l'obligation de ſuivre J. C. 232
LXXXI. Meditation, *pour le Mercredi.* Le ſommeil de J. C. pendant la tempête eſt plein de myſteres & d'inſtruction, 235
LXXXII. Meditation, *pour le Jeudi.* J. C. ſeul peut nous rendre le calme & la tranquillité, 238
LXXXIII. Meditation, *pour le Vendredi.* Il faut

ſouffrir à l'imitation de J. C. 241
LXXXIV. Meditation, *pour le Samedi.* J. C. eſt préſent à ceux qui ſouffrent pour lui, 244
LXXXV. Meditation, *pour le cinquiéme Dimanche après l'Epiphanie.* Le royaume des Cieux comparé à la bonne ſemence qu'un homme ſeme dans ſon champ, 247
LXXXVI. Meditation, *pour le Lundi.* De la vigilance neceſſaire pour réſiſter aux tentations, 250
LXXXVII. Meditation, *pour le Mardi.* Les habitudes vertueuſes ſont produites & conſervées par la parole de Dieu, 253
LXXXVIII. Meditation, *pour le Mercredi.* Dieu ſouffre par miſéricorde le mélange des juſtes avec les pécheurs en cette vie, 256
LXXXIX. Meditation, *pour le Jeudi.* Le froment ſerré dans les greniers du Pere de famille, eſt la figure du bonheur des Elûs, 259
XC. Meditation, *pour le Vendredi.* La tentation eſt inévitable en cette vie; nous la pouvons ſurmonter par J. C. 262
XCI. Meditation, *pour le Samedi.* Dieu a fait l'homme libre; il recueillera le fruit de ſon choix, 265
XCII. Meditation, *pour le ſixiéme Dimanche après l'Epiphanie.* De l'humilité de J. C. figuré par le grain de ſenevé, 268
XCIII. Meditation, *pour le Lundi.* Dieu a fait toutes choſes pour l'homme, & l'homme pour lui ſeul, 271
XCIV. Meditation, *pour le Mardi.* Le grain de ſenevé eſt la figure de l'Egliſe, & de la perfection Evangelique, 274
XCV. Meditation, *pour le Mercredi.* La foi & la grace ſont de précieuſes ſemences que nous devons cultiver, 278

XCVI. Meditation, *pour le Jeudi.* Sur la parabole du levain caché dans trois méſures de farine, 280
XCVII. Meditation, *pour le Vendredi.* Le grain de ſeneyé eſt la figure de J. C. même, qui nous donne la vie par ſa mort, 285
XCVIII. Meditation, *pour le Samedi.* Dieu a établi ſes plus grandes œuvres ſur des fondemens foibles, en apparence, pour faire éclater davantage ſa puiſſance & ſa grandeur, 287
XCIX. Meditation, *pour le jour de la Fête de la Nativité de la ſainte Vierge.* Des graces & des dons de Dieu dont la naiſſance de Marie a été précedée & accompagnée, 289
C. Meditation, *pour la Fête de l'Exaltation de la ſainte Croix.* La Croix & les ſouffrances ſont devenues reſpectables & aimables, depuis que J. C. en a fait les inſtrumens de notre ſalut, 294
CI. Meditation, *pour le jour de la Fête de ſaint Matthieu Apôtre.* Gratuité de la grace de J. C. qui nous prévient toûjours, avec quelle fidelité nous devons y répondre, 299
CII. Meditation, *pour la Fête de ſaint Michel Archange.* Excellence de la nature des Anges. En quoi nous devons les imiter. Chute de quelques-uns d'entre eux, 303
CIII. Meditation, *pour la Fête de l'Ange Gardien.* Le ſoin qu'ils ont de nous eſt un effet de la bonté de Dieu & de ſa providence, 308
CIV. Meditation, *pour la Fête de ſaint François d'Aſſiſe.* L'eſprit d'humilité, de penitence & de pauvreté, caractere de ce Saint, 312
CV. Meditation, *pour la Fête de ſaint Bruno,* Effets de la crainte de Dieu & de l'amour de la ſolitude, 316
CVI. Meditation, *pour la Fête de ſainte Thereſe,*

Des graces extraordinaires dont Dieu la prévint pour l'élever à une sainteté éminente, 321

CVII. Meditation, *pour la Fête de sainte Ursule.* De la grandeur de la vocation qui nous appelle à travailler à la sanctification des ames, 327

CVIII. Meditation, *pour la Fête de saints Apôtres Simon & Jude.* Plus nous sommes à Dieu, plus nous devons desirer d'être inconnus au monde, 331

CIX. Meditation, *pour la Fête de tous les Saints.* De la gloire & du bonheur éternel des Saints dans le Ciel; on n'y arrive que par la souffrance, 335

CX. Meditation, *pour le jour de la Memoire des Trepassés.* Combien sont terribles les peines du Purgatoire, 342

CXI. Meditation, *pour la Fête de la Presentation de Notre-Dame.* Dignité du sacrifice de Marie; quelles furent ses dispositions en l'offrant à Dieu, 347

CXII. Meditation, *pour la Fête de saint André Apôtre.* Il fut le premier Apôtre de J. C. & lui a été semblable dans le genre de son supplice, 352

Fin de la Table des Meditations contenues dans ce quatriéme Tome.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

Le Prêtre étant au pied de l'Autel, fait le ſigne de la Croix, & dit ce qui ſuit, avec les Miniſtres qui lui répondent.

Au Nom du Pere, & du Fils, & du ſaint Eſprit. Ainſi ſoit-il.

JE me préſente à l'Autel de Dieu.

℟. Du Dieu qui remplit ma jeuneſſe d'une ſainte joie.

Soyez mon Juge, Seigneur, & ſeparez ma cauſe de celle d'une Nation qui eſt ſans pieté; délivrez-moi de l'homme injuſte & trompeur.

℟. Car vous êtes toute ma force, ô mon Dieu, pourquoi m'avez-vous rejetté? pourquoi me laiſſez-vous dans la triſteſſe, ſous l'oppreſſion de mes ennemis?

Faites luire votre lumiere & votre verité; ce ſont elles qui m'ont conduit &

m'ont introduit en votre montagne ſainte, & dans vos tabernacles.

℟. Je m'approcherai de l'Autel de Dieu, du Dieu qui remplit ma jeuneſſe d'une ſainte joie.

Je chanterai vos merveilles ſur la harpe, ô mon Seigneur & mon Dieu ! Mon ame, pourquoi êtes-vous triſte, & pourquoi me troublez-vous ?

℟. Eſperez en Dieu, car je lui rendrai encore mes actions de graces : il eſt le ſalut & la joie de mon viſage ; il eſt mon Dieu.

Gloire ſoit au Pere, & au Fils, & au ſaint Eſprit.

℟. Aujourd'hui & toûjours dans tous les ſiecles des ſiecles, comme elle étoit dès le commencement & dans toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

Je m'approcherai de l'Autel de Dieu.

℟. Du Dieu qui remplit ma jeuneſſe d'une ſainte joie.

Notre ſecours eſt dans le Nom du Seigneur.

℟. Qui a fait le Ciel & la Terre.

Je me confeſſe à Dieu tout-puiſſant, à la bienheureuſe Marie toûjours Vierge, à ſaint Michel Archange, à ſaint Jean-Baptiſte, aux Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, à tous les Saints, & à vous, mes freres, parce que j'ai grandement peché, par

penſées, par paroles, & œuvres. C'eſt ma faute, c'eſt ma faute, c'eſt ma très-grande faute. C'eſt pourquoi je prie la bienheureuſe Marie toûjours Vierge, ſaint Michel Archange, ſaint Jean-Baptiſte, les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, tous les Saints, & vous, mes freres, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

℟. Que Dieu tout-puiſſant vous remette vos pechés par ſon infinie miſericorde, & vous conduiſe à la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

℟. Je me confeſſe à Dieu tout-puiſſant, à la bienheureuſe Marie toûjours Vierge, à ſaint Michel Archange, à ſaint Jean-Baptiſte, aux Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, à tous les Saints, & à vous, mon Pere, parce que j'ai grandement peché par penſées, par paroles, & œuvres. C'eſt ma faute, c'eſt ma faute, c'eſt ma très-grande faute, c'eſt pourquoi je prie la bienheureuſe Marie toûjours Vierge, ſaint Michel Archange, ſaint Jean-Baptiſte, les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul; tous les Saints, & vous, mon Pere, de prier pour moi le Seigneur.

Que Dieu tout-puiſſant vous remette vos pechés par ſon infinie miſericorde, & vous conduiſe à la vie éternelle.

℟. Ainſi ſoit-il.

Que le Seigneur tout-puiſſant & tout

miſericordieux nous accorde le pardon, l'abſolution, & la remiſſion de nos pechés,

℟. Ainſi ſoit-il.

O Dieu! dès que vous aurez tourné vos regards vers nous, vous nous donnerez la vie.

℟. Et vous ſerez toute la joie de votre peuple.

Faites-nous ſentir, Seigneur, les effets de votre miſericorde.

℟. Donnez-nous votre ſalut.

Seigneur, écoutez ma priere.

℟. Et que mes cris s'élevent juſques à vous.

Que le Seigneur ſoit avec vous.

℟. Et que votre eſprit en ſoit rempli.

Le Prêtre en montant à l'Autel, dit:

Prions.

Purifiez-nous, Seigneur, de toutes nos iniquités, afin qu'il ne ſe trouve rien dans nos cœurs d'indigne de la ſainteté du lieu, où nous allons entrer. Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Ainſi ſoit-il.

En baiſant l'Autel, il dit:

Nous vous prions, Seigneur, par les merites de vos Saints, dont les Reliques ſont ici, & de tous les autres bienheureux, qu'il vous plaiſe me pardonner mes pechés. Ainſi ſoit-il.

Faiſant le ſigne de la Croix, il lit l'Introite du jour, & après l'Introite, il dit :

Seigneur, ayez pitié de nous.
℟. Seigneur, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
℟. Chriſt, ayez pitié de nous.
Chriſt, ayez pitié de nous.
℟. Chriſt, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
℟. Seigneur, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Le Cantique ſuivant ne ſe dit en Carême, qu'aux Meſſes des Fêtes.

Gloire à Dieu dans le Ciel, & paix ſur la Terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous beniſſons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons graces dans la vûe de votre gloire infinie, ô Seigneur Dieu, Roi du Ciel, ô Dieu, Pere tout-puiſſant, ô Seigneur Fils unique de Dieu, Jeſus-Chriſt; ô Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Pere! O vous qui effacez les pechés du monde, ayez pitié de nous! O vous qui effacez les pechés du monde, recevez notre priere! ô vous, qui êtes aſſis à la droite du Pere, ayez pitié de nous! Car vous, Jeſus-Chriſt, êtes le ſeul Saint, le ſeul Seigneur, le ſeul très-Haut, avec le ſaint Eſprit, en la gloire de Dieu le Pere. Ainſi ſoit-il.

Se tournant vers le peuple, il dit :

Que le Seigneur ſoit avec vous.

℟. Et que votre eſprit en ſoit rempli.

Après l'Epitre il s'incline au milieu de l'Autel, & dit :

Seigneur, qui avez autrefois purifié les lévres de votre Prophete Iſaie avec un charbon de feu, daignez par votre miſericorde toute gratuite, purifier mon cœur & mes lévres de telle ſorte, que je puiſſe annoncer dignement votre ſaint Evangile. Je vous demande cette grace, ô mon Dieu, par Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

Seigneur, beniſſez-moi.

Que le Seigneur ſoit en mon cœur, & en mes lévres, afin que je publie dignement, & comme il faut ſon ſaint Evangile. Ainſi ſoit-il.

Avant que de lire l'Evangile, il dit :

Le Seigneur ſoit avec vous.

℟. Et avec votre eſprit.

La ſuite, *ou* le commencement du ſaint Evangile ſelon ſaint N.

℟. Gloire ſoit à vous, Seigneur.

Il lit l'Evangile, à la fin duquel le Miniſtre répond :

℟. Louange ſoit à vous, ô JESUS-CHRIST.

Le Prêtre en baiſant l'Evangile, dit :

Que nos péchés ſoient effacés par le ſaint Evangile qui a été lû.

Aux Dimanches, & à certaines Fêtes, il dit le Symbole ſuivant.

Je croi en un Dieu, Pere tout-puiſſant, qui a fait le Ciel & la terre, & toutes les choſes viſibles & inviſibles.

Et en un ſeul Seigneur Jeſus-Chriſt, Fils unique de Dieu, & né du Pere avant tous les ſiecles. Dieu de Dieu; lumiere de lumiere; vrai Dieu du vrai Dieu. Qui n'a pas été fait, mais engendré. Qui n'a qu'une même ſubſtance que le Pere, & par qui toutes choſes ont été faites. Qui eſt deſcendu des Cieux pour nous, hommes miſerables, & pour notre ſalut; & ayant pris chair de la Vierge Marie par l'operation du ſaint Eſprit, A ETE' FAIT HOMME. Qui a été crucifié pour nous. Qui a ſouffert ſous Ponce-Pilate. Qui a été mis dans le tombeau. Qui eſt reſſuſcité le troiſiéme jour, ſelon les Ecritures. Qui eſt monté au Ciel, qui eſt aſſis à la droite du Pere. Qui viendra de nouveau plein de gloire pour juger les vivans & les morts, & dont le regne n'aura point de fin.

Je croi au ſaint Eſprit, qui eſt auſſi Seigneur, & qui donne la vie, qui procede du Pere & du Fils. Qui eſt adoré & glorifié conjointement avec le Pere & le Fils. Qui a parlé par les Prophetes.

Je croi l'Egliſe qui eſt Une, Sainte, Catholique & Apoſtolique.

Je confeſſe un Baptême pour la remiſſion des pechés.

Et j'attends la reſurrection des morts.

Et la vie du ſiecle à venir. Ainſi ſoit-il.

Ayant dit le Symbole, il ſe tourne vers le peuple, & dit:

Le Seigneur ſoit avec vous.

℟. Et avec votre eſprit.

Il dit l'Offertoire du jour, après lequel il prend la Patene, & offrant le pain qui doit être conſacré, il dit:

Recevez, ô Pere Saint, Dieu tout-puiſſant & éternel, cette Hoſtie ſans tache, que tout indigne que je ſuis d'être du nombre de vos ſerviteurs, j'oſe vous offrir, à vous qui êtes mon Dieu vivant & veritable; pour mes pechés, mes offenſes, & mes negligences qui ſont ſans nombre, pour tous ceux qui ſont ici preſens, & pour tous les Fidéles Chrétiens vivans & morts; afin qu'elle profite à eux & à moi pour le ſalut & la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

Enſuite il met le vin & l'eau dans le Calice, diſant:

O Dieu! qui par une merveille de votre puiſſance avez créé & élevé la nature humaine à un état ſi noble & ſi excellent; & qui par une merveille encore plus grande, l'avez établie dans ſa dignité, faites-nous la grace par le myſtere que cette Eau & ce Vin repréſentent, d'avoir part un jour à

la divinité de celui qui n'a pas dédaigné de ſe revêtir de notre humanité. Jeſus-Chriſt votre Fils & notre Seigneur, qui étant Dieu vit & regne avec vous dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Offrant le Calice, il dit :

Nous vous offrons, Seigneur, ce Calice de notre ſalut, en ſuppliant votre clemence de le faire monter en préſence de votre divine Majeſté, & de le recevoir en odeur de ſuavité pour notre ſalut, & celui de tout le monde. Ainſi ſoit-il.

Nous nous préſentons devant vous avec un eſprit & un cœur contrit : recevez-nous, Seigneur, & faites que notre ſacrifice s'accompliſſe de telle ſorte aujourd'hui en votre préſence, qu'il vous ſoit agreable, ô Seigneur, qui êtes notre Dieu.

Venez, ſanctificateur tout-puiſſant, Dieu éternel, & beniſſez ce ſacrifice preparé pour la gloire de votre ſaint Nom.

Il lave ſes doigts, en diſant :

Je laverai mes mains avec les perſonnes innocentes ; & j'environnerai votre Autel, Seigneur.

Afin d'écouter la voix de vos louanges, & de raconter toutes vos merveilles.

Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maiſon, & le lieu où reſide votre gloire.

O Dieu ! ne faites point perir mon ame avec celle des impies, ni finir mes jours

parmi les hommes de ſang.

Ils ont les mains ſouillées de crimes, & leur droite eſt pleine de préſens qu'ils ont reçûs.

Mais pour moi, j'ai marché dans l'innocence, délivrez-moi, & ayez pitié de moi.

Mes pieds ſont demeurés fermes dans la droite voie ; je vous benirai, Seigneur, dans les aſſemblées des peuples.

Gloire ſoit au Pere, & au Fils, & au ſaint Eſprit.

Aujourd'hui & toûjours, & dans tous les ſiecles des ſiecles, comme elle étoit dès le commencement, & dans toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

S'inclinant au milieu de l'Autel, il dit:

Recevez, Trinité ſainte, l'offrande que nous vous préſentons, en memoire de la Paſſion, de la Reſurrection & de l'Aſcenſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & en l'honneur de la bienheureuſe Marie toûjours Vierge, de ſaint Jean-Baptiſte, des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, des Saints dont les Reliques repoſent ici, & de tous les autres Saints, afin qu'elle ſoit pour leur honneur & pour notre ſalut ; & qu'ainſi ceux dont nous faiſons la memoire ſur la terre daignent interceder pour nous dans le Ciel, par le même Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Puis ſe tournant vers le peuple, il dit :

Priez, mes freres, que mon ſacrifice qui eſt auſſi le vôtre, ſoit agreable à Dieu le Pere tout-puiſſant.

Le Peuple répond :

℟. Que le Seigneur reçoive, s'il lui plaît, de vos mains ce ſacrifice, pour l'honneur & la gloire de ſon Nom, pour notre utilité particuliere, & pour le bien de toute ſon Egliſe.

Le Prêtre dit à baſſe voix :

Ainſi ſoit-il.

Et recite la Secrette, à la fin de laquelle il dit à haute voix la Preface.

Dans tous les ſiecles des ſiecles.

℟. Ainſi ſoit-il.

Le Seigneur ſoit avec vous.

℟. Et avec votre eſprit.

Elevons nos cœurs.

℟. Nous les avons élevés vers le Seigneur.

Rendons graces au Seigneur notre Dieu.

℟. Nous le devons, & il eſt juſte.

Oui certes, il eſt bien juſte & raiſonnable, & c'eſt une choſe équitable & ſalutaire de vous rendre graces, en tous tems & en tous lieux, ô Seigneur, Pere ſaint, Dieu tout-puiſſant & éternel, par Jeſus-Chriſt notre Seigneur, par qui les Anges louent votre Majeſté, les Dominations l'adorent, les Puiſſances l'honorent

par un tremblement reſpectueux. Les Cieux & les Vertus des Cieux, & les bienheureux Seraphins en celebrent la gloire avec des tranſports unanimes de joie. Nous vous prions, Seigneur, de faire que nos voix ſe mêlent avec les leurs, en vous diſant par une humble confeſſion : Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur le Dieu des Armées. Les Cieux & la Terre ſont remplis de votre gloire. Sauvez-nous, s'il vous plaît, d'en-haut. Beni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur. Sauvez-nous, s'il vous plaît, d'en-haut.

LE CANON DE LA MESSE.

Le Prêtre s'inclinant profondement, dit :

NOus vous prions en toute humilité, ô Pere très-miſericordieux, & vous demandons par J. C. votre Fils notre Seigneur, que vous ayez agreables ces dons, ces préſens, ces ſaints ſacrifices ſans tache ; nous vous les offrons en premier lieu pour votre ſainte Egliſe Catholique, afin qu'il vous plaiſe de lui donner la paix, de la garder, de la maintenir dans l'union, & de la gouverner par toute la terre avec N. notre Pape, votre ſerviteur N. notre Prélat, N. notre Roi, & tous les Fidéles Orthodoxes qui ſont dans le culte de la Foi Catholique & Apoſtolique.

Commemoration pour les vivans.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos ſerviteurs & de vos ſervantes N. & N.

Ici il prie pour ceux pour qui il veut offrir le ſaint Sacrifice.

Et de tous ceux qui aſſiſtent à ce Sacrifice, dont vous connoiſſez la foi & la devotion, pour qui nous vous offrons, ou

qui vous offrent ce ſacrifice de louange pour eux-mêmes, pour tous ceux qui leur appartiennent, pour la redemption de leurs ames, pour l'eſperance de leur ſalut & de leur conſervation, & qui s'acquittent de leurs vœux, à vous qui êtes le Dieu éternel, vivant & veritable.

Participant en une même Communion, & honorant la memoire, premierement de la glorieuſe Marie toûjours Vierge, Mere de Dieu notre Seigneur Jeſus-Chriſt, de vos bienheureux Apôtres & Martyrs Pierre & Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthelemi, Matthieu, Simon & Thadée, Lin, Clete, Clement, Sixte, Corneille, Cyprien, Laurent, Chryſogone, Jean & Paul, Coſme & Damien, & de tous les autres Saints, aux mérites & aux prieres deſquels, accordez, s'il vous plaît, qu'en toutes choſes nous ſoyons munis de votre protection, par le même Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Tenant ſes mains étendues ſur l'Hoſtie & ſur le Calice, il dit:

Nous vous prions, ô Seigneur, de recevoir favorablement cette offrande de notre ſervitude, qui eſt celle auſſi de toute votre famille, de nous accorder votre paix durant nos jours, & de faire que nous ayant préſervés de la damnation

éternelle, nous ſoyons mis au nombre de vos Elus. Par Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Nous vous prions encore, ô mon Dieu, qu'en toutes choſes, cette oblation ſoit benie, approuvée, rendue valable, raiſonnable & agreable, en ſorte qu'elle ſoit faite pour nous le Corps & le Sang de votre cher Fils notre Seigneur.

La Conſecration.

Lequel, le jour avant ſa Paſſion, prit le pain entre ſes mains ſaintes & venerables, & levant les yeux au Ciel vers vous, Dieu ſon Pere tout-puiſſant, vous rendant graces, le benit, le rompit, & le donna à ſes Diſciples, leur diſant: Prenez & mangez; CAR CECI EST MON CORPS.

Après avoir adoré à genoux le Corps de Jeſus-Chriſt, il l'éleve pour le faire adorer au peuple.

Après qu'il eut ſoupé, il prit de même cet excellent Calice entre ſes mains ſaintes & venerables, & vous rendant graces, le benit & le donna à ſes Diſciples, en diſant; Prenez & buvez; CAR CECI EST LE CALICE DE MON SANG DU NOUVEAU ET ETERNEL TESTAMENT (MYSTERE DE FOI) QUI SERA RE'PANDU POUR VOUS ET POUR PLUSIEURS, EN REMISSION DES PECHE'S: Toutes les fois que vous ferez ces choſes, faites-les en memoire de moi.

Et après avoir adoré le Sang de Jeſus-Chriſt, il l'éleve pour le faire adorer au peuple, puis il dit :

C'eſt pourquoi, Seigneur, nous qui ſommes vos ſerviteurs, & votre peuple ſaint, nous reſſouvenans de la bienheureuſe Paſſion de Jeſus-Chriſt votre Fils notre Seigneur, de ſa Reſurrection des Enfers, & de ſa glorieuſe Aſcenſion au Ciel, nous offrons à votre divine Majeſté les dons que vous nous avez faits, l'Hoſtie pure, l'Hoſtie ſainte, l'Hoſtie ſans tache, le Pain ſacré, le Pain de la Vie éternelle, & le Calice du ſalut.

Sur leſquels il vous plaiſe de jetter vos regards avec un viſage doux & ſerein, de recevoir agreablement ce Sacrifice ſaint, & cette Hoſtie immaculée, ainſi que vous eûtes agreables les dons du juſte Abel votre ſerviteur, & le ſacrifice d'Abraham notre Patriarche, & celui que vous offrit votre grand Prêtre Melchiſedech.

Puis s'inclinant profondement, il dit :

Nous vous prions très-humblement, ô Dieu tout-puiſſant, de commander que ces dons ſoient portés ſur votre Autel ſublime, en préſence de votre divine Majeſté, par les mains de votre ſaint Ange, afin que, nous qui participans à cet Autel, aurons reçû le ſaint & ſacré Corps & Sang de votre Fils, ſoyons entierement remplis

de toutes ſortes de benedictions & de graces celeſtes. Par le même Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

Commemoration pour les Morts.

Souvenez-vous auſſi, Seigneur, de vos ſerviteurs, & de vos ſervantes N. & N. qui nous ont précedés avec les marques de leur foi, & qui dorment d'un ſommeil de paix.

Ici il prie pour les Morts, pour qui particulierement il veut prier.

Seigneur, nous vous prions de leur faire miſericorde, & de leur donner, & à tous ceux qui repoſent en Jeſus-Chriſt, un lieu de rafraîchiſſement, de lumiere & de paix. Par le même Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

Puis frappant ſa poitrine, il dit d'une voix un peu élevée:

Et auſſi à nous pécheurs, vos ſerviteurs, qui avons mis notre confiance en la multitude de vos miſericordes, daignez-nous donner part aux mérites & à la ſocieté de vos ſaints Apôtres & Martyrs, avec Jean, Etienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Felicité, Perpetue, Agathe, Luce, Agnès, Cecile, Anaſtaſie, & avec tous les autres Saints: Nous vous prions auſſi, que ne regardant point à notre mérite, mais à votre clemence, vous nous receviez en leur compagnie. Par Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Par lequel vous produiſez toûjours ces biens, Seigneur, vous les ſanctifiez, vous les beniſſez, & vous nous les donnez par lui-même, avec lui-même, & en lui-même; à vous, Dieu, Pere tout-puiſſant, appartient l'honneur & la gloire en l'unité du ſaint Eſprit.

Le Prêtre ayant un peu élevé le Calice avec l'Hoſtie, dit à haute voix :

Dans tous les ſiecles des ſiecles.

℟. Ainſi ſoit-il.

Prions.

Etant inſtruits par des préceptes ſalutaires, & étant conduits par l'inſtitution divine, nous oſons dire avec confiance :

Notre Pere qui êtes aux Cieux.

Que votre Nom ſoit ſanctifié.

Que votre Regne arrive.

Que votre volonté ſoit faite en la terre, comme elle l'eſt dans le Ciel.

Donnez nous aujourd'hui le pain qui nous eſt neceſſaire chaque jour.

Pardonnez-nous nos offenſes, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offenſés.

Et ne nous laiſſez pas ſuccomber à la tentation.

℟. Mais délivrez-nous du mal.

Le Prêtre répond tout bas :

Ainſi ſoit-il.

Nous vous conjurons, Seigneur, de nous délivrer de tous nos maux paſſés, préſens & à venir, & de nous accorder par votre bonté la paix en nos jours, par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toûjours Vierge, Mere de Dieu, & de vos Apôtres ſaint Pierre, ſaint Paul, ſaint André, & de tous les Saints, afin qu'avec le ſecours de votre miſericorde, nous ſoyons toûjours libres de la ſervitude du peché & exemts de trouble. Par Jeſus-Chriſt notre Seigneur, qui étant Dieu, vit & regne avec vous en l'unité du ſaint Eſprit, dans tous les ſiecles des ſiecles.

℟. Ainſi ſoit-il.

La paix du Seigneur ſoit toûjours avec vous.

℟. Et avec votre eſprit.

Enſuite il mêle dans le Calice une petite partie de l'Hoſtie, qu'il a rompue en trois, & dit:

Ce mêlange & cette conſecration du Corps & du Sang de notre Seigneur Jeſus-Chriſt ſoit faite pour la vie éternelle, de nous qui les prenons. Ainſi ſoit-il.

Agneau de Dieu, qui effacez les pechés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les pechés du monde, faites-nous miſericorde.

Agneau de Dieu, qui effacez les pechés du monde, donnez-nous la paix.

Aux Meſſes des Morts, au lieu de dire :

Ayez pitié de nous, & donnez-nous la paix.

On dit :

Donnez-leur le repos.

Et donnez-leur le repos éternel.

Le Prêtre dit tout bas les trois Oraiſons ſuivantes, en omettant la troiſiéme aux Meſſes des Morts.

O Seigneur Jeſus-Chriſt, qui avez dit à vos Apôtres : je vous laiſſe la paix, je vous donne la paix, ne vous arrêtez pas à mes péchés, mais ayez égard à la foi de votre Egliſe, pour lui accorder la paix & l'union ſelon votre ſainte volonté, vous qui regnez dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

O Jeſus-Chriſt, Fils de Dieu vivant, qui par la volonté du Pere, & la cooperation du ſaint Eſprit, avez donné la vie au monde par votre mort, délivrez-moi par votre ſaint & ſacré Corps & Sang, qui ſont ici préſens, de tous mes péchés, & de tous les autres maux, & faites que je m'attache ſans ceſſe à l'obſervation de vos Commandemens, & ne ſouffrez pas que je me ſépare jamais de vous, qui étant Dieu, vivez & regnez, &c.

O Seigneur Jeſus-Chriſt, que la participation de votre Corps, que j'oſe recevoir, quoique j'en ſois indigne, ne tourne point à mon jugement & à ma condamna-

tion, mais faites par votre clemence qu'il ſoit la défenſe de mon ame & de mon corps, & un remede à toutes mes infirmités. Vous qui étant Dieu, vivez & regnez, &c.

Après avoir adoré la ſainte Hoſtie, il la prend entre ſes mains, diſant:

Je prendrai le pain celeſte, & j'invoquerai le nom du Seigneur.

Puis en frappant ſa poitrine, il dit par trois fois d'une voix un peu élevée:

Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez en ma maiſon, mais dites ſeulement une parole, & mon ame ſera guerie.

Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez en ma maiſon, mais dites ſeulement une parole, & mon ame ſera guerie.

Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez en ma maiſon, mais dites ſeulement une parole, & mon ame ſera guerie.

Il fait le ſigne de la Croix avec l'Hoſtie, diſant:

Que le Corps de notre Seigneur Jeſus-Chriſt conſerve mon ame pour la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

Ayant reçû le Corps de notre Seigneur, il prend le Calice, diſant:

Que rendrai-je au Seigneur, pour tant de graces qu'il m'a faites? Je prendrai le Calice du ſalut, & j'invoquerai le Nom du Seigneur en chantant ſes louanges, & je ſerai délivré de mes ennemis.

Il fait le ſigne de la Croix avec le Calice, diſant:

Que le Sang de Jeſus-Chriſt garde mon ame pour la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

Après avoir reçû le Sang de notre Seigneur, il prend du vin dans le Calice pour la premiere ablution, & il dit :

Seigneur, faites que nous recevions avec un cœur pur, tout ce que nous avons pris par la bouche, afin que d'un préſent temporel, il devienne un remede éternel pour nous.

Prenant du vin & de l'eau dans le Calice pour la ſeconde ablution, il dit :

Seigneur, faites que votre Corps que j'ai reçû, & que votre Sang que j'ai bû s'attachent à mes entrailles, & qu'étant raſſaſié de vos purs & ſaints Myſteres, il ne me reſte plus aucune tache de péché : c'eſt la grace que je vous demande, ô mon Sauveur, qui vivez & regnez dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Il dit l'Antienne qu'on appelle Communion, après laquelle étant tourné vers le peuple, il dit :

Le Seigneur ſoit avec vous.

℟. Et avec votre eſprit.

Il dit l'Oraiſon appellée Poſt-Communion, & ſe tournant vers le peuple, il dit une ſeconde fois :

Le Seigneur ſoit avec vous.

℟. Et avec votre eſprit.

Allez-vous-en, la Meſſe eſt dite.

℟. Nous en rendons graces à Dieu.

Aux Meſſes où le Gloria in excelſis *n'a point été dit, étant retourné vers l'Autel, il dit :*

Beniſſons le Seigneur.

℟. Nous lui rendons graces.

Aux Meſſes pour les Morts, il dit :

Que les ames des Fideles qui ſont morts, repoſent en paix. ℟. Ainſi ſoit-il.

Le Prêtre s'inclinant au milieu de l'Autel dit cette priere :

O très-ſainte Trinité, recevez favorablement les marques de ma ſervitude, & ayez agreable le Sacrifice que j'ai offert à votre divine Majeſté, quoique j'en fuſſe indigne ; faites qu'il ſatisfaſſe à votre juſtice pour moi & pour tous ceux pour qui je vous l'ai préſenté. Par Jeſus-Chriſt N. S. Ainſi ſoit-il.

Et ayant baiſé l'Autel, il ſe tourne vers le peuple, à qui il donne la benediction.

Que Dieu tout-puiſſant vous beniſſe, le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit. Ainſi ſoit-il.

Cette benediction ne ſe donne point aux Meſſes des Morts.

Enſuite il lit l'Evangile de ſaint Jean, ou quelqu'autre, ſelon qu'il eſt marqué.

Le Seigneur ſoit avec vous.

℟. Et avec votre eſprit.

Le commencement du ſaint Evangile, ſelon ſaint Jean.

℟. Gloire ſoit à vous, Seigneur.

LE Verbe étoit dès le commencement, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu, & il étoit de toute éternité dans Dieu. Toutes choſes ont été faites par lui, & ſans lui rien n'a été fait. Ce qui a été fait étoit vie en lui ; & la vie *de la grace* étoit la lumiere des hommes : cette lumiere luit dans les ténébres, & les ténébres ne l'ont point compriſe. Il y eut un homme appellé Jean, envoyé de Dieu. Cet homme vint être témoin, & rendre témoignage à la lumiere, afin que tous cruſſent par ſon moyen. Il n'étoit pas la lumiere, mais il étoit envoyé pour rendre témoignage à la lumiere. Celui-la étoit la veritable lumiere qui éclaire tout homme venant dans le monde. Il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu. Il eſt venu dans ſon propre heritage, & les ſiens ne l'ont point reçû : & il a donné le pouvoir d'être faits les enfans de Dieu à tous ceux qui l'ont reçû, & qui ont crû en ſon Nom, leſquels ne ſont point nés ſelon le ſang & ſelon les deſirs de la chair, mais de Dieu même, *par la regeneration à la grace de Jeſus-Chriſt.* ET LE VERBE A ESTE' FAIT CHAIR, & a habité parmi nous. Et nous avons vû ſa gloire, telle que devoit avoir le Fils unique du Pere, comme étant rempli de grace & de verité.

℟. Rendons graces à Dieu.

MEDITATIONS POUR TOUS LES JOURS ET FÊTES DE L'ANNÉE.

PREMIERE MEDITATION.

POUR LE XV. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

I. COMME Jesus s'approchoit de la ville, on portoit en terre un jeune homme, fils unique d'une veuve, & une grande troupe les suivoit. Jesus faisoit toutes choses & conduisoit tous ses pas par de très-sages conseils, & pour une très-haute fin. Ce n'est pas par hazard qu'il vient à Naïm, *Luc 7. 12.*

c'eſt pour y faire un grand miracle, & par ce moyen glorifier ſon Pere, le manifeſter & le faire connoître aux hommes pour les attirer au ſalut ; trois motifs qui l'animoient dans toutes ſes œuvres: il ne voulut pas reſſuſciter ce jeune homme dans le ſecret de ſa maiſon ; mais ſur le chemin, à la porte de la ville, & à la vûe d'un grand peuple, afin que tous étant témoins d'un miracle ſi éclatant, cruſſent en lui, & participaſſent à ſes graces par une réſurrection ſpirituelle, bien plus avantageuſe que la corporelle. O Jeſus, rendez la vie à mon ame languiſſante, & morte peut-être par le péché, faites-la vivre à vous, & que comme vous, elle ne cherche qu'à glorifier votre Pere, à vous faire connoître & aimer, & à contribuer au ſalut des ames rachetées de votre ſang.

Luc. 7. 12. II. On portoit un jeune homme mort. Heureuſe rencontre, de la vie, & de la mort. Jeſus eſt la vie qui vivifie la mort même : Celui qui croit en moi, dit-il, encore qu'il ſoit mort, il vivra. Les ténébres ne ſont point ſi-tôt, ni ſi aiſément diſſipées au lever du ſoleil, que la mort eſt rendue vivante, & le défunt reſſuſcité à la préſence & à la parole de Jeſus : Levez-vous, lui dit-il. A l'inſtant

Jean 11. 25.

Luc 7. 14.

il ſe leva, & commença à parler : Auſſi, diſoit-il, l'heure eſt venue que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & ils vivront. *Jean 5. 25.* O bon & très-puiſſant Jeſus, qui nous avez promis que celui qui ſe nourrira de votre corps précieux, vivra éternellement ; venez dans votre auguſte Sacrement, venez à la rencontre de mon ame, pendant qu'elle eſt encore dans le chemin, de peur qu'elle ne deſcende dans le tombeau du péché, en ſuccombant à la tentation ; dites-lui qu'elle ſe léve du cercueil de ſes vices & de ſes inclinations corrompues, dans leſquelles elle eſt enſevelie ; vivifiez-la ſelon votre parole, faites-lui entendre & obéir à votre voix, afin qu'elle vive. *Jean 6. 52. Pſ. 118. 17. 116. & 144.*

III. Jeſus voyant cette mere affligée, lui dit : Ne pleurez point. La mort autrefois étoit haiſſable & horrible, mais elle eſt devenue ſouhaitable & douce par Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur ; comme il a vécu pour ſanctifier notre vie, il a voulu mourir pour vivifier notre mort ; elle eſt devenue précieuſe en la préſence du Seigneur ; c'eſt-à-dire, depuis ſa venue & par les mérites de ſa mort ; c'eſt de celle-la qu'il nous dit : Ne pleurez point. Mort à la verité qui ne doit point être pleurée, mais deſi- *Luc 7. 13. Pſ. 115. 15.*

rée, puiſqu'elle eſt la porte & l'entrée à une plus heureuſe vie. Diſons donc
Nomb. ſouvent : Que je meure de la mort des
23. 10. Juſtes, & que ma fin ſoit ſemblable à
S. Bern. la leur. Mais perſonne, dit un Saint, ne peut mourir de la mort des Juſtes, s'il ne vit de la vie des Juſtes ; nul ne peut avoir part à la vertu des ſouffrances & de la mort de Jeſus s'il ne ſouffre, & s'il ne meurt avec lui.

II. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

Luc 7. 13. I. JEſus fut émû de compaſſion. La mort corporelle eſt une image d'une mort bien plus funeſte, qui eſt celle de l'ame ſéparée de ſon Dieu; comme un corps mort n'eſt plus capable de ſentiment, ni de mouvement, l'ame morte par le peché, tombe dans l'inſenſibilité & l'aveuglement; elle eſt muette & ſans mouvement pour chercher & demander ſa guériſon ; elle ne connoît pas même ſon mal, parce qu'elle eſt
S. Aug. orgueilleuſe & ſuperbe dans ſa miſere. Qu'y a-t'il donc de plus miſerable ? qui pourra fléchir la miſericorde de Dieu
S. Amb. ſur elle, ſinon les larmes de l'Egliſe, cette tendre mere, qui ſoupire ſans ceſſe pour

la converſion de ſes enfans, qui pleure pour ceux qui ne ſe pleurent pas eux-mêmes, & qui comme des phrénetiques, ſe rient de ceux qui pleurent pour eux ? Dieu cependant exauce ſouvent les vœux & la foi de cette colombe gémiſſante ; ainſi voyons-nous que Jeſus guérit le Paralytique, voyant la foi de ceux qui le lui préſentoient. Il accorda la réſurrection du Lazare, aux larmes de ſes pieuſes ſœurs ; & celle du jeune homme, aux pleurs d'une veuve affligée ; la Cananée obtint ce qu'elle demandoit par l'interceſſion des Apôtres, & tous ceux qui étoient en danger de naufrage avec S. Paul, furent ſauvés par ſa priere ; lui-même attribuoit à celle de l'Egliſe, le ſuccès de ſes prédications. Ayons donc recours aux amis de Dieu, au Ciel & en la terre, joignons nos ſoupirs & nos vœux, afin d'obtenir par eux, ce que nous ſommes incapables de demander, ou indignes d'obtenir.

Luc. 5. 20. *Jean* 11. 33. *Matth.* 15. 22. *Act.* 27. 24. *Eph.* 6. 18.

II. S'il faut ſe confier aux prieres & aux larmes des Juſtes, il faut auſſi que le pécheur s'efforce d'y joindre les ſiennes ; auſſi David, après avoir reconnu & avoué ſon peché, ne ſe contenta pas, comme Saül, d'engager un Prophéte à prier pour lui, il ne lui dit pas de ſe

I. Rois. 15. 25.

charger de ſon peché, & de l'honorer devant le peuple, comme ce prince impie; mais après avoir dit, comme lui:

I. Rois 15. 24. Pſ. 6. 7. J'ai peché, touché de douleur & d'un ſincere regret, il pleure, il s'afflige, il s'humilie, il aſſure qu'il ſe laſſe à force de gémir, qu'il arroſe ſon lit de ſes larmes, qu'il le fait nager dans ſes

I. Rois 16. 1. pleurs. Ainſi Dieu dit à Samuel: Pourquoi pleurez-vous Saül, puiſque je l'ai

II. Rois. 12. 13. abandonné! Mais il fut dit à David: Dieu vous a remis votre peché. Prions donc, ſoupirons, & pleurons, pour être dignes de participer aux vœux & aux larmes des ames ſaintes, & de l'Egliſe qui prie pour nous.

Luc 7. 14. & 15. Pſ. 126. 2. III. A la parole de Jeſus, le jeune homme ſe leva & s'aſſit: Levez-vous, dit David, après vous être aſſis, vous qui mangez le pain de douleur. Ces paroles marquent le travail & la conſtante fermeté de la vraie penitence, le repos & la tranquillité du cœur qui doit accompagner ſa douleur, quelque cuiſante qu'elle ſoit; parce que l'humilité & la confiance en Dieu, en doit bannir

Luc 7. 15. le trouble & l'inquiétude. Le mort commença à parler; que le penitent parle pour s'accuſer ſoi-même, & pour benir & louer Dieu; enfin il fut rendu ſain

& vivant à ſa mere ; rendons-nous à Jeſus-Chriſt, qui nous a achetés & rachetés à un ſi haut prix ; rendons-nous à lui ſains & vivans, conſervant la vie de grace qu'il nous a donnée, ſans la perdre jamais par le peché ; ne nous rendons plus eſclaves des hommes, ne nous ſéparons plus de cet aimable Pere, qui nous a enfantés ſur la Croix au milieu de ſes larmes, de ſon ſang & de ſes douleurs.

I. Cor. 7. 23. *I. Cor.* 6. 20.

III. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

1. IL n'y a rien de plus certain que la mort, & rien plus incertain que ſon heure. Les jours de l'homme ſont courts, vous en avez reglé la durée ; le nombre des mois & des années de ſa vie, eſt en vos mains, Seigneur, vous leur avez preſcrit un terme qu'ils ne peuvent outre-paſſer ; mais qui ſçait les penſées du Seigneur, ou qui a pénetré dans ſes conſeils. Le moment qui doit finir nos jours eſt certain, il arrivera ; mais nul ne le connoît, nul ne ſçait l'heure, le jour, & l'année qui le verra venir ; vous l'avez enveloppé d'épaiſſes

Job. 14. 5. *Pſ.* 38. 5. 6. *Rom.* 11. 34. *Pſ.* 38. 5. & 6.

ténébres, où nul ne peut rien découvrir, ſinon vous, Seigneur, à qui les ténébres ſont auſſi lumineuſes que la lumiere; le moment préſent eſt ſeul à nous, celui qui le ſuit n'y ſera peut-être pas, il ne nous eſt point aſſuré; qui ſommes-nous donc qui faiſons des projets pour le lendemain? Inſenſé, cette nuit on vous redemandera votre ame. Quelle folie de remettre ſa converſion, les bonnes œuvres, ſon ſalut à un avenir incertain, qui n'eſt pas à nous! car celui qui a promis le pardon au pécheur, s'il fait penitence, ne l'a jamais aſſuré du lendemain.

Luc 12. 20.

S. Greg.

Luc. 12. 35.

II. Que vos reins ſoient ceints, & vos lampes ardentes en vos mains, étant ſemblables à des hommes qui attendent leur maître pour lui ouvrir promptement dès qu'il viendra. Dieu qui nous aime, & qui veut notre ſalut, nous a caché le moment de la mort pour pluſieurs raiſons dignes de ſa ſageſſe & de ſa bonté, & pour nous engager à veiller ſans ceſſe à nous conſerver dans la pureté du cœur, dans la charité, dans l'exercice des bonnes œuvres; car c'eſt ce que doit produire en nous cette attente continuelle de la mort dont nous ſommes bien certains d'approcher cha-

que moment, quoique nous en ignorions le jour ; c'eſt donc afin que nous nous préparions tous les jours par une vie ſainte, que Jeſus nous avertit ſi ſouvent : Veillez, priez, & tenez-vous ſur vos gardes, puiſque vous ne ſçavez pas quand il doit venir. Bienheureux le ſerviteur que le maître trouvera veillant, il le conſtituera ſur tous ſes biens. Si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un voleur, & vous ne ſçaurez pas à quelle heure. Veillez, car vous ne ſçavez pas quand le Seigneur viendra, le ſoir, à minuit, ou au matin ; veillez, de peur qu'il ne vous trouve endormis, & qu'il ne vous diſe, comme aux foles Vierges : Je ne vous connois point.

Marc. 13. 33. *Luc* 12. 43. *Apoc.* 3. 3. *Matth.* 25. 13. *Matth.* 25. 12.

III. O mort, que votre ſouvenir eſt amer à celui qui a beaucoup de bien, & qui voit réuſſir tous ſes deſſeins, s'écrie le Sage ! Le moyen de bien mourir c'eſt d'y penſer ſouvent ; c'eſt de mourir par avance, en ſe détachant de tout ce qui nous peut arrêter ſur la terre. Penſez à votre fin derniere, & vous ne pécherez jamais ; mourez au peché, au monde & à vous-même ; hé qu oi ! pour le plaiſir ſi court du peché, faut-il ſe précipiter dans des peines éternelles ?

Eccli. 41. 1. *Eccli.* 7. 40.

pour contenter le monde trompeur ; faut-il hazarder des biens certains, qui nous ſont offerts, & promis à notre fidelité ? pour ſatisfaire une aveugle paſſion, & les égaremens de notre amour propre, faut il nous perdre nous-mêmes ? & que ſert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd ſon ame ? Mourons donc tous les jours comme ſaint Paul, en vivant l'eſprit au Ciel, & le corps comme déja dans le tombeau ; vivant & agiſſant à toute heure, comme ſi cette heure devoit terminer toutes les autres, & en être la derniere.

Marc. 8. 26. *I. Cor.* 15. 31. *S. F. de Sales.*

IV. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

I. NE vous trompez pas, on ne ſe mocque pas de Dieu. Dieu voit tout, il penetre les ſecrets des cœurs, il développe les replis les plus cachés ; toutes choſes ſont à nud & à découvert aux yeux de celui auquel nous rendrons compte ; celui-la donc ſe trompe, qui penſe pouvoir le tromper ; que ſi rien ne ſe peut dérober à ſa lumiere, rien n'échappera à ſon jugement ; il eſt le remunerateur équitable & ſouverain,

Gal. 6. 7. *Heb.* 4. 13. *Eccli.* 23. 29. & 42. 20.

qui rendra à chacun ſelon ſes œuvres ; perſonne ne recueillera que ce qu'il aura ſemé, parce qu'il donnera à chacun ſelon le fruit de ſes intentions : Voici, je viens promptement, dit-il, & mon ſalaire eſt avec moi, pour rendre à tous ſelon leurs œuvres. O Seigneur, ne nous traitez pas ſelon nos péchés, ne nous rendez pas ce que nos iniquités méritent. Vos yeux voient toutes mes imperfections, Seigneur, que votre miſéricorde les efface.

Gal. 6. 8. *Apoc.* 22. 12. *Pſ.* 102. 10. *Pſ.* 138. 16.

II. Perſonne ne recueillera que ce qu'il aura ſemé ; celui qui ſeme pour la chair, ne doit attendre que la corruption ; mais celui qui ſeme pour l'eſprit, recueillera la vie éternelle. Semer pour la chair, c'eſt ſatisfaire ſes mauvais deſirs, c'eſt chercher les biens, les honneurs, les plaiſirs du monde, ſi fragiles, ſi vains, ſi capables de corrompre, & qu'en peut-on recueillir que la corruption & la mort ? Celui qui aime les choſes périſſables, périra avec elles ; la fin de ſa joie ſera les larmes ; d'autant plus qu'il a eu de gloire & de délices, d'autant plus donnez-lui des tourmens ; au contraire, celui qui ſeme dans les larmes d'une humble & laborieuſe penitence, moiſſonnera dans la joie ; ils

Gal. 6. 8. *Prov.* 14. 13. *Apoc.* 18. 7. *Pſ.* 125. 5.

reviendront avec honneur chargés des
Matth. fruits glorieux de leurs travaux. Le
3. 12. Seigneur a ſon van en ſa main, pour purifier ſon aire, il aſſemblera le froment en ſon grenier, & brûlera les pailles dans le feu, qui ne s'éteindra jamais.

Gal. 6. III. Ne nous laſſons point de bien
9. faire, quand la ſaiſon ſera venue, nous recueillerons avec plaiſir, ſi nous ne nous relâchons point; faiſons donc du bien à tous tandis que nous en avons le tems. C'eſt ici-bas le tems de ſemer, de travailler, de combattre, & de ſouffrir. Le tems paroît quelquefois long, mais comparons-le à l'éternité ſi vaſte qui le ſuit, à cette ſaiſon nouvelle toûjours tranquille, heureuſe, & ſans changement, où nous jouirons paiſiblement des fruits de nos combats & de nos peines, qui nous paroîtront alors legeres, & de peu de durée: ne nous laſſons donc pas, ne nous relâchons pas en faiſant bien; relevez les mains laſſées,
Iſai. 35. fortifiez les genoux affoiblis; voici le
4. & Seigneur qui vient, il tient en ſes mains
40. 10. le fruit des travaux, & il apporte la ré-
Matth. compenſe avec lui. Qui perſeverera
10. 22. juſqu'à la fin, ſera ſauvé. Soyez fidéle juſqu'à la mort, nous dit-il, & je vous

donnerai la couronne de vie : Voici que je viens bientôt, conſervez ce que vous avez, de peur qu'on ne vous enleve votre couronne. Que la vie ni la mort, les choſes préſentes ou futures, que toutes les créatures enſemble ne nous ſéparent & ne nous éloignent jamais de votre ſervice & de votre amour, ô mon Dieu.

Apoc. 2. 25.

Rom 8. 38. 39.

V. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

I. NE pleurez point. Comme nous avons en nous deux parties capables de vivre & de mourir, nous avons deux vies & deux morts, corporelles & ſpirituelles ; le corps vit lorſqu'il eſt uni à l'ame & animé par elle ; il meurt lorſquelle le quitte, & s'en ſépare ; l'ame vit lorſqu'elle eſt unie à Dieu, animée & conduite par ſon eſprit ; elle meurt dès le moment qu'elle s'en éloigne, & qu'elle ſe retire de lui par le peché ; cette premiere mort, qui ſépare l'ame du corps, n'eſt qu'une ombre de mort ; la vraie mort, eſt celle qui diviſe l'ame d'avec Dieu ; mort d'autant plus à craindre, que Dieu eſt

Luc. 7. 13.

S. Aug.

S. Jerom.

plus que l'ame, l'ame plus que le corps, & l'éternité préferable à un moment ; auſſi Jeſus a pleuré cette mort en la Croix avec des larmes de ſang. Ce n'eſt donc pas ſur celle-la qu'il dit : Ne pleurez point. Elle peut être pleurée, parce qu'elle doit être réparée en pleurant ;
Pſ. 6. 9. comme David le témoigne : Dieu a exaucé la voix de mes pleurs ; & quel plus juſte ſujet de larmes, avoir offenſé Dieu, avoir perdu Dieu ; qui peut donc dans le Ciel, ou ſur la terre nous dédommager d'une telle perte ? O Jeſus, que je perde plûtôt tout, que de vous perdre ; donnez-vous à moi, venez en moi, pour être l'ame de mon ame, qu'elle n'agiſſe que par vous, uniſſez-la inſéparablement à vous.

Apoc. 5. 5. & 14. 13. II. Ne pleurez point, dit Jeſus, parce que bienheureux ſont les morts qui meurent au Seigneur, qui meurent en la grace, & en l'amour de Dieu ; ne pleurez point, parce qu'ils ſe repoſent de leurs travaux : leurs larmes ſont eſſuyées, leurs ſouffrances paſſées, & leurs
Pſ. 48. 18. œuvres les ſuivent. Les méchans n'emportent rien de leur gloire & de leurs richeſſes, & ſi leurs œuvres les ſuivent, c'eſt pour en être éternellement punis & châtiés ; mais les Juſtes partent

de ce monde accompagnés de leurs bonnes œuvres pour en être récompenſés, pour jouir d'autant de gloire & de bonheur qu'ils ont ſouffert d'humiliations & de peines. Heure très-heureuſe pour eux, qui eſt le terme de leur pélerinage mortel, la conſommation de leur grace & de leur union avec Dieu pour jamais.

III. Il y a trois manieres de mourir en la grace, les uns meurent en l'habitude de la charité, exempts du peché, ſéparés de l'affection au peché qu'ils ont évité ou expié, unis à Dieu par ſoumiſſion & par amour; & c'eſt une bonne mort: les autres, dont le nombre eſt petit, meurent, non-ſeulement dans l'habitude, mais dans l'acte ou dans l'exercice actuel de l'amour divin; & c'eſt une mort ſainte: enfin quelques-uns meurent par l'effort, & par la violence de ce très-ſaint amour, qui conſomme peu à peu leur vie naturelle, & comme une fléche perçante & embraſée, bleſſe leur cœur pour le réunir à l'objet qu'il aime. Mort précieuſe & très-ſainte, qui fut reſervée à la très-pure Vierge, & qui eſt rarement méritée, & accordée à d'autres. O Jeſus, que mon cœur vous aime juſqu'à la fin, *S. F. de Sales.*

que ſon dernier ſoupir ſoit pour aller ſe joindre à vous, que ſa derniere palpitation ſoit & un effort & un acte enflammé de votre ſaint amour.

VI. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Luc. 7. 12. I. ON portoit en terre un jeune homme mort. Il n'y a rien de ſi certain que la mort. Nous voyons en ce défunt quatre circonſtances, qui n'ont pû le dérober à la néceſſité de mourir; la vigueur de la jeuneſſe, les larmes & la douleur d'une mere veuve, & qui n'avoit point d'autres enfans, les richeſſes, le grand nombre des amis.

Jacq. 4. 15. La vie de l'homme eſt donc ſemblable à une vapeur qui s'éleve de la terre & ſe diſſipe en un moment; c'eſt une ombre qui fuit, c'eſt une fleur qui n'eſt pas plûtôt écloſe, qu'elle eſt foulée aux pieds; tout homme n'eſt que vanité,

Pſ. 38. 6. il paſſe comme un phantôme, comme un torrent que rien ne peut arrêter, c'eſt en vain qu'il ſe trouble des choſes qui lui arrivent. Croyons donc & aſſurons-nous qu'il faut mourir; les vieillards ne peuvent pas vivre long-tems,

c les jeunes peuvent mourir à toute ieure. O mon Dieu, que celui-là mépriſe facilement toutes choſes qui penſe ſérieuſement, & ſe perſuade qu'indubitablement il doit mourir. *S. Jerom.*

II. Le premier Adam par ſon crime nous a comme livrés à la mort, ayant contracté le venin de ſon peché, nous en avons encouru la peine & le châtiment. Dieu n'a point fait la mort, mais elle eſt la ſuite & la ſolde, ou la récompenſe du peché. En ce ſens elle eſt infame, funeſte & honteuſe, & elle doit être acceptée en eſprit d'humilité & de penitence; elle eſt certaine & néceſſaire, nous la devons convertir en un ſacrifice volontaire; j'ai peché, j'ai abuſé de la vie que vous m'avez donnée, Seigneur: il eſt juſte qu'elle me ſoit ôtée; j'ai prophané mes facultés & puiſſances, il eſt juſte que j'en perde l'uſage; j'ai trop flaté & aimé ce corps de peché, qu'il ſoit donc mangé des vers, foulé aux pieds, & un objet d'horreur; au lieu de chercher votre gloire, je me ſuis élevé moi-même, il eſt juſte que je deſcende juſqu'à la pouſſiere du tombeau, dans la terre de l'oubli, comme un vaſe inutile & briſé, dont on ne ſe ſouvient plus. *Sap.* 1. 13. *Rom.* 6. 23. *Pſ.* 87. 5. 6. & 13. *Pſ.* 30. 13.

III. Jeſus-Chriſt, le nouvel homme, le deuxiéme Adam, nous a fait contracter une nouvelle néceſſité de mourir par ſon obéiſſance juſqu'à la mort, qui a été un ſacrifice véritablement digne de Dieu, auquel nous devons unir le nôtre, très-indigne par lui-même d'être regardé de lui; ſi Jeſus-Chriſt le Saint des Saints, a voulu ſubir la mort, s'il a voulu perdre pour nous la plus excellente de toutes les vies, quel homme mortel s'en voudroit exempter? Honorons la vie de Jeſus, en y conformant la nôtre, réjouiſſons-nous de mourir pour rendre hommage à ſa mort, demandons-lui que la nôtre ſoit ſanctifiée par la ſienne, & qu'il nous aſſiſte en ce dernier moment. Nous avons été baptiſés en ſon ſang & en ſa mort, & engagés par le baptême à mourir avec lui & pour lui; immolons-lui donc notre vie, l'employant toute pour ſa gloire, toûjours prêts à lui ſacrifier cette vie, & à la quitter pour lui obéir.

Rom. 6. 3.

VII. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

I. ON portoit un jeune homme mort. La mort des pécheurs eſt très-mauvaiſe, dit David, & c'eſt celle-la qu'il faut pleurer, parce qu'elle eſt la conſommation de l'iniquité, qu'elle eſt accompagnée d'horreurs effroyables, & ſuivie de peines ſans fin. Comme il arrive rarement que celui qui a bien vécu meure mal, auſſi la mauvaiſe vie eſt peu ſuivie d'une bonne mort; l'ame du pécheur eſt triſtement agitée du paſſé, du préſent & de l'avenir; les momens perdus, les péchés commis, les biens omis, les graces diſſipées, les occaſions négligées, les ingratitudes envers Dieu, lui ſont préſentes; enſuite l'attache à cette vie, & à tout ce qu'il a ſi aveuglement aimé, qu'il faut perdre & quitter; enfin la terreur de la mort & du jugement, le glaive de la juſtice divine élevé ſur lui, & les châtimens qui l'attendent; alors preſſé d'angoiſſes de toutes parts, il s'écrie en vain: Les douleurs de la mort m'ont environné, les perils de l'enfer m'ont ſurpris; la

Luc 7. 12. *Pſ.* 33. 22. *Pſ.* 114. 3. *Pſ.* 54. 6.

crainte & la terreur m'ont saisi, les ténébres m'ont enveloppé ; car de sentir arriver le moment, il lui est intolerable ; de fuir & de l'éviter, il lui est impossible.

II. Entre les choses terribles, la mort, selon les Philosophes, est la plus terrible de toutes ; selon la foi, le peché, qui est la mort de l'ame, est encore, & sans comparaison, plus redoutable ; mais le peché, est sans doute la chose la plus effroyable qui se puisse imaginer : alors le pécheur n'aura plus ni espoir, ni refuge ; car il demeurera éternellement dans l'état où il sera trouvé ; de quelque côté que l'arbre tombe, il y demeurera ; la porte de la miséricorde lui sera fermée, & il lui sera dit : Je ne vous connois point, retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité. O Jesus, accordez-moi la grace que je prévienne cette heure, après laquelle il n'y en aura plus, & que je fasse dès à présent ce que je voudrois avoir fait alors.

Matth. 7. 23.

III. Nous voyons dans l'Evangile le tableau de ce qui se passe après la mort, le corps est rejetté de sa propre maison, on le porte avec pompe au sepulchre, il est vrai, mais pour y être réduit en

cendres, & devenir la pâture des vers; on pleure, ou on fait ſemblant de pleurer; voilà le ſort de cette beauté que nous cheriſſons, de cette chair que nous flatons, de ce corps qui eſt ſouvent l'inſtrument de la perte de l'ame; quant à elle, au même inſtant qu'elle eſt ſéparée du corps, elle eſt préſentée devant le Tribunal de Jeſus-Chriſt, pour y recevoir la ſentence de ſon éternité; car il eſt ordonné: Que tous les hommes meurent une fois; & qu'après cela ils ſoient jugés. O moment fatal au pécheur, qui finit ſes plaiſirs, & qui commence ſon malheur & ſon tourment éternel! En vain voudra-t-il alors, car il ne pourra plus, parce que le deſir des pécheurs perira.

Heb. 9. 27.

Pſ. 111. 10.

VIII. MEDITATION.

POUR LE XVI. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

I. LOrſque vous ſerez invités aux nôces, prenez la derniere place. L'union de Jeſus avec ſon Egliſe, eſt comme des nôces myſtiques, dont le feſtin eſt la très-auguſte Euchariſtie; pour s'en approcher dignement, il faut

Luc 14. 8.

s'asseoir au dernier lieu par une simple & humble créance de ce grand mystere, assujettissant notre raison à la révélation divine, & nos sens à la foi ; car
Gen. 27. 22. l'expérience des sens est trompeuse. Autrefois Isaac fut trompé en ses sens, excepté en l'ouie ; car par la foiblesse de ses yeux le goût des viandes, l'odeur des vêtemens, il crût bénir Esaü, mais en-
Ibid. tendant la parole, il dit : C'est la voix de Jacob. Ainsi la vûe, l'odorat, le goût, l'attouchement n'apperçoivent ici que du pain ; l'ouie seule, qui est la porte de la foi, n'est point trompée, elle entend cette parole du Fils de Dieu: Ceci est mon corps, & nous le croyons
Gen. 28. 16. réellement présent à l'Autel ; écrions-nous donc avec Jacob : Dieu est véritablement en ce lieu, & je n'en sçavois rien. O mon Dieu ; je vous y adore, caché sous vos prodigieux abaissemens.

II. De la vive foi de ce mystere doit naître le respect, & une très-profonde humilité, qui nous fasse chercher le dernier lieu, par l'aveu & la confession de nos péchés ; il n'y a rien de si humble dans la religion, & le tribunal de la pénitence, est ce dernier lieu où nous devons nous réduire : comme les Prê-

es de l'ancienne Loi ſe lavoient dans mer d'airain, avant que d'offrir à ieu les ſacrifices ; ainſi nous devons rifier nos ames dans le ſacré lavoir Sacrement, avant que d'approcher l'Autel, ou de la ſainte table, & nétrés de confuſion pour nos péchés, apper nos poitrines, nous tenant de in, comme le Publicain, & n'oſant garder le Ciel, prononcer humblement : O Dieu, ſoyez propice à moi, ès-indigne pécheur ; prononcez, ô igneur, la parole d'une miſericordeuſe abſolution en ma faveur ; car us avez dit : N'appellez pas ſouillé que j'ai moi-même purifié. *Exod.* 30. 18. & 19. *Luc* 18. 13. *Act.* 10. 15.

III. Se mettre au dernier lieu, c'eſt fin reconnoître la grandeur infinie de ſus, & notre extrême baſſeſſe, ſa bon- & notre malice, ſa ſainteté & notre dignité & corruption ; c'eſt nous abîer dans notre néant, pour adorer ſa ajeſté ſuprême cachée en ce Sacrement, s'en approchant avec une hume confiance, contemplant les milliers Anges qui aſſiſtent devant lui, & qui iſis d'une ſainte fraieur & frappés d'ucrainte reſpectueuſe, voilent leur fa- à cauſe de l'éclat & de la ſplendeur i l'environnent ; c'eſt nous proſterner *S. Ghryſoſt.*

de cœur & d'eſprit à ſes pieds, place infiniment ſouhaitable & trop honorable pour nous, diſant avec l'humble ſaint François : Qui êtes-vous, & qui ſuis-je ? quelle diſtance infinie entre vous & moi, qui ne ſuis pas digne de lever les yeux vers vous, encore moins de vous recevoir chez moi ? Mettez y donc vous-même, Seigneur, tout ce que vous y voulez trouver.

IX. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

Luc 14. 8. I. PLacez-vous au dernier lieu. C'eſt premierement dans le ſentiment interieur que nous devons nous abaiſſer, ſçachant que ſi quelqu'un ſe croit *Gal.* 6. 1. 3. quelque choſe, il ſe trompe, parce qu'il n'eſt rien ; ſi quelqu'un, quelque grand, quelque ſaint qu'il ſoit, s'eſtime & s'éleve, il eſt ſéduit, il eſt ſuperbe ; car tout le bien qui eſt en lui eſt à Dieu, & il ne peut rien s'attribuer que le menſonge & le péché. Travaillons donc à détruire en nous l'orgueil & tout ce qui ſent l'enflure & la préſomption, *Phil.* 2. 3. ſuivant l'avis de ſaint Paul : Ne vous élevez point vous-mêmes, ne déſirez point

point la vaine gloire, ne cherchez point les choſes hautes, mais accommodez-vous aux plus baſſes. Il ne dit pas cherchez, mais accommodez-vous ; c'eſt-à-dire, ne vous bornez pas à ne vous point élever trop, à ſouffrir quelque humiliation de votre choix; mais agréez & recevez avec joie, comme ce qui vous eſt dû, toutes celles qui vous arriveront de la part de Dieu & des hommes ; c'eſt en cela que conſiſte la vraie humilité. *Rom.* 12. 20. & 12. 16.

II. L'humilité chrétienne ne conſiſte pas ſeulement à nous faire connoître notre néant, notre miſere, notre pauvreté ; c'eſt une humilité morale, qui n'eſt que dans l'eſprit ; elle doit paſſer dans le cœur ; pour nous faire aimer l'abjection qui nous en revient, comme choſe qui nous eſt dûe, & qui releve la bonté de Dieu, qui ſe plaît à faire de notre miſere le trône de ſa miſéricorde. Si vous peſant dans la balance de la verité, dit ſaint Bernard, vous vous mépriſez vous-mêmes dans le ſecret, reconnoiſſant vos foibleſſes & vos vices ; prenez garde de ne pas deſirer, ni chercher l'eſtime des hommes, & qu'une injuſte & ſuperbe volonté, n'éleve pas au dehors celui que la verité *S. F. de Sales.*

humilie au dedans ; car celui-la ſeul
S. Greg. eſt vraiment humble, qui ſouffre aiſément d'être mépriſé, & qui s'en réjouit, comme l'orgueilleux d'être honoré : s'il paſſe pour vil & abjet aux yeux des hommes, il eſt content qu'on juge de lui, comme il en juge lui-même.

III. Jeſus connoiſſant le penchant de l'homme, & s'y accommodant par une miſéricordieuſe condeſcendance, nous propoſe toûjours, pour récompenſe de l'humilité qu'il nous preſcrit, au lieu de la gloire vaine & dangereuſe qu'elle nous ôte, une gloire ſolide, ve-
Luc 14. 11. ritable & permanente : Celui qui s'abbaiſſe, dit-il, ſera élevé ; parce qu'il s'eſt humilié, dit un Prophete, le Seigneur aura pitié de lui, ſelon la mul-
Luc 14. 10. titude de ſes miſéricordes : Prenez la derniere place, afin qu'avec honneur on vous faſſe monter à la premiere ; le royaume de Dieu n'eſt que pour les petits & les humbles ; & qui eſt l'inſenſé qui préferera d'être roi ſur un theâtre pour quelques heures, à l'être réellement & toûjours ? Que l'homme vraiment ſage s'abbaiſſe donc, qu'il s'humilie durant les momens qui paſſent, pour jouir d'un vrai honneur dans toute l'éternité qui les ſuit.

X. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

METtez-vous à la derniere place. Il faut eſtimer le prochain à proportion que nous nous mépriſons nous-mêmes ; c'eſt l'effet naturel de l'humilité, & la pratique qui nous eſt ſouvent recommandée par l'Apôtre : Prevenez-vous mutuellement en honneur, que chacun s'humilie, conſideant tous les autres comme élevés au-deſſus de lui. Cet honneur envers le prochain ne gît pas en un reſpect tout humain, en une civilité purement mondaine ; mais il doit partir d'une eſtime des dons de Dieu en lui, & du ſincere mépris de ſoi-même, de la vûe de nos défauts, qui nous doit occuper ſans nous permettre de regarder ceux de nos freres, lorſque nous n'en ſommes point chargés, & qui nous doit faire excuſer ceux que nous ne pouvons pas ne point voir, par une charitable perſuaſion qu'ils ſont réparés par des vertus & des graces que nous ne connoiſſons peut-être pas.

Luc 14. 10.

Phil. 2. 3.

II. Conduiſez-vous avec toute ſorte

Eph. 4. 2. & 32.

d'humilité & de douceur. Nous apprenons de ces paroles, que ce n'eſt pas aſſez d'eſtimer ſon prochain, de le préferer à nous, de le croire meilleur que nous, il faut que nos actions répondent à nos ſentimens, ne nous contentant
Ibid. 2. pas de l'honorer, mais le ſupportant, comme ajoûte l'Apôtre: Si vous trouvez en lui de l'aigreur, il ne faut pas être aigre & colere avec lui; s'il eſt fâcheux, s'il eſt difficile, ſupportez-le; parce que vous avez beſoin qu'on vous ſupporte; ſupportez-vous les uns & les autres dans la charité; il ne faut pas ſe refroidir & ceſſer d'être charitable, parce qu'une perſonne eſt foible & imparfaite; c'eſt en cela que l'humilité & la charité ſe découvrent; ſi vous n'aimez que ceux qui ſont aimables, il n'eſt pas beſoin d'être chrétien pour cela, il ne faut qu'être homme; comme la force corporelle paroît à porter ce qui eſt peſant au corps, la vertu de l'ame conſiſte à ſoûtenir, ſans s'abattre, ce
Rom. 15. 1. qui eſt fâcheux à l'eſprit: Nous qui ſommes forts, dit ſaint Paul, nous devons ſupporter les infirmités des foibles, ſans devenir préſomptueux en les mépriſant.

III. Enfin le commandement de choi-

ſir pour nous le dernier lieu, nous engage encore à ſervir le prochain, à lui rendre de bons offices, à l'exemple de celui qui diſoit qu'il n'étoit pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir. Je ſuis au milieu de vous, diſoit-il aux ſiens, comme celui qui ſert. Et quand nous le voyons proſterné devant eux pour leur laver les pieds, en quel azile ſe retirera notre orgueil, ou plutôt, où pourrons-nous trouver une place au-deſſous de la ſienne ? & quel pécheur plus indigne que Judas ? quels pauvres plus rebutans & plus groſſiers que les Apôtres étoient alors ; jugerons-nous nos freres indignes de nos ſervices ? Nous ne devons en exclure perſonne, parce que c'eſt Dieu que nous devons regarder en eux ; auſſi, dit Jeſus, ſi vous faites un feſtin, n'y conviez pas vos amis, qui peuvent vous rendre ce que vous leur donnez ; mais appellez-y les pauvres, les eſtropiés, les aveugles, & vous ſerez heureux de ce qu'ils ne pourront rien vous rendre, parce que Dieu-même vous le rendra en la réſurrection des juſtes.

Marc. 10. 45.

Luc. 22. 27.

Jean 13. 5.

Luc. 14. 12. 13. & 14.

XI. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

I. IL y a des nôces ſpirituelles de Jeſus avec nos ames, auſquelles étant conviés, nous devons nous placer au dernier lieu ; premierement, en la communication que nous avons avec lui ; par l'oraiſon, qui ne doit pas nous élever ; mais au contraire nous faire reconnoître & confeſſer ce qu'il eſt, & ce que nous ſommes ; vous êtes mon Seigneur & mon Dieu, devons-nous lui dire, & moi votre ſerviteur, & votre eſclave ; oſerai-je donc parler à mon Seigneur, moi qui ne ſuis que cendre & pouſſiere : il faut enſuite demeurer en cette derniere place, ſuivant la voie humble & commune, ſans aſpirer par notre choix aux oraiſons plus ſublimes, juſqu'à ce que celui qui nous a invités nous diſe : Montez plus haut, nous contentant des penſées qui nous portent à la vraie componction, qui excitent nos affections envers Dieu, & enflamment nos cœurs en ſon ſaint amour ; ce qui doit être le but de nos deſirs & de toutes nos prétentions.

Gen. 18. 26.

Luc. 14. 10.

II. Nous devons encore nous humilier, & dans l'intérieur de notre cœur, rendre la derniere place en la préſence de Dieu, nous anéantir & nous confondre par la conviction de notre pauvreté & indigence, de notre impuiſſance & indignité, reconnoiſſant que de nous-mêmes, & par nos propres merites, nous n'avons rien, & nous avons de grands beſoins ; nous ne pouvons rien, & nous nous ſommes rendus par nos péchés indignes des graces & des miſéricordes de Dieu. J'avoue donc devant vous, ô Jeſus, que je ne ſuis rien, & que je n'ai rien ; ſoyez mon tréſor & ma plenitude, je ne puis rien ſans vous, non plus que le ſarment ſéparé de la vigne, qui n'eſt bon qu'à être jetté au feu ; je ne mérite rien de vous, que d'en être abandonné & puni ; mais quelle eſt mon attente, ma reſſource & mon eſpérance, ſinon votre clémence & votre bonté infinie. *Jean. 15. 5. & 6.*

III. Cherchons enfin le plus bas lieu, puiſqu'il eſt dû à nos péchés, abaiſſons-nous au-deſſous de toutes les créatures, dont la plus vile & la plus petite vaut mieux que nous, parce qu'elle eſt plus innocente que nous, & qu'il n'y a rien de ſi bas & de ſi mépri-

ſable que le péché ; reconnoiſſons nous plus juſtement que l'Apôtre, les premiers des pécheurs que Jeſus eſt venu ſauver, parce que ſi Dieu avoit fait au plus indigne toutes ces graces qu'il nous a faites, il en auroit peut-être mieux uſé que nous ; & d'ailleurs nous avons une capacité à mal faire, & une funeſte puiſſance à commettre tous les péchés, dans leſquels nous tomberions aiſément, ſi la main de
Pſ. 93. 17. Dieu ne nous retenoit : Si le Seigneur ne m'avoit ſecouru, dit David, mon ame étoit toute prête à tomber dans
Pſ. 85. 13. l'enfer. O Seigneur, c'eſt votre ſeule miſéricorde qui m'a retiré du plus profond de cet abîme ; deſcendons-y en vivant, par un ſincere aveu, que nous l'avons merité, afin que Jeſus, touché de notre humilité, nous pre-
S. Bern. ſerve d'y deſcendre en mourant, & nous faſſe monter plus haut juſques dans le Ciel avec lui.

XII. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

I. QUe Dieu vous fortifie par ſon eſprit dans l'homme interieur. *Eph.* 3. 16. C'eſt ce que ſaint Paul demande ſouvent à Dieu pour les fideles, & cette priere a été jugée ſi digne, ſi utile & convenable, que c'étoit autrefois, dit ſaint Auguſtin, la forme de la bénédiction que les Evêques donnoient; que Dieu vous fortifie dans l'homme intérieur par ſon eſprit; c'eſt-à-dire, que vous croiſſiez & vous avanciez toûjours dans la vertu, dans l'amour de Dieu, dans l'exercice des bonnes œuvres; que Jeſus-Chriſt ſoit formé en vous, qu'il y croiſſe, qu'il s'y fortifie, *Col.* 2. 6. que ſa vie divine s'établiſſe & s'affermiſſe en vous; enſorte que de plus en plus vous viviez en lui, par lui & pour lui conduits par ſon eſprit, & animés de ſa grace. O Jeſus, affoibliſſez, détruiſez en moi l'homme exterieur avec toutes ſes paſſions, & ſon amour propre; amour impur & prophane, ſur les ruines duquel votre ſaint & pur amour doit s'établir; venez vous

Luc. 12. 49. même allumer ce feu divin que vous avez apporté ſur la terre, & que vous deſirez voir brûler dans les cœurs, qu'il regne dans le mien, & qu'il le poſſede pour jamais.

Eph. 3. 17. II. Que Jeſus-Chriſt habite dans nos cœurs par la foi. Jeſus-Chriſt habite en nous, il ſe plaît en nous lorſqu'il y trouve une foi vivante & animée par ſon amour; il paroiſſoit autrefois remplir des temples materiels, & il daigne encore y demeurer avec nous; mais c'eſt pour paſſer dans nos cœurs; il en veut faire ſes temples, c'eſt dans ceux-la qu'il ſe plaît le plus, c'eſt-là qu'il établit ſon trône & ſon royaume; Le royaume de Dieu eſt au-dedans de vous, nous dit-il. Comme nous ſçavons, dit ſaint Bernard, que par l'Euchariſtie Jeſus entre dans nous réellement, caché ſous les eſpeces, de même nous ne devons point douter, quand nous nous efforçons de l'imiter, & de le ſuivre, qu'il ne vienne veritablement à nous, & qu'il ne demeure en nous par la foi & par ſa grace; car lorſque l'amour de la juſtice entre en nous, celui qui s'eſt fait notre juſtice y entre auſſi en même tems.

Exod. 40. 32. *III. Rois* 8. 11. *Luc.* 17. 21. *I. Cor.* 1. 30.

III. Jeſus-Chriſt par ſon incarna-

ion a bien voulu habiter parmi nous,
l a été vû en terre, & a converſé avec
es hommes ; mais il a voulu faire en-
ore plus, & pour nous donner les fruits
le ſon incarnation, pour nous en ap-
pliquer les merites, il a habité en
nous. C'eſt le grand bonheur réſervé
particulierement à la loi nouvelle, &
promis de Dieu par ſon Prophete :
J'habiterai au milieu d'eux, je me
promenerai en eux. Quand ce divin
hôte eſt une fois entré en nous, il n'y
demeure point oiſif, il s'y promene ;
c'eſt-à-dire, il viſite toutes les parties
de notre ame, de notre cœur, pour
purifier, pour éclairer, pour tout ſanc-
tifier : Je viſiterai Jeruſalem le flam-
beau à la main. Vuidons bien ce cœur
de toutes les créatures, afin que Je-
ſus-Chriſt s'y trouve, qu'il en rempliſſe
toute la capacité, qu'il en poſſede
toute l'étendue. Otez de ce cœur, ô
Jeſus, tout ce qui vous déplaît, met-
tez-y tout ce qui vous eſt agreable.

Baruc. 3 38.

Jean. 1. 14.

Levit. 6. 12.

II. Cor. 26. 16.

Soph. 1. 12.

XIII. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Eph. 3. 18. I. PUiſſiez-vous comprendre quelle eſt la longueur, la largeur, la hauteur & la profondeur du grand myſtere de l'Incarnation. Saint Paul dans ces quatre mots ſemble faire alluſion à ce que dit Job, ſelon ſaint Thomas, repreſentant l'infinité & l'immenſité de Dieu. Il eſt plus haut que le Ciel, plus profond que l'enfer, plus étendu que la terre, plus large que la mer. Nous y trouvons encore les qualités de la charité de Dieu pour nous, ſa longueur dans cette patience ſi longue à nous attendre; ſa largeur à faire du bien à tous, même à ſes plus grands ennemis; ſa hauteur, en nous tirant de l'abbaiſſement prodigieux où nous avoit réduit le péché, pour nous élever au faîte de la gloire, qui eſt la ſienne propre, ſa profondeur, en nous prédeſtinant & nous appellant à lui par un choix gratuit, ſans que nous l'euſſions merité. O immenſe & ineffable charité de Dieu, à laquelle nous ne pouvons aſſez répondre!

Job. 11. 8. & 9.

Eph. 3. 19. II. Puiſſiez-vous connoître la grande

harité de Jeſus-Chriſt, qui ſurpaſſe oute ſcience. Saint Auguſtin explique es paroles, & celles qui les précedent, ar rapport aux quatre parties de la roix de Jeſus-Chriſt, dont la longueur ous marque, que nul depuis la créaion du monde, n'a été ſauvé & juſtifié ue par les mérites & les ſouffrances de Jeſus en croix. La largeur montre que 'Egliſe univerſelle, répandue par toute a terre, eſt ſortie du côté de Jeſus-Chriſt nourant en la croix. La hauteur marque l'excellence & la ſublimité de la gloire à laquelle nous ſommes élevés, ar la baſſeſſe, les ignominies & les huniliations de Jeſus-Chriſt crucifié, ſignifiées par la profondeur. Que j'ignore, ô mon Dieu, toutes choſes, pourvû que je ſçache cette grande ſcience de Jeſus votre Fils, & de Jeſus crucifié! Que je comprenne ſon ineffable charité, & que je lui rende amour pour amour. *I. Cor. 2. 2.*

III. Si nous ſçavons pénétrer cet amour, cette charité de Jeſus-Chriſt dans ſa vaſte étendue, dans toutes ſes dimenſions, nous la devons reconnoître, & y repondre par une charité ſans bornes; car la méſure d'aimer Dieu, c'eſt de l'aimer ſans méſure, par une charité qui nous faſſe embraſſer tous *S. Bern.*

les moyens de lui plaire, & de le glorifier ; qui nous faſſe obéir à tous ſes commandemens ; qui élargiſſe notre cœur, pour nous faire aimer en lui & pour lui, tous ceux qui ſont à lui. La longueur eſt notre perſeverance dans
Cant. 8. cet amour, dont toutes les eaux des tri-
7. bulations ne doivent jamais ralentir le feu, qui doit au contraire s'en animer & embraſer davantage. La hauteur eſt la pureté & la ſublimité de nos intentions dans cet amour, qui ne doit regarder que Dieu, ſeul digne d'être aimé pour l'amour de lui-même. La profondeur, c'eſt l'humilité, qui rend notre amour ſage, éclairé, pour ſçavoir diſcerner ce que Dieu eſt, & ce que nous ſommes, & nous anéantir devant lui. O Seigneur, que n'ai-je une capacité immenſe pour vous aimer ! Je vous
Pſ. 71. aimerai au moins, Seigneur, qui êtes
2. & 3. ma force, par un ſincere aveu de votre grandeur & de ma baſſeſſe, pour l'amour de vous même, & ſans ceſſer jamais dans le tems & dans l'éternité.

XIV. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

I. QUand vous ſerez invités à un feſtin, mettez-vous à la derniere place. Nous ſommes appellés à un ſouper myſterieux, à des nôces ſpirituelles & divines, dont la voix du Ciel prononce : Bienheureux ceux qui ſont appellés aux nôces de l'Agneau. Il faut pour mériter d'y être admis, pour nous rendre dignes de la gloire éternelle, que cet adorable Agneau nous a lui-même meritée par ſes abbaiſſemens, nous abbaiſſer avec lui, choiſir & prendre la derniere place, premierement, par une foi humble & ſimple, qui détruit l'orgueil des conſeils humains, qui s'éleve contre Dieu, pour captiver nos entendemens ſous le joug de Jeſus-Chriſt, qui nous a fait préferer l'opprobre & la folie de la croix, à la ſcience & à la grandeur mondaine ; car l'humilité eſt le fondement de la vraie foi, comme l'orgueil l'eſt de l'erreur ; il y en a pluſieurs & de differentes manieres, dit un ſaint Docteur ; mais une même mere ou marâ-

Luc. 14. 10.

Apoc. 19. 9.

I. Cor. 1. 21. & 23.

S. Aug.

tre, qui eſt la ſuperbe, les a toutes enfantées. O Jeſus, qui êtes la ſageſſe & la vertu de Dieu, qui par la foibleſſe de votre croix, avez confondu toute la ſageſſe & la puiſſance du monde, détruiſez en moi l'orgueil, & conſervez-y la foi, ferme, pure & humble, vivante par la charité, & agiſſante par les bonnes œuvres.

II. Nous ſommes indubitablement appellés aux nôces céleſtes, efforçons-nous d'y parvenir, & d'être du petit nombre des élûs; plus le lieu eſt élevé, plus il faut s'abbaiſſer pour y atteindre; la derniere place de la vie humaine, c'eſt le tombeau, aſſeyons-nous à cette derniere place, par une attentive conſideration des choſes dernieres; & qu'y a-t-il de plus efficace pour abaiſſer l'orgueil, pour dompter l'ambition & les deſirs déreglés, que la contemplation de la mort, qui nous mettra au rang des choſes qui ne ſont plus, qui nous reduira en pourriture & en cendre? alors les ſuperbes diront, comme il eſt écrit d'eux dans la Sageſſe: Que nous a ſervi notre orgueil, & la vanité de nos richeſſes? toutes ces choſes ſont paſſées comme l'ombre, comme un meſſager courant, comme un navire qui

Sap. 5. 8.

verſe l'eau flotante, ou comme un
ſeau qui vole ſans laiſſer dans l'air au-
ne trace de ſon chemin.

III. Il faut ſe repoſer au dernier lieu,
archant & ſervant Dieu en eſprit
humilité & de componction, faiſant
n ſalut avec crainte & tremblement; *Phil.* 2.
r l'humilité eſt le fondement de l'é- 12.
fice céleſte, duquel le faîte doit être *S. Aug.*
evé juſqu'à la vûe & à l'éternelle
uiſſance de Dieu; plus il eſt haut,
us le fondement doit être creux &
ofond auſſi, dit Jeſus-Chriſt: Si vous *Matth.*
devenez comme ces petits enfans, 18. 3.
ous n'entrerez point au royaume des
ieux. C'eſt une regle générale qui n'a
oint d'exception, quiconque s'éleve *Luc* 14.
ra humilié, & celui qui s'humilie ſera 11.
xalté. Jeſus-Chriſt s'eſt abaiſſé juſqu'à
mort de la croix, c'eſt pourquoi Dieu *philip.* 2.
exalté, & lui a donné un nom au- 9.
eſſus de tout nom. Il faut nous humi-
er avec lui, ſi nous voulons être élevés
ec lui. O humilité précieuſe, ſe-
ence de la gloire, & diviniſée en Je-
s, ſoyez la compagne inſéparable de
a vie.

XV. MEDITATION.

POUR LE XVII. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

Matth. 22. 37. & 40. I. VOus aimerez le Seigneur votre Dieu, & en cela consiste la Loi, & les Prophétes. Tous les commandemens se réduisent à l'amour, parce qu'ils ne peuvent être accomplis, ni dignement observés, que par cet amour, qui est tellement essentiel à la religion, que nous ne sommes Chrétiens que par lui. C'est ce qui discerne les enfans de Dieu d'avec les enfans du démon, le Chrétien d'avec le Juif; c'est pourquoi Jesus, qui est venu former à son Pere un peuple fidéle & de vrais adorateurs, dit: Je suis venu pour répandre un feu sur la terre, & que desirai-je sinon qu'il brûle? Car Dieu n'est adoré & honoré, que par ceux qui l'aiment; & il a formé son Eglise, en répandant du Ciel les divines flâmes de son amour au jour de la Pentecôte; c'est donc un malheur déplorable qu'un commandement, si digne, si saint, mais si nécessaire & indispensable, soit regardé avec indifference, comme un

S. F. de Sales.

S. Aug.

Luc. 12. 49.

Act. 2. 3.

S. Aug.

gré de perfection arbitraire, reſervé
ur le cloître, qu'il importe peu ou
oint d'acquerir. Erreur déteſtable,
urce d'impieté & de toute ſorte de
ces.

II. Vous aimerez le Seigneur de *Matth.* 22. 37.
ut votre cœur, c'eſt-à-dire, de toute
tendue de vos affections, & de vo-
volonté. Ce mot de tout, comme
marque un Pere, eſt oppoſé à la di- *S. Baſil.*
ion, & nous apprend que nous ne
vons point partager notre amour en-
Dieu & la créature; car ce que
us lui en donnons eſt un vol que
us faiſons à Dieu, lui dérobant une
tite partie d'un cœur qui lui appar-
nt tout entier. Comme Dieu eſt toute
plénitude de bien, de perfection, de
arité, il ne peut fouffrir qu'on ne
offre qu'une partie de ſoi-même, *S. Bern.*
qu'on ne le cherche pas avec une
nitude de cœur, ſans reſerve & ſans
rtage; que ſi ce commandement ſem-
difficile, conſiderons la maniere
nt Jeſus ſe donne à nous dans l'Eu-
ariſtie, là il prodigue, pour ainſi dire,
humanité & ſa divinité, avec tou-
les graces dont il eſt la ſource. Et
i ne ſera touché d'un amour ſi libe-
, ſi magnifique? qui ne lui rendra

amour pour amour, & tout pour le tout?

Matth. 22. 39. III. Vous aimerez votre prochain. Si Dieu doit être aimé ſeul, comment nous ordonne-t-il d'aimer le prochain? On le peut, & on le doit aimer, c'eſt un précepte ſemblable au premier; c'eſt-à-dire, qui nous engage auſſi indiſpenſablement; mais cet amour ne diminue point celui de Dieu, il ne lui ôte rien de notre cœur; au contraire, il le rend plus digne de lui, il perfectionne notre charité, & il en eſt la preuve; car aimer le prochain, comme Dieu nous le commande, c'eſt l'aimer, parce qu'il le veut, parce qu'il l'aime lui-même, parce qu'il eſt à lui; c'eſt l'aimer, ni plus ni moins qu'il nous le preſcrit, ſoit dans les ſentimens intérieurs, ſoit dans les actions extérieures; ainſi cet amour de charité n'eſt point different de celui de Dieu, c'en eſt une dépendance, un écoulement, un effet. O Jeſus, faites que je vous aime, & juſqu'à ce point d'aimer tous les hommes, amis & ennemis pour l'amour de vous.

XVI. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

1. JEſus leur répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur. Enſuite il les interrogea, diſant : Que vous ſemble-t-il du Chriſt. Voilà deux queſtions qui renferment toute la doctrine du ſalut & de la vie éternelle ; aimer & connoître Dieu. Entre les hommes, il faut connoître avant que d'aimer ; mais il faut aimer Dieu pour mériter de le bien connoître, ſon amour précede ſa connoiſſance ; il faut aimer avant que de ſçavoir goûter, avant que de voir, brûler d'amour avant que d'éclairer les autres : Goûtez & voyez, dit David, combien le Seigneur eſt doux, approchez-vous de lui, & vous ſerez éclairés : & Jeſus dit de ſon Précurſeur, qu'il étoit une lampe ardente & luiſante. Il commande d'aimer, premierement du cœur, & puis de l'eſprit ; c'eſt donc mon ſouverain bien ici-bas, & là haut dans le Ciel, ma vie éternelle, de vous aimer & de vous connoître, ô Jeſus, mon Seigneur, faites que je vous aime, afin

Matth. 22. 37.

Pſ. 33. 9.

Jean 5. 35.

que je vous connoiſſe, & que vous connoiſſant je croiſſe & m'avance en votre ſaint amour.

II. Le vrai amour de Dieu conſiſte en deux choſes principales, & premierement en l'eſtime de ce bien ſuprême, comme infiniment aimable & eſtimable ſur toutes choſes ; diſons-nous donc à nous-mêmes, comme Jeſus diſoit aux Juifs : Que penſez-vous de J. C. que penſez-vous de ſa grandeur, de ſa bonté, de ſa puiſſance, de ſa miſéricorde ? combien eſt-il adorable & incomparable dans ſes divines perfections, digne d'être aimé & ſervi, loué & glorifié ? combien mérite-t-il d'attirer nos affections, d'occuper nos cœurs & nos eſprits, de s'attacher nos volontés pour ſuivre la ſienne, & la préferer à toutes choſes, avec une détermination inébranlable d'être à lui ſans réſerve ? Qui nous ſéparera donc de ſon amour ? ſera-ce la tribulation ou l'angoiſſe, les choſes préſentes, ou les choſes futures ? prononçons hardiment, que ni la vie, ni la mort, ni aucune créature, ne pourra jamais nous ſéparer de la charité de Dieu, qui eſt en Jeſus-Chriſt Notre Seigneur.

Rom. 8. 39.

III. Avec cet amour d'eſtime, qui

: eſſentielle à la charité, nous devons
indre l'ardeur de nos affections, &
ute la tendreſſe de notre cœur ; l'eſti-
e de Dieu nous le fait aimer d'un
iour de préference, de ſoumiſſion
eugle, d'attachement, d'obéiſſance ;
tendreſſe de cet amour nous unit in-
parablement à lui, nous rend fer-
ns dans les bonnes œuvres, ardens,
ompts & diſpoſés à tout ce qui lui
ut plaire & le glorifier uniquement
tachés & appliqués à lui, n'aimant
ne penſant qu'à lui, ne deſirant, &
: voulant que lui. Et que deſirai-je au
iel & en la terre, ſinon vous, ô mon
ieu, mon tréſor & mon partage pour *Pſ. 72.*
mais ! Amour d'eſtime & de ten- 25.
eſſe, qui nous fait remplir ce pré-
pte : Vous aimerez Dieu de tout vo- *Matth.*
e cœur & de tout votre eſprit. 22. 37.

XVII. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

TRavaillez avec ſoin à conſer- *Eph.* 4.
ver l'unité d'eſprit par le lien 3.
la paix. Saint Paul nous défend *I. Cor.*
keurs de nous inquiéter pour les cho- 7. 32.
; du monde ; mais il nous le permet

ici, en quelque ſorte, pour maintenir la paix & l'union avec nos freres; il veut qu'on ſoit ſans ceſſe appliqué à la conſervation d'un tréſor ſi précieux, afin que comme le S. Eſprit a fait autrefois
Act. 4. 32. des premiers Fidéles, un ſeul cœur & une ſeule ame, cette union ſe continue dans tous les enfans de ſon Egliſe; quelque inégalité qu'il y ait entre eux, il les réunit par l'amour, comme un feu qu'il compoſe avec differens bois; cette union doit être avec tous, juſqu'à ceux qui nous traitent le plus injuſtement; & c'eſt pour la difficulté qui s'y trouve, & les oppoſitions que la nature y forme, que l'Apôtre nous la recommande ſi ſouvent, & avec des expreſſions ſi vives & ſi fortes, & ſaint Bernard, après lui: Que nos eſprits & nos cœurs ſoient unis, dit-il, en n'aimant qu'un même Dieu, en ne cherchant que lui, en ne nous attachant qu'à lui, & n'ayant tous que les mêmes ſentimens.

Eph. 4. 4. *I. Cor. 12. 27.* II. Il n'y a qu'un corps, qu'un eſprit parmi nous. Et ailleurs: Vous êtes le corps de Jeſus-Chriſt, & les membres les uns des autres. Saint Paul ne ſe laſſe point d'inculquer aux Fidéles, ce que Jeſus-Chriſt n'a point ceſſé de demander pour eux à ſon Pere, qu'ils ſoient

ient un comme nous, lui dit-il; cette nion ſi parfaite n'eſt plus gueres qu'en péculation, il faut être rempli de l'a- our de Dieu pour la mettre en prati- ue; nous ſommes touchés exceſſive- ent de nos interêts, & très-indiffe- ens à ceux des autres; cependant la uite naturelle de ce principe avancé ar l'Apôtre, eſt ce qu'il dit ailleurs: leurer avec ceux qui pleurent, ſe ré- ouir avec ceux qui ſe réjouiſſent. Voilà roprement ce que c'eſt que d'être un ême corps; ſi quelque membre ſouf- re, tous les autres y compatiſſent; s'il ſt dans la joie, tous les autres y ſont uſſi; & tout cela ſe rapporte à ſa ſour- e, qui eſt ce grand commandement: ous aimerez votre prochain comme ous-même.

Jean 17. 11. *Rom.* 12. 15. *I. Cor.* 12. 26.

III. Nous n'avons tous qu'une mê- e eſpérance, qu'un Dieu & Pere de ous. Dieu promet une même récom- enſe à tous les élus, quelque différens ue ſoient les dons qu'il leur diſtribue, leur donne à tous une même fin, ui eſt d'acquerir la vie éternelle; il ut arriver à cette unité de gloire & de élicité, par l'unité d'amour; on ne ourt pas bien à cette récompenſe di- ine, ſi on n'eſt uni de cœur à ceux qui

Eph. 4. 5. & 6. *S. Greg.*

courent avec nous ; un même Dieu demande des adorateurs unis de ſentimens ; un même pere veut des enfans qui s'entr'aiment comme veritables freres : N'eſt-il pas vrai, dit un Prophete, que nous n'avons tous qu'un même Pere, & un même Dieu qui nous a créés ; pourquoi donc chacun de nous mépriſe-t'il ſon frere ? Uniſſons-nous pour adorer ce même Dieu, pour aimer ce même Pere, qui eſt au-deſſus de nous tous par ſa puiſſance, qui nous gouverne par ſa providence, qui eſt en nous tous par ſa préſence.

Mal. 2. 10.

XVIII. MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Matth. 22. 37.

I. VOus aimerez le Seigneur votre Dieu. La premiere excellence de la charité, qui nous fait aimer Dieu par-deſſus toutes choſes, c'eſt qu'elle eſt l'ame & la vie de toutes les autres vertus, qui les accomplit & perfectionne, & rend tous leurs actes méritoires ; car elle eſt le principe de tout mérite, elle donne le prix & la dignité à toutes nos actions, elle les ſanctifie, & releve même les indifférentes, & les plus baſſes, à

in état ſurnarurel, les rendant ſpiri-
uelles & agréables à Dieu ; comme un *Iſai. 6.*
eu envoyé du Ciel, elle purifie tout, *6. 7.*
lle change tout en ſoi, & c'eſt à elle
que les récompenſes ſont données ; elle *Nomb.*
ſt le poids du ſanctuaire, elle donne le *7. 19.*
rix à nos œuvres, Dieu les peſe, & il *& 85.*
n'a pas tant d'égard au nombre & au
ravail, qu'à l'amour qui les anime ;
nfin nous pouvons dire que tous les *Sap. 7.*
iens nous viennent avec elle, puiſ- *11.*
qu'elle contient éminemment la crainte
le Dieu, la vraie contrition, l'humi-
ité, & toutes les autres vertus & dons
lu ſaint Eſprit ; c'eſt ce qui faiſoit dire à
n grand Saint : L'amour ſuffit, aimez *S. Aug.*
& faites ce que vous voudrez.

II. La charité eſt ſi excellente, & ſi divi-
ne, qu'un ſeul acte en vaut mieux que le
Ciel & la terre, & que tout le monde na-
urel ; il ne pourroit être acquis par tous
es travaux des Anges & des hommes,
quand ils dureroient juſqu'au jour du
ugement, & dans la vaſte étendue de
'éternité, ſi la grace de Dieu n'y inter-
enoit, & il n'a fallu rien moins que les
ouffrances & la mort d'un Dieu pour
ous le mériter ; enfin il nous donne
n droit ſur Dieu même pour être poſ-
édé à jamais en la gloire ; car il eſt lui-

même la récompenſe, la vie, la joie de ceux qui l'aiment, & ce ſeul acte de charité véritable & parfait, nous reconcilie avec lui, lui fait oublier tous nos péchés paſſés, il nous ouvre le Ciel.

III. La charité ſi puiſſante & ſi efficace eſt encore d'une néceſſité ſi indiſpenſable, que ſans elle les plus grandes vertus ceſſent d'être vertus, & les bonnes œuvres demeurent inutiles, mortes & ſans ame, ſi elles n'en ſont animées : *1. Cor. 13. 1. 2. & 3.* Si je parle le langage des Anges & des hommes, dit ſaint Paul, ſi j'ai aſſez de foi pour tranſporter les montagnes, ſi je diſtribue tous mes biens aux pauvres, ſi je livre mon corps aux flammes, & que je n'aye point la charité, je ne ſuis rien, tout cela ne me profitera de rien ; je ſuis comme l'airain qui raiſonne, & comme la cymbale qui tinte. La charité ne perira jamais, elle demeurera dans le Ciel ; c'eſt pourquoi elle eſt appellée la plus grande de toutes les vertus ; commençons ici-bas à aimer, pour continuer dans l'éternité ; *Cant. 8. 7.* cherchons cette perle précieuſe, riſquons tout pour elle ; car quand l'homme auroit donné toute ſa ſubſtance pour l'acquerir, il ne comptera pour rien, & reputera un néant tout ce qu'il aura

lonné. Accordez-la moi, Seigneur, & faites après cela de moi & de tout ce qui eſt à moi, tout ce qu'il vous plaira.

XIX. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

1. COnduiſez-vous d'une maniere digne de votre vocation. Beniſſez Dieu, dit ſaint Pierre, qui vous a appellés des ténébres à ſon admirable lumiere. Voilà notre vocation. Nous ſommes appellés à la lumiere de la gloire dans le Ciel, & ſur la terre à la ſainteté, qui en eſt le chemin, & à laquelle nous ſommes ſans ceſſe invités par la lumiere de l'Egliſe ſainte. C'eſt ainſi que par la lumiere nous cherchons la lumiere, par la fidelité à la grace, par la correſpondance à ſes mouvemens, nous répondons à notre vocation; travaillant à nous ſanctifier par l'amour de Dieu, & l'exercice des bonnes œuvres, nous marchons d'une maniere digne d'elle, & nous diſpoſons dès cette vallée de larmes desdégrés dans nos cœurs, pour monter de vertu en vertu, juſqu'à ce que nous ayons atteint le but de *Eph. 4. 1.* *I. Pier. 2. 9.*

notre vocation, qui n'eſt autre que de
Pſ. 83. 8. poſſeder Dieu, le Dieu des Dieux en la céleſte Sion. Prenons le pain des
III. Rois 5. 7. forts qu'il nous donne à l'Autel, afin qu'en étant nourris & ſoutenus, nous puiſſions en ſa force marcher avec courage, & parvenir à cette montagne de Dieu.

II. La vocation, ſelon laquelle l'Apôtre nous exhorte tous de vivre, ſe doit entendre auſſi de la particuliere d'un chacun, qui eſt obligé d'en remplir les devoirs, & d'en rapporter des fruits de
Luc 12. 48. pénitence & de ſainteté ; on redemandera beaucoup à celui qui a beaucoup reçû ; tel eſt eſtimé devant les hommes, qui n'eſt pas approuvé de Dieu, qui
Jerem. 17. 10. péſe les eſprits, qui met les cœurs dans ſa balance, il les péſe à ſon poids, il les juge ſelon ſes regles, il attend de chacun ſelon les graces qu'il lui a données, ſelon l'état où il l'a mis ; bien différens ſont les devoirs de l'Evêque, du pere de famille, de la Vierge, de la femme mariée, du Prêtre, du Religieux, du ſéculier, des maîtres & des ſerviteurs, du Roi & du ſujet ; tous doivent ſervir & aimer Dieu ; mais les effets & les productions de cet amour doivent être différemment appliqués,

elon les différens deſſeins du maître uprême, qui diſpoſe de ſes créatures, & les emploie comme il lui plaît ; ravaillons en ſerviteurs fideles, faiſant aloir le talent qui nous eſt confié, el qu'il ſoit ; rendons à Dieu tout ce ju'il attend de notre fidelité. *Matth. 25. 21.*

III. Conduiſez-vous d'une maniere ligne de votre vocation. On marche lignement quand on marche humblement ; cette vertu eſt de tous les états, uoiqu'elle s'y pratique différemment ; 'eſt pourquoi ſaint Paul ajoûte : Praiquant l'humilité, & la douceur en outes choſes, en ſes paroles, en ſon naintien, en ſes habits, en ſes actions ; il faut tout laiſſer régler à l'humilité, en tout tems & envers tous, pauvres & riches, parfaits & imparfaits, amis ou ennemis ; de cette humilité naît la douceur, qui nous fait ſouffrir ſans aigreur les défauts d'autrui, ſes mauvaiſes humeurs & diſpoſitions envers nous : L'humilité ne ſert de rien, dit un Saint, ſi elle n'eſt douce & patiente ; Jeſus-Chriſt a rendu ces vertus comme inſéparables : Apprenez de moi, dit-il, que je ſuis doux & humble de cœur. C'eſt une double & même vertu que l'humilité & la douceur ; *S. Chryſoſt.* *Eph. 4. 2.* *S. Chryſoſt.* *Matth. 11. 29.*

S. Bern. mais l'une & l'autre auront des récompenſes très-grandes.

XX. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Matth. 22. 37. I. VOus aimerez le Seigneur votre Dieu. Dieu doit être aimé pour ſoi-même, parce qu'il eſt ſeul l'objet infiniment aimable, & doit être aimé par rapport à nous, parce qu'il n'y a rien qui nous ſoit plus utile; & voilà deux excellens motifs de notre amour: Ce que Dieu eſt en ſoi, & ce qu'il eſt à notre égard, ſa dignité & notre utilité, Heb. 11. 6. ſa gloire & notre ſalut; il faut que celui qui s'approche de Dieu, croye qu'il eſt, & qu'il eſt un rémunérateur fidele à ceux qui le cherchent; aimons-le, parce qu'il eſt digne d'amour, que cet amour eſt ſeul legitime & juſte, qu'il peut ſeul juſtifier, ſanctifier & ſauver, qu'il nous eſt infiniment profitable, & que Dieu eſt non-ſeulement le rémunérateur, mais auſſi la récompenſe éternelle de ceux qui l'aiment.

Exod. 3. 14. II. Le premier motif, que Dieu eſt, comprend l'abîme de ſa divine eſſence; il eſt celui qui eſt, ſeul ſubſiſtant par

lui-même, il eſt donc aimable & digne d'être aimé, non comme les hommes, par des qualités étrangeres qu'il ait reçûes, mais par les ſiennes propres, par ſa bonté, qui eſt ſa même eſſence, par ſes divines, infinies, & innombrables perfections, qui excluent tout mal, tout nuage de défauts & d'imperfections; par ſa ſainteté, qui eſt la ſource de toute ſainteté dans les Anges & dans les Saints, & que les Seráphins célebrent & adorent. O objet très-puiſſant, qui occupe & qui rend bienheureux les Saints dans le Ciel, Dieu aimable en ſoi; que nous brûlions comme les Seraphins, de l'amour de cet être ſuprême! qu'il nous embraſe lui-même, lui qui eſt appellé dans les ſaintes écritures un feu conſumant. *Iſ. 1. 6. 2.* *Deut. 4. 24.* *Heb. 12. 29.*

III. L'autre motif d'aimer Dieu, c'eſt toûjours Dieu même; mais Dieu comme notre Seigneur, notre rémunérateur, notre ſingulier bienfacteur, & ſelon les rapports qu'il lui plaît d'avoir avec nous, tant en la grandeur de ſa divinité, qu'en l'humilité de ſa chair; car ſi les bienfaits ſont des liens qui attirent & engagent ſi puiſſamment les cœurs à aimer, qui n'aí-

mera un ſi bon, ſi magnifique & ſi liberal bienfacteur ? celui qui nous a créés du néant par ſa puiſſance, qui nous conſerve, qui nous régit, nous gouverne & nous donne tous les biens ſpirituels & temporels, qui nous a rachetés au prix ſi cher & ſi précieux de ſa vie & de ſon ſang, qui nous ſanctifie par ſes mérites, & qui nous promet une récompenſe éternelle qu'il nous a acquiſe dans le Ciel par ſes travaux ; lui, dis-je, qui s'étant fait homme, pour notre amour, s'eſt tout transformé en amour, & s'eſt rendu nôtre en tous ſes états.

S. Bern.

XXI. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Luc 13. 6. I. UN homme avoit un figuier planté dans ſa vigne. Le Chrétien eſt ce figuier, cet arbre planté de la main de Dieu, dans ſa vigne, qui eſt l'Egliſe ; comment donc, & pourquoi nous menace-t'il de nous arracher de cette terre ſainte ? nous l'apprenons dans l'Evangile, c'eſt qu'il vient chercher du fruit, & il n'en trouve point. Hélas! nous ſommes ſouvent des arbres

ſans fruits, nous n'avons que des feuilles, & nous nous repoſons à leurs ombres ; nous n'avons que des paroles ou des penſées ſteriles, tout au plus quelques bons deſirs ; & nous nous abuſons, les prenant pour les effets d'une volonté pleine & ſincere, durant que les reproches de Jeſus-Chriſt s'adreſſent peut-être à nous : Vous avez la réputation d'être vivant, & vous êtes mort ; vos œuvres ne ſont pas pleines devant mon Dieu ; vous dites, je ſuis riche, je ſuis dans l'abondance, & vous ne ſçavez pas que vous êtes malheureux, pauvre, aveugle & nud. Tremblons donc, humilions-nous avec les Saints, afin d'être ſauvés avec eux : Ma conſcience ne me reproche rien, diſoit l'un d'eux, mais je ne ſuis pas juſtifié pour cela ; & nous, avec une conſcience ulcerée, chargés d'iniquités & d'injuſtices, comment ne craindrons-nous pas ? *Apoc. 3. 1.* *I. Cor. 4. 4.*

II. Voilà déja trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, & je n'en trouve point ; arrachez-le, pourquoi occupe-t'il inutilement la terre ? Combien ſommes-nous, que Dieu a ſoufferts bien plus long-tems, qu'il a ſupportés, appellés & attendus à péni- *Luc. 13. 7.*

tence, ſans que nous ayons porté aucun bon fruit; nous voyons cependant que Dieu met des bornes à ſa longue attente, il met un terme à ſa patience, après lequel il laiſſe agir ſa juſtice, ſi on n'a ſoin de la prevenir; cette juſtice s'éleve contre nous, & lui fait dire: Pourquoi cet arbre eſt-il ſans fruit? pourquoi cette ame ingrate occupe-t'elle encore une place en ma maiſon? pourquoi reçoit-elle des millions de graces, qui ſanctifieroient des millions d'ames? ſi en Tyr & en Sidon avoient été operés tous les miracles qui ont été faits en vous, ils auroient fait pénitence avec le ſac & la cendre. Que cette ame, que cet arbre infructueux ſoit donc arraché, ou qu'il ſoit coupé & jetté au feu, pourquoi occupe-t'il la terre? Celui-la certes l'occupe plus qu'inutilement, qui nuit aux autres par ſes mauvais exemples, & qui ne remplit pas les devoirs de ſon état, par de bonnes œuvres proportionnées.

Matth. 11. 21.

Luc 13. 7.

III. Laiſſez-le encore cette année, afin que je creuſe à l'entour, & que j'y mette du fumier. Laiſſez-le encore cette année, cette parole nous regarde peut-être; que ſçavons-nous ſi cette année où nous vivons, ne ſera point la der-

Luc 13. 8.

nière de notre vie, que Dieu nous laiſſe encore pour reparer les autres paſſées inutilement. Prions donc le Jardinier de travailler ſur nous, & ſecondons ſon travail par le nôtre, pour amender & corriger la terre de nos ames; que les Miniſtres du Seigneur, qui nous conduiſent de ſa part, prient pour nous, qu'ils ſe mettent, en quelque ſorte, entre Dieu & nous, comme Moïſe, pour appaiſer ſa colere, & arrêter ſa main, lorſqu'il eſt prêt à nous frapper; qu'ils creuſent autour de l'arbre; c'eſt-à dire, qu'ils nous humilient par de ſalutaires repréhenſions, en nous remontrant nos difformités intérieures; recevons leurs remontrances humblement, diſant avec David: Que le juſte me reprenne avec charité. Répandons enfin le fumier autour de l'arbre par un humble aveu de nos miſeres, commençons à nous déplaire dans les choſes mêmes qui nous donnoient une injuſte complaiſance; être aſſis ſur ſon fumier comme Job, c'eſt, dit ſaint Gregoire, avoir un bas ſentiment de ſoi. C'eſt ainſi que par l'abbaiſſement, la ſoumiſſion & la contrition de nos cœurs, nos ames ne ſeront plus ſteriles, mais fécondes, Dieu y trouvera des

Pſ. 140. 5.

fruits, & nous trouverons grace devant lui.

XXII. MEDITATION.

POUR LE XVIII. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

Matth. 9. 2. I. JEſus dit au Paralytique : Ayez confiance, mon fils, vos péchés vous ſont rémis. Les péchés ne peuvent être pardonnés que par Jeſus, c'eſt lui ſeul qui, comme principal agent, les *Jean 1. 29.* remet ; il eſt l'unique Agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde. Les Prêtres, comme ſes Vicaires, prononcent la ſentence d'abſolution, qu'il ratifie dans le Ciel, ſelon cette parole : *Matth. 16. 19.* Tout ce que vous délierez ſur la terre ſera délié dans le Ciel. Il a laiſſé à ſon Egliſe cette puiſſance, qui dérive de la ſienne, ou qui eſt la même communiquée à ſes Miniſtres, par laquelle les péchés ſont pardonnés, les ames ſanctifiées, l'enfer fermé, & le Ciel ouvert ; c'eſt dequoi nous devons avec un peuple fidéle glorifier & craindre Dieu, qui a donné un tel & ſi grand pouvoir aux hommes.

Matth. 9. 2. II. Vos péchés vous ſont remis.

Ceux qui s'approchoient de Jeſus pour en recevoir la guériſon corporelle, recevoient auſſi très-ordinairement celle de leurs ames ; car les œuvres de Dieu ſont parfaites, il a fait l'homme tout entier, il ſe plaît à le réparer entierement ; il eſt deſcendu ſur la terre principalement pour détruire le peché, pour fermer les bleſſures mortelles qu'il a faites à nos ames, pour en guérir les maladies ſpirituelles ; mais enſuite, & par une émanation de ſa plénitude, une vertu ſortoit de lui, qui s'épanchoit ſur les corps, pour les délivrer de toutes ſortes de maux. O Jeſus, ſource intariſſable de tout bien, fontaine de vie, de ſanté & de ſainteté, guériſſez mon ame, car j'ai peché contre vous ; guériſſez & mon cœur & mon corps, & je ſerai ſain, je me porterai bien en l'un & en l'autre.

Deut. 32. 4. *Luc.* 6. 19. *Pſ.* 40. 5. *Jerem.* 17. 14.

III. Vos péchés vous ſont remis. Grande & admirable miſéricorde de Jeſus, bonté très-aimable, qui éclate en ces amoureuſes paroles : Ayez confiance, mon fils ; bonté liberale & bienfaiſante, par laquelle il donne plus qu'on ne lui demande ; car le paralytique lui étoit ſeulement préſenté pour obtenir la guériſon corporelle, & il lui accorde le

Matth. 9. 2.

ſalut de ſon ame, en lui pardonnant ſes péchés : Vos péchés vous ſont remis, lui dit-il. O Jeſus, dites-moi cette parole ſi conſolante, ſi deſirable, ſi ſalutaire ; ne refuſez point à l'ardeur, à la perſeverance, & à la ſincerité de mes deſirs, cette grace ſi précieuſe que vous répandez aujourd'hui ſi gratuitement ; & puiſque vous vous donnez vous-même à moi, Seigneur, dans votre auguſte & ineffable Sacrement, accordez moi cette premiere faveur qui ſeule peut me rendre digne de vous y recevoir ; purifiez-moi dans votre ſang adorable, & je ſerai net, lavez-moi, & je ſerai plus blanc que la neige.

Pſ. 50. 9.

XXIII. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

Matth. 9. 6. I. LEvez-vous, emportez votre lit, & allez en votre maiſon. La premiere choſe que doit faire le pécheur, c'eſt de ſe lever : Levez-vous, dit l'Apôtre après Jeſus, levez-vous, vous qui dormez, ſortez d'entre les morts, & Jeſus-Chriſt, vous illuminera. Le lit de l'ame eſt, ſelon l'Ecriture, tout plaiſir qui ne tend point à Dieu ; la

Eph. 5. 14.

vanité eſt le lit des uns, les biens & les richeſſes le ſont des autres ; chacun a ſon plaiſir, ſa paſſion favorite, dans laquelle il ſe repoſe ; & c'eſt de ce lit qu'il faut ſe lever ; il faut ſe ſéparer des affections baſſes & terreſtres, pour s'élever juſqu'à cet objet ſuprême, qui nous attire & nous appelle ; rompons les liens qui nous attachent à la terre, & levons nous pour aller à lui, pour répondre aux attraits de ſa grace : Si nous retombons quelquefois ſur ce lit de nos mauvaiſes habitudes, comme s'en plaignoit David, relevons-nous promptement, & diſons courageuſement avec lui : Raffermiſſez-moi, Seigneur, par la vertu de votre parole. *Pſ.* 118. 28.

II. Emportez votre lit. Autrefois ce n'étoit pas vous qui portiez votre lit, c'étoit votre lit qui vous portoit ; vous ne gouverniez pas vos paſſions, elles vous conduiſoient & vous portoient où il leur plaiſoit, vous vous repoſiez ſur elles ; mais voici le Seigneur qui vient dire à votre ame : Emportez votre lit, rendez-vous maître de vos paſſions, qu'elles ne vous dominent plus, faites-les ſervir aux uſages que la grace demande. Emporter ſon lit, qu'eſt-ce encore autre choſe, ſinon porter ſa croix ? *Matth.* 9. 5.

C'eſt l'exercice du pécheur devenu penitent ; il doit porter humblement ſon lit ; c'eſt-à-dire, les infirmités, les maladies, les afflictions & les ſouffrances, qui ſont les fruits & les ſuites des vains plaiſirs qu'il a pris dans le peché ; qu'il les accepte, qu'il y joigne les rigueurs, les mortifications & les travaux de la penitence, afin que marchant ainſi après Jeſus-Chriſt, il puiſſe parvenir heureuſement en ſa maiſon.

III. Allez en votre maiſon. Saint Paul nous apprend quelle eſt cette maiſon où Jeſus-Chriſt nous envoie : Nous avons, dit-il, une maiſon toute divine, bâtie, non par les hommes, mais par les mains de Dieu même ; qui n'eſt point ſur la terre, où tout perit, mais dans le Ciel, pour durer toûjours. D'où vient que nous nous endormons ſi ſouvent dans l'amour & les penſées du ſiécle, ſinon parce que nous négligeons de marcher, de nous acheminer vers notre maiſon, nous la perdons de vue, avec tous les biens qui nous y attendent ? Il faut donc pour ne point retomber dans le dangereux aſſoupiſſement du peché ſur le lit fatal de nos paſſions, aſpirer ſans ceſſe à cette maiſon, à cette demeure céleſte ; Dieu voulant que nous

Heb. 11. 10. & 12. 22.

S. Aug.

n'aimions qu'elle, mêle ſouvent de l'amertume & du dégoût dans ce qui nous arrête ici-bas, de peur que le voyageur qui tend à ſa patrie ne prenne l'hôtellerie, qui eſt le monde, pour ſa maiſon, qui eſt le Ciel. Soûpirons-donc pour elle, ſaluons-la de loin, & que tous les momens de notre vie ſoient autant de pas qui nous y acheminent, & qui nous rendent dignes d'y arriver.

XXIV. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

I. JE rends de continuelles actions de graces à Dieu pour vous, dit ſaint Paul; & ailleurs: Rendez graces à Dieu en toutes choſes. La vie du Chrétien doit être toute action de graces, parce qu'elle eſt toute un compoſé de dons de Dieu; ſoit qu'il ſe regarde en particulier, ſoit que, comme ſaint Paul, il ſoit touché des faveurs répandues ſur tout le corps de l'Egliſe, il devra toûjours s'écrier que la grace ne lui manque jamais, & remercier ſans ceſſe pour lui, & pour les autres, Dieu qui en eſt l'auteur, & qui les répand auſſi liberalement que gratuitement par un effet de *I. Cor. 1. 4.* *I. Theſſ. 5. 18.*

ſa bonté ; il nous éclaire, il nous fortifie, il nous promet, il nous donne, il nous marque ſon amour en mille ma-
Jean 15. 15. nieres. Je ne vous appellerai plus mes ſerviteurs, nous dit-il, mais plûtôt mes amis, parce que je vous ai fait part de tout ce que j'ai appris de mon Pere ; & qu'ai-je dû faire pour vous que je n'aïe fait ? O que mon cœur pénetré de reconnoiſſance faſſe tout pour vous, Seigneur ; vous n'avez rien laiſſé à faire
Oſée 13. 9. pour mon ſalut, & ſi je me perds, ma perte vient de moi, je ne puis m'en prendre qu'à moi-même.

I. Cor. 1.7. II. Attendant l'avenement de Jeſus-Chriſt. Tant de tréſors & de richeſſes ſpirituelles dont Dieu nous comble dès cette vie ; ne ſont cependant qu'un échantillon, qu'une heureuſe attente du jour de Jeſus-Chriſt ; ce ſera alors qu'il ſe pourra dire encore plus veritablement, qu'il ne manquera rien aux Juſtes, & qu'il ne ſe pourra rien ajoûter au bonheur & à la gloire dont ils ſeront revêtus & en leurs corps & en leurs ames ; mais le plus grand ſujet de leur joie & de leur contentement, qui les touchera davantage, & qui commencera leur béatitude, ce ſera de voir leur auguſte chef triomphant, glorieux,

plein de majeſté, qui ayant réduit ſes ennemis ſous ſes pieds, fera regner ſes enfans avec lui, & partagera pour toûjours avec eux ſon empire & ſa felicité. *Pſ.* 109. 2.

III. Attendant l'avenement glorieux de Jeſus-Chriſt. Que ne devons-nous point faire dans cette attente? Elle doit exciter également en nous & la crainte & l'amour; que ne devons-nous point faire pour nous rendre ce jour favorable, ce jour déciſif de notre éternité, dans lequel nous comparoîtrons tous au tribunal de Jeſus-Chriſt, pour lui rendre un compte exact de nos actions? Prenons garde maintenant, veillons, craignons avec Job pour toutes nos œuvres, afin qu'alors elles ſoient trouvées pleines & dignes de Dieu; ſoûpirons d'ailleurs après cet heureux moment, qui nous montrera Jeſus dans ſa gloire, où nous ſerons réunis dans toutes les parties de nous-mêmes, pour glorifier l'objet unique & ſouverain de notre béatitude & de notre amour, où ſon regne ſera rendu parfait en nous. *II. Cor.* 5. 12. *Job.* 9. 28.

O Jeſus, que votre regne nous arrive, dominez au milieu de vos ennemis, que toutes les nations que vous avez créées s'abaiſſent devant vous; pour moi, je ne ſerai pleinement raſſaſié *Matth.* 6. 10. *Pſ.* 109. 2. *Pſ.* 16. 15.

qu'en ce jour où votre gloire m'apparoîtra.

XXV. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Matth. 9. 5. I. QU'eſt-il plus aiſé de dire : Vos péchés vous ſont remis, ou bien, Levez-vous, & marchez. La remiſſion des péchés eſt le plus grand & le plus digne ouvrage de Jeſus ſur la terre, & par lequel il ſe montre vrai *Marc* 2. 7. Dieu. Auſſi les Juifs diſoient : Qui peut remettre les péchés que Dieu ſeul ? Et *Iſai* 43. 25. chez le Prophéte : C'eſt moi-même, dit Dieu, qui efface vos iniquités. Et Notre-Seigneur prouve efficacement, & par un évident & ſignalé miracle, qu'il a cette puiſſance en terre, & que par conſéquent il eſt vrai Dieu, il l'a en une maniere très-propre & très-ſinguliere ; car autrefois Dieu effaçoit les péchés en les puniſſant, & Jeſus les ôte *Eccl.* 27. 3. en les pardonnant, alors Dieu exterminoit les pécheurs avec les péchés, & à préſent les péchés ſont détruits, & les pécheurs ſauvés. O miſéricorde de Jeſus en la nouvelle Loi, relevée ſur la juſtice de l'ancienne ! O Jeſus, anéan-

tiſſez tous mes péchés, & ſauvez mon ame péchereſſe.

II. Faire d'un méchant un homme juſte, c'eſt une œuvre plus merveilleuſe que de créer le Ciel & la terre, ſelon la penſée d'un ſaint Docteur; *S. Aug.* parce que, dit-il, celui qui vous a fait ſans vous ne vous ſauvera pas ſans vous. Il vous a fait ſans que vous l'ayez pû vouloir ou deſirer; mais il ne vous ſauvera pas, ſi vous ne le voulez efficacement. La création eſt un ouvrage de la puiſſance de Dieu, qui agit abſolument elle ſeule, & ſouverainement; & la juſtification eſt un effet de ſa miſéricorde, qui veut pour aide & pour adjoint la cooperation de notre volonté, qui de ſoi eſt aveugle, foible, & ſouvent ſéduite. Ce n'eſt pas moi, dit l'Apôtre, mais la grace de Dieu avec moi. *I. Cor.* 15. 10. Dieu pour créer le monde, a dit, & toutes choſes ont été faites; il a commandé, elles ont été créées: mais afin que l'homme ſoit juſtifié, & que ſes péchés lui ſoient pardonnés, Dieu parle, Dieu ſouffre, Dieu meurt; il a dit des choſes très-grandes; il en a fait d'admirables, & il en a ſouffert de très-indignes. O Jeſus, combien vous ai-je coûté? à quel prix m'avez-vous mérité *Pſ.* 148. 5. *S. Chryſoſt.*

le ſalut ? comment eſt-ce que je le riſque tous les jours pour un néant ?

Matth. 9. 6. III. Afin que vous ſçachiez, dit Jeſus, que le Fils de l'Homme a la puiſſance ſur la terre de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il au paralytique, prenez votre lit, & allez en votre maiſon. Il ſe leva & alla en ſa maiſon. Jeſus prouve ſa miſſion & ſon pouvoir abſolu, pour pardonner les péchés, & pour juſtifier les ames, en faiſant par un miracle éclatant, marcher un malade paralytique, qu'il renvoie plein de force & de ſanté, chargé du lit qui le portoit ; par cet effort extérieur & viſible de ſa puiſſance & de ſa bonté, il marque ce qu'il opere inviſiblement en l'intérieur par l'autorité de ſa grace, & l'empire de ſon amour, qui convertit les cœurs & s'aſſujettit toutes les volontés ; faites-m'en faire la douce experience, Seigneur ; la mienne trop ſouvent rebelle, veut vous ſuivre & vous obéir. Mon cœur eſt prêt, Seigneur, mon cœur eſt prêt, agiſſez puiſſamment ſur moi ſelon votre grande miſéricorde.

Pſ. 107. 2.

MEDI-

XXVI. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

I. AYez confiance, mon fils. Parole de conſolation, & de joie pour ceux qui cherchent Dien ſincerement, mais dont les autres abuſent aiſément; il arrive que ceux-ci tout remplis de péchés, de l'amour du monde, & d'eux-mêmes, le ſont auſſi de confiance, où plûtôt d'une préſomption temeraire d'arriver au ſalut, en s'écartant ſans ceſſe du chemin étroit qui y conduit. Les premiers, au contraire, ſont timides & craintifs, & le demon inſpire également la défiance à ceux-ci, & une confiance orgueilleuſe à ceux-la, afin que les uns ne s'avancent pas dans le bien, & que les autres ne ſe retirent jamais du mal. Mon fils, ayez confiance; elle n'eſt donc, cette confiance, que pour les enfans, que pour ceux qui aiment Dieu, comme leur pere, ou qui au moins touchés du deſir ſincere de l'aimer, ce qui eſt un commencement d'amour, gémiſſent & ſoûpirent, ainſi que faiſoit ſaint Auguſtin. O bonté ancienne & toûjours *Matth. 9. 2.* *S. Aug.*

nouvelle, que j'ai commencé tard à vous aimer, s'écrioit-il en gémiſſant !

II. Ayez confiance, mon fils. Un fils qui aime ſon pere, & qui croit être aimé de lui, s'y adreſſe avec confiance. Il n'a point de honte de lui montrer ſes plaies, de lui découvrir ſes maladies, ſçachant qu'il n'en aura que de la compaſſion. Allons à Dieu avec la même confiance, que nos péchés ne nous éloignent pas de celui qui ſeul les peut guérir ; dès qu'ils nous déplaiſent, nous ne lui déplaiſons plus, & il nous les pardonne, quelque grands qu'ils ſoient. Quel crime parut plus irremiſ-
S. Aug. ſible que celui des Juifs ? cependant, par un prodige inconcevable à tous les hommes, le ſang du medecin répandu par le malade, devint ſon remede, ſa mort fut la guériſon de ceux qui lui avoient ôté la vie, s'étant convertis à celui qu'ils avoient tué, ils ont obtenu le pardon du meurtre parricide, & du déicide commis ſur ſa perſonne ; qui déſeſperera donc d'une telle bonté ? Qui
Luc. 15. ne dira avec le prodigue : J'irai trou-
18. 19. ver mon pere, quoique je ſois indigne d'être appellé ſon fils ? Ma maladie ſeroit déſeſperée, ſi mon pere ne s'étoit point rendu mon medecin ; mais il n'y

a point de mal incurable à un medecin également ſage, bon & toutpuiſſant.

III. Si les plus grands pécheurs doivent tout eſperer de la bonté de Dieu, lorſqu'ils retournent vraiment à lui, combien plus les Juſtes qui s'efforcent de le ſervir conſtamment, doivent-ils s'affermir dans une humble confiance, ſans ſe décourager de leurs foibleſſes & de leurs chûtes? Si Dieu nous aſſure qu'il oublie l'iniquité du pécheur dès qu'il en gémit & fait penitence, fera-t-il la ſourde oreille aux ſoûpirs de ceux qui l'aiment, & qui pleurent leurs moindres fautes. Qu'ils ne perdent donc jamais la confiance à laquelle Dieu reſerve une grande récompenſe; cette confiance eſt inſéparable de la foi, qui nous montre Dieu également puiſſant & bon pour pouvoir & pour vouloir nous faire du bien: Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi, diſoit Jeſus à ſes Apôtres, lorſqu'ils trembloient dans la tempête? Si vous ne trouvez rien que de foible & de mépriſable en vous, conſiderez la toutepuiſſance, & la miſéricorde de Dieu; voyez combien il eſtime votre ame, par le ſang précieux dont il l'a rachetée, dont il la nourrit & la fortifie tous les jours à l'Autel.

Ezech. 18. 22.

Heb. 10. 35.

Matth. 8. 26. & 14. 31.

S. Aug.

XXVII. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Matth. 9. 2. I. VOs péchés vous ſont remis. La remiſſion des péchés eſt un grand bienfait, & une faveur ſignalée de la bonté de Dieu ; ç'a été le motif auſſi bien que le fruit des travaux, des ſouffrances & de la mort de Jeſus-Chriſt : Il eſt venu en ce monde, dit *1. Tim.* 1. 15. ſaint Paul, pour ſauver les pécheurs, & le ſalut d'un ſeul homme, & de moi en particulier, a été un motif ſuffiſant de ſa venue ; car Jeſus eſt mort auſſi également pour un ſeul, comme pour tous ; c'eſt pourquoi le même Apôtre *Gal.* 2. 20. prononce hardiment : Il m'a aimé, & s'eſt livré pour moi ; & nous devons oſer le dire après lui : Il nous a aimés, & il eſt mort pour nous, il nous donne ſon ſang auſſi liberalement, que s'il n'avoit été verſé que pour nous ; ſes mérites, comme ſi l'application n'en devoit être faite qu'à nous. O bonté infinie, ô charité ſans bornes, immenſe, infinie, incompréhenſible !

II. Le péché ſe méſure à la qualité de celui qui eſt offenſé, & la ſatisfaction

y doit être proportionnée ; le peché commis contre Dieu ſi infini en grandeur, en ſainteté, en bonté, a une malice qui peut être appellée infinie, & comme telle, il ne peut être réparé, ni par les Anges, ni par les hommes, quand ils travailleroient & ſoûpireroient pour y ſatisfaire durant toute l'étendue de l'éternité ; ainſi les peines des reprouvés, parce qu'ils ſont retranchés du corps de Jeſus-Chriſt, de l'union avec lui, de la participation à ſes mérites, ne finiront jamais, parce que jamais quelque grandes qu'elles ſoient, elles ne pourront acquerir la vertu d'effacer un ſeul péché, qui n'a pû être detruit, que par les ſouffrances & par la mort d'un Dieu. O Jeſus, crucifiez avec vous, l'homme de péché qui eſt en moi, que je ſouffre & que je meure efficacement avec vous, afin de ne pas ſouffrir & mourir éternellement, & inutilement privé & ſeparé de vous.

III. Avec la remiſſion des péchés, l'ame reçoit de nouveau la grace, les vertus & les dons du ſaint Eſprit, qui la rendent digne de Dieu, & de ſon amitié, elle eſt faite participante des tréſors infinis des mérites de Jeſus ; elle rentre dans l'adoption des enfans

Rom. 8. 17. de Dieu, elle devient l'heritiere du Ciel & coheritiere avec Jesus-Christ Notre-Seigneur ; & ce qui est admirable, c'est qu'il a laissé cette puissance de remettre les péchés perpetuelle à son Eglise, & ce bienfait y est tous les jours renouvellé. O Jesus, source de grace & de vie, qui ne peut tarir, ni s'épuiser jamais ; car on ne peut commettre tant & de si énormes crimes, que les Prêtres n'ayent l'autorité de les remettre. O Jesus, que pouvons-nous vous rendre, pour ce remede si salutaire, si efficace & si facile, que vous avez donné en l'institution de ce Sacrement de salut ?

XXVIII. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Matth. 9. 2. I. ILs lui présenterent un paralytique couché dans son lit. Voilà l'image de l'état funeste de l'homme pécheur ; le corps d'un paralytique est comme mort, il ne peut s'aider ni exercer ses fonctions ordinaires, l'ame du pécheur reduite à une plus fâcheuse extremité, est véritablement morte devant Dieu, quoiqu'elle paroisse vivante ; elle agit à l'extérieur, il est vrai, mais elle est

abſolument impuiſſante à ſon ſalut, elle eſt percluſe & paralytique pour les bonnes œuvres ; elle eſt incapable de la plus petite, & elle ne peut mériter, ni faire un ſeul pas pour le Ciel ; tous ſes ſens intérieurs ſont ſans mouvement pour le bien ; & pour combler ſon malheur, elle s'y plaît, & elle aime mieux les tenebres que la lumiere ; qui pourra guérir une telle maladie ſi ce n'eſt celui qui a dit : Je ſuis la reſurrection & la vie, qui croit en moi, encore qu'il ſoit mort, il vivra ; c'eſt lui qui fait entendre ſa voix aux morts, afin qu'ils vivent, & qu'ils voyent de nouveau la lumiere? Si donc vous entendez aujourd'hui ſa voix, n'endurciſſez pas vos cœurs.

Jean 5. 19.

Jean 11. 25.

Jean 5. 21. 25.

Pſ. 94. 8.

II. Mon fils, ayez confiance. La vertu de l'humilité conſiſte à reconnoître que Dieu eſt tout, & que nous ne ſommes rien ; enſuite à ne nous point appuyer ſur nous-mêmes, mais en Dieu ſeul ; & voilà ce qui forme la confiance en Dieu, confiance que Jeſus, ce medecin divin, préſente à ſon malade, comme le ſeul remede qui le peut guérir. A proportion que nous voyons & ſentons nos miſeres, ce qui eſt déja une grace, nous devons nous rejetter entre

Matth. 9. 2.

les bras de Dieu, connoiſſant ſon pouvoir & ſa bonté, qui peut & qui veut nous en tirer : Ma puiſſance eſt-elle diminuée, dit-il, ou ſi petite, que je ne puiſſe racheter ? N'ai-je pas aſſez de force pour délivrer ceux qui eſperent en moi ? Ceux qui eſperent au Seigneur changeront de force. Nous pouvons tout, dit un Saint, dans celui ſans lequel nous ne pouvons rien ; ainſi l'humiliation du cœur commence la converſion, & la confiance en Dieu la perfectionne & l'acheve.

Iſai. 50. 2.

Iſa. 40. 31.

S. Leon.

Matth. 9. 2. III. Levez-vous, emportez votre lit, & allez en votre maiſon. La confiance rend l'humilité chrétienne, non rampante, baſſe & timide, mais forte, genereuſe, capable des plus grandes entrepriſes ; elle nous éleve au-deſſus de nous-mêmes, & nous fait dédaigner par un ſaint mépris tout ce que le monde a de plus pompeux & de plus éblouiſſant ; elle nous fait franchir les difficultés & les obſtacles qui s'oppoſent à la vertu ; elle nous fait embraſſer avec joie les travaux & les rigueurs de la penitence ; elle fait porter ſans s'abattre les contradictions, les peines & les afflictions de cette vie ; elle ſe fait de toutes choſes des degrés & des moyens

pour aller à Dieu, pour parvenir à la montagne ſainte, en s'écriant avec David : Que vos tabernacles ſont aimables, Seigneur, Dieu des vertus ! Mon ame languit dans le deſir de les voir. Heureux ceux que vous avez choiſis & élûs pour demeurer avec vous, habiter en votre maiſon, Seigneur, ils vous loueront dans les ſiécles éternels. *Pſ.* 83. 2.

XXIX. MEDITATION.

POUR LE XIX. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

I. LE royaume des Cieux eſt ſemblable à un Roi. Jeſus-Chriſt nous propoſe deux paraboles, qui repréſentent deux grands myſteres. Le banquet des nôces d'un Fils du Roi marque celui de l'Incarnation : Le grand ſouper du pere de famille nous figure celui de la ſainte Euchariſtie ; & entre l'un & l'autre il y a de riches convenances. Au premier myſtere le Fils de Dieu a pris notre nature, & s'eſt fait ſemblable à nous en toutes choſes, excepté le peché. En l'autre il s'unit à chacun de nous en particulier, & il s'unit & s'allie non ſeulement à notre na- *Matth.* 22. 2. *Heb.* 4. 15.

ture, mais auſſi à nos perſonnes. La premiere union eſt ſubſtantielle, la deuxiéme eſt accidentelle; union d'eſprit, d'amour & de grace; unions toutes deux l'ouvrage de la charité divine, & l'une & l'autre le ſeul ſujet de toute notre reconnoiſſance.

II. Dans l'Incarnation il y a pluſieurs ſubſtances; mais le corps, l'ame & la divinité de Jeſus, eſt une ſeule hypoſtaſe ou perſonne divine. Dans l'Euchariſtie Jeſus ſe trouve en divers lieux en même tems; de ſorte qu'en l'un il y a unité de perſonne en la pluralité d'eſſences; en l'autre unité de perſonne en la multiplicité de la préſence locale; & ces deux myſteres ſont operés par la force de la parole de Dieu, & par l'operation du ſaint Eſprit; l'un dans le ſein de la Vierge, & par ſon conſentement, qu'elle exprime, en diſant: Qu'il me ſoit fait ſelon votre parole; l'autre s'accomplit ſur l'Autel, par la parole du Prêtre. Au premier Marie a donné au monde un Dieu fait homme, qu'elle a porté entre ſes bras, qui s'eſt laiſſé gouverner par elle. Au deuxiéme, le Prêtre tient en ſes mains ce même Dieu homme, qui lui a donné le pouvoir de le faire deſcendre du Ciel, de

Luc 1. 38.

le rendre préſent ſur l'Autel, & de le diſtribuer à tous, ſans qu'il puiſſe être diviſé. Au premier, la divinité étoit cachée ſous l'obſcurité d'une chair mortelle. Au deuxiéme, Jeſus tout entier eſt voilé & couvert des eſpeces ſacramentelles; & en l'un & en l'autre il eſt vraiment un Dieu caché, & un Dieu Sauveur, puiſqu'il ne ſe cache que pour ſe proportionner à notre foibleſſe, & nous ſauver plus efficacement. *Iſai. 45. 15.*

III. L'Euchariſtie n'eſt pas ſeulement une vive expreſſion du myſtere de l'Incarnation; mais elle en eſt une extenſion & un uſage, nous en communiquant les effets. Le premier eſt l'arbre de vie, l'autre en eſt le fruit; l'un eſt la ſource, l'autre le canal par lequel Jeſus ſe donne à nous, & nous applique ſes graces. Le premier myſtere contient ſon grand amour envers nous, le deuxiéme nous le communique. Au premier, Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné ſon Fils unique; au deuxiéme, il eſt dit que Jeſus ayant aimé les ſiens, il les aima juſqu'à la fin. L'Incarnation eſt attribuée à la charité immenſe d'un Dieu, & l'Euchariſtie à l'amour très ardent de Jeſus pour nous. *Jean 3. 16.* *Jean 13. 1.* *Jerem. 2. 2.*

O prodiges & excès de la bonté de Dieu, incompréhenſibles à nos eſprits, ineffables à nos langues, mais qui ſe doivent faire ſentir vivement à nos cœurs.

XXX. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

Matth. 22. 12. I. MOn ami, comment êtes-vous entré ici ſans avoir de robe nuptiale ? Quelle eſt cette robe dont le manquement attire une ſi ſoudaine & irrevocable condamnation ? Comment un ami eſt-il traité tout d'un coup en ennemi ? Cet homme n'eſt ac-
Ibid. 11. cuſé d'aucun crime, il vient où il eſt appellé ; mais il n'eſt pas revêtu d'une robe de nôces, voila tout ſon peché : cependant il demeure tellement convaincu, qu'il n'a point de paroles pour
S. Aug. ſe défendre. Cette parole ſi néceſſaire,
S. Amb. diſent les Peres, n'eſt autre que la charité, qui nous fait aimer Dieu, chercher ſa gloire, & tout faire pour lui
S. Greg. plaire, & pour le contenter. Pluſieurs ſe trompent, en s'imaginant que leur ſalut eſt en aſſurance, pourvû qu'ils ne tombent point dans de grands péchés, ſans penſer à remplir ce premier com-

mandement : Vous aimerez le Seigneur. Cependant, dit ſaint Paul, que celui qui n'aime point notre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſoit anathême, c'eſt-à-dire, qu'il ſoit rejetté de Dieu, comme l'eſt aujourd'hui cet homme de notre Evangile ; ne pas aimer Dieu, c'eſt un ſujet trop ſuffiſant d'une juſte condamnation. *Deut.* 6. 5. *I. Cor.* 16. 22.

II. Cette charité, qui eſt le vêtement de ſalut, n'eſt point veritable, ſi elle ne produit les bonnes œuvres. Aimons par les œuvres, & en vérité, dit ſaint Jean. Et ſaint Paul : Jeſus-Chriſt eſt venu pour ſe former un peuple ſaint, qui lui fut agréable & adonné aux bonnes œuvres ; elles ſont les preuves de l'amour, dont la néceſſité nous eſt montrée par cette robe de la parabole, qui en eſt le ſymbole : mais pour que cette robe ſoit belle, il faut qu'elle ſoit conforme à la condition. Le Roi & le païſan, quoique fort différemment vêtus, peuvent l'être également bien, chacun par rapport à ſon état ; ainſi autre & différente en ſes effets, eſt la charité dans celui qui commence, dans le pénitent, dans celui qui s'emploie au ſalut des ames, ou qui eſt conſommé lui-même dans *I. Jean* 3. 18. *Tite* 2. 14. *S. Greg.* *S. Jerôme.*

S. Bern. l'amour & le ſervice de Dieu. La perfection a divers dégrés, mais ſi vous commencez, dit un Saint, commencez bien & parfaitement; ſi vous êtes plus avancé, que le progrès de votre juſtice réponde au nombre des graces que vous avez reçûes.

III. Comme une robe couvre tout le corps, ainſi la charité doit couvrir tout le corps de notre vie & de nos actions; elle doit rendre égale & uniforme toute notre conduite, parce qu'elle en doit être l'ame & le principe. Nous devons aimer Dieu en tout tems, car il eſt toûjours; en tous lieux, car il les remplit tous; dans l'adverſité & dans la proſperité, car il di-
Rom. 8. 28. rige l'un & l'autre à notre ſalut, & il fait tout réuſſir au bien de ceux qui l'aiment. Cette robe eſt un habit de nôces, il faut qu'il ſoit beau, & toûjours beau, parce que ces nôces, qui commencent ici bas, ſeront éternelles; c'eſt pour-
Eccl. 9. 8. quoi, dit le Sage, que vos vêtemens ſoient blancs en tout tems. Cette robe
S. Hilaire. nuptiale, dit un Pere, c'eſt la blancheur d'un vêtement tout céleſte & divin, qui eſt l'ornement de l'homme
Eph. 4. 24. tout entier, qui rend pur & le cœur & le corps: Revêtez-vous de l'homme

nouveau, dit ſaint Paul ; & qui eſt revêtu de cet homme nouveau, ſinon celui qui ceſſe de s'aimer ſoi-même, pour ne plus aimer que Dieu ?

XXXI. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

I. NE donnez point de lieu au démon. Il ne demande d'abord qu'une fort petite entrée, dit ſaint Chryſoſtôme, ſçachant qu'il lui ſera aiſé de s'inſinuer enſuite, ſelon cet oracle, qu'il n'ignore pas : Celui qui eſt infidele dans les moindres occaſions, le ſera dans les plus grandes. Il y a pluſieurs choſes qui donnent entrée à cet ennemi, que ſaint Paul nous exhorte d'éviter ; il veut qu'on s'occupe, en travaillant à quelque ouvrage bon & utile, pour ſubvenir aux néceſſités des pauvres ; l'oiſiveté eſt la ſource de tous les vices, elle nous fait abuſer du tems deſtiné pour acquerir l'éternité, d'un tems ſi précieux, qui nous eſt acquis par le ſang d'un Dieu, & que les réprouvés, qui en connoiſſent le prix, mais trop tard, & à leurs dépens, voudroient acheter de mille vies ; c'eſt le

Eph. 4. 27.

Luc. 16. 10.

Eph. 4. 27.

perdre ce tems, non-seulement d'y être oisif, de le laisser écouler inutilement ; mais aussi de l'occuper vainement à ce qui ne sert qu'au plaisir ou à l'orgueil, occupation indigne d'un Chrétien. Saint Paul veut que son travail soit bon & utile, il s'y exerçoit lui-même, malgré la multitude de ses soins apostoliques ; & c'étoit la pratique des anciens Anachoretes, qui nourrissoient tant de pauvres de leur travail. Employons bien le tems de Dieu, disoit un Saint, afin qu'il nous donne son éternité.

I. Cor. 4 12. Act 18. 3.

S. F. de Sales.

II. Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais qu'elles soient toutes édifiantes, & propres à communiquer la grace. Ne contristez pas le Saint-Esprit. Une seule parole peut donc donner entrée au demon chez nous : qui le croiroit, si ce n'étoit un Apôtre qui parle ? après cela qui parleroit legerement, qui n'aimeroit le silence, qui ne tiendroit sa bouche fermée à toute parole inutile, pour fermer la porte à un tel ennemi ? Elle fait plus cette parole déréglée, elle déplaît au Saint Esprit autant qu'elle réjouit le démon ; elle nous prive de plusieurs graces. Hé ! qui ne s'écriera avec Da-

Eph. 4. 29.

vid : Seigneur, mettez une garde à ma bouche, & une porte à mes lévres, afin que toutes mes paroles ſoient reglées & ordonnées par vous. *Pſ.* 140. 3.

III. Saint Paul voulant nous montrer que toute parole qui bleſſe la charité, attriſte ſpécialement le Saint-Eſprit, continue en ces termes : Que toute aigreur, animoſité, colere, que toute plainte & médiſance ſoit bannie d'entre vous. Voilà une énumération des manieres principales dont la charité eſt violée, de ces principes d'où dérive la trop grande liberté de parler, qui ſouvent dégenere dans la licence & le déreglement ; on blâme, on parle hardiment, on ſe raille, on mépriſe enſuite, & puis l'on médit ; delà on tombe juſques dans le menſonge & la calomnie ; & pour remedier à tous ces maux, ſaint Paul les condamne dans leurs ſources, il nous en montre les malheureux effets, & il ajoûte : Ayez une douceur & une tendreſſe de compaſſion les uns pour les autres, vous entre-pardonnant, comme Dieu nous a tout pardonné par Jeſus-Chriſt Notre Seigneur. *Eph.* 4. 31. *Ibid.* 32.

XXXII. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Matth. 22. 2. I. UN Roi faiſoit des nôces à ſon fils. Cette parabole, ſelon les *S. Chryſoſt.* Peres, contient des inſtructions importantes, parce qu'elle nous porte d'une part à la reconnoiſſance & à l'amour de Dieu, & de l'autre à une ſainte *S. Bern.* frayeur, à une crainte ſalutaire; deux diſpoſitions qui ſont appellées les deux pieds de l'ame, par leſquels nous allons à Dieu, & nous rendons hommage à deux de ſes principaux attributs, ſa miſéricorde & ſa juſtice, redoutant l'une pour nous rendre dignes de l'autre. Que *Deut.* 10. 12. demande de vous le Seigneur votre Dieu, diſoit Moïſe, ſinon que vous le craigniez, que vous marchiez dans ſes voies, & que vous l'aimiez? Car cette crainte n'eſt pas celle des ſerviteurs, qui appréhendent le châtiment, mais celle des enfans, qui craignent de déplaire à un pere qu'ils aiment; auſſi eſt-elle qualifiée le commencement & *Pſ.* 110. 10. la couronne de la ſageſſe, qui eſt définie, *Eccli* 1. 34. une connoiſſance de Dieu ſavoureuſe & pleine d'amour. Cette crainte eſt donc

inſéparable du vrai amour, ſon fruit eſt le ſalut, elle remplit l'ame de paix; car celui qui craint Dieu ne redoute rien, il ne s'épouvante de rien, parce qu'il a mis ſon eſpérance en lui; enfin elle réjouit le cœur, & le comble d'une ſainte joie. *Eccl.* 34. 16. *Eccl.* 1. 16.

II. Dieu le Pere eſt ce Roi, qui nous envite aux nôces de ſon Fils, les graces & les dons du Saint Eſprit ſont les viandes précieuſes qui nous ſont préparées à ce feſtin; nos miſeres, de quelque nature qu'elles ſoient, ne nous en excluent point; car le Seigneur dit: Conviez tous ceux que vous rencontrerez, & les places furent remplies, tant de bons que de mauvais. Nous ſommes donc tous appellés, tous conviés au Banquet céleſte, les uns y viennent par la conſervation de l'innocence, les autres par un prompt & ſincere retour de pénitence. Nous ſommes appellés à la juſtice, à la ſainteté, pour mériter la grace, & la grace nous eſt donnée pour parvenir à la gloire, à ce banquet magnifique & divin, où Dieu même prendra ſoin de repaître ſes élus, là ils ſeront enyvrés des biens de votre maiſon, Seigneur; vous leur ferez boire du torrent de vos délices. O combien vos mi- *Matth.* 22. 9. *Apoc.* 7. 16. 17. *Pſ.* 35. 9.

féricordes ſe ſont-elles multipliées ! elles s'étendent juſqu'au Ciel ; c'eſt là où
Pſ. 88. 2. je chanterai éternellement vos bontés, ô Seigneur.

Matth. 22. 13. III. Le Roi appercevant un homme qui n'avoit point de robe nuptiale, ordonne qu'on lui lie les pieds & les mains, & qu'on le jette dans les ténébres extérieures, où il y aura des pleurs & des grincemens de dents ; car il y en a beaucoup d'appellés, ajoûte Jeſus, mais peu d'élûs. Qui ne tremblera à cette terrible ſentence prononcée à ce
Ibid. 12. ſeul ſujet, il n'avoit point de robe nuptiale ? Mais cet homme avoit été trouvé ſur les grands chemins, invité & preſſé de ſe trouver au feſtin ; il n'avoit pû changer d'habit. La charité, robe infiniment précieuſe, eſt ſi néceſſaire, qu'il n'eſt jamais permis de la quitter, en quelque lieu, en quelque tems, en quelque occurrence que nous nous trouvions ; cette charité doit orner nos ames, elle doit être tellement enracinée dans notre cœur, que toutes les vagues des tentations ne l'en puiſſent arracher ; il en faut être toûjours revêtu, & prêt à partir, portant nos lampes allumées, pleines de l'huile des bonnes œuvres, lumineuſes & ardentes par l'amour, au

moment qu'il nous ſera dit : Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui, de peur que la porte ne nous ſoit fermée comme aux Vierges folles, & qu'ayant été appellés au feſtin, nous ſoyons jugés indignes d'y être admis, & chaſſés honteuſement pour jamais. *Matth.* 25. 6.

XXXIII. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

I. MOn ami, comment êtes-vous entré ici, n'ayant point la robe nuptiale. La robe ſacrée de l'humanité de Jeſus, c'eſt ſa divinité, qui non-ſeulement la couvre & la revêt intérieurement, mais qui la pénétre & la remplit, la ſanctifiant & déifiant. La robe de la divinité, c'eſt l'humanité, de laquelle elle eſt extérieurement revêtue, & ſous laquelle elle eſt cachée & couverte, comme le Soleil ſous un épais nuage. O robe myſterieuſe, mais très-précieuſe & adorable de l'humanité ſainte de Jeſus, qui cache la ſplendeur de la gloire de ſa divinité, afin de nous donner auprès d'elle un libre accès, & qu'en vertu & ſous les auſpices de cette très-ſainte humanité, elle nous ſoit *Matth.* 22. 12.

Heb. 4. 16. propice, & que nous puiſſions approcher avec confiance du trône de ſa grace.

II. Quand nous ſommes appellés au feſtin de la divine Euchariſtie, la premiere robe nuptiale dont nous devons être revêtus, c'eſt la grace & la charité. Quiconque oſe bien en état de péché mortel s'y préſenter, mérite d'entendre de la bouche de Jeſus : Mon ami, comment êtes-vous venu ici ſans la robe nuptiale ? & d'être jetté ſans délai dans les ténébres exterieures. A ce ſujet l'Apôtre dit, que celui qui boit & mange à cette table indignement, boit & mange le jugement de ſa propre condamnation. La deuxiéme robe c'eſt la dévotion actuelle, les parures des vertus & des ſaintes affections ; & quel ſoin ne devons-nous pas avoir d'en orner nos ames, pour y recevoir le Roi des Rois, qui vient à nous les mains pleines de graces, pour les répandre dans nos cœurs à proportion qu'il les trouve diſpoſés.

Matth. 22. 12. *I. Cor.* 11. 27.

III. La troiſiéme robe nuptiale, riche, ſainte, precieuſe, digne d'attirer ſur nous les regards de Dieu, & toute ſa bienveillance, c'eſt Jeſus même, dont nous devons être revêtus pour le

recevoir dignement, ſelon l'exhortation de ſon Apôtre : Revêtez-vous de Jeſus-Chriſt, revêtons-nous de ſes mérites, plongeons nos cœurs contrits & humiliés dans le bain ſalutaire de ſon ſang au Sacrement qui nous applique la vertu de l'un & de l'autre ; revêtons-nous de ſon eſprit, le laiſſant agir librement & abſolument en nous ; de ſes maximes, en les croyant, reſpectant & pratiquant ; de ſes vertus, en les imitant. Venez, ô Jeſus, venez opérer en moi ces heureux effets, venez me revêtir de vous-même, venez me transformer tout en vous par amour & par imitation, comme il vous a plu le promettre à un grand Saint : Je ne ſerai pas changé en vous, mais vous ſerez changé en moi.

Rom. 13. 14.

S. Aug.

XXXIV. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

I. UN Roi faiſoit des nôces à ſon fils. Dieu le Pere eſt ce Roi, qui d'une maniere toute myſtérieuſe & divine a fait des nôces à ſon fils, lorſqu'il l'a envoyé au monde au jour de ſon incarnation, jour auquel ce fils

Matth. 22. 2.

adorable s'eſt uni à la nature humaine par un ſacré mariage ; mais quelle inégalité entre ces deux parties, entre le Fils unique de Dieu, vrai Dieu, né de Dieu avant tous les ſiécles, infini en ſes perfections, dont le nom eſt le Toutpuiſſant ; & la nature humaine, dont l'origine premiere & plus innocente eſt le néant ; & la deuxiéme, Adam pécheur, gâté, corrompu, vicié en toutes ſes facultés, marqué de la tache infâme du péché ? O grand Dieu, ſi pur, ſi ſaint, dont la ſainteté fait trembler les plus élevés des Seraphins ! quelle diſpoſition entre vous & une telle épouſe, plus grande certes & infiniment qu'il n'y en eut jamais entre le Roi Aſſuerus & l'humble Eſther ! Mais l'amour a formé ces nœuds. Hé ! quel excès d'amour & de charité pour nous, Seigneur, vous a fait deſcendre du trône de vos grandeurs juſqu'à nos extrêmes baſſeſſes ?

Exod. 15. 11.

Eſther. 13. 14. & 25.

II. Comme dans le mariage les deux parties ſont parfaitement unies enſemble ; qu'il y a entre elles une parfaite communication de biens, de titres & de qualités ; auſſi en Jeſus il y a deux natures, la divine & l'humaine, qui ſubſiſtant en une même perſonne, fait cet

cet admirable composé d'amour, Jesus-Christ Notre-Seigneur, Homme Dieu; & par cette union ineffable, il a communication des proprietés des grandeurs de la divinité avec les bassesses de notre nature; de sorte qu'il se peut dire, que cet homme, Jesus, est le Créateur du monde, qu'il est tout-puissant, qu'il reside de toute éternité dans le sein de son Pere; & d'ailleurs, que Jesus, vrai Dieu, a été passible, souffrant & mortel, sujet à toutes les indignités de sa passion. O abaissement adorable de la majesté suprême, ô élevation sublime, & surprenante de notre boue & de notre néant en Jesus, qui ne nous permet plus de nous abaisser vers la terre, ni d'aimer d'autre objet que lui, qui a fait de si grandes choses en nous & pour nous ! *Jean* 1. 18.

III. Le mariage porte une union & une societé de vie, qui ne peut être rompue que par la mort; & l'union hypostatique des deux natures, la divine & l'humaine en Jesus-Christ, est perpetuelle & indivisible, & si ferme, que la mort même ne la peut violer, & Jesus, qui a été, qui est & qui sera éternellement Fils de Dieu, est & sera aussi éternellement Fils de l'Homme & Dieu

anéanti en nous, & pour nous. O charité trop grande, qui vous fait, ô grand Dieu, porter cet abaiſſement pour jamais ? Abaiſſement dans lequel nous trouvons notre élevation & notre grandeur ; qu'en hommage & en faveur de cette merveilleuſe union, je ſois lié, attaché & uni à vous, mon Sauveur, par des liens ſi forts, & des liens ſi indiſſolubles, de ſoumiſſion, de dépendance & d'amour, que le monde entier & l'enfer même, ne les puiſſent jamais rompre ou délier.

XXXV. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Eph. 4. 23. I. REnouvellez-vous dans l'eſprit par lequel votre ame a été régénerée. Nous naiſſons tous corrompus *Ibid.* 24. & gâtés par le peché. Enfans de colere, condamnés à l'enfer, il nous faut renaître de nouveau pour arriver au *Jean* 3. 5. royaume de Dieu ; c'eſt ce qui nous eſt accordé par le baptême, où nous ſommes régénerés dans le ſang de Jeſus-Chriſt, & rétablis dans l'innocence & la juſtice ; mais parce que nous ſommes tous foibles & fragiles, cette inno-

cence ſe perd ſouvent, avant même que nous en connoiſſions le prix; cette juſtice s'altere & s'affoiblit; nous avons beſoin de nous relever, de nous renouveller, de croître & de nous affermir dans la charité; car c'eſt elle qui renouvelle les hommes: comme la malice fait le vieil homme, l'amour fait le nouveau; la charité ne ſera parfaite que dans le Ciel; c'eſt dans cette terre nouvelle que nous ſerons entierement renouvellés; mais nous y devons tendre continuellement ici-bas, veillant & travaillant par les lectures, les priéres, les bonnes œuvres, à paſſer du vieil homme au nouveau, lavant les taches de notre vie dans l'eau de nos larmes, nous occupant dans la pieté, les ſaintes méditations, les exercices de la charité; & c'eſt ainſi que nous avancerons ſans ceſſe cet heureux renouvellement de notre cœur.

S. Aug.

Iſai. 65. 17.

S. Aug.

II. Revêtez-vous de l'homme nouveau. Saint Paul nous explique par ces paroles, quelle eſt cette robe nuptiale de l'Evangile; après nous avoir exhortés à un ſaint renouvellement, il nous apprend encore lui-même, en quoi il conſiſte, & par qui il ſe fait; que c'eſt Jeſus-Chriſt ſeul qui l'opere, & qui

Eph. 4. 24.

fait en nos ames ce changement dont il nous a donné la figure dans ſon corps
S. Aug. reſſuſcité. Il n'appartient de reſſuſciter ou de renouveller les ames, qu'à celui qui a le pouvoir de les créer ; nous ſommes renouvellés lorſque par une
S. Jerom. ſeconde création, l'image de Dieu eſt rétablie en nous par Jeſus-Chriſt, qui eſt appellé l'Homme nouveau, parce que nous trouvons en lui une nouvelle ſainteté, une nouvelle juſtice, une nouvelle humilité ; le nouvel Homme nous
Jean 12. 32. attire à lui, ſelon ſa promeſſe : Si je ſuis élevé de terre, j'attirerai toutes choſes à moi ; & il nous renouvelle lorſqu'il grave & imprime en nous les traits de
Cant. 1. 3. ſa divine reſſemblance. O Jeſus, tirez-moi, & nous courrons à l'odeur de vos parfums, & à l'imitation de vos ſaintes vertus.

Eph. 4. 24. III. Revêtez-vous de l'homme nouveau, qui eſt créé ſelon Dieu, dans la juſtice & la ſainteté de la verité. Ce renouvellement eſt appellé du nom de création, parce qu'il eſt un effet de la pure miſéricorde de Dieu, que nous n'avons point méritée ; mais à laquelle nous devons répondre ; la juſtice doit regler ou reformer toutes nos actions au-dehors, en ce qui regarde le pro-

chain, pour nous faire acquitter de tout ce que nous lui devons, & lui rendre ce qui lui appartient ; la ſainteté purifie le cœur par l'amour & l'attachement à Dieu ; la verité rectifie l'eſprit & conduit les paroles ; que ceux donc qui ont reçu cette grace d'une nouvelle création, qui ſont revêtus du nouvel homme, de cette robe nuptiale, la conſervent avec grand ſoin, craignant que le peché comme un ver, ne la corrompe, ou comme des épines, ne la déchire. Heureux, dit Jeſus, celui qui conſerve ſes vêtemens, de peur qu'il ne paroiſſe nud, & qu'il ne ſoit couvert de honte. Mais puiſque vous voulez ma ſanctification, Seigneur, ſanctifiez-moi vous-même, couvrez-moi du manteau d'innocence & de la robe de charité, & conſervez vos dons en moi.

Apoc. 16. 15.

S. F. de Sales.

XXXVI. MEDITATION.

POUR LE XX. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

I. SI vous ne voyez des miracles, vous ne croyez point. Le reproche que Jeſus fait ici, doit nous faire

Jean 4. 48.

trembler, il doit nous toucher vivement; car s'il ne nous regarde pas directement, il renferme un autre reproche, qui ne s'adreſſe que trop à nous; il eſt vrai, nous ne demandons plus des miracles pour affermir notre foi; mais par une ingrate inſenſibilité, nous nous accoûtumons aux plus merveilleux; nous les voyons d'un œil indifferent, & quoiqu'ils s'operent en notre faveur, qu'ils ſoient l'ouvrage de l'ancienne charité de Dieu pour nous, nous demeurons froids & languiſſans auprès d'un ſi grand feu; ces changemens divins & miraculeux, qui ſe font ſur nos Autels, & qui contiennent un monde de myſteres, ſe paſſent devant nous & pour nous, ſans nous changer, ſans amolir nos cœurs; quoi cependant de plus fort, de plus puiſſant pour reveiller notre foi, pour enflammer notre amour, pour exciter notre ferveur, & pour nous faire courir dans la voie de Dieu, & dans la pratique des bonnes œuvres?

II. Le Prince de notre Evangile, eſt la figure des ames imparfaites, qui ne s'adreſſent à Jeſus, que pour en obtenir des graces temporelles; qui ne le cherchent pas par un amour pur & ſin-

cere; mais par un amour intereſſé, ou par une crainte ſervile & mercenaire; à peine ſe trouve-t-il quelqu'un qui cherche Jeſus pour Jeſus même; on ne penſe point à lui, ſi l'on n'eſt preſſé de quelque affliction; on l'oublie dans la proſperité, comme ſi elle n'étoit pas un préſent de ſa main; on s'attache au don, plus qu'à celui qui le donne, & l'on s'endort ainſi dans l'amour des choſes préſentes, ſi une ſalutaire adverſité ne nous vient reveiller de notre aſſoupiſſement pour nous faire recourir à lui. O Jeſus, mon médecin & mon remede, ma conſolation & ma force, mon ſecours & tout mon bien, je vous aime, Seigneur, non-ſeulement parce que vous m'êtes toutes ces choſes, mais parce que vous êtes ſeul digne d'être aimé; ſans vous, Seigneur, tous les plaiſirs me ſont amers, & à dégoût, & les plus abondantes richeſſes me ſont une inſupportable pauvreté. *S. Aug.* *Ibid.*

III. Seigneur, deſcendez avant que mon fils meure. Nous devons demander ſans ceſſe à Dieu, qu'il nous préſerve du peché, qui eſt la veritable mort de l'ame, infiniment plus fâcheuſe que celle du corps; cette grace de préſervation du peché, eſt la premiere de *Jean 4. 49.*

toutes ; elle a été accordée à plusieurs Saints, qui ont conservé l'innocence en son integrité ; mais singulierement a la sainte Mere de Dieu, & d'une maniere speciale & incommunicable à tout autre. Le médecin qui guérit, montre plus évidemment l'excellence de son art, que celui qui préserve ; mais le bien que nous recevons de celui-ci, est plus grand & plus avantageux. O venez donc, Seigneur, avant que mon ame meure, venez pour la préserver de la mort ; si elle a déja perdu l'innocence & la justice, qu'elle avoit reçûe de vous, daignez l'y rétablir & la fortifier de telle sorte, qu'elle ne la perde plus ; si vous lui avez rendu la vie, peut-être un million de fois, qu'elle ne la perde plus, qu'elle n'abuse plus de vos graces. Venez, Seigneur, descendez jusqu'à elle, venez la fortifier & la soûtenir par ce divin préservatif, par ce pain de vie, par cet aliment d'immortalité, que vous nous avez préparé, ô mon Dieu, dans l'abondance de votre douceur.

S. F. de Sales.

Pſ. 67. 11. & 144. 7.

XXXVII. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

I. SI vous ne voyez des ſignes & des prodiges, vous ne croyez point. *Jean 4. 48.* Comme Dieu eſt l'objet de notre foi, auſſi la raiſon pour laquelle nous devons croire, c'eſt Dieu même, parce qu'il eſt la premiere verité, qui ne peut tromper, ni être trompé; c'eſt pourquoi Jeſus reprend cet homme, & en lui les Juifs, & tous ceux qui veulent être trop ſages au regard des myſteres de la foi, de ce qu'ils veulent voir des prodiges avant que de croire, & qu'ils fondent la foi ſur la raiſon ou ſur les apparences; car nous devons ſimplement croire à la parole de Jeſus, parce que c'eſt lui qui parle, & non à cauſe de ſes miracles, qui ſervent ſeulement à prouver ſon autorité, & à rendre ſes myſteres plus faciles à croire, la verité étant ſeule ſuffiſante, pour convaincre & aſſujettir nos eſprits. O verité ſuprême & éternelle, parlez à mon cœur, il eſt prêt à vous écouter, à vous croire & à vous obéir.

II. Saint Paul donne ce premier prin-

Heb. 11. 6. cipe de la foi, il faut que celui qui s'approche de Dieu, croye qu'il eſt. Voilà le principal objet & la grande raiſon de notre foi : Dieu ſeul eſt ; ce mot comprend toutes ſes infinies & divines perfections, & parce qu'il eſt, & ſeul celui qui eſt ; nous devons croire, eſperer en lui, l'aimer, & lui rendre nos hommages & tout l'honneur qui eſt dû à ſa grandeur ſouveraine. Les trois vertus Théologales, la Foi, l'Eſperance & la Charité, comme auſſi la Religion, regardent Dieu en ſoi-même, & non en ſes créatures ; la Foi, l'enviſage comme verité, l'Eſperance comme le bien unique, la Charité comme bonté eſſentielle, & la Religion, en ſa ſuprême grandeur ; ainſi nous croyons & eſperons en lui, nous l'aimons & honorons, parce qu'il eſt en lui, & pour l'amour de lui-même. O Jeſus, imprimez en nos cœurs le très-pur & digne motif de votre amour, de vous chercher & aimer purement & ſimplement pour vous ſeul.

Exod. 3. 14.

III. En l'Ecole de Jeſus, apprenons à croire, & non pas à ſçavoir ; non à chercher curieuſement les myſteres, mais à les révérer humblement ; non à chercher de paſſer pour ſçavant, mais

à devenir humbles disciples, soumis & dociles à sa lumiere; non à sonder témerairement les verités divines & les dogmes de la foi, mais à vivre de la foi, selon qu'il est écrit du juste; c'est-à-dire, suivre les maximes de la foi, agir par ses principes, vivre & se conduire selon ses regles, imiter celui en qui nous croyons, Jesus auteur & consommateur de notre foi, qui au lieu de la joie, qui lui étoit offerte, a choisi la croix, & ayant mépriſé l'ignominie, est assis à la droite de Dieu. O Jesus, donnez-moi une foi humble, vivante par la charité & agissante par les bonnes œuvres, qui me fasse souffrir avec vous, afin de regner avec vous.

Hab. 2. 4. *Heb.* 10. 38. *Heb.* 12. 2.

XXXVIII. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

1. PRenez-garde de marcher prudemment, non comme des insensés, mais comme des personnes sages; l'Apôtre avoit dit un peu auparavant: Vous n'étiez autrefois que ténébres, mais à préſent vous êtes lumiere en notre Seigneur; vivez donc en enfans de lumiere; si Dieu vous a fait la grace

Eph. 5. 11. & 16. *Ibid.* 8.

de vous éclairer, s'il a touché votre cœur, s'il vous a retirés du peché, s'il a rompu les liens qui vous rendoient captifs ſous le joug du démon, du monde & de vous-même, veillez à la conſervation des dons que vous avez reçûs, ſoyez vigilans, attentifs, circonſpects; marchez durant que vous avez la lumiere, ſuivez-la, de peur que la négligeant, vous ne tombiez dans vos ténébres, & qu'ajoûtant à vos fautes paſſées, l'ingratitude, & un nouvel abus du pardon qui vous a été octroyé, des graces que vous avez reçûes, vous ne retombiez dans cet état pire que le premier, dont Jeſus vous menace dans l'Evangile.

Jean 12. 35. *Luc.* 11. 26.

II. Pour marcher sûrement, ſe tirer des mauvais pas, éviter les perils, il ne faut pas marcher ſans lumiere; car celui qui marche dans les ténébres ne ſçait où il va, dit Jeſus; c'eſt lui qui eſt la vraie lumiere, qui éclaire tout homme venant au monde: Je ſuis la lumiere du monde, celui qui me ſuit ne marche point dans les ténébres, mais il aura la lumiere de la vie. Suivant donc ce divin flambeau, nous ne pouvons nous égarer; mais nous ne pouvons le perdre de vûe, ſans nous perdre nous-

Jean 12. 35. *Jean* 1. 1. *Jean* 8. 12.

mêmes ; il nous éclaire au-dehors par ſa parole, par ſes verités ſaintes, enſeignées dans l'Evangile, expliquées par l'Egliſe ; & au-dedans par ſa grace intérieure, qui nous montre le bien, nous excite à le ſuivre, nous anime à l'embraſſer, par les mouvemens & les lumieres de ſon eſprit, dont il eſt dit : Ce que ſon onction vous apprendra de toutes choſes, c'eſt la verité. O lumiere divine & éternelle, que j'adhere à votre eſprit, que je m'abandonne à ſa conduite ; que je vous regarde & vous ſuive toûjours, Seigneur, par une fidelle & continuelle imitation & obéiſſance. *I. Jean. 2. 27.*

III. Enfin cette ſage circonſpection nous rend attentifs à diſcerner en nous les mouvemens de la grace, d'avec ceux de la nature ; celle-ci s'accordant à nos inclinations, nous trompe ſouvent, & nous fait préferer ſous de vains prétextes les deſirs de nos paſſions & de notre amour propre, à ceux que Dieu nous inſpire. David ſe plaignoit à lui : Ils m'ont dreſſé des pieges auprès du chemin, diſoit-il, pour me faire tomber ; & Jeſus pour nous les faire prévenir, nous avertit de prendre garde que la lumiere qui eſt en nous, ne ſoit ténebre : *Pſ. 141. 4.* *Matth. 6. 23.*

Il eſt donc important, pour éviter l'illuſion, de ne ſe pas ſuivre ſoi-même, mais Dieu, par ceux qui nous conduiſent de ſa part, travaillant à ſe combattre, à ſe vaincre, à ſe détruire ſans ceſſe, car la couronne ne ſera que pour les victorieux : Je ferai aſſeoir avec moi dans mon trône, dit Jeſus, celui qui aura vaincu.

Apoc. 3. 12.

XXXIX. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Jean 4. 50. *&* 6. 64.

I. JEſus dit : Allez, votre fils eſt guéri. Les paroles de Jeſus ſont eſprit & vie, elles donnent l'eſprit de grace & de ſainteté aux pécheurs, elles conſervent la vie, & la rendent à ceux qui ſont morts ; & voilà les deux effets qui paroiſſent avec éclat dans ce miracle ; car ce fils réduit à la mort eſt rendu vivant & ſain à la parole de Jeſus, & le pere croit en lui : ainſi les œuvres de Jeſus tendoient toutes à la converſion & à la juſtification des ames, par la guériſon ou réſurrection des corps, qui ne doivent être demandées ni deſirées qu'à cette fin. Jeſus donnoit plus qu'on ne lui demandoit, puiſqu'à la faveur

temporelle il en ajoûtoit une ſpirituelle bien plus importante. O Jeſus, faites-moi entendre cette voix puiſſante, qui rend la vie aux morts, parlez en ma faveur, afin que mon ame vive, & qu'elle ne vive plus que pour vous.

II. Allez, votre fils eſt guéri. Jeſus parle ici, & la choſe eſt faite. Là les ſerviteurs viennent au-devant du pere, pour lui annoncer que ſon fils ſe porte bien : ainſi l'effet ſuit la parole dans la juſtification des ames ; car le Prêtre n'a pas plûtôt dit : Je vous abſous, que la grace eſt rendue, & les péchés pardonnés ; & ainſi les larmes de l'ame penitente, & la miſéricorde de Jeſus, ſe joignent ſans aucun intervalle. Le pere croit avec toute ſa famille. C'eſt le devoir d'un pere, d'un maître, d'un ſuperieur, de conduire par ſes paroles, & encore plus par ſes exemples, tous les ſiens à Jeſus, de ne ſe les attacher, de ne s'en faire craindre & aimer, que pour les porter plus efficacement à lui, de ne faire ſervir ſon pouvoir & ſon autorité que pour l'interêt de la gloire de Jeſus. *Jean 4. 50.* *S. Bern.*

III. Il crut en Jeſus avec toute ſa maiſon. O heureuſe maladie, qui produit de ſi ſalutaires effets, qui ſert pour *Jean 4. 50. & 53.*

convertir à la foi & à la connoiſſance de Jeſus ! heureuſe affliction, conſolante diſgrace, qui nous éleve à Jeſus-Chriſt, en nous détachant de tout le reſte ; qui nous donne à lui, en nous enlevant au monde, en nous arrachant à nous-mêmes ! O bonté de Dieu, qui éclate juſques dans les châtimens dont il punit nos crimes ! car elle les rend utiles à notre ſalut : ſouffrons-les donc avec patience, faiſons les ſervir à ſa gloire ; il ne nous abaiſſe que pour nous mieux exalter, il ne nous humilie que pour nous porter à une ſublime & ſolide élevation ; il ne nous fait ſuccomber ſous la malice de nos ennemis, que pour nous faire triompher dans le Ciel, & mettre ſous nos pieds des ennemis bien plus dangereux, & être lui-même notre ſouverain ami ; enfin il ne nous ôte ce que nous avons de plus cher, que pour nous être toutes choſes, & il nous dit à peu près comme Helcana à ſa femme : Pourquoi pleurez-vous ? ne dois-je pas vous tenir lieu de dix enfans ? Celui-la eſt trop avare à qui Dieu ne ſuffit pas, qu'eſt-ce qui nous peut manquer en le poſſedant ?

I. Rois. 1. 8.

S. Aug.

XL. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

I. SEigneur, deſcendez avant que mon fils meure. Jeſus pouvoit, abſent comme préſent, rendre la ſanté & la vie; toutes choſes lui ſont également poſſibles, & il fait les plus grandes œuvres par le mouvement de ſa volonté; il fait entendre ſa voix aux morts comme aux vivans; il ſe fait obéir des créatures inanimées comme des raiſonnables, il en fait tout ce qui lui plaît, tout eſt ſoûmis à ſon empire abſolu, & qui lui peut reſiſter? il fait tout ce qu'il veut, au Ciel en terre, en la mer & aux abîmes, & ſa volonté eſt toûjours juſte, & ſouverainement équitable. O Seigneur, uſez de votre pouvoir ſuprême en ma faveur, ſoûmettez-vous toutes mes puiſſances & facultés; aſſujettiſſez ma volonté rebelle, liez-la de vos chaînes, Seigneur, & faites de moi, en moi, & par moi, ſelon votre bon plaiſir. *Jean 4. 49.* *Jean 5. 19. & ſeq.* *Nahum. 1. 6.* *Eſther. 13. 9. 10. & 11.* *Pſ. 134. 6.*

II. Deſcendez, Seigneur, avant que mon fils meure. Nous devons prier Jeſus de deſcendre juſqu'à nous avant que

nous mourions ; c'eſt-à-dire, nous devons implorer ſon aſſiſtance, nous rendre dignes de ſa grace, faire penitence, amaſſer des tréſors de bonnes œuvres, le recevoir ſouvent comme le viatique de notre pelerinage, afin qu'il preſide à notre mort, & que comme Moïſe mourut par un exprès commandement du Seigneur, ou, ſelon une autre verſion, au baiſer du Seigneur, nous mourions auſſi au baiſer de Jeſus ; c'eſt-à-dire, dans l'union actuelle avec lui, & dans l'acte de ſon très-ſaint amour. O Jeſus, deſcendez avant que je meure, conſommez en moi vos graces, & faites que j'y reponde, & que j'aye parfaitement accompli tous vos deſſeins en ce dernier moment.

Deut. 34. 5.

III. Deſcendez, Seigneur, &c. Toute la nature étoit dans ce deſir, elle tenoit ce langage : Deſcendez, Seigneur, venez, & ne differez plus ; elle étoit malade & languiſſante juſqu'à la mort, elle ſoûpiroit après ſon medecin, elle appelloit ſon liberateur ; & les anciens Juſtes gémiſſant ſous le poids du péché, s'écrioient ſans ceſſe : O Dieu, venez à notre aide, hâtez-vous de nous ſecourir ; levez-vous, Seigneur, aſſiſtez-nous ; rompez ou abaiſſez vos

Pſ. 39. 18. *&* 143. 5.

Pſ. 69. 2.

Pſ. 143. 5.

Cieux, Seigneur, & deſcendez. Ainſi nous devons deſirer Jeſus, ainſi lorſque nous ſentons le poids des miſeres intérieures qui nous accablent, les paſſions qui nous oppriment, les tentations qui nous preſſent, diſons avec Job : O Seigneur, pourquoi m'avez-vous fait contraire à vous, & une péſante charge à moi-même ? Delivrez-moi, mettez-moi auprès de vous ; car quelle eſt mon attente, ſinon vous, Seigneur ? Chantons avec David : Que Dieu ſe leve, & que tous ſes ennemis ſoient diſſipés. Venez, Seigneur, car c'eſt en vous & par vous ſeul que je puis les ſurmonter.

Iſai. 64. 1. *Job.* 7. 20. *Job.* 17. 3. *Pſ.* 67. 2.

XLI. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

I. RAchetez le tems, parce que les jours ſont mauvais. Ce tems nous eſt donné de Dieu pour acquerir l'éternité, le plus court de ces momens eſt précieux, parce qu'il n'y en a pas un dont nous puiſſions acheter le Ciel, il n'y en a pas un qui étant dignement employé, ne puiſſe nous mériter une récompenſe infinie. Quels tréſors

Eph 5. 16.

donc n'amaſſerions-nous pas, ſi nous ſçavions les ménager tous, ſi nous ſçavions les eſtimer ce qu'ils valent? & comment les prodiguons-nous tous les jours, ces momens, à des uſages prophanes, vains, inutiles, criminels?
Rom. 2. 5. Pourquoi nous accumulons-nous des tréſors de colere? Pourquoi nous attirons-nous preſque autant de châtimens que nous reſpirons de momens? Un ſeul les finira tous, dont nous ignorons le jour & l'heure; faiſons maintenant ce que nous voudrions avoir fait alors.

II. Racheter le tems, ſelon ſaint Auguſtin, c'eſt vouloir bien perdre quelque choſe, pour ſe délivrer des inquiétudes & des embarras de la vie préſente. Si quelqu'un vous fait un procès, vous diſpute votre bien, perdez, cedez quelque choſe, pour demeurer libres de vaquer à Dieu, plûtôt qu'aux ſoins & aux agitations tumultueuſes de l'interêt; mettez-vous moins en peine de l'heritage temporel, pour ne pas hazarder l'éternel; ne perdez pas le tems ſi précieux à des jeux, à des bagatelles,
Sap. 4. 12. à des amuſemens d'enfans; car c'eſt ainſi que l'Ecriture nomme les affaires réputées dans le monde les plus impor-

tantes ; ne laiſſez pas écouler vainement après ces folies un tems qui nous échape,& qui ne reviendra jamais,mais dont vous recueillerez éternellement les fruits , ſelon que vous l'aurez bien ou mal employé : hâtez-vous donc de bien faire durant que vous en avez le tems ; parce qu'il en vient un , dont vous approchez à chaque moment , où vous ne pourrez plus rien faire. *Gal. 6. 10. Jean 9. 4. Eccl. 9. 10.*

III. Rachetez le tems , parce que les jours ſont mauvais. Le tems de cette vie eſt mauvais , il eſt rempli de miſeres , de peines & d'afflictions ; toute la vie de l'homme ſur la terre n'eſt qu'une tentation continuelle : mais toutes ces choſes tournent au bien de ceux qui aiment Dieu , & leur procurent des jours heureux , des jours ſans fin , ſans ſucceſſion de nuit. Ce qui rend donc le tems véritablement mauvais , c'eſt lorſqu'il ſe paſſe dans le péché ; c'eſt ce tems ſur lequel nous devons verſer des larmes , & dire avec un Saint : Malheur au tems dans lequel je ne vous ai point aimé , ô mon Dieu ! c'eſt ce tems qu'il faudroit racheter au prix de nos vies ; mais rachetons-le au moins par un ſincere repentir , par le travail & les larmes de la penitence ; gémiſſons ſur ce *Eph. 5. 16. Job. 7. 1. Rom. 8. 28. S. Aug.*

S. Greg. tems que nous avons perdu dans le déſordre, dans l'oubli de Dieu ; rachetons-le enfin, autant que nous le pouvons, conſacrant tous les momens qui nous en reſtent au pur amour de Dieu, ſans nous en réſerver un ſeul.

XLII. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Eph. 5. 17. I. NE ſoyez pas ſans prudence, mais étudiez-vous à connoître la volonté de Dieu. Le premier fondement de notre ſalut, c'eſt d'être où Dieu veut, c'eſt de répondre à ſa vocation, à l'attrait de ſa grace, lorſqu'il s'agit de choiſir un état, un emploi, une condition. Combien y en a-t-il peu qui s'appliquent à diſcerner à quoi Dieu les appelle, quelle eſt ſa volonté ſur eux ? C'eſt de quoi il ſe plaint par ſes Prophétes : Malheur à vous, enfans rebelles, qui formez des deſſeins ſans me conſulter ; je ne les envoyois point, & ils couroient d'eux-mêmes. Faut-il s'étonner après cela, que s'étant ainſi écartés de Dieu, de la voie qui conduit à lui, pour ſe ſuivre ſoi-même, pour ſatisfaire ſes paſſions, ſes inclinations

Iſai. 30. 1. *Jerem.* 23. 21.

propres, on ſe perd, on tombe d'égaremens en égaremens : Tous ceux qui s'éloignent de vous périront, diſoit David à Dieu. Vous perdrez toutes les ames adulteres qui ſe ſéparent de vous. O qu'il eſt dangereux d'être où Dieu ne nous veut pas ; & de n'être pas où il nous veut. *Pſ.* 72. 27.

II. Si nous ſommes fixés dans un état de vie, ſoit que nous y ſoyons par le choix de Dieu ou par le nôtre propre : ſa volonté eſt très-certainement que nous en rempliſſions les devoirs, que nous vivions conformément à ce qu'il exige. Si Dieu nous y a lui-même placés, c'eſt une grande conſolation, & un ſujet de toute attente de ſon ſecours, & d'eſperer qu'il achevera ce qu'il a commencé en nous ; car ſes œuvres ſont parfaites. Si au contraire il n'a point eu de part à notre engagement, ſi nous ne l'en avons point conſulté, efforçons-nous de réparer cette premiere faute par la penitence, & par un renouvellement de ferveur & d'attention à le chercher dans cet état, tel qu'il ſoit, à l'y glorifier par un fidéle accompliſſement de tout ce qu'il demande de nous, par la pratique des vertus qui y ſont propres, & par une hum- *Dan.* 3. 27. *&* 4. 34.

ble patience & une reſignation parfaite dans les peines qui s'y trouvent.

III. Nous devons encore enviſager & aimer la volonté de Dieu dans tous les accidens & les évenemens differens de cette vie. Il eſt aiſé de s'y conformer lorſqu'ils ſont favorables à nos inclinations ; mais il eſt auſſi très-aiſé de s'y tromper, & de n'aimer que ſoi-même, en s'imaginant d'aimer Dieu ; mais dans les afflictions & les peines, comme il n'y a rien d'aimable que cette volonté ſuprême qui les ordonne ; c'eſt auſſi-là où on reconnoît le vrai amour. Suivant donc le conſeil de l'Apôtre, cherchons toûjours, en tout, & ſincerement, non ce qui nous plaît, mais ce qui plaît à Dieu ; non l'accompliſſement de nos deſirs, mais de ceux de Dieu ; la vie & la mort, les biens & les maux, la pauvreté & les richeſſes viennent de lui. Soyons donc également prêts & diſpoſés aux differentes diſpenſations qu'il en fera pour nous, & ne ſouhaitons que ce qui peut contribuer davantage à ſa gloire.

S. F. de Sales.

Eccli. 11. 14.

XLIII.

XLIII. MEDITATION.

POUR LE XXI. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

I. AYez un peu de patience, & je vous rendrai tout. N'ayant rien, & ne pouvant rien de nous-mêmes, que ferons-nous, & que seroit-il fait de nous, si nous n'avions une ressource d'espérance dans les miséricordes de Jesus-Christ Notre Seigneur? Ayons donc recours aux mérites infinis qui nous sont acquis par sa passion, ses souffrances & sa mort; tirons-en le prix de notre rançon, & le mérite de notre satisfaction, par les divers moyens qu'il nous en donne, & sur tout par les divins Sacremens qu'il a institués pour nous en appliquer l'efficace & la vertu, nous en approchant souvent avec foi, amour & reconnoissance. O Jesus, je serois insolvable, si vous ne vouliez bien payer pour moi, permettez, Seigneur, que je puise dans vos trésors, donnez-moi quelques goutes de ce sang précieux, dont une seule est suffisante pour laver & effacer tous les crimes du monde, pour satisfaire *Matth.* 18. 26. 29.

votre juſtice, & pour nous mériter toutes vos graces.

Matth. 18. 27. II. Le Seigneur ayant compaſſion de ſon ſerviteur, lui remit toute la dette. Nous ne donnons rien à Dieu, que de ſes propres dons, nous ne pouvons le payer que de la monnoye qu'il nous donne, nous tenons tout de lui, & nous ſommes à lui; s'il nous traite dans la rigueur de ſa juſtice, & s'il n'a pitié de notre miſere; s'il ne nous remet libéralement notre dette, nous ſe-
Ibid. 34. rons jettés dans la priſon des enfers, dont nous ne ſortirons point que nous n'ayons tout payé; & parce qu'en ce lieu d'horreur & de ténébres, il ne ſe trouve aucun mérite, il n'y a aucune rédemption, & nul payement ne s'y peut faire; nous y ſouffrirons, mais inutilement, durant toute l'éternité; la ſatisfaction, que Dieu demande de nous en cette vie, eſt douce, legere, méritoire & ſanctifiante; celle qu'il exige en l'autre, même dans le purgatoire, eſt ſans mérite, grande, longue
Pſ. 94. 2. & rigoureuſe. Prevenons donc la face de notre Juge, dans la confeſſion, dans la douleur, & par une efficace & ſalutaire pénitence.

III. C'eſt ſpécialement par l'auguſte

myſtere de l'Autel, que nous pouvons rendre à Dieu tout ce que nous lui devons; c'eſt-là où nous offrons à Dieu, Dieu même, & le Fils éternel au Pere; c'eſt-là où nous lui préſentons cette hoſtie ſainte, immaculée, d'une valeur ineſtimable, pour tous ſes bienfaits infinis, & en leur nombre & en leur prix; comme auſſi en expiation de tous les péchés innombrables commis contre lui. O admirable invention, ô largeſſe de la bonté de Dieu, qui ſe donne à nous en ce Sacrement, afin que le rendant à lui-même, nous puiſſions le payer en monnoye égale; car il ne nous a rien donné de plus grand, & nous ne pouvons rien lui offrir de plus digne que lui-même. Diſons donc à Jeſus, avec une humble hardieſſe: Je vous ſuis infiniment redevable, Seigneur, & en toute maniere; mais ayez un peu de patience, & je vous rendrai tout, attendez que j'aille à l'autel, & là que je vous préſente à vous-même, & à votre Pere adorable, en ſatisfaction & en actions de graces, pour tout ce que je vous dois, & ainſi je m'acquitterai de tout, & vous rendrai tout.

XLIV. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

Matth. 18. 28. 30. & 34.

LE ſerviteur ayant obtenu la remiſe de ſa dette, contraignit, avec violence, celui qui lui devoit ; ce que ſon maître ayant appris, irrité de ſon injuſtice, il le fit mettre & tenir en priſon, juſqu'à ce qu'il eût tout payé. Il y a deux choſes qui rendent le pécheur indigne des miſéricordes de Dieu ; l'ingratitude envers un ſi grand bienfaicteur, qui eſt une tache ſi noire, qu'elle fait revivre, en quelque maniere, toutes celles des péchés paſſés, non en eux-mêmes ; car Dieu nous pardonne & nous donne ſans regret & ſans retour : ainſi les péchés une fois effacés, ne reviennent plus, mais en tant que l'ingratitude ajoûte une malice, une griéveté, une indignité aux péchés ſuivans, elle leur attire un double châtiment, & c'eſt ce que nous voyons dans la ſévere punition du ſerviteur ingrat & perfide, qui rendant le mal pour le bien, & uſant de cruauté envers un de ſes ſemblables, abuſe de la faveur de ſon maître, & s'en attire l'indignation : Figure de Dieu

Matth. 18. 28. 34.

qui ſe tient fait à lui-même, ce qui eſt fait au moindre des ſiens.

II. Cette dureté envers le prochain eſt la deuxiéme cauſe qui fait revivre les péchés paſſés, & qui oblige Dieu de ſe rétracter en quelque ſorte de ſon indulgence. A ce ſujet, on peut appliquer ces paroles : On ne ſe mocque point de Dieu, quand il nous auroit aſſuré lui-même, comme à ce ſerviteur de notre Evangile, qu'il nous a remis toutes nos dettes, quand il nous auroit fait dire par un de ſes fideles Prophetes, comme à David : Le Seigneur vous a pardonné ; quand, ſelon l'expreſſion de ce ſaint Roi, il auroit éloigné de nous nos péchés autant que l'Orient l'eſt de l'Occident, & que le Ciel l'eſt de la terre, notre ingratitude envers lui, qui nous fait haïr, mépriſer, faire ou vouloir du mal à ceux qu'il regarde comme ſes enfans, & qu'il nous ordonne d'aimer, rappelle ſon ancienne colere, rapproche nos péchés, retire de nous ſes bontés, fait rentrer ſa tendreſſe dans ſon propre ſein, ſéche tous les ruiſſeaux de cette divine ſource, pour l'empêcher de couler ſur nous, & l'oblige de nous livrer entre des mains auſſi impitoyables que l'a été notre cœur.

Gal. 6. 7.

II. Rois. 12. 13.

Pſ. 10. 11. & 12.

S. Bern.

Matth. 18. 35. III. C'eſt ainſi que mon Pere vous traitera, ſi vous ne pardonnez de bon cœur à votre frere. Rien n'eſt plus capable d'irriter Dieu, que le manquement de cette charité, qu'il nous inculque en tant de manieres ; c'eſt auſſi ſur ce point que le démon s'efforce davantage de nous tendre des pieges ; il ſçait que ſans cette vertu, toutes les autres périront ; il laiſſe volontiers jeûner, prier, macerer ſon corps, pourvû qu'il parvienne à alterer la douceur, à ſemer la diſcorde, l'envie, l'inimitié ; diſpoſitions fatales, qui forcent Dieu de retirer ſes graces, d'arrêter le cours de ſes miſéricordes, pour nous traiter ſelon qu'il déclare ſouvent dans ſes ſaintes Ecritures, en la même façon que nous nous traiterons les uns les autres ; car il nous aſſure qu'il jugera ſans miſéricorde celui qui n'aura point fait miſéricorde, & qu'à telle meſure que nous meſurerons, nous ſerons meſurés ; il rendra amour pour amour, & rigueur pour rigueur. O Jeſus donnez-moi ce cœur doux, patient, charitable, ſeul capable d'être l'objet de vos bontés & de votre clémence.

Jac. 2. 13.

Luc 6. 38.

Matth. 7. 2.

XLV. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

I. LE Royaume des Cieux eſt ſemblable à un Roi qui appelle ſes ſerviteurs pour lui rendre compte. Nous venons ici-bas enveloppés d'épaiſſes ténebres, qui nous cachent à nous-mêmes ce que nous ſommes. Dieu, ce Roi immortel de tous les ſiecles, eſt indulgent, il nous ſouffre avec patience, il diſſimule, il attend, afin de donner lieu au pécheur de faire pénitence; mais il viendra un tems, & qui s'avance tous les jours, auquel il faudra lui rendre compte : Nous paroîtrons tous, dit ſaint Paul, devant le tribunal de Jeſus-Chriſt, nous ſerons cités en ſa préſence, comme les ſerviteurs de notre Evangile, pour lui rendre compte de notre adminiſtration, de l'uſage que nous avons fait de ſes biens & de ſes graces; il les répand ſur nous abondamment, il les verſe à pleines mains avec une liberale profuſion, digne de ſa magnificence & de ſa bonté; c'eſt à nous à les faire valoir, à les reconnoître, à répondre à ſa miſéricorde

Matth. 18. 23.

Sap. 11. 24. & 12. 16.

Rom. 2. 16.

II. Cor. 5. 10.

pour ne pas tomber dans les mains de ſa juſtice.

II. Le ſerviteur cité devant ſon maître, comme debiteur, paroît ſurpris, & confus ; il vivoit en paix & ſans ſcrupule aux dépens de ſon maître, ſans penſer qu'il étoit comptable envers lui ; ainſi nous nous endormons ſouvent dans une téméraire ſécurité, nous flattant d'être juſtes, & nous appuyant ſur quelques mouvemens ou actions paſſageres de pieté : Mais je ne m'arrête
S. Bern. point à cette juſtice apparente, diſoit un Saint ; c'eſt Dieu que je crains, c'eſt ſa lumiere que je redoute, & c'eſt elle auſſi que je deſire, afin qu'elle me découvre le nombre infini de mes dettes, lorſque je puis encore y ſatisfaire, & que Dieu veut bien exercer ſa patience envers moi ; qu'il m'appelle donc en compte, qu'il me juge, qu'il me reprenne avant le jour, qui ſera le terme de ſa patience, où il n'en aura plus, où ſes jugemens ſeront ſans miſéricorde & ſans appel.

I. Cor. III. Que ſi nous nous jugions nous-
11. 31. mêmes, diſoit S. Paul, nous ne ſerions pas jugés de Dieu. Citons-nous nous-mêmes au tribunal de notre propre conſcience, examinons-nous, jugeons-

nous ſincerement, condamnons-nous ſéverement comme les Saints : Je dois craindre tout, diſoit ſaint Bernard, preſque autant le bien que le mal que je fais, parce que je prens ſouvent l'ivroye pour le bon grain, & la paille pour le froment ; je ſonderai donc mon cœur, je chercherai toutes mes voies, afin que celui qui viendra viſiter, non la Babylone du monde, mais Jeruſalem, qui l'examinera à la lumiere de ſes lampes, & qui jugera même les juſtices, ne trouve rien en moi, qui n'ait été déja examiné, jugé & châtié. Qui me fera la grace de découvrir & de pénétrer maintenant le grand nombre de dettes dont je ſuis redevable à mon Dieu, afin que m'efforçant d'y ſatisfaire, je n'aye plus à craindre ſon œil ſi perçant, auquel rien ne peut ſe dérober. O Jeſus, illuminez mes yeux, de peur que je ne m'endorme du ſommeil de la mort.

Soph. 1. 12. *Pſ.* 74. 3. *Heb.* 4. 12. *Pſ.* 12. 4.

XLVI. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Matth. 18. 26. & 29.

I. AYez un peu de patience, & je vous rendrai tout. Le pécheur trouve ici le modele de ce qu'il doit faire, lorſque Dieu lui a deſſillé les yeux pour reconnoître ſon iniquité, pour appercevoir l'énormité de ſes crimes, pour en ſentir le poids; il ne lui reſte plus que de ſe jetter à ſes pieds, d'y faire un humble aveu de ſes dettes, d'avoir recours à ſa bonté, de le conjurer d'avoir patience, & de lui faire une promeſſe ſincere de lui rendre tout; & que marquent toutes ces choſes, ſinon la confuſion, la profonde humiliation d'un eſprit convaincu, d'un cœur touché, percé, pénétré de douleur à la vûe de ſes offenſes, plein d'une forte determination & d'une généreuſe réſolution de les expier, & rempli en même tems, de confiance & d'eſpoir en la miſéricorde de celui ſur lequel il s'appuie, & dont l'infinie bonté ſurpaſſe ſon iniquité.

II. Le pécheur ainſi touché, ſaiſi d'horreur pour ſes fautes, enviſageant

ſérieuſement le compte exact qui lui en ſera demandé, s'eſtime heureux de trouver dans les exercices les plus laborieux de la pénitence, le moyen d'y ſatisfaire; rien ne lui paroît trop rigoureux, plus elle lui offre de difficultés à ſurmonter, de peines à eſſuyer, d'humiliations à porter, plus elle lui plaît & lui ſemble convenable, plus il l'embraſſe avec joie, toûjours avide de ſouffrir davantage, comptant & réputant pour rien ce qu'il a déja fait; il craint, & il eſpere, diſant humblement comme David: Peut-être que le Seigneur agréera mon ſacrifice, & qu'il me remettra mes péchés. Il ne balance pas de prendre cet heureux hazard, & ſur ce peut-être, il endure tout, il s'expoſe & ſe ſoumet à tout; ſçachant que tous ceux qui vous cherchent & qui eſperent en vous, mon Dieu, ne ſeront jamais confondus.

II. Rois 16. 12.

Pſ. 9. 11.

III. Le pécheur pénitent, perſuadé combien tout ce qu'il peut faire eſt peu de choſe pour appaiſer la juſtice divine, deſire ardemment qu'elle s'en mêle, qu'elle lui prête la main en le châtiant, en lui envoyant des afflictions, qui n'étant de ſon choix, ni de ſon goût, en ſeront plus propres à l'hu-

milier & à expier ſes offenſes ; il ſe tient toûjours diſpoſé à les recevoir, il les attend avec un cœur humble & tranquille, & loin de s'en plaindre lorſqu'elles arrivent, il les reçoit avec joie, *S. André* diſant après un ſaint Apôtre : O bonne croix, ô affliction que j'ai ſi long-tems deſirée, & que Dieu accorde enfin à mes ſouhaits ! Ainſi ont été diſpoſés les plus grands Saints & célebres pénitens ; ainſi David pleure ſon péché, *Pſ. 6. 7. & 68. 12.* il le lave toutes les nuits dans ſes larmes, il prie, il gémit, il ſe couvre d'un cilice ; ce n'eſt pas aſſez, l'idée de la multitude de ſes dettes, lui fait chercher tous les moyens pour s'en acquitter ; il ſe ſert ſurtout d'une maniere admirable, de ceux que Dieu lui envoie ; il ſemble dire dans les plus fâcheux évenemens de ſa vie : Ayez patience, Seigneur, & je vous payerai tout. C'eſt dans cette vûe, qu'accablé ſous les ſanglans outrages *II. Rois 16. 10.* d'un de ſes ſujets, il diſoit : Laiſſez-le faire, c'eſt Dieu qui lui a commandé de maudire David. Penſons ainſi de ceux qui nous oppriment, diſons avec *Luc 23. 34.* Jeſus : Ils ne ſçavent ce qu'ils font ; mais Dieu que j'ai offenſé, ſçait bien ce qu'il fait par eux. Vous, Seigneur,

qui corrigez ceux que vous prenez pour vos enfans, me voici prêt à recevoir vos châtimens, coupez, tranchez, affligez-moi en cette vie, pourvû que vous me pardonniez en l'autre. *Heb.* 12. 5. 6. & 7. *Pſ.* 37. 18. *S. Aug.*

XLVII. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

I. MEchant ſerviteur, je vous avois remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en aviez prié, ne deviez-vous donc pas auſſi avoir pitié de votre ſemblable, comme moi-même j'ai eu pitié de vous ? Nous ſommes tous infiniment redevables à Dieu, nous tombons chaque jour en pluſieurs fautes, & nous avons un beſoin continuel de recourir à ſa clémence ; nous l'irriterons cette clémence, & nous la changerons en une juſte fureur, ſi ingrats du pardon que nous avons reçû, nous le refuſons à nos freres, & n'avons pour eux qu'une impitoyable rigueur ; d'un pere plein de tendreſſe & de juſtice, nous en ferons un juge ſévere & inexorable ; pardonnons donc, & ne nous laſſons point de pardonner. Jeſus-Chriſt ne met point de bornes, *Matth.* 18. 32.

Matth. 18. 27. Je ne vous dis pas, dit-il, juſqu'à ſept fois; mais juſqu'à ſoixante-dix fois ſept fois, c'eſt-à-dire toûjours; mais il dit auſſi: Si vous remettez, votre Pere céleſte vous remettra. O Jeſus, qui non content de me pardonner, me comblez ſans ceſſe de nouvelles graces, qui venez au-devant de moi dans votre Sacrement adorable, où là vous me donnez le baiſer de paix, vous me comblez de joie par vos chaſtes embraſſemens; comment mon cœur ne ſeroit-il amoli par votre douceur. O mon Dieu, que pour l'amour de vous, il oublie tout, il pardonne tout, qu'il trouve ſon plaiſir à ſervir, à obliger ſes plus mortels ennemis.

Marc. 11. 25.

II. La miſéricorde de Dieu envers nous, doit être le modele de la nôtre envers le prochain; c'eſt en cela ſpécialement qu'il veut être imité: Soyez parfaits, dit Jeſus, comme votre Pere céleſte eſt parfait; il fait lever ſon ſoleil ſur les bons & ſur les mauvais, il envoie la pluie ſur les juſtes & ſur les injuſtes. C'eſt en cela que nous devons être ſemblables à lui, en pardonnant, en faiſant du bien à tous, même à nos plus grands ennemis: C'eſt en cela, dit Jeſus, que vous ſerez reconnus pour les

Matth. 5. 48.

Ibid. 45.

enfans de votre Pere, qui eſt au Ciel: Supportez-vous les uns les autres, nous repete ſaint Paul, ſoyez patiens envers tous, pardonnez-vous réciproquement, comme le Seigneur vous a pardonné. O Jeſus, avec quel front oſerai-je implorer votre clémence, moi pécheur indigne, ſi dur, arrogant, & ſuperbe envers mon frere, je refuſe de lui pardonner? *Col.* 3. 13.

III. Jeſus-Chriſt nous apprend, & l'Egliſe après lui, nous fait adreſſer pluſieurs fois le jour cette priere: Pardonnez-nous, ou remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons à nos débiteurs. Voilà la condition du pardon: Pardonnez, & on vous pardonnera, remettez, & il vous ſera remis; & nous y ſouſcrivons nous-mêmes, en diſant: Pardonnez-nous, comme nous pardonnons. C'eſt nous qui décidons de notre ſort, qui rendons rigoureuſe ou favorable la ſentence que nous attendons de notre Juge; nous la prononçons de notre propre bouche, & par nos œuvres. Hélas! qui peut y penſer ſans trembler? quelle multiplicité de condamnations nous attirons-nous, lorſque nous conſervons la haine, le reſſentiment, ou même la froideur envers nos *Matth.* 6. 12. *Marc.* 11. 25. *Luc.* 6. 37.

freres ; nous nous assurons la haine de Dieu, le ressentiment de Dieu, l'indifférence de Dieu. Hé ! comme s'écrie
Ps. 147. 17. le Prophete, qui pourra supporter sa froideur ou son indifférence ?

XLVIII. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Matth. 18. 25. I. IL n'avoit pas dequoi payer. La satisfaction se mesure à la qualité de celui qui est satisfait ; de sorte que toutes les créatures angeliques & humaines ne pouvoient rendre à Dieu ce qui lui étoit dû, ni satisfaire pour un seul péché. Personne n'a été trouvé digne d'ouvrir le livre de la vie éternelle, & de rompre ses cachets. Il n'y a que
Apoc. 6. 5. le lion de la tribu de Juda, la racine de David, qui a vaincu & satisfait dignement & en toute rigueur de justice sur la croix, parce que comme Dieu il a une dignité infinie pour mériter, & en tant qu'homme il s'est chargé de nos dettes ; & par une double convenance, la satisfaction a été faite en la même nature en laquelle la faute avoit été commise ; il a joint le pouvoir au devoir, le payement avec la dette, les

tréſors avec l'indigence. O immenſe bonté de Dieu, qui pour racheter l'eſclave a livré ſon propre Fils ! O charitable & merveilleuſe liaiſon en Jeſus, de ſes grandeurs & de nos baſſeſſes, de ſa ſainteté & du fardeau de nos péchés. *Rom. 8. 32.*

II. La miſéricorde de Dieu ſurpaſſe nos miſeres, & ſa clémence à pardonner excede notre malice à pécher ; car pour effacer le péché, qui n'eſt pas infini en ſoi ni en ſon principe, mais ſeulement par rapport à ſon objet, qui eſt Dieu, Jeſus préſente à Dieu les mérites de ſes actions, de ſes ſouffrances & de ſa mort, qui ſont infinis en valeur & en dignité, & de la part du principe qui les produiſoit, & du ſujet qui les recevoit, l'un & l'autre étant un Dieu : & quoiqu'une ſeule des actions de Jeſus-Chriſt Notre Seigneur, eût été plus que ſuffiſante pour ſauver tous les pécheurs, il a voulu agir & ſouffrir pour eux dès le premier moment de ſa vie juſqu'à ſa mort, pour rendre notre redemption copieuſe & ſurabondante. O excès d'amour, & par quel amour pourrai-je répondre à un ſi excellent & ſi exceſſif amour ? *Pſ. 129. 7.*

III. Il n'avoit pas de quoi payer. Si

nous ſommes infiniment redevables à la juſtice de Dieu pour nos péchés, nous ne le ſommes pas moins à ſa miſéricorde pour les innombrables bienfaits que nous ne pouvons dignement reconnoître, & encore moins ſatisfaire à tous les devoirs où ils nous engagent ; & qu'avons-nous que nous n'ayons pas reçû de ſa main liberale ? n'eſt-ce pas de lui que nous tenons l'être ? Il nous l'a donné premierement, & il nous le donne à chaque moment en nous le conſervant ; car la conſervation eſt une continuelle production : & que de dons & de faveurs ſont renfermés dans ce premier bienfait, & en ſes ſuites ! Mais ſi nous conſiderons celui de notre rédemption, ne devons-nous pas nous écrier avec un ſaint Pere : Si je me dois tout entier à vous, Seigneur, parce que vous m'avez fait, que vous dois-je parce que vous m'avez refait, & d'une maniere ſi merveilleuſe, ſi admirable, & qui vous a coûté ſi cher ? & ſi je ne puis payer le moindre de vos dons, comment pourrai-je reconnoître d'une maniere convenable le don ineffable que vous m'avez fait de vous-même ?

1. Cor. 4. 7.

S. Bern.

XLIX. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

I. LE Royaume des Cieux eſt ſemblable à un Roi, qui voulant entrer en compte avec ſes ſerviteurs, l'un d'eux lui fut préſenté, qui lui devoit dix mille talens. Cette grande ſomme figure les dettes ſans nombre que nous contractons envers la juſtice divine par le péché. Le nombre de dix mille exprime quelque choſe qui ſurpaſſe nos penſées; c'eſt-à-dire la malice infinie du péché mortel, qui ſouille l'ame, qui la bleſſe cruellement en mille manieres, & qui lui donne la mort, parce qu'il eſt un éloignement & une averſion infinie du bien unique & ſouverain, qui eſt Dieu, ſon bonheur & ſa vie. Ce péché l'en ſépare, & la rend digne d'en être privée pour jamais, privation éternelle de Dieu, qui eſt la très-juſte & très-équitable punition du péché, & le plus grand, le plus terrible, le plus irréparable & le plus formidable de tous les malheurs. *Matth.* 18. 23.

II. Le péché prive l'ame d'un être divin & ſurnaturel, qui eſt la grace;

& ſi par une ſuppoſition, quoiqu'impoſſible, Dieu n'étoit point en l'ame par ſon immenſité, mais ſeulement par le don de ſa grace, il ceſſeroit entierement d'y être par le péché, Dieu & le péché ne pouvant compatir enſemble ; & quelle ſocieté y a-t'il entre
I. Cor. 6. 14. la lumiere & les ténébres, entre Jeſus-Chriſt & Belial ? Dieu donc abhorre le péché par tout où il le trouve, il ne le peut ſouffrir, & à ce ſujet les ſaints Docteurs nous aſſurent qu'il n'eſt pas permis de commettre un ſeul péché, quand il s'agiroit de gagner tout le
M. 8th. 16. 26. monde ; & que profitera-t'il à l'homme, dit le Sauveur, de gagner tout le monde entier, s'il fait la perte de ſon ame, & en même-tems de ſon Dieu ? O péché ſouverainement & d'autant plus haïſſable, que Dieu eſt ſouverainement aimable ?

III. Quoique le péché ne puiſſe faire aucun tort à Dieu en ſoi-même, parce qu'il eſt impaſſible, & ne peut être ſuſceptible de mal ; il lui eſt cependant ſi oppoſé, qu'il détruit & anéantit autant qu'il peut les effets de ſa puiſſance, les rayons de ſa ſageſſe, les émanations de ſa bonté, les images de ſa ſainteté, & en un mot toutes ſes infi-

nies perfections, en tant que communiquées à ſes créatures ; & s'il pouvoit monter plus haut, & élever ſon orgueil juſqu'à Dieu, il le détruiroit, il ſe mettroit en ſa place. L'inſenſé a dit en ſon cœur, ſelon David : Il n'y a point de Dieu, le Seigneur n'en verra rien, le Dieu de Jacob ne l'entendra pas. Et la Théologie nous apprend que le pécheur, en tant qu'il eſt en lui, & par ſa malice, voudroit qu'il n'y eût point de Dieu, ou pour pécher impunément, qu'il fût impuiſſant, ſans juſtice, & ſans connoiſſance, comme les Dieux des Payens, fabriqués de pierre ou de bois ; ainſi le pécheur fait un auſſi grand mal que ſi Dieu en recevoit du préjudice, parce qu'il ne tient pas à lui ; & comment cette audacieuſe malice, cette iniquité, cette dette immenſe de tant de crimes pourroit-elle être payée que par une ſomme immenſe, qui ne ſe peut trouver que dans les mérites infinis & ſans prix de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt ?

Pſ. 13. 1.

L. MEDITATION.

POUR LE XXII. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

Matth. 22. 20. *Gen.* 2. 26.

I. DE qui eſt cette image? En la création Dieu dit : Faiſons l'homme à notre reſſemblance. L'image de Dieu eſt gravée dans l'eſſence & les propriétés naturelles de notre ame, & ſa reſſemblance éclate & paroît en la grace dont il l'orne & la revêt ; cette grace eſt un être divin & ſurnaturel, qui la rend ſemblable à Dieu, la faiſant participer à ſa pureté, à ſa ſainteté, & à ſes autres perfections ; de ſorte qu'elle eſt par participation ce que Dieu eſt par ſon eſſence, ſelon cette parole : J'ai dit, Vous êtes tous des Dieux, & les enfans du Très-haut. Et cette autre : Nous ſommes rendus participans de la nature divine. En conſéquence de quoi, ſaint Paul reprochoit aux Chrétiens, qu'ils étoient encore des hommes, eux qui avoient été comme diviniſés en Jeſus-Chriſt. Cette glorieuſe participation, cette heureuſe reſſemblance ſe commence en la terre par l'imitation & l'union de Jeſus-Chriſt,

Pſ. 81. 6.

II. Pier. 1. 4. *I. Cor.* 3. 2. 3.

& ſe conſomme dans le Ciel, où les Saints ſont parfaitement conformes à Dieu, où ils n'ont plus qu'un même amour & une même volonté avec lui. S. Thom.

II. Jeſus-Chriſt Notre Seigneur a été fait, dit l'Apôtre, à la reſſemblance des hommes. Parce que l'homme avoit été fait premierement à la reſſemblance de Dieu, il l'a perdue par le péché, & Jeſus la vient réparer par ſa grace; ainſi que le potier, comme il eſt écrit dans un Prophete, reprend la terre d'un vaſe caſſé, la rejette dans le même moule, pour former un autre vaſe; de même le Fils de Dieu vient pour nous refondre, s'il faut ainſi dire, & nous refaire à ſon image; il nous preſente le moule, il ſe fait ſemblable à nous pour être le modele de notre vie, & nous rendre ſemblables à lui; & comme la reſſemblance eſt la cauſe ou l'effet de l'amour, il nous a créés à ſa reſſemblance, & il s'eſt fait à la nôtre, pour montrer combien il nous aimoit, & combien il vouloit être aimé de nous; car l'une & l'autre reſſemblance eſt un effet de l'amour exceſſif de Dieu envers nous, & un motif puiſſant du nôtre envers lui; & qui pourroit n'en être pas touché, qui pourroit n'en pas

Philo 2. 7.

Jerem. 18 4. 6.

reſſentir la douceur & la force?

Col. 1. 15. III. Jeſus-Chriſt eſt appellé l'image de Dieu inviſible, parce qu'il procede de Dieu ſon Pere en reſſemblance de nature; & le Sage le nomme le miroir ſans tache de la Majeſté de Dieu, & l'image de ſa bonté, divines qualités que nous devons adorer, & dont nous devons recueillir auſſi les fruits. Comme Jeſus eſt l'image de ſon Pere, & qu'il eſt en tout ſemblable à lui, de même nous devons être les vives & parfaites images de Jeſus, nous devons porter ſon caractere & ſa reſſemblance, le repréſenter en notre vie, en nos actions, en la pratique de ſes ſaintes vertus; c'eſt le but & la perfection de la vocation chrétienne, ſuivant cette ſublime philoſophie de l'Apôtre: Dieu nous a prédeſtinés pour être faits conformes à l'image de ſon Fils. O Jeſus, dans votre Sacrement ſaint par excellence, venez imprimer en moi l'image de votre ſainteté; qu'après avoir ſi long-tems porté l'image de l'Adam terreſtre, je porte enfin celle du céleſte.

Sap. 7. 26.

Rom. 8. 29.

I. Cor. 15. 49.

LI. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

I. DE qui eſt cette image & ſa ſouſcription ? L'ame raiſonnable eſt l'image de Dieu, elle le repréſente en ſon être ; car ainſi que Dieu eſt un pur eſprit, très-ſimple & immortel, contenant toutes les perfections en ſoi, & qu'étant par tout, & immenſe, il eſt un par ſon eſſence ; de même l'ame eſt une ſubſtance ſpirituelle & immortelle, qui adore & imite en ſa maniere, la ſimplicité & la perfection divine. O grand Dieu immortel, qui avez fait mon ame immortelle à votre image, pour être éternellement & immortellement bienheureuſe, ne permettez pas qu'en s'éloignant de vous, principe de ſa vie, & de ſon immortalité, elle ſe rende immortellement malheureuſe. *Matth.* 22. 20.

II. Dieu a imprimé ſon image en notre ame, comme il eſt en tout lieu par ſon immenſité, ſans ſe diviſer ; l'ame eſt toute en tout le corps, & toute en chaque partie du corps, ſans aucune diviſion. Dieu eſt le premier mobile & le principe de vie & d'operation dans

toute la nature ; ainſi l'ame reſidant dans le corps, lui communique la
Pſ. 148. vie, le fait agir & mouvoir. Enfin,
5. comme Dieu commande au monde, il a dit, & tout y a été fait, il le conſerve & le regit par ſa providence ; l'ame exerce ſon empire ſur le corps qui lui doit être ſoumis. O ſouveraineté de Dieu, crayonnée en nos ames, à laquelle nous devons être aſſujettis, & ſi c'eſt un déreglement lorſque le corps ſe revolte contre l'ame, quelle plus indigne & criminelle revolte lorſque l'ame reſiſte à ſon Dieu, & réfuſe de lui obéir ? O Jeſus, principe ſuprême de la vie de mon ame & de mon corps, venez regir l'un & l'autre, ſoyez l'ame de mon ame, rectifiez & conduiſez tous mes mouvemens.

III. L'ame porte le caractere de la divinité dans ſes operations. Dieu fait tout par la voie d'intelligence & de volonté ; il y a deux ſortes d'actions, les unes immanentes, qui demeurent en lui, comme ſont celles des proceſſions divines ; les autres paſſageres & extérieures au-dehors de lui ; ainſi a-t-il donné à l'ame deux puiſſances ſpirituelles, l'entendement & la volonté,

par laquelle elle agit au-dédans, penſant, raiſonnant par l'un, & ſe déterminant par l'autre; elle agit enſuite au-dehors par les ſens & les organes du corps. Dieu ſe connoît, s'aime & ſe poſſede ſoi-même, & l'ame eſt créée par lui capable de le connoître, de l'aimer, de le voir & de jouir de lui. O grand Dieu, vous nous avez faits pour vous, nous n'aurons jamais de repos qu'en vous; l'ame immortelle faite à votre image, peut bien s'occuper des choſes créées, mais non s'en raſſaſier; & tout ce qui eſt moins que vous, ô mon Dieu, ne peut jamais remplir ni contenter une ame capable de vous. *S. Aug. S. Bern. S. F. de Sales.*

LII. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

I. REndez à Céſar ce qui eſt à Céſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu. C'eſt une juſte regle de rendre à chacun ce qui lui eſt dû; c'eſt ce que Jeſus-Chriſt nous ordonne, & ce que les Apôtres inſtruits par lui, nous enſeignent ſouvent dans leurs écrits: Rendez le tribut à qui appartient le tribut, l'honneur & le reſpect à qui *Matth. 22. 21.* *Rom. 13. 7.*

vous le devez, la ſoumiſſion & l'obéiſſance à qui elle eſt dûe ; pluſieurs cependant font tous le contraire, ils pratiquent la charité durant qu'ils refuſent la juſtice, ils rendent aux uns ce qu'ils ne leur doivent pas, & ils dénient aux autres, ſoit l'honneur, ſoit l'aſſiſtance, ſoit la complaiſance qu'ils leur doivent ; on s'adonne à des devotions de goût & d'inclination, & on néglige, on mépriſe même, & on délaiſſe celles que notre état nous preſcrit & nous ordonne. C'eſt à ces perſonnes que ce reproche de Jeſus s'adreſſe : Pourquoi violez-vous le commandement de Dieu par votre tradition ?

Matth. 15. 3.

II. Rendez à Dieu ce qui eſt à Dieu. Qu'eſt-ce que rendre à Dieu ce qui eſt à Dieu, tout ne lui appartient-il pas ? ne faut-il pas mieux dire qu'il faut lui rendre tout ? Nous lui devons rendre tout, ſans doute, nous lui devons rapporter tout ; car ſi nous rendons quelque choſe aux créatures, comme Jeſus même nous l'ordonne, ce n'eſt que pour lui obéir, ce n'eſt que pour remplir les differens devoirs qu'il lui a plû de nous impoſer envers elles ; la puiſſance des Rois, l'autorité des peres, & des ſupérieurs dérivent de la ſienne,

& il veut être ſervi & obéi en eux ; payant le tribut à Céſar, c'eſt à Dieu que nous le rendons ; c'eſt ſon empire ſouverain que nous reconnoiſſons, & auquel nous rendons hommage, lorſque nous craignons & reſpectons ceux qu'il a établis au-deſſus de nous, ou lorſque nous ſervons & aimons ceux qu'il a rendus nos égaux ou inférieurs ; c'eſt lui que nous devons enviſager, c'eſt à lui ſeul que nous devons chercher de plaire dans tout ce que nous faiſons pour le prochain, & tout doit être fait avec dépendance de lui, & ſelon les bornes & les regles qu'il nous a preſcrites.

III. Rendez à Dieu ce qui eſt à Dieu. *Matth.* Nous devons tellement tout à Dieu, 22. 21. que nous lui devons même juſqu'à la reconnoiſſance par laquelle nous lui rendons ce qui lui eſt dû : Il n'y a que ce qui eſt à Dieu qui ſoit digne de lui, remarque excellemment un ſaint Docteur : Ne lui rendez rien qui ſoit de *S. Aug.* vous-mêmes, dit-il, & que ſeroit-ce autre choſe que le péché ? Grand ſujet de nous humilier & de nous confondre, de n'avoir rien en nous qui puiſſe plaire à Dieu, s'il n'eſt un don pur & gratuit de ſa grace, de ne pouvoir rien

lui offrir, que nous ne le tenions de lui ; comme Céſar demande ſon image, Dieu nous demande la ſienne, & nous la redemandant, il nous veut tout entiers, parce que tout l'homme n'eſt autre choſe que l'image de Dieu ; nous la devons à Jeſus-Chriſt par une double obligation, parce que nous ayant créés à ſon image, il a droit ſur ce qu'il a fait, & parce que, nous-mêmes ayant gâté cette image par nos crimes, il l'a retracée en nous par ſon ſang, en nous rendant ſa grace & ſon eſprit. Offrons-lui donc, non la corruption du péché, qui ne vient point de lui, mais la juſtice & la ſainteté qu'il nous a donnée & rendue par ſes mérites.

LIII. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Matth. 22. 16. I. NOus ſçavons que vous êtes véritable, & que vous aimez la verité. Aimer la verité c'eſt être ſincere en ſes paroles, & en ſa conduite ; aimer la verité c'eſt aimer Dieu, qui a *Jean 14. 6.* dit : Je ſuis la verité. Aimer la verité, c'eſt aimer chaque choſe dans l'ordre, & ſelon la juſtice, c'eſt aimer la vertu

qui n'eſt autre choſe, ſelon la définition d'un Pere, que l'amour bien reglé: Aimer Dieu plus que ſoi-même, & pardeſſus tout, comme infiniment aimable au deſſus de tout; aimer le prochain comme ſoi-même, comme également capable de jouir de Dieu comme nous; conſiderer le monde & toutes les créatures, comme nous étant inférieures & ſujettes, n'uſant d'elles que pour nous porter à Dieu, que pour glorifier Dieu, que pour nous rendre dignes de jouir de Dieu, vivre & aimer de la ſorte, c'eſt aimer la verité. *S. Aug.*

O verité ſuprême & éternelle, faites que je vous aime, que je vous cherche, que je m'attache à vous ſeule: Les méchans m'ont raconté des fables, & des ſonges; mais ce n'eſt point comme votre loi, Seigneur, elle eſt ſeule la verité, & je la veux ſuivre. *Pſ.* 118. 85.

II. Aimer la verité, c'eſt s'y attacher, c'eſt la ſuivre. Les hommes, par un aveuglement étrange, abandonnent ſouvent la verité, ils mépriſent les vrais biens qui les pourroient rendre infiniment heureux, pour chercher des biens faux, imaginaires & trompeurs: Enfans des hommes, juſqu'à quand aurez-vous le cœur péſant & terreſtre, *Pſ.* 4. 3.

S. Aug pourquoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le menſonge ? pourquoi pourſuivez-vous les derniers & les plus bas de tous les biens, comme s'ils étoient les plus excellens ; n'eſt-ce pas-là une vanité & un menſonge ? Pourquoi cherchez-vous un bonheur ſi au-deſſous de vous ? votre ame eſt immortelle comme Dieu, capable de le poſſeder, elle vous rend égal aux Anges ? pourquoi la ravalez-vous juſqu'à ces ombres de biens qui paſſent & qui ſouillent en paſſant ceux qui les aiment ? pourquoi vous plaiſez-vous dans les ténébres, vous que Jeſus-

Luc. 16. 8. Chriſt appelle enfans de lumiere ? Marchez donc dans la lumiere de la verité,

Jean 14. 6. vous attachant à celui qui a dit : Je

Jean 8. 12. ſuis la voie, la verité & la vie, celui qui me ſuit ne marche point dans les ténébres.

Matth. 22. 16. III. Nous ſçavons que vous êtes véritable, & que vous enſeignez la voie de Dieu. Quelle eſt cette voie, ſinon celle que Jeſus-Chriſt nous a tracée dans ſa vie & dans ſes mœurs ? toute autre voie eſt ſuſpecte, diſons plus, toute autre voie ne peut conduire qu'à la mort : celui-la ſeul eſt vraiment Chrétien, qui ne mépriſe point la voie

par laquelle Jeſus-Chriſt a marché, & qui veut bien le ſuivre dans ſes ſouffrances, dit un Saint : Cette voie, ajoûte-t-il, paroît dure, mais c'eſt la ſeule où l'on peut marcher en ſûreté ; quoi que vous diſent les hommes, gardez-vous d'en choiſir une autre, quelques plaiſirs, quelques délices qu'ils vous offrent, ne vous laiſſez point abuſer ; Jeſus nous apprend qu'elle eſt large & ſpacieuſe, qu'elle eſt frayée de pluſieurs ; elle paroît droite à celui qui marche, dit-il, chez le Sage, mais elle conduit à la mort. Efforcez-vous donc d'entrer par la porte baſſe & petite, dans la voie étroite & difficile, qui ſeule conduit à la vie. *S. Aug.* *Prov.* 16. 25. *Matth.* 7. 13.

LIV. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

I. DE qui eſt cette image ? C'eſt ce que nous devons nous demander ſouvent à nous-mêmes ; de qui portons-nous l'image, n'eſt-ce point du démon plûtôt que de Dieu ; il a gravé ſa divine reſſemblance en nos ames, il eſt vrai, mais nous l'avons effacée ou au moins défigurée par le péché ; Jeſus-Chriſt eſt *Matth.* 22. 20.

venu par des travaux infinis, par ſes ſouffrances & par ſa mort, retracer en nous cette image ; car il lui en a coûté la vie, & nous la gâtons de nouveau par un jeu, par un plaiſir infame, avec une indigne indifference ſur tout ce qu'il a fait & ſouffert pour la réparer. Mais, ô mon Dieu, malgré une ſi damnable ingratitude, votre patience ne ſe laſſe point ; vous venez vous appliquer ſur nos cœurs dans votre Sacrement ; ô image ſubſtantielle & vivante du Pere, imprimez-y donc, Seigneur, à votre gré, tous les traits de votre divine reſſemblance, rendez-nous dociles à vos impreſſions, Seigneur, faites revivre & éclater en nous toutes vos ſaintes vertus.

Matth. 22. 21. II. Rendez à Dieu ce qui eſt à Dieu. Nous ſommes à Dieu, ſes mains nous ont formés, & il nous a faits pour lui ; il ne pouvoit nous créer pour une fin plus noble, il ne pouvoit nous deſtiner à une fin plus heureuſe que celle de l'aimer, de le connoître, le ſervir & de jouir éternellement de lui dans ſa gloire ; en cela il nous a égalés aux Anges, & à lui-même ; car ſa felicité conſiſte à ſe connoître & à s'aimer ; comment rabbaiſſons-nous nos deſirs, &

nos affections vers la terre, puiſque nous ſommes faits pour Dieu, nous ne devons vivre, reſpirer & agir que pour lui, que pour cette fin ſublime où il nous appelle; tout ce que nous pouvons faire de plus grand, de plus utile en apparence, qui ne tend point à cette fin, eſt inutile; nous nous tourmentons vainement, travaillant pour tout autre objet. David pénétré de douleur de la folie des hommes, qui vivent comme s'ils n'avoient point d'autre fin, ni d'autre protection que les biens d'ici-bas, s'écrioit en gémiſſant: Tous les hommes ſont devenus inutiles, il n'y en a point qui faſſe le bien, il n'y en a pas un ſeul; on les voit tous cependant agités de ſoins; mais helas! ſi ce n'eſt point pour acquerir le bien unique & ſuprême pour lequel ils ſont nés, au moment de la mort ils ſe trouveront les mains vuides, & ils diront avec déſeſpoir: Nous avons travaillé toute la nuit, & nous n'avons rien pris, nous ſommes devenus corrompus, inutiles & abominables; comme les choſes que nous avons aimées. *Pſ.* 13. 3. & 52. 3. *Luc.* 5. 5. *Pſ.* 13. 3.

III. Tout ce que nous ſommes & tout ce que nous avons eſt à Dieu par tant de titres, l'arbre & les fruits lui

appartiennent en tant de manieres, que tout ce que nous en détournons du côté de la créature, eſt un vol & un larcin que nous faiſons au Créateur, toutes nos actions intérieures & extérieures, qui ne ſont point dirigées vers lui, qui ne ſont point faites pour lui, non-ſeulement ſont des actions mépriſables, vaines & inutiles, parce qu'elles ne nous profitent de rien, mais elles deviennent corrompues, mauvaiſes & puniſſables, & ſe tournent en péché, parce qu'elles dérobent à Dieu un bien qui eſt à lui, pour nous l'attribuer, ou le prodiguer au monde; & par une injuſte perfidie, & une ingratitude monſtrueuſe, nous tournons contre Dieu ſes propres armes, nous nous ſervons de ſes dons contre lui-même. Mal plus commun que l'on ne penſe, ſur lequel nous devons gémir. O mon Dieu, vous m'avez fait pour vous, je ſuis à vous, je veux vous reſtituer tout ce qui vous appartient, je ne veux plus vivre qu'à vous.

LV. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

I. REndez à Dieu ce qui eſt à Dieu. *Matth.* 22. 21.
Nos ames, nos corps & nos vies appartiennent à Dieu par les droits & les titres de la création. L'ouvrage, ou ſon prix, ou ſon ſalaire n'eſt-il pas à l'ouvrier, en céde-t-il l'honneur à perſonne ? Dieu, cet artiſan ſouverain, *Pſ.* 99. 3.
nous a faits, & nous ne nous ſommes pas faits nous-mêmes ; nous ſommes donc à lui par la conſervation, nous ſommes en ſa main, ſi elle ceſſe de nous ſoûtenir, nous ſommes perdus, nous retombons dans notre premier néant ; quelle plus abſolue dépendance ? mais la rédemption, notre régéneration en Jeſus-Chriſt, c'eſt un abîme qui attire *Pſ.* 41. 8.
un autre abîme, c'eſt un bienfait qui en renferme, qui nous en mérite, qui nous en attire une infinité d'autres, tant généraux que particuliers. Hé ! Seigneur, qui ſuis-je, & qu'ai-je fait pour vous, que vous m'ayez lié, attaché & engagé à vous par tant de chaînes ſi fortes de vos bienfaits & de votre puiſſant amour.

II. Jeſus a deux pouvoirs & deux droits de ſouveraineté ſur nous ; l'un comme Dieu & Seigneur de toutes choſes, ſous l'empire duquel nous ſommes compris, & devons être ſoumis ; nulle créature ne ſe peut ſouſtraire à ſon autorité univerſelle, ou de gré, ou de force : Heureux celui qui porte volontiers ſon joug doux & leger, & qui met toute ſa gloire à lui obéir ; car il fait autant de rois, qu'il a de fidéles ſujets, & il fait même la volonté de ceux qui le craignent. Jeſus comme Homme-Dieu, & notre Sauveur & Rédempteur, a un nouveau droit ſur nous de domination ſuprême, nous étions déja à lui comme ſon bien propre, il a voulu que nous y fuſſions encore par le droit d'acquiſition ; il nous a rachetés & achetés au prix de ſon ſang, de ſa vie, & de ſes travaux, afin que nous lui appartenions à double titre : Vous n'êtes donc plus à vous-mêmes, s'écrie l'Apôtre, car vous êtes achetés d'un grand prix ? O Jeſus, mon Roi, mon Seigneur & mon Dieu, regiſſez-moi, gouvernez-moi, exercez un plein & abſolu pouvoir ſur tout ce qui eſt de moi.

Pſ. 144. 19.

I. Cor. 6. 20.

Matth. 22. 21.

III. Rendez à Dieu ce qui eſt à Dieu,

Dieu nous a donné tout ce que nous avons, où il nous l'a prêté & mis en dépôt, afin de le lui rendre. Il n'y a donc rien en nous qui ne doive être employé & conſommé à ſon honneur & ſervice ; nos eſprits le doivent contempler, nos cœurs l'aimer, nos langues le benir, & tous nos ſens & facultés lui doivent rendre hommage. Toutes choſes ſont à vous, dit ſaint Paul, & vous êtes à Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt eſt à Dieu ; il a fait toutes choſes pour l'homme, & l'homme pour lui ſeul. Toutes choſes ſont à nous pour les faire ſervir à la gloire de Jeſus, à qui nous appartenons ; & comme il eſt à Dieu, nous devons être à lui. Recevez donc, ô Jeſus, mon ame & mon corps, mon eſprit & mon cœur, tout ce que je ſuis, ce que j'ai, & ce que je puis ; je ſuis à vous par toute ſorte de droits, mais je deſire & vous demande d'être à vous par le titre nouveau de ma donation volontaire ; daignez me recevoir dans le ſein de votre bonté.

I. Cor. 3. 22. & 23.

S Aug.

LVI. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

I. Thess. 5. 24. I. CElui qui vous a appellés eſt fidéle, & il achevera ce qu'il a commencé en vous. Cette confiance de l'Apôtre doit affermir la nôtre, & nous ſoûtenir dans les tentations d'abattement & de découragement que le démon tâche de nous inſpirer, & où notre propre foibleſſe nous jette ſouvent. Il eſt vrai que nous ſommes foibles, imparfaits & fragiles; mais Dieu même veut bien être notre force: s'il a eu pitié de nous lorſque nous étions ſes ennemis, il ne nous abandonnera pas après nous avoir reçûs au nombre de ſes enfans & de ſes amis: il ne laiſſe pas ſes œuvres imparfaites, & il eſt dit de lui, qu'il ne ſe repent point de ſes dons. Il n'y auroit donc que ma ſeule ingratitude, ô mon Dieu, qui pût cauſer un ſi funeſte changement. O Seigneur, qui m'avez comblé de vos bienfaits, conſervez-les, en y ajoûtant celui d'imprimer dans mon cœur une éternelle reconnoiſſance qui me rende digne de jouir des fruits de votre amour & de votre bonté.

Eph. 2. 14. 13. & 14.

Rom. 11. 29

II. Le Seigneur, qui a commencé ſon œuvre en vous, l'achevera. C'eſt à quoi nous devons l'engager, lui repréſentant ce qu'il a déja fait pour nous, il nous a tirés du néant, & nous a conſtitués ſur tous les ouvrages de ſes mains; il nous a créés à ſon image par le ſeul mouvement de ſa bonté; comment donc pourrions-nous nous en défier, ſi nous ajoûtons que par une deuxiéme création il nous a fait cette nouvelle créature créée de Jeſus-Chriſt dans les bonnes œuvres? Comment n'eſpererions-nous pas tout de lui? Vous avez trop fait pour moi, Seigneur, & vous en faites encore trop tous les jours, pour ne pas oſer attendre tout de vous. Hé quoi! vous êtes mort pour moi, vous me donnez le prix de votre vie & de votre ſang; que dis-je? le même ſang, & vous même à l'Autel, ſeroit-ce pour m'abandonner enſuite? quoi de ſi grands frais! quoi de tels & ſi grands bienfaits prodigués en ma faveur inutilement! je m'efforcerai d'y repondre, Seigneur, & je dirai hardiment, mais humblement: Celui qui a commencé l'ouvrage de mon ſalut, l'achevera, il eſt juſte que je l'eſpere ainſi.

Pſ. 8. 7.

Gal. 6. 15.

Eph. 2. 10.

III. Dieu nous a faits ſans nous, il

nous a regenerés en lui par une faveur tellement gratuite, qu'il nous l'a accordée avant même que nous fussions
S. Aug. en état de la connoître ; mais cette grace, qui doit couronner toutes les autres, ce don de la perseverance, auquel le salut est attaché, quoiqu'il ne soit pas moins gratuit que le premier, & que nous ne puissions le meriter ; notre travail & notre cooperation est néces-
S. F. de Sales. saire pour ne le pas demeriter ; nous avons besoin de sa grace pour vouloir perseverer ; mais ce vouloir est en notre pouvoir, parce que la grace ne nous manque jamais lorsque notre volonté y répond. Ainsi les hommes avoueront au jugement, que la grace ne leur a pas manqué, mais qu'ils ont manqué à la grace ; que Dieu ne les a pas destitués de son amour, mais qu'ils ont privé son amour de leur cooperation ; car Dieu est si bon, qu'il n'abandonne jamais que ceux qui le laissent, & ne nous ôte
II. Thess. point son amour, que nous ne lui ôtions
3. 5. nos cœurs. Perseverons donc, ne nous lassons point de faire de bonnes œuvres, demandons à Dieu avec l'Apôtre, que
I. Thess. notre charité croisse, que notre amour
3. 12. pour lui s'augmente sans cesse en lumiere & intelligence, pour nous avan-

cer vers lui, & nous attacher à lui de plus en plus.

LVII. MEDITATION.

POUR LE XXIII. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

I. UNe femme affligée de maladie depuis douze ans, foible de corps, mais forte & courageuſe d'eſprit, & pleine de foi en Jeſus, s'approchant de lui, toucha le bord de ſon vêtement, diſant en elle-même: Si je touche ſeulement le bord de ſa robe, je ſerai guérie. Comme dans la petite plante du baume, il n'y a rien qui ne ſoit odoriferant, & qui n'épanche une douce ſenteur, la racine, l'écorce, les branches, les feuilles & les fruits; de même en Jeſus-Chriſt Notre Seigneur, il n'y a rien qui ne ſoit ſanctifiant, ſon corps, ſon ame, ſes paroles, ſes mouvemens, ſes actions, & même ſes vêtement, tout ce qui part de lui, inſpire la vie, exale une odeur de grace, & répand une huile de ſanctification dans les ames. O Jeſus, plein de grace, de verité & de toutes les vertus, toûjours incliné à nous communiquer, & à nous *Matth.* 9. 20. 21. *Jean* 1. 16.

faire du bien, daignez répandre ſur moi de votre plénitude.

Luc 8. 45. 46. II. Qui eſt-ce qui m'a touché, demande Jeſus ? quelqu'un m'a touché, car j'ai connu qu'il ſortoit de moi une vertu. L'attouchement de l'humanité ſainte de Jeſus, eſt efficace pour guérir les corps, & pour purifier & ſanctifier les ames. La vertu dérive de lui, comme les rayons du Soleil, & comme les eaux de leur vive ſource. Heureux ceux qui ne mettent point d'obſtacles à ſes ſalutaires effets, qui ouvrent les yeux à ſa lumiere, qui laiſſent échauffer leurs cœurs de ſa puiſſance & divine chaleur, qui s'approchent de cette fontaine de grace pour en recevoir les ſacrés écoulemens ; qui deſirent le bien ſouverain avec autant d'ardeur, que lui-même en a par ſon abondance, par ſa plénitude, & par l'inclination de ſa bonté, à ſe répandre, & ſe communiquer ; car vous êtes, ô Seigneur, le vrai ſoleil de juſtice, toûjours éclairant & bienfaiſant aux cœurs bien diſpoſés.

Mal. 4. 2.

Luc. 8. 46. III. J'ai connu qu'une vertu ſortoit de moi, qui eſt-ce qui m'a touché ? Tous ceux qui s'approchent de Jeſus, & qui le touchent, ne le touchent pas comme ils doivent ; ni enſuite efficace-

ment ; car pluſieurs le preſſent, & l'affligent, & ce ſont ceux qui traitent les choſes ſaintes & ſacrées avec indifference, & peu de devotion, qui communient indignement, ou avec tiedeur & négligence ; mais ceux-la touchent vraiement & dignement Jeſus, qui s'en approchent dans la ſainte communion avec humilité, avec reſpect & componction, qui touchés eux-mêmes de crainte & de confiance envers-lui, reſſentent la vertu qui ſort de lui, & recueillent les fruits de cet arbre de vie. Saint Pierre lui dit : Seigneur, les troupes vous preſſent & environnent, & vous demandez qui vous a touché. *Luc 8, 45.* Les troupes preſſoient & incommodoient Jeſus ; mais cette ſeule malade, remplie de foi, touche ſon cœur, & elle reſſent ſeule la vertu de ſon attouchement vivifique, par une guériſon ſoudaine. Que je touche ainſi votre cœur, Seigneur, & que je recouvre par vous, en la reception de votre ſacré corps, la vie & la ſanté de mon ame.

LVIII. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

Phil. 3. 20. I. POur nous nous vivons, & nous converſons déja dans le Ciel. Un corps vivant eſt inſéparable de ſon chef, par tout où ſe trouve la tête, là ſe trouvent auſſi les membres. Jeſus-Chriſt, qui eſt notre chef, eſt déja dans le Ciel, nous y ſommes donc en lui, & tant que nous demeurons unis à lui; c'eſt auſſi la grace que l'Egliſe nous fait demander à Dieu au jour de ſon Aſcenſion; que nous habitions de cœur & d'eſprit avec lui dans le Ciel; ne nous ſéparons jamais de cet auguſte Chef, ſuivons-le dans le Crêche, au Calvaire, & enfin dans le Ciel: Nous y ſommes déja aſſis avec lui, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, & ſi nous lui ſommes trouvés conformes dans ſes ſouffrances & dans ſa mort, nous le ſerons auſſi dans ſa vie & dans ſa gloire. Elevons-nous ſans ceſſe vers lui, regardons cette éternité qu'il nous offre, mépriſons ces momens qui paſſent, diſant avec David: J'ai toûjours préſentes à mon eſprit les années éternelles.

Rom. 12. 5.

Eph. 2. 6.

II. Tim. 2. 11.

Pſ. 76. 6.

II. Nous vivons dans le Ciel lorſque nous y avons notre tréſor, c'eſt-à-dire, lorſque nous ſacrifions nos deſirs, & nos affections, ce qui nous attache au monde, ce qui arrête notre cœur ici-bas, pour fixer ſes prétentions, ſes mouvemens & ſon amour vers cette maiſon céleſte, édifiée par Dieu même, vers ce royaume, qui eſt notre heritage, où notre Pere & notre chef regne déja, & où nous eſperons de regner avec lui. Ceſſons d'amaſſer des biens fragiles, ſujets à la rouille & aux voleurs; mais amaſſons-nous un tréſor dans le Ciel, où il ne pourra nous être enlevé; adonnons-nous à toutes ſortes de bonnes œuvres, envoyons devant nous ces précieuſes richeſſes. Si quelqu'un a mis ſon tréſor dans la terre, il ne penſe qu'à la terre; mais s'il l'a mis dans le Ciel, il ne ſera occupé que du Ciel; car dit Jeſus, où eſt votre tréſor, là auſſi eſt votre cœur. *II. Cor. 5. 1.* *Matth. 6. 21.*

III. Nous vivons dans le Ciel par la priere, qui doit être continuelle, ſuivant l'avis de Jeſus & de ſon Apôtre. La priere éleve notre eſprit à Dieu, elle nous unit à lui, par elle nous converſons avec lui, avec les Saints, & les intelligences céleſtes, qui nous regardent, *Luc 18. 1.* *Eph. 6. 18.* *I. Theſſ. 1. 2.*

& nous aiment comme leurs concitoyens, deſtinés au même bonheur dont ils jouiſſent; nous vivons dans le Ciel par la méditation des ſaintes Ecritures : Comme la nuit n'éteint point la lumiere des étoiles, ainſi, dit un ſaint
S. Greg. Pere, l'iniquité n'aveugle point les Fidéles qui ſont attachés au firmament de Dieu, qui leur fait mépriſer toutes les choſes de la terre, ſans ſe mettre en peine de tout ce qui s'y paſſe; enfin le vrai Ciel ici-bas, c'eſt la ſainte Euchariſtie, puiſque c'eſt-là où nous poſſedons réellement celui dont la préſence fait la béatitude du Ciel, & dont l'abſence en feroit un enfer. O Seigneur, que je ſçache donc connoître mon bonheur & m'en prévaloir, que toutes mes délices, ma conſolation & ma joie, ſoient de vous y adorer, de vous y louer, de vous y contempler, ô beauté
1. Pier. & bonté éternelle que les Anges voient
1. 12. & deſirent inſatiablement de voir.

LIX.

LIX. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

1. UNe femme malade, s'approchant par derriere, toucha la robe de Jeſus, penſant en elle-même : Si je touche ſeulement le bord de ſon vêtement, je ſerai guérie. L'humilité de cette femme, qui ſe tient derriere le Fils de Dieu, & qui n'oſe ſe préſenter devant lui, nous marque celle qui doit pénétrer le vrai pénitent, lorſqu'il s'approche du Sauveur. La même choſe eſt dite de la Magdeleine, qu'elle ſe tenoit derriere lui proſternée à ſes pieds. C'eſt donc le lieu où nous devons nous réduire, c'eſt la place que nous devons choiſir, encore trop digne & trop honorable pour nous; la vûe de la grandeur de Jeſus, & de notre propre baſſeſſe, de nos maladies & de nos infirmités ſpirituelles, nous doit couvrir de confuſion, & nous remplir d'une crainte reſpectueuſe, & d'un reſpect profond devant lui, diſant avec David : Guériſſez-moi, Seigneur, parce que j'ai péché contre vous. *Matth.* 9. 20. & 21. *Luc* 7. 38. *Pſ.* 40. 5.

II. L'humilité de cette femme ne diminue rien de ſa foi & de ſa confiance, elle ſe réputoit très-indigne d'être regardée de Jeſus-Chriſt, & d'approcher de lui ; mais elle croyoit cependant, & elle diſoit en elle-même avec certitude : Qu'il étoit toutpuiſſant pour la guérir, & ſi plein de grace & de vertu, que le moindre attouchement de ſa robe, en auroit aſſez pour lui rendre une parfaite ſanté ; elle croit ſa puiſſance, & elle ſe confie en ſa bonté ; ainſi devons-nous glorifier Jeſus, tremblant devant ſa ſainteté & ſa juſtice, nous confeſſans méchans & coupables, mais eſpérant un pardon que nous ne meritons pas, nous appuyant ſur ſa puiſſance, à laquelle rien n'eſt impoſſible, ſur ſa bonté qui eſt infinie ; & nous rendant dignes de ſes graces par une humble reconnoiſſance & une fidelle cooperation.

III. Allez en paix, & ſoyez guérie de votre mal. Ces paroles contiennent une grande inſtruction : Allez, dit Jeſus ; il faut toujours marcher, il faut s'avancer dans la voie de Dieu : Celui qui ayant mis la main à la charue retourne en arriere, n'eſt pas propre au royaume de Dieu ; ne pas avancer dans le chemin étroit qui y conduit, c'eſt re-

Luc 9. 62.

culer. Allez en paix. Le trouble & l'inquiétude ſont un obſtacle, & un empêchement à tout bien ; Jeſus ſe plaît dans l'ame paiſible, il nous avertit de n'avoir point de ſouci du lendemain, de jetter tous nos ſoins ſur lui, de ne point laiſſer troubler notre cœur. Saint Paul, après lui, ne nous recommande rien tant que cette paix : Et enfin, ajoûte Jeſus, ſoyez guérie. Les maladies corporelles cedent d'abord à ſon pouvoir; mais hélas ! celles de nos ames s'opiniâtrent malgré lui; parce que nous les aimons, nous les flatons, nous les entretenons, & lui demandant la guéſon, nous refuſons les remedes qu'il nous préſente, nous oppoſons notre malice à ſa bonté, & notre endurciſſement à ſa grace. O Jeſus, daignez vaincre mes réſiſtances, & quoi qu'il m'en coûte, détruiſez en moi le péché, & mes mauvaiſes habitudes, triomphez-en, venez & régnez en moi, conduiſez mes pas dans vos ſentiers, afin que j'y marche parfaitement, & que je ne m'en détourne jamais.

S. Bern.

Matth. 6. 25. I. Pier. 5. 7.

Jean 14. 1.

Pſ. 118. 133.

LX. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Matth. 9. 18. I. UN Seigneur s'approchant de Jesus, l'adora, disant : Seigneur, ma fille vient de mourir, mais venez mettre votre main sur elle, & elle vivra. Plus nous demeurons dans l'état du péché, plus notre ame s'affoiblit, s'aveugle & se corrompt ; nous ne pouvons avoir trop tôt recours à la pénitence, & à la miséricorde de Jesus ; au même moment, & sans attendre, au même lieu, & sans en partir, que nous l'avons commis, nous devons nous écrier vers Jesus, & lui dire : Seigneur, voilà mon ame qui dans cet instant fatal, a malheureusement succombé, elle vient de vous offenser, elle est tombée dans la mort du péché, venez, s'il vous plaît, la relever, touchez-la de componction, pénétrez-la d'une vive douleur de vous avoir déplû, déployez le bras puissant de votre miséricorde, Seigneur, & par un effort de votre bonté secourez-la, ressuscitez-la ; j'ai pû mourir sans vous, Seigneur, mais sans vous je ne puis recouvrer la vie.

Luc. 1. 51.

S. Aug.

II. Cette fille n'eſt pas morte, mais elle dort. Jeſus dit cela, ou parce que la mort des Saints eſt appellée un ſommeil, & qu'en mourant ils ne meurent pas, parce qu'ils vivent & ſe repoſent en Dieu ; ou bien parce qu'il étoit auſſi facile à Jeſus de reſſuſciter cette fille morte, comme de la réveiller, étant endormie ; ou enfin, parce qu'elle n'étoit pas morte pour toûjours, devant être reſſuſcitée ; & en ce ſens Jeſus laiſſoit croire aux peuples qu'elle dormoit, pour couvrir ce miracle & éviter l'éclat & la gloire qu'il devoit lui attirer ; auſſi après l'avoir fait, il défendit de le publier ; & c'eſt ainſi qu'il en uſoit ſouvent, & qu'il nous montre, par ſon exemple, le déſintereſſement & l'humilité qui doit accompagner nos bonnes œuvres, & les éxercices de charité envers le prochain. O Jeſus, grand maître de l'humilité, que j'apprenne de vous à fuir toute vanité & oſtentation, que je rapporte tout à vous, & que je me plaiſe à vivre caché, inconnu & oublié du monde.

Matth. 9. 24.

Marc 5. 43.

III. La fille n'eſt pas morte, mais elle dort. Nous dormons ſouvent d'un ſommeil funeſte, qui nous met en peril de mort, & nous devons prier Jeſus de

nous réveiller ; c'eſt-à-dire, de nous retirer d'une main puiſſante, lorſque nous ſommes ſur le penchant de l'abîme du péché, afin que nous n'y tombions pas ; nous devons implorer ſon ſecours contre nos ennemis inviſibles, l'engager à combattre pour nous, à anéantir leurs efforts : Levez-vous, dit Jeſus à la fille. Il commande avec autorité à la mort même, c'eſt lui qui tient les clefs de la mort & de l'enfer, il mortifie & vivifie, il mene juſqu'aux enfers, & il en retire. Craignons-le donc, & aimons-le tout enſemble, craignons-le, puiſque notre ſort eſt entre ſes mains ; aimons-le, puiſque pour nous le rendre favorable, & nous procurer un ſort heureux, il a lui-même dit, fait & ſouffert tant & de ſi grandes choſes. O puiſſance ſouveraine & très-aimable de Jeſus, à laquelle nous devons nous aſſujettir, & en la vie & en la mort ; vous êtes mon Dieu, mon ſort eſt entre vos mains, ô Jeſus, mais vous êtes mon Sauveur, vous avez étendu votre main ſur moi, & votre droite m'a ſauvé.

Marc. 5. 41.

Apoc. 1. 18.

I. Rois 2. 6.

Pſ. 30. 16 *&.* 137. 7.

LXI. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

I. SI je touche ſon vêtement, je ſerai guérie. Diſons avec cette ſainte femme, enviſageant Jeſus à l'autel : Si je touche ſeulement le bord de ſa robe, je ſerai guérie ; & qu'eſt-ce que la robe de Jeſus au très-ſaint Sacrement, ſinon les eſpeces qui entourent & qui couvrent ſon ſacré corps comme un vêtement ? Combien y en a-t'il, s'écrie un ſaint Pere, qui diſent : Je voudrois voir ſa face, hé que ne puis-je toucher la frange de ſa robe ? Mais approchez-vous de l'autel, là vous le verrez, vous le toucherez, vous le mangerez ; cette table ſainte nous eſt une autre crêche, les Mages y ont adoré Jeſus enfant, & il vous eſt permis ici de le recevoir & de vous en nourrir ; nous ſommes donc plus favoriſés que ceux qui l'ont vû & converſé ſur la terre, puiſque nous pouvons tous les jours & à toute heure lui parler, l'adorer, le recevoir & emporter avec nous ce précieux tréſor. *Matth. 9. 21.*

II. Voici un combat entre la bonté de Jeſus & l'humilité de cette femme,

celle-ci tremblante & craintive, n'oſoit s'approcher de lui, encore moins paroître en ſa préſence ou le prier ;
Pſ. 9. 10. mais Jeſus, qui exauce le deſir des pauvres, & qui écoute la préparation de leurs cœurs, l'encourage & la conſole,
Matth. 9. 22. lui diſant avec une bonté divine : Ayez confiance, ma fille, votre foi vous a ſauvée. La foi de cette femme a été grande, puiſqu'elle a mérité d'obtenir ce qu'elle eſpéroit, & d'être louée de la verité même ; mais votre miſéricorde & votre clémence, Seigneur, ſe montrent encore plus merveilleuſes en mon endroit ; car vous m'accordez de toucher non votre robe, devenue précieuſe par l'attouchement de votre chair très-pure, mais cette chair même dont vous me nourriſſez au ſaint autel. Je viens donc à vous pleine d'un ſaint eſpoir, que vous me guérirez de mes infirmités, que vous me releverez de mes langueurs, & que vous rendrez la vie & la ſanté à mon ame.

III. L'Evangile fait mention de trois femmes, dont les vertus peuvent nous ſervir de modele pour nous diſpoſer à
Matth. 15. 27. la Communion ; la Cananée, qui par ſon humilité, ſe contentoit de ramaſſer, comme un chien, les miettes qui

tombent de la table ; la Samaritaine par ſa ſoif, qui repreſente la ferveur qu'elle exprime en ces termes : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aye plus ſoif ; & cette malade, par la foi, pleine de confiance, qui eſt auſſi humble & fervente, elle ne dit pas : Si je touche ſa chair vivifiante, mais ſeulement le bord de ſon vêtement, je ſerai guérie ; mais moi qui ai ſi ſouvent cet honneur, qu'elle n'oſoit prétendre, pourquoi ſuis-je toûjours la même, foible, imparfaite, agitée de paſſions qui vous offenſent ? eſt-ce qu'ayant plus de grace, j'ai moins de confiance & de foi ? O Jeſus, vivifiez cette foi mourante, raffermiſſez mon eſperance, & que mes iniquités ne m'empêchent point de profiter & de reſſentir cette vertu divine qui ſort de vous.

Jean. 4. 15.

Matth. 9. 21.

LXII. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Philip. 3. 18. & 19.

I. IL y en a pluſieurs qui ſont ennemis de la croix de Jeſus-Chriſt, & ce ſont ceux, ajoûte ſaint Paul, qui goûtent avec plaiſir les choſes de la terre, qui ne cherchent que les biens, les honneurs & les ſatisfactions d'ici-bas; hé! quoi de plus oppoſé à la croix de Jeſus-Chriſt, puiſque cette croix nous prêche, non une vie délicieuſe, mais la mortification, l'humilité, le travail & l'auſterité de la pénitence; qu'on ſe vante d'être Chrétien, qu'on ſe glorifie d'imprimer ſur ſon front, ce nom glorieux, s'il n'eſt dans notre cœur par l'amour de l'humiliation & de la ſouffrance, nous ne ſommes que des hypocrites; quiconque n'a pas l'eſprit de Jeſus-Chriſt, n'eſt point à lui; *1. Jean 2.* 6. qui ſe flatte d'être à lui, doit vivre comme lui, il doit porter ſa croix après lui; ceux qui au contraire ſe livrent aux plaiſirs & aux vanités, ſont ſes en- *Heb. 6.* 6. nemis, ils le crucifient de nouveau en leurs cœurs, au lieu de ſe crucifier eux-mêmes; mais ceux qui ſont vrai-

ment à lui, dit l'Apôtre, ont crucifié leur chair avec leurs vices & leurs mauvais desirs. *Gal. 5. 24.*

II. On est ennemi de la croix de Jesus-Christ, lorsque l'on scandalise les ames pour lesquelles il est mort, & a souffert en la croix; lorsqu'on rend inutiles pour soi, & dans les autres, les peines, souffrances & travaux de Jesus, & qu'on diminue, pour ainsi dire, la vertu de la croix, par laquelle il nous a sauvés & racherés, nous perdant, & les autres avec nous, par nos mauvais & pernicieux exemples; aussi le Sauveur prononce: Malheur au monde à cause des scandales, & il nous assure qu'il nous seroit meilleur d'être précipités au plus profond de la mer, que de scandaliser le moindre des siens, Et un saint Pere lui fait dire: Si vous scandalisez cette ame, pour laquelle je suis mort, vous vous déclarez l'ennemi de ma croix. *Matth. 18. 7.* *S. Chrys. Hom.*

III. Il y en a plusieurs, & je le dis en pleurant, qui sont ennemis de la croix de Jesus-Christ; ces personnes veritablement meritent bien d'être pleurées, & d'autant plus qu'elles ne se pleurent pas elles-mêmes; plus elles se reposent dans la joie du siecle, & dans *Phil. 3. 18.*

le contentement de leurs passions, plus elles fuient la croix & l'humiliation en cette vie, plus elles en trouveront en l'autre de pénibles, d'accablantes, sans ressource de consolation, de longues, car elles seront éternelles, puisque
Phil. 3. 19. saint Paul nous assure que leur fin est la damnation, & que ne s'étant appuyées que sur des biens fragiles, elles periront infailliblement avec eux. Pleurons donc leur malheur & ne les imitons pas ; la croix doit être inséparable du Chrétien, si personne ne le crucifie, il doit se cru-
Jean 13. 16. cifier lui-même ; le disciple n'est pas plus grand que son maître, quiconque veut vivre, regner & être glorifié avec Jesus, il faut qu'il s'abbaisse, qu'il souffre, & qu'il meure avec lui.

LXIII. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Phil. 3. 20. I. POur nous, nous vivons déja dans le Ciel. Nous vivons dans le Ciel par la foi, le regardant comme dépeint dans les choses visibles. Ainsi les anciens Patriarches ne regardoient que le Ciel dans la terre promise, qui leur figuroit une autre terre invisible & toute

divine, dans laquelle ils fixoient leurs desirs, & arrêtoient toutes leurs affections, ainsi, selon saint Paul, toutes nos pensées doivent être pour le Ciel, notre vie doit être toute céleste; le Ciel est notre patrie, & nous ne devons vivre en ce monde que comme dans un lieu d'exil, ou dans un lieu de passage, qui nous conduit à cette heureuse demeure, que Jesus-Christ nous assure qu'il est allé nous disposer. L'Eglise avertit tous les jours ses enfans d'élever leurs cœurs en haut, afin de reveiller leur foi & leur ardeur, & les exciter à suivre Jesus-Christ glorieux, & à vivre unis avec lui de telle sorte, qu'ils puissent dire véritablement que leur conversation est dans les Cieux.

Heb. 4. 11. *Jean* 14. 2. 3.

II. Nous vivons dans le Ciel par l'esperance, qui nous montrant sans cesse les biens futurs, beaucoup plus excellens que ceux d'ici-bas, & qui ne periront jamais, nous fait mépriser ceux-ci, & nous fait souffrir avec joie les peines de notre pelerinage, sçachant que par la patience elles nous feront arriver au port desiré, où nous nous reposerons de nos travaux, où nous recueillerons le fruit de nos combats, & la récompense de nos victoires. Comme un vais-

Phil. 3. 20.

Heb. 12. 1.

ſeau au milieu de la mer ſalue de loin le port, ſans craindre les flots irrités, lorſqu'il eſt affermi & arrêté par l'anchre, ainſi, dit ſaint Paul, nous avons déja mis notre eſperance comme une anchre dans cette terre bienheureuſe où nous tendons, dans ce port de ſalut où nous aſpirons, & nous ſommes déja ſauvés par l'eſperance, qui n'eſt jamais confondue; car le Seigneur eſt bon à ceux qui ont confiance en lui, & à l'ame qui le cherche.

Heb. 6. 19.

Tom. 8. 24.

Lament. 3. 25.

III. Enfin nous vivons dans le Ciel par l'amour, nous ſommes où nous nous plaiſons, notre cœur n'eſt pas ſouvent où eſt notre corps, mais où ſe porte ſon deſir; il ſe repoſe dans ce qu'il aime, dit un ſaint Docteur, où eſt notre amour là ſe trouve notre plaiſir, notre joie & notre felicité, l'amour eſt comme un poids qui nous entraîne après lui, c'eſt pourquoi, dit-il, ſi vous aimez la terre, vous êtes terre; mais ſi vous aimez Dieu, que dirai-je, ſinon que vous êtes des dieux? Si vous aimez le Ciel, vous êtes déja citoyen du Ciel par avance, les ames des Juſtes, qui goûtent les choſes divines dès à préſent, ne ſont plus de ce monde, quoiqu'elles paroiſſent vivre encore dans la chair: auſſi

S. Aug.

S. Greg.

ſaint Bernard dit que les Martyrs n'étoient pas dans leurs corps, leur ame auroit ſuccombé ſous l'horreur des tourmens, ſi elle ne s'étoit élevée par avance dans le Ciel.

LXIV. MEDITATION.

POUR LE XXIV. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

I. QUand vous verrez l'abomination de la déſolation dans le lieu ſaint. Le premier temple, & qui mérite d'être appellé par excellence le lieu ſaint, c'eſt l'humanité ſacrée de Jeſus, temple vivant de la Divinité dont il a été ſanctifié; car en lui, dit l'Apôtre, la plénitude de la Divinité habite corporellement, temple ſaint & infiniment digne d'être adoré, & jamais l'abomination du péché ne s'eſt trouvée dans ce ſaint lieu; les ténébres compatiroient plûtôt avec la lumiere, le Levant s'uniroit plûtôt au Couchant, que le péché avec Jeſus; il eſt tout enſemble un temple divin, le Pontife ſaint, innocent, exempt de toute tache, ſéparé des pécheurs, plus élevé que les Cieux; & comme Jeſus, qui veut dire *Matth.* 24. 15. *Col.* 2. 9. *Heb* 7. 26.

Sauveur, la victime qui ſauve & délivre les pécheurs penitens. O Jeſus, purifiez-moi de toute la ſouillure de mes iniquités, rendez-moi participant de votre pureté, & de la plénitude de votre ſainteté.

II. Chacune de vos ames doit être le lieu ſaint conſacré à Dieu, purgé & nettoyé de l'abomination du péché, le plus terrible & inconſolable ſujet de la déſolation. Vos corps, dit ſaint Paul, ſont les temples du ſaint-Eſprit, qui habite en vous. Et ailleurs : Le temple de Dieu eſt ſaint, & c'eſt vous qui êtes ſon temple. Grande dignité de l'ame, d'être le temple de Dieu, mais abomination déplorable, & ſur toute autre déteſtable, d'en violer la ſainteté, de prophaner le ſanctuaire de Dieu, d'y placer l'idole de la vanité, de l'amour du monde & de ſoi-même. Eſprit ſaint, ne permettez pas un tel déſordre, mais venez ſanctifier & nos corps & nos ames, faites-en des temples tous conſacrés à l'amour & à la gloire de votre ſouveraine majeſté.

1. Cor. 6. 19.

1. Cor. 3. 16.

III. Les Egliſes où Jeſus-Chriſt repoſe dans ſon auguſte Sacrement, ſont des temples ſaints, non moins venerables & reſpectables que les Cieux mê-

mes. Malheur à ceux qui les deshonorent en y introduiſant l'abomination du péché, s'attaquant à Dieu & l'inſultant juſques ſur le trône de ſa miſéricorde & de ſa bonté, par leurs irreverences & leurs criminelles diſpoſitions; plus grand malheur à ceux qui le reçoivent indignement en leurs cœurs, qui ſont ſpécialement les temples où les ſepulchres vivans de Jeſus par la ſainte communion, comme ſon humanité précieuſe eſt le temple de la divinité, par laquelle elle eſt ſanctifiée & déïfiée; ainſi nos ames doivent être purifiées, ſanctifiées & transformées en Jeſus-Chriſt, par cette divine union qui nous lie ſi étroitement à lui; car en nous donnant ſon ſacré corps, ſource de toute pureté, il veut nous donner ſa même pureté, & nous changer en lui, nous communiquant ſon eſprit, ſes inclinations, ſes maximes, il veut établir *Iſai. 6. 5.* en nous ſon regne & ſa demeure, non pour quelques momens, mais pour toûjours. O Jeſus, détruiſez en moi tout ce qui eſt contraire à vous, chaſſez-en l'abomination du péché, banniſſez-en le tumulte des vanités mondaines, faites-en un temple & une maiſon d'o- *Matth.* raiſon, où vos louanges retentiſſent *21. 13.*

ſans ceſſe, où mes vœux ſoient reçûs de vous en odeur de ſuavité.

LXV. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

Matth. 25. 32. I. IL ſéparera les uns d'avec les autres, comme un berger ſépare les boucs d'avec les brebis. Les pécheurs en cette vie ſont mêlés avec les bons, les reprouvés avec les élûs, & les enfans de ténébres avec les enfans de lumiere, ſans qu'on puiſſe les diſcerner; ainſi qu'autrefois les Egyptiens, avec les Iſraëlites, & comme la zizanie & le bon grain, le froment avec la paille, les Vierges ſages & les folles; mais au jugement dernier la ſéparation ſe fera, les Egyptiens ſeront ſubmergés, la zizanie & la paille jettés au feu, les vierges folles excluſes de la ſalle des nôces, de la vie éternelle; ſéparation qui imprimera l'horreur & le déſeſpoir dans les ames réprouvées, ſéparation qui ſe fera entre les plus proches dans de pareilles conditions; car il y a par tout des agneaux & des boucs, dans le même champ d'un même état, l'un ſera pris pour la gloire, l'autre laiſſé &

Exod. 14. 27. *& 28. Matth.* 13. 40. *& 42. Matth.* 25. 12. *Matth.* 24. 40.

envoyé en la gêne ; l'un ſera couronné, & l'autre condamné, ſelon l'oracle de la verité ſuprême.

II. Comme un berger ſépare les boucs d'avec les brebis, il ſéparera les uns d'avec les autres. Ce ſera Jeſus-Chriſt lui-même qui fera cette ſéparation, & en cette même forme de ſerviteur, en laquelle il a été vû en terre, pauvre, humble & doux, ſubiſſant une injuſte condamnation, il jugera tout le monde, & ſes juges mêmes, il paroîtra glorieux & impaſſible, & il verra cette priere qu'il fit à ſon Pere en la veille de ſa paſſion, parfaitement accomplie : Mon Pere, glorifiez moi de la gloire que j'ai eue en vous, avant que le monde fût fait ; car il ſera en ce grand jour ſouverainement glorifié de Dieu & des hommes, qui tous le glorifieront, l'adoreront & aimeront, ou bien le redouteront, & ſeront aſſujettis à ſa puiſſance. *Matth.* 25. 12. *Jean* 17. 5.

III. Les méchans ſeront exclus pour jamais de la compagnie des bons, ils ſeront ſaiſis de rage & de confuſion, ils demeureront ſans paroles, voyant l'abîme de leurs crimes & de leurs péchés devant l'abîme de la ſainteté de Jeſus Saint des Saints, dont ils ſeront oppri-

més & reprouvés ſans retour ; le petit troupeau des juſtes ſera au contraire comblé de joie, ſçachant que c'eſt à eux que le Pere céleſte a préparé ſon royaume, les pauvres, ſimples & humbles, qui ont participé aux ſouffrances & humiliations de Jeſus en terre, le verront regnant en ſa gloire, ils y participeront & ſeront aſſis ſur des trônes pour juger le monde avec lui, ils recueilleront les fruits très-doux de leur amere penitence, à la droite de leur Paſteur, leur pere, leur maître & rédempteur, leur vie & leur tréſor, qui ne pourra jamais leur être enlevé. Hé que tous les travaux & tourmens de cette vie doivent ſembler legers dans cette attente ! O mon Juge très-aimable, que je puiſſe dire avec un de vos amis : J'ai ſoûtenu le glorieux combat, j'ai achevé ma courſe, la couronne de juſtice m'eſt reſervée, & à tous ceux qui aiment votre avenement.

Luc 12. 23.

Matth. 19. 28.

II. Tim. 4. 7.

LXVI. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

I. QUand vous verrez l'abomination de la déſolation dans le lieu ſaint. On peut, par cette abomination, entendre l'Antechriſt, qui ſe fera adorer, ſelon quelques Auteurs, ou, ſelon d'autres, l'idole qui fut miſe dans le temple pour y être reverée des Juifs. *S. Jerom.*

Le péché eſt appellé par l'Apôtre, la ſervitude des idoles; ainſi l'orgueil, l'amour des plaiſirs & des richeſſes, rend idolâtre celui qui aime les biens, ſa propre excellence & les contentemens d'ici-bas plus que Dieu, les préferant à ſon amour, & à l'obéiſſance qu'il lui doit, préference infiniment injurieuſe à ſa grandeur ſuprême, & à ſes divines perfections; préference abominable, qui le détourne du ſouverain bien, pour l'attacher au néant, & l'en rendre l'eſclave; préference dont Dieu ſe plaint lui-même par ſon Prophéte: Mon peuple a commis deux grands maux, ils m'ont abandonné, moi qui ſuis la fontaine d'eau vive, & ils ſe ſont creuſés des citernes qui ne peuvent contenir les eaux. *Eph. 5. 5.* *Jerem. 2. 13.*

Apoc. 22. 13. II. Dieu eſt notre dernier principe & notre derniere fin. Celui donc qui s'attache à la créature, & qui met ſa confiance en elle, ravit à Dieu l'honneur qui lui appartient, & par un indigne renverſement, il regarde & aime comme ſa fin, ce qui n'eſt fait que pour ſon uſage; celui qui ſe repoſe en ſoi-même, ou en quelques biens créés, au préjudice de la fidélité qu'il doit à ſon Seigneur, commet une injuſtice & blaſphême contre lui, publiant par ſes œuvres & par ſa conduite, que la créature lui eſt meilleure, plus utile & plus digne de ſes adorations, que le Créateur; car dit un Saint, on n'adore que ce que l'on aime. Abomination déteſtable, qui faiſoit dire au fidéle Mardochée: A Dieu ne plaiſe que je transfere jamais à un homme mortel, l'honneur qui n'eſt dû qu'à mon Dieu.

S. Aug.

Eſther. 13. 14.

III. Qui eſt comme Dieu? Par cette parole ſaint Michel reprima l'orgueil de Lucifer, & le précipita du plus haut du Ciel, juſques dans le plus profond des abîmes. Par cette même parole, nous devons repouſſer les traits de cet ennemi inviſible, & reprimer nos propres paſſions, lorſqu'elles ſe revoltent contre Dieu; qui eſt ſemblable à Dieu?

qui peut lui diſputer notre cœur ? qui eſt ſemblable à Dieu, juſte, ſaint, clement & miſéricordieux ? qui peut s'égaler à lui ? qui à la vûe de ſes perfections infinies, ne s'abaiſſera, ne s'abîmera dans ſon néant ? qui ne lui cedera ? nos paſſions aveugles & injuſtes oſeroient-elles s'élever en ſa preſence, ne doivent-elles pas rendre les armes, & les briſer devant lui. O mon Dieu, mon centre, mon bien unique, & ſeul neceſſaire, c'eſt vous ſeul que je veux chercher, ſuivre & aimer ; c'eſt à votre amour que je veux ſacrifier tous les autres amours ; prenez mon cœur, vous ſeul, Seigneur, étes digne de le poſſeder tout entier, mais rendez-le digne d'être poſſedé de vous. *Pſ.* 88. 9.

LXVII. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

I. ILs verront venir le Fils de l'Homme avec une grande puiſſance & majeſté. Jeſus-Chriſt, qui paroît maintenant comme un doux agneau, paroîtra au dernier jour comme un lion formidable, celui qui a été condamné des hommes, ſera établi juge des vivans *Luc.* 21. 27.

& des morts ; tous comparoîtront devant lui, & leur ſort éternel ſera en ſes mains ; ce ne ſera plus le tems de ſa miſéricorde, ſa clemence fera place à ſa juſtice, ſa bonté cedera à ſon équitable rigueur, ſes plaies ouvertes, qui comme des bouches éloquentes demandent le pardon des pécheurs, ne prononceront plus que des jugemens, & ne demanderont plus que la vengeance de ſes ennemis. Prevenons ce juſte Juge, à préſent que le regne de ſa douceur & de ſa grace dure encore ; ne le forçons pas par nos péchés à devenir pour nous inexorable ; prevenons-le par une humble confeſſion durant qu'il peut & qu'il deſire d'être fléchi. Approchons-nous avec confiance du trône de ſa grace, afin que nous trouvions miſéricorde, & que nous ne ſoyons point condamnés avec le monde.

Pſ. 94. 2.

Heb. 4. 7. & 14.

I. Cor. 11. 32.

II. Les vertus des Cieux ſeront ébranlées. Comme lorſqu'un maître eſt courroucé contre ſes ſerviteurs, les enfans de la maiſon tremblent, & comme ceux qui ſont en terre ferme & en port aſſuré, frémiſſent voyant les orages de la mer en furie, de même les Saints & les Anges, qui ſont les vertus des cieux, voyant notre Seigneur dans

Luc 21. 26.

la

la majeſté de ſa gloire, armée de ſa juſtice vengereſſe contre les pécheurs, ſeront ſaiſis d'étonnement, non par la crainte d'être ſeparés de lui, mais par la reverence & le reſpect de ſa grandeur ſuprême, & de ſa redoutable équité; nous donc qui ne ſommes que cendre & que pouſſiere, ne nous humilierons-nous pas ſous ſa puiſſante main? & ſi le juſte ne ſera ſauvé qu'avec peine, nous criminels & pécheurs, que deviendrons-nous? & comment ne craindrons-nous pas la juſtice inflexible de ce juge redoutable, dont la ſentence ſera ſans appel? *I. Pier. 4. 18.*

III. Si nous nous jugions nous-mêmes, dit l'Apôtre, nous ne ſerions point jugés de Dieu. Appellons notre conſcience en jugement devant le ſacré tribunal de Jeſus-Chriſt, nous y comparoîtrons tous aſſurément; demandons à notre ame quel ſort tombera ſur elle, ſi elle eſt chaſſée du côté des réprouvés, quels regrets & quels gémiſſemens, mais abſolument & éternellement inutiles? que voudrions-nous, en cet état, n'avoir pas fait & ſouffert? que voudrions-nous avoir embraſſé ou quitté, haï ou aimé? Penſons-y ſerieuſement, nous pouvons à préſent choi- *I. Cor. 11. 31.*

ſir & agir ; mais alors nous le ſouhaiterons, & nous ne le pourrons plus ; d'ailleurs ſi ſon partage eſt entre les Saints, quelle joie, quelle conſolation, quelles actions de graces rendrons-nous à Dieu ? O que les fruits des travaux de la penitence nous ſeront agréables & délicieux ! ô bienheureuſes ſouffrances, dirons-nous, qui nous ont merité un ſort ſi favorable, qui nous ont acquis une ſi grande gloire ?

S. Pier. d'Alex.

LXVIII. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

Col. 1. 9. I. NOus ne ceſſons de prier Dieu, qu'il vous rempliſſe de la connoiſſance de ſa volonté, dit ſaint Paul, afin, ajoûte-t-il, que vous viviez d'une maniere digne de Dieu, & que vous lui ſoyez agréables en toutes choſes. L'étude d'un vrai Chrétien doit être de diſcerner ce que Dieu veut de lui, & tout ſon ſoin & ſon deſir de l'accomplir ; Car celui, dit Jeſus, qui connoît la volonté de ſon maître, & ne la fait pas, ſera plus ſévérement puni : Vous êtes bienheureux, ô peuple de Dieu, à qui il veut bien mani-

Luc 12. 47.

Bar. 4. 4.

ſeſter toutes ſes volontés, afin qu'en les obſervant vous viviez. Il faut ſçavoir, il faut apprendre, il faut entendre la parole, mais cela ne ſuffit pas, tous ceux qui diſent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas au royaume des Cieux; mais ceux qui font la volonté du Seigneur. Heureux donc ceux qui écoutent ſa parole & qui la gardent. *Matth.* 7. 21. *Luc* 11. 28.

II. Que vous ſoyez revêtus de force pour ſouffrir vos afflictions avec joie, avec patience & perſévérance. On ne peut ſuivre la voie étroite des commandemens de Dieu, ſans trouver des obſtacles de la part du monde, des démons & de ſoi-même; tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jeſus-Chriſt, ſouffriront perſécution, dit l'Apôtre; c'eſt pourquoi il demande à Dieu, que nous ſoyons revêtus de force & de la vertu d'enhaut, pour n'y pas ſuccomber, & pour tirer profit de la tribulation, l'endurant avec réſignation, patience, & même avec joie, attendant le Seigneur qui nous en délivrera, ſans nous laſſer dans cette humble attente, ſçachant que celui qui perſévérera juſqu'à la fin ſera ſauvé, & que la plus longue ſouffrance de cette vie, n'eſt qu'un moment à l'égard de la récom- *Col.* 1. 11. *II. Tim.* 3. 12. *Matth.* 10. 22.

penſe éternelle qui la doit ſuivre. Jeſus nous en donne dès à préſent des arrhes, nourriſſant nos ames du pain céleſte, qui communique la vie éternelle, de cet aliment d'immortalité, de ce pain des forts, qui nous ſoûtient dans les maux préſens, qui eſt un gage des biens futurs, & qui eſt toute notre conſolation dans notre exil.

Col. 1. 12. III. Remerciant Dieu qui nous a rendus dignes de participer au ſort des Saints. Pour donner tout le mérite à nos ſouffrances, il faut endurer avec action de graces, reconnoiſſant que c'eſt le partage des amis & des enfans de Dieu : Parce que vous avez plû au Seigneur, diſoit l'Ange à Tobie, il a fallu que vous ayez été éprouvé par la tribulation ; le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il ne reçoit perſonne au nombre de ſes enfans, ſans lui faire ſentir ſes verges. La foi ne connoît point ſur la terre d'autre béatitude que la Croix : Vous êtes bienheureux, dit Jeſus-Chriſt, lorſqu'on vous perſécute & qu'on parle mal de vous. Malheur à vous riches, qui vous réjouiſſez, parce que vous avez ici-bas votre conſolation ; mais heureux ceux qui pleurent. C'eſt donc le ſort des Saints, & depuis

Tob. 12. 13. *Heb.* 12. 6. *Matth.* 5. 11. *Luc.* 6. 24. 25.

que Jeſus, le Saint des Saints, a levé l'étendart de la croix, il n'y a de ſalut qu'en la croix ; ainſi lorſque le feu des perſécutions vous éprouve, n'en ſoyez point ſurpris ; mais réjouiſſez-vous d'avoir part aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt, afin que vous ſoyez remplis de joie, lorſqu'il paroîtra dans ſa gloire. *I. Pier. 4. 13.*

LXIX. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

I. QUand vous verrez l'abomination dans le lieu ſaint. Le ſaint temple détruit & prophané, n'eſt qu'un leger crayon de ce que le péché fait en l'ame ; car il la ſépare de ſon Dieu, il la prive de ſon amour, de ſa grace & de ſa gloire pour jamais : Vos iniquités, dit-il, ont fait une ſéparation entre nous & votre Dieu ; il la rend ſon ennemie, & l'objet éternel de ſon indignation ; Jeſus-Chriſt a ſouffert la mort pour nous donner la vie, pour nous ouvrir le Ciel ; mais ô abomination digne de déſoler le Ciel & la terre, d'affliger les Anges de paix ! le péché nous ôte cette vie & nous bannit du Ciel, il nous fait perdre tous les droits *Matth. 24. 25.* *Iſai. 59. 20.*

que Jesus nous avoit acquis à son royaume, à la qualité d'enfans de Dieu, il rend inutiles pour nous ses travaux, ses
Heb. 6. 6. souffrances & tous ses mérites, il foule aux pieds le Fils de Dieu, il prophane le sang précieux de sa nouvelle alliance,
Ibid. il fait injure à l'esprit de la grace, il crucifie de nouveau le Seigneur de la gloire, & par une impieté détestable, il renouvelle, autant qu'il est en lui, tous les tourmens de sa passion; & tous ces malheurs & ces excès si énormes, sont renfermés dans une action passagere, qui ne dure qu'un moment. O moment fatal qui demande une pénitence sans bornes ou une éternité de supplices!

II. L'expression de Jesus-Christ pour nous inspirer de l'horreur du péché, & nous faire craindre la rigueur de ses jugemens, est un des plus évidens effets de son amour pour nous: Vous avertissez ceux qui vous craignent, disoit
Ps. 56. 6. David, afin qu'ils se précautionnent pour les éviter; vous leur donnez un signal, afin qu'ils fuyent de devant votre arc, vous les épouvantez, vous les menacez, lorsqu'ils ont encore le tems de travailler à leur salut, afin qu'ils ne soient pas surpris dans le tems où ils ne

pourront plus rien faire ; cette appréhenſion ſalutaire des jugemens de Dieu, dit un Saint, nous fait tenir ſur nos gardes, afin que veillant ſoigneuſement ſur nous-mêmes, nous n'ayons plus rien à craindre ; Vous donc, ajoûte ce Pere, qui redoutez ce Juge terrible, qui vous doit juger un jour, commencez dès ce moment à vous le rendre favorable en changeant de vie. *S. Aug.*

III. Le jugement de Jeſus-Chriſt, n'eſt pas ſeulement à craindre & à prévenir, il eſt auſſi à deſirer, il eſt formidable pour les méchans, & ſouhaitable pour les bons ; pourquoi les hommes craignent-ils tant ce grand Juge, dit ſaint Auguſtin, il n'eſt pas encore venu, qu'ils corrigent leur vie, & qu'au lieu de trembler, ils ſoient dans la joie ; le Seigneur differe de venir, ne differez pas vos bons propos, ſon avénement ſera dur pour ceux qui auront eu le cœur dur, il ſera doux à ceux qui auront été humbles & doux ; les méchans doivent trembler à cauſe des peines qui les y attendent ; mais les bons le doivent aimer, à cauſe de la couronne qu'ils y recevront : le Seigneur exhorte les uns à ſe convertir, & les autres à ne ſe pas relâcher, à croître dans la *S. Aug.*

vertu, à meſure que leur récompenſe approche, à fuir de plus en plus ſur les montagnes ; c'eſt-à-dire, à s'élever à une plus haute perfection, à imiter les plus grands Saints, & le Saint des Saints même, ſans deſcendre jamais de deſſus le toît, c'eſt-à-dire, ſans retomber dans les mauvaiſes habitudes & le relâchement de leur vie paſſée.

Matth. 24. 17.

LXX. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Matth. 24. 16. I. QUe ceux qui ſont en la Judée s'enfuïent aux montagnes. Jeſus nous conſeille de fuir, de paſſer promptement du péché à la grace, de la Judée des vanités & des dangereuſes occaſions du monde aux montagnes de la retraite, & de la perfection évangelique, il nous dit comme autrefois l'Ange à Loth : Sauvez votre ame. Et ce qui eſt écrit chez le Prophéte ; Fuyez, ſauvez vos ames. Celui qui s'expoſe au péril y perira, qui neglige les petites fautes tombera peu à peu, & bientôt dans les grandes. La fuite eſt honteuſe en la guerre temporelle, mais en la ſpirituelle, c'eſt une glorieuſe fuite, que

Gen. 19. 17. *Jerem.* 48. 6. *Eccli.* 3. 27. *Eccli.* 19. 1.

de fuir à la face du péché ; fuyons-le, quittons-le, pour jamais, afin de n'y pas tomber, craignons juſqu'à l'ombre de la prévarication, fuyons ſur la montagne, élevons-nous au-deſſus de nous-mêmes, & de tout ce qui n'eſt point Dieu. *S. Amb.*

II. Priez Dieu que votre fuite n'arrive point en hiver. Cet hiver marque le refroidiſſement de la charité que Jeſus-Chriſt prédit dans l'Evangile : malheur à ceux qui ſeront ſurpris dans ce froid mortel, qui ſeront trouvés ſans la chaleur de la charité, froids pour Dieu, inſenſibles à leur ſalut, en un mot, privés de la grace, & dans la funeſte glace du péché mortel ; car, comme dit un Saint : La mort qui ſépare l'ame du corps, n'eſt qu'une ombre de mort, la vraie mort eſt celle qui diviſe l'ame d'avec Dieu. Malheur aux femmes qui ſeront enceintes, dit Jeſus, c'eſt-à-dire, aux ames qui ont conçû de bons deſirs, ſans enfanter de bonnes œuvres, qui abuſent des graces, & qui n'en font aucun ſaint uſage. De tels deſirs ſont des velleïtés inefficaces, l'enfer en eſt plein. Deſirez donc efficacement, d'une volonté ferme, d'un deſir ſincere qui enfante le ſalut, *Matth. 22. 20.* *S. Greg.* *Matth. 24. 19.* *S. Bern.*

Matth. 24. 20. *S. Paulin.*

III. Priez Dieu que votre fuite n'arrive point au jour du Sabat. Le Sabat marque le repos & une inaction malheureuſe dans l'œuvre de Dieu : celui qui ne travaille point, qui demeure dans l'oiſiveté, ne mérite point la récompenſe. C'eſt un Sabat défendu au Chrétien, que le repos d'une vie molle, tiede, deſtituée de ferveur & de bonnes œuvres : Heureux le ſerviteur fidéle, que le maître trouvera veillant quand il viendra, dit Jeſus ; malheur à celui qu'il ſurprendra lâchement endormi, qui n'aura point fait valoir le talent, & qui ſe préſentera les mains vuides ; car il ne ſuffit pas d'éviter le mal, il faut faire le bien, ſelon l'avis du Prophéte. Prions que nous ne ſoyons pas ſurpris dans le Sabat que Jeſus condamne, mais dans celui qui nous fait repoſer en Dieu, & qui le fait lui-même repoſer dans le cœur humble & paiſible.

Matth. 24. 26. *Luc* 12. 43. *Luc.* 19. 20. *Pſ.* 33. 15. & 36. 3. *S. Paulin.*

S'il ſe rencontre plus de vingt-quatre Semaines après la Pentecôte, on prendra les Meditations ſuivantes, dont par la méme raiſon on ne ſe ſera pas ſervi après l'Epiphanie, & on obſervera cet ordre.

S'il a XXV. *Dimanches, on lira pour la* XXIV. *ſemaine les Meditations de la* VI. *ſemaine apres l'Epiphanie. S'il y en a* XXVI. *on prendra les Meditations de la* V. *&* VI. *ſemaine. S'il y en a* XXVII. *on lira les Meditations de la* IV. V. *&* VI. *ſemaine. S'il y en a* XXVIII. *on prendra toutes les Meditations ſuivantes de la* III. IV. V. *&* VI. *ſemaine d'après l'Epiphanie, & on finira toûjours par les Meditations précedentes de la* XXIV. *ou derniere ſemaine après la Pentecôte.*

LXXI. MEDITATION.

POUR LE XXV. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

I. JEſus étendant ſa main touche le lépreux, & lui dit : Je le veux, ſoyez guéri. Jeſus étend ſa main pour faire connoître la vertu de ſa chair deifiée, qui peut donner par ſon attouchement la ſanté aux malades & la vie aux morts, chair unie à la divinité, infiniment pure & purifiante, ſouverainement ſainte & ſanctifiante, qui répand & communique la pureté & la *Matth.* 8. 3.

Marc 6. 56. sainteté & aux corps & aux ames ; car c'eſt l'un & l'autre que nous devons entendre, que tous ceux qui touchoient *Luc.6.* 19. ſeulement le bord de ſa robe recevoient la ſanté, parce qu'il ſortoit une vertu de lui qui les guériſſoit tous. Vous avez *Pſ. 137.* 7. étendu votre main, diſoit David, & votre droite m'a guéri. Jeſus dans la divine Euchariſtie, nous donne cette chair ſacrée, ſource de vie, de ſanté & de toutes les vertus ; d'où vient donc que nous reſtons toûjours imparfaits, languiſſans & malades, ſi ce n'eſt parce que notre foi eſt elle-même infirme, *Marc. 9.* 22. foible & imparfaite, tout eſt poſſible à celui qui croit, dit Jeſus. O Seigneur, fortifiez ma foi, faites-moi reſſentir la vertu toutpuiſſante de votre très-ſainte chair dont vous daignez me nourrir à l'Autel.

Levit. 13. II. Jeſus touche le lépreux pour montrer qu'il n'étoit pas ſujet à la loi, qui défendoit de toucher les lépreux ; ceux-la véritablement ne doivent pas les toucher, qui peuvent contracter leurs ſouillures ; ceux-la doivent éviter la compagnie des pécheurs, qui pécheurs eux-mêmes foibles & enclins au péché, ſont ſujets à ſe pervertir, & à corrompre les autres par une com-

munication mutuelle de mauvais exemples ; mais vous, ô Jeſus, ſéparé des pécheurs, & plus éloigné du péché que le Ciel ne l'eſt de la terre, vous que ce mal ſouverain, ſource de tous les autres maux, ne ſçauroit atteindre, c'eſt à vous qu'il appartient d'approcher des pécheurs pour les ſanctifier, de toucher les lépreux pour les guérir, puiſque ſans participer à leur corruption vous leur communiquez votre pureté. O Jeſus, daignez venir à moi, ou commandez-moi d'aller à vous, touchez la lepre de mon ame, & m'en purifiez, nettoyez-moi de mon péché, lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, lavez-moi dans votre ſang précieux, & je ſerai nettoyé ; purifiez-moi, & je deviendrai plus blanc que la neige.

Heb. 7. 26.

Pſ. 90. 10.

Pſ. 50. 4. & 9.

III. Je le veux, ſoyez guéri. Jeſus répond au lepreux preſque en mêmes termes qu'il en étoit prié ; le lépreux lui avoit dit : Si vous voulez, & Jeſus répond : Je le veux. Il avoit dit : Vous me pouvez guérir ; & Jeſus ajoûte : Soyez guéri. Bonté ineffable de Jeſus, qui exauce le deſir du pauvre, qui accomplit ſi préciſément ſes ſouhaits ; & qui fait la volonté de ceux qui le crai-

Matth. 8. 3.

Pſ. 9. 13.

Pſ. 144. 19.

gnent, qui s'accommode à notre foibleſſe, & qui accorde tout à nos demandes. Jeſus en touchant montre ſon humanité ; mais en commandant : Soyez guéri, il prouve ſa divinité ; car il fait voir qu'il guérit le lepreux comme Dieu par ſa propre vertu, ſans avoir beſoin d'aucun ſecours emprunté. O Jeſus, mon Seigneur & mon Dieu, dites en ma faveur, Je le veux, commandez que je ſois intérieurement & extérieurement guéri & purifié ; forcez, s'il le faut, ma volonté rebelle, & rendez-la docile, ſoumiſe & obéiſſante à la vôtre.

LXXII. MÉDITATION.

POUR LE LUNDI.

Rom. 12. 16. I. MEs freres, qu'il n'y ait qu'un même ſentiment entre vous, ne vous élevez pas avec arrogance, accommodez-vous aux petits, ne vous fiez pas à votre propre ſageſſe, ne vous élevez pas ; car celui qui s'éleve

Matth. 23. 22. ſera humilié, demeurez dans la connoiſſance de ce que vous êtes, & con-

II. Cor. 6. 12. feſſez-la ſans déguiſement, craignant, avec ſaint Paul, qu'on ne vous eſti-

me au-delà de ce que vous méritez ; confeſſez & dites avec le Centenier : Je ne ſuis pas digne ; parole qui comprend tous les degrés par leſquels nous devons deſcendre & nous abbaiſſer, avouant premierement notre néant : Nous ne ſommes rien ; notre pauvreté, nous n'avons rien ; tout ce que nous avons, & tout ce que nous ſommes, nous le tenons de Dieu par une actuelle dépendance de ſa miſéricorde ; notre indigence, nous ne ſommes pas ſeulement pauvres & n'ayant rien, mais auſſi indigens ayant beſoin de pluſieurs choſes : Je ſuis indigent & pauvre, dit David ; & enfin notre mendicité ; nous n'avons point d'autre reſſource à notre miſere que de mandier, & demander à Dieu, par titre d'aumône ; & par quel autre titre pourrons-nous exiger & eſpérer de lui, n'ayant rien dequoi acheter ou mériter ſes graces précieuſes, qui nous ſont ſi néceſſaires ; qui ſont au deſſus de tout mérite, & qui n'ont point de prix.

Matth. 8. 8.

Pſ. 69. 6.

II. Accommodez-vous aux petits. Dieu ne fait acception de perſonne, il a fait les grands & les petits, il a également ſoin de tous, ils ſont tous égaux devant lui, & tous ſe doivent aimer

Gal. 2. 6.

Rom. 12. 5. comme membres d'un même corps, dont Jesus-Christ est le chef, mais qui pourra regarder quelqu'un comme petit à son égard ? sera-ce par la naissance *Luc.* 22. 26. ou par les emplois ? Que celui qui est le plus grand parmi vous, dit Notre Seigneur, se rende comme le plus petit, & celui qui gouverne comme le serviteur de tous. Sera-ce par le merite ou la vertu, celui qui croit en avoir plus, dès-là commence à en avoir moins. N'estimons donc personne au-dessous de nous, si nous considerons *II. Cor.* 3. 5. notre foiblesse, notre impuissance à tout bien, nous qui de nous-mêmes n'en pouvons pas seulement concevoir la pensée, selon saint Paul. Si nous reconnoissons l'inutilité universelle de tout notre être, & de tous nos talens envers Dieu, qui n'a que faire de nous, ni de nos biens; ne devons-nous pas confesser devant lui, qu'après même avoir rempli tous nos devoirs, *Luc.* 17. 10. nous ne sommes que des serviteurs inutiles ?

III. Ne vous fiez pas à votre propre *I. Cor.* 3. 19. sagesse. Toute la sagesse humaine est folie devant Dieu, & ses lumieres ne sont que ténébres ; le plus sage & le plus éclairé d'entre les hommes, est celui

qui ſçait mieux ſentir & appercevoir ſon ignorance, qui eſt telle, que plus aveuglé que les animaux, à peine ſçait-il diſcerner ce qui lui eſt propre, & l'inclination maligne & pervertie de ſa volonté l'empêche de le deſirer, & le précipete ſouvent dans ſon propre malheur; c'eſt ce qui a fait dire au Prophete: Malheur à ceux qui ſe croient prudens, & qui ſont ſages à leurs propres yeux. *Iſai. 5. 21.* O Jeſus, je reconnois humblement mon néant, mon indigence, mon aveuglement, mon ignorance & mes ténébres; éclairez-moi, de peur que je ne m'endorme du ſommeil de la mort. *Pſ. 12. 4.* Envoyez votre lumiere & votre vérité, afin qu'elles me conduiſent, & ſoyez vous-même mon protecteur & mon guide, un abîme appelle un autre abime. *Pſ. 42. 3.* Seigneur, l'abîme de ma miſére appelle l'abîme de votre miſéricorde. *Pſ. 41. 8.*

LXXIII. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

I. NE rendez à perſonne le mal pour le mal, ne vous vengez pas vous-même. *Rom. 12. 17.* Il étoit dit dans l'ancienne loi,

Matth. 5. 38. œil pour œil, dent pour dent ; mais dans la nouvelle, Jesus nous dit, autant par ses exemples que par ses paroles : *Ibid.* 44. Aimez vos ennemis. C'est premierement à notre cœur qu'il s'adresse ; *Matth.* 15. 18. parce que, comme il dit ailleurs, c'est du cœur que partent les mauvaises pensées, les inimitiés, les vengeances ; c'est donc ce cœur qu'il faut réformer, qu'il faut calmer ; c'est dans ce cœur qu'il faut étouffer le sentiment des injures ; c'est ce cœur qui les doit pardonner, *I. Pier.* 3. 9. afin de ne pas rendre mal pour mal ; mais au contraire, l'amour pour la haine, la bienveillance pour les mauvais offices ; la bénédiction pour *Rom.* 12. 19. la malediction ; car la vengeance est réservée au Seigneur, & nul affront, nulle injustice, nul mauvais traitement ne la rend permise à l'homme, qui doit tout pardonner, comme il a besoin que Dieu lui pardonne à lui-même, afin qu'il lui puisse dire, avec *Matth.* 6. 12. assurance : Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

II. Dieu nous commande de l'aimer en trois manieres, de l'affection du *Deut.* 6. 5. cœur : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur. Par le témoi-

gnage de la bouche, confeſſez le Seigneur, parce qu'il eſt bon, & enfin par nos œuvres, & nos actions : N'aimons pas ſeulement de paroles, mais par les œuvres & en verité. Notre Seigneur veut que nous aimions nos ennemis en ces trois manieres, de l'affection du cœur : Aimez vos ennemis; du témoignage de la bouche : Priez pour ceux qui vous perſécutent & calomnient; & enfin par les effets & les bons offices : Faites du bien à ceux qui vous haïſſent; ſi votre ennemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a ſoif, donnez-lui à boire; nous devons donc deſirer & faire du bien à nos ennemis. O charité ardente de Jeſus, qui nous ordonne de les aimer comme nous devons l'aimer lui-même ! ſecours puiſſant pour les aimer, de regarder & d'aimer Dieu en eux ! motif ſaint & ſalutaire qui adoucit toute la rigueur & la difficulté de la loi.

Pſ. 105. 1. *I. Jean* 3. 18. *Matth.* 5. 44. *Rom.* 12. 20.

III. Les Rois, & les Legiſlateurs ne rendent pas raiſon des loix qu'ils impoſent; mais Jeſus veut bien nous propoſer les motifs des ſiennes, pour nous engager plus efficacement à les obſerver : Aimez vos ennemis, afin, dit-il, que vous ſoyez les enfans de votre Pere

Matth. 5. 46.

qui eſt au Ciel; gloire & récompenſe di-
I. Jean gne de nos recherches, qu'on nous ap-
3. 1. pelle, & que nous ſoyons en effet les en-
fans de Dieu, que nous oſions dire avec
Matth. confiance; Notre Pere qui êtes aux Cieux;
6. 9. que nous ayons droit à ſon royaume
Rom. 8. comme freres & coheritiers de Jeſus-
17. Chriſt! Il appartient aux enfans d'imi-
ter leurs peres & de leur reſſembler.
Matth. Imitons donc notre Pere celeſte, qui
5. 45. fait lever ſon ſoleil ſur les juſtes & ſur
Ibid. 46. les injuſtes. Jeſus ajoûte: Si vous ai-
mez ſeulement ceux qui vous aiment,
quelle récompenſe en aurez-vous? les
S. Aug. Payens n'en font-ils pas autant? C'eſt
donc la charité qui diſcerne les Chré-
tiens d'avec les Payens, les enfans de
Dieu d'avec les enfans de Babylone;
ſans cette charité parfaite, ſans cet
amour qui s'étend juſqu'à nos ennemis,
nous ſommes indignes de porter le nom
de diſciples de Jeſus-Chriſt & d'enfans
de Dieu; car tel a été l'amour de Je-
Jean 15. ſus pour nous: Aimez-vous, dit-il,
12. comme je vous ai aimés. O recom-
penſe abondante & trop grande de la
charité parfaite, qui n'eſt autre que
Dieu même, dont elle nous rend les
heritiers & les enfans!

LXXIV. MEDITATION.

POUR LE ME'RCREDI.

I. UN lépreux s'approchant de Jesus, l'adora & lui dit : Seigneur, *Matth.* 8. 2. si vous voulez, vous pouvez me guérir. Le lépreux s'adreſſe à Jeſus, non-ſeulement comme à un Prophete, mais comme à ſon Dieu, lui rendant le culte ſouverain de l'adoration qui n'appartient qu'à la Majeſté divine, croyant & confeſſant publiquement que rien ne lui eſt impoſſible : Si vous voulez vous pouvez ; Dieu ſeul peut tout ce qu'il veut ; Seigneur, vous avez fait tout *Pſ.* 134. 6. ce qu'il vous a plû dans le Ciel, ſur la terre & dans les abîmes ; qui peut *Eſther* 13. 9. réſiſter à la volonté du Toutpuiſſant ; il a dit, & toutes choſes ont été faites, *Pſ.* 32. 9. il a commandé, & elles ont été créées ; il a dit que la lumiere ſoit faite, *Gen.* 1. & cette parole a diſſipé les ténébres qui 3. couvroient la face de la terre ; il éclaire aujourd'hui le lépreux qui ne voyant que ſon humanité, reconnoît ſa divinité cachée, croit ſa puiſſance & ſe confie en ſa bonté.

II. Si vous voulez, vous pouvez. Ces

deux mots répetés avec une vive foi, ſont un tréſor à notre pauvreté, une reſſource à notre indigence, un ſecours
S. Aug. aſſuré dans nos beſoins, une conſolation efficace dans nos miſeres, nos peines & nos afflictions. Je ne puis rien, il eſt vrai; mais vous, Seigneur, vous pouvez tout ce que vous voulez, & vous voulez tout ce qui eſt pour mon bien, parce que vous êtes plein de mi-
Pſ. 68. 5. ſéricorde; je ſuis enfoncé dans le péché comme dans un abîme profond; mais vous m'en pouvez retirer; mes ennemis me dreſſent des pieges de toutes parts; mais vous les rendrez confus; je
Pſ. 35. 10. ſuis dans les ténébres, mais en votre lumiere je verrai la lumiere; ſi vous voulez, vous pouvez; Seigneur, votre puiſſance eſt ſans bornes; daignez vouloir par votre bonté, daignez vouloir & faire par votre miſéricorde, que nous ne mettions point d'obſtacles à cette volonté bienfaiſante, par laquelle vous nous avez faits ce que nous ſommes, & par laquelle vous nous deſtinez à un bonheur éternel.

III. La foi du lépreux & ſa priere nous doit ſervir d'inſtruction: Si vous voulez, vous pouvez. Il ne demande rien, mais en montrant ſa néceſſité,

il excite la bonté de Dieu, dont il attend tout: Si vous voulez ; il ne doute point de ſa puiſſance, vous pouvez. Dans les choſes extérieures & ſenſibles Jeſus peut tout ce qu'il veut ; mais en celles de la grace, quelquefois, & trop ſouvent, il veut & il ne peut pas ; qu'eſt-ce que Jeſus veut, ou plutôt que ne veut-il pas pour notre ſalut & pour notre perfection ? Mais il ne peut pas, parce que nous ne voulons pas avec lui ; nous lui lions les mains, nous reſſerrons ſon pouvoir, nous arrêtons le cours de ſes miſéricordes ; Jeſus veut & peut de ſa part tout ce qui eſt expedient pour la gloire de ſon Pere & pour notre ſalut ; mais l'effet ne s'enſuivra pas ſi nous ne voulons & ne travaillons avec lui ; car quoiqu'il ait voulu nous créer ſans nous, il ne veut pas, dit ſaint Auguſtin, nous ſanctifier & nous ſauver ſans nous. O Jeſus Toutpuiſſant, & dont la bonté ſe trouve arrêtée par notre malice & par notre peu de docilité, rendez-vous vainqueur de nos réſiſtances, & en cela même montrez votre autorité, également miſéricordieuſe & ſouveraine.

LXXV. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

Matth. 8. 8. I. SEigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez en ma maiſon ; mais dites ſeulement une parole, & mon ſerviteur ſera guéri. L'Egliſe met ces paroles du Centenier dans la bouche de tous les Fideles lorſqu'ils ſont prêts de recevoir Jeſus-Chriſt dans la Communion, parce qu'elles contiennent toutes les diſpoſitions néceſſaires pour s'en approcher dignement. La premiere qui s'offre d'abord, & qui eſt exprimée en ces termes : Je ne ſuis pas digne, eſt une véritable humilité de cœur, qui conſiſte dans la connoiſſance & l'aveu ſincere de notre baſſeſſe, miſere & infirmité, & dans la reconnoiſſance & la confeſſion publique de la grandeur, de la ſainteté & de la majeſté de Jeſus : Je ne ſuis pas digne que vous entriez *Pſ.* 8. 5. dans ma maiſon. Seigneur, qu'eſt-ce que l'homme pour que vous vous ſouveniez de lui, ou le Fils de l'homme, pour être viſité de vous ? Mais qu'eſt-ce que cet homme rebelle & pécheur, pour être honoré de vous juſqu'à ce point,

point, que non-ſeulement vous appli- *Job 7.*
quiez votre cœur à lui, mais que vous 17.
vous y donniez tout entier? Qu'eſt-ce
que l'homme pour ſervir de demeure
à ſon Dieu? Les Cieux ne ſont pas *Job 15.*
purs devant vous, Seigneur, & vous 14. &
daignez habiter dans mon ame péche- 15.
reſſe.

II. Dites ſeulement une parole. La foi du Centenier paroît en cette expreſſion; il a crû que Jeſus par un ſeul mot pouvoit guerir ſon ſerviteur; mais le démon même n'a-t-il pas crû qu'il pouvoit changer les pierres en pain? Ordonnez que ces pierres ſoient chan- *Matth.*
gées en pain. Si enfin Jeſus d'une ſeule 4. 3.
parole a créé le monde, comment ne *Pſ. 148.*
croirons-nous pas que par la vertu de 5.
ſa même parole, il change en notre faveur le pain en ſon corps? & ſi nous le croyons d'une ferme & vive foi, quels ſentimens de reſpect, d'amour & de reconnoiſſance ne fera-t-elle pas naître en nos cœurs? O Jeſus, dans quel abîme d'humilité dois-je être en votre préſence? Juſqu'où doit aller l'ardeur de mon attachement pour vous? & que vous rendrai-je pour tous vos bienfaits, mais ſur-tout pour ce bienfait ineſtimable qui les comprend tous,

& qui eſt au-deſſus de tous ?

III. La troiſiéme diſpoſition eſt une ferme confiance en Jeſus : Dites une parole, & mon ame ſera guerie. Cette confiance doit être fondée en une haute eſtime de la puiſſance & de la bonté de Jeſus, à l'exemple du Centenier : Si, dit-il, moi qui ne ſuis qu'un homme ſujet à la puiſſance d'autrui, je dis à l'un : Allez, & il va ; & à l'autre : Venez, & il vient ; & à mon ſerviteur ; Faites ceci, & il le fait ; combien plus, Seigneur, vous qui êtes Dieu, ſouverain, indépendant, à la volonté duquel rien ne peut reſiſter, pouvez-vous ordonner que nous vous ſoyons ſoumis ? Toutes les créatures obéiſſent à votre voix, n'y auroit-il que l'homme ſeul, capable de vous connoître & de vous aimer, qui vous reſiſteroit, & qui s'oppoſeroit à vos deſſeins ? Dites donc, Seigneur, une parole ſi forte & ſi efficace, qu'elle ſe ſoumette toutes les facultés de mon ame, j'eſpere cette faveur de votre miſéricorde, ne me la refuſez pas, Seigneur, dites une parole, & mon ame ſera guerie.

Matth. 8. 9.

Eſth. 13. 9.

Bar. 3. 33 34. & 35.

LXXVI. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

1. JE vous déclare que pluſieurs viendront d'Orient & d'Occident, qui ſeront placés avec Abraham, Iſaac & Jacob, dans le royaume des Cieux. Douce promeſſe, déclaration favorable, qui n'exclud perſonne de l'heritage céleſte, & qui donne à tous l'eſperance d'y parvenir. Jeſus eſt venu ſur la terre pour rallier les enfans de Dieu, & les rappeller de tous les endroits du monde, afin de n'en faire qu'un ſeul peuple; il a éclairé ceux qui étoient aſſis dans les ténébres & dans la region de la mort; d'où il eſt appellé la lumiere des nations. Il les a retirés de l'erreur & du péché pour leur faire part de la grace du ſalut; c'eſt pourquoi il diſoit aux Juifs: J'ai des brebis qui ne ſont pas de cette bergerie; il faut auſſi que je les amene, elles entendront ma voix, & il n'y aura qu'un ſeul troupeau & un Paſteur. O Dieu, qui nous avez appellés des ténébres à votre admirable lumiere, pour nous transferer dans le royaume de votre Fils bien aimé; ren-

Matth. 8. 11.

Ezech. 11. & 17. 37. 27. *Pſ.* 106. 10. 14. *Iſa.* 42. 6. & 49. 6. *Luc* 2. 32. *Jean* 10. 16.

Coll. 1. 13. *I. Pier.* 2. 9.

I. Pier. 1. 18. dez-nous dignes de reconnoître & de publier vos bienfaits, nous que vous avez rachetés de la vanité, & acquis, non avec de l'or & de l'argent, qui ſont des choſes corruptibles, mais avec le ſang de l'Agneau pur & ſans tache Jeſus-Chriſt notre Dieu.

Matth. 8. 12. II. Les enfans du royaume ſeront chaſſés dehors dans les ténébres, où il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Sentence terrible, capable de jetter l'épouvante & l'effroi dans les ames les plus intrépides. Entre les péchés, celui de l'ingratitude eſt le plus grand & le plus horrible de tous, parce qu'il renferme une infidelité envers Dieu, un mépris de ſa grace, une reſiſtance à ſa vocation & à la volonté de Dieu connue, qui rendent l'ame indigne de ſes miſericordes. C'eſt en ce ſens que notre Seigneur dit qu'il y a des péchés contre le Saint-Eſprit, qui ne ſeront pardonnés ni en ce monde ni en l'autre; c'eſt-à-dire, qui ſont indignes de pardon, & pour leſquels on l'obtient très-difficilement; & ſaint Paul dit qu'il eſt impoſſible que ceux qui ont gouté le don de Dieu, qui ont reçu le Saint-Eſprit, & qui enſuite ſont retombés, ſoient de nouveau renou-

Matth. 12. 31. & 32.

Heb. 6. 4. 5. & 6.

vellés par la pénitence. Que ſert-il d'être les enfans du royaume, des ames de choix appellées de Dieu préferablement à tant d'autres, prévenues & comblées de ſes graces, ſi par l'abus & le mépris qu'elles en font, elles méritent d'être rejettées de lui, & d'éprouver à jamais ſes plus rigoureux châtimens.

III. Tout ce qui eſt écrit eſt écrit pour notre inſtruction. La réprobation des Juifs que Jeſus-Chriſt déſigne dans cet Evangile, eſt la figure de celle d'une infinité de Chrétiens, qui plus favoriſés que ces anciens peuples, qui n'étoient regardés que comme les ſerviteurs, ont été admis à la table du Pere de famille comme les enfans, & ſont d'autant plus criminels, que la grace dont ils abuſent eſt plus précieuſe, les lumieres qu'ils ont reçûes plus abondantes, les moyens & les ſecours plus efficaces; & ſi celui qui ſçait les intentions de ſon maître ſans les accomplir, ſera plus ſéverement châtié, que doivent-ils attendre? Si les prévaricateurs d'une Loi de mort ont été punis rigoureuſement, combien, dit ſaint Paul, ceux qui foulent aux pieds la nouvelle alliance, le ſang précieux de *Rom. 15. 4.* *Luc 12, 47.* *Heb. 10. 28. & 29.*

Jeſus-Chriſt, ſeront-ils plus coupables, & mériteront-ils un plus redoutable jugement. Craignez, dit-il, que Dieu qui n'a point épargné les branches naturelles, ne vous épargne pas vous-mêmes. Conſiderez ſa ſeverité envers eux, & ſa bonté envers vous, ne vous rendez pas indignes de ſes miſericordes, de peur que vous ne ſoyez retranchés auſſi-bien qu'eux. Que celui donc qui eſt debout prenne garde qu'il ne tombe. O Seigneur, préſervez-nous d'un ſi extrême malheur, tenez-nous de votre main, regardez-nous, & ayez pitié de nous.

Rom. 11. 21.

I. Cor. 10. 12.

Pſ. 24. 16.

LXXVII. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

I. FAites le bien devant Dieu, & auſſi devant les hommes. Nous nous ſommes reciproquement redevables du bon exemple & de l'édification, & c'eſt cette bonne odeur de Jeſus-Chriſt que l'Apôtre nous exhorte de répandre par tout. Notre premier devoir eſt de plaire à Dieu; ſa gloire eſt la ſeule prétention qui nous eſt permiſe, & qui doit être la fin de toutes

Rom. 12. 17.

II. Cor. 2. 15.

nos actions ; c'eſt la ſeule intention ſainte & pure, à l'excluſion de toute autre, qui doit purifier & ſanctifier toute notre conduite ; & ce même motif doit animer notre zele à pratiquer le bien, non-ſeulement dans l'interieur, mais auſſi à l'exterieur, ſuivant cette inſtruction de Jeſus-Chriſt : Que votre lumiere luiſe devant les hommes. *Matth. 5. 16.* Voilà l'obligation de les édifier, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Pere qui eſt dans le Ciel. Voilà la pureté d'intention qui les doit diriger, & qui bannit la vaine gloire. Apprenez-moi, Seigneur, à me cacher aux yeux des hommes, en dérobant à leurs regards le bien que vous m'inſpirez, & que vous faites en moi ; & apprenez-moi en même-tems à vous confeſſer librement devant eux, par le bon exemple d'un public & fidele accompliſſement de tous mes devoirs.

II. N'omettez rien pour vivre en paix, s'il ſe peut, avec tout le monde. *Rom. 12. 18.* Saint Paul après nous avoir exhorté à édifier, veut encore que nous travaillions à maintenir le bien de la paix avec tous ; il faut donc faire tout ce qui dépend de nous, ne rien épargner

pour cela, & premierement vivre de telle ſorte, que nous rendions notre vie irréprehenſible, afin que nous ne ſoyons à perſonne un ſujet de ſcandale & de chûte, enſuite eſſayer par la patience, par de ſages & charitables menagemens, & par toutes ſortes de bons offices, d'entretenir & de procurer cette paix. Bienheureux ſont les pacifiques, dit notre Seigneur, c'eſt-à-dire, ceux qui conſervent, qui procurent & qui inſpirent la paix & qui l'établiſſent par tout, s'il ſe peut, dit l'Apôtre; car tous ne ſont pas capables de la recevoir, c'eſt pourquoi Jeſus diſoit à ſes Diſciples: Si les hommes ſe rendent indignes de cette paix que je vous envoie leur annoncer, elle retournera ſur vous. O Jeſus, prince de paix, établiſſez-la dans mon cœur, & rendez-moi capable de la porter & de la communiquer aux autres, afin que je mérite d'entrer dans l'adoption des enfans de Dieu ſelon votre promeſſe.

Matth. 17. 26.

Matth. 5. 9.

Matth 10. 13.

Iſaie 9. 6.

III. Ne vous laiſſez pas vaincre par le mal, mais ſurmontez le mal par le bien; tous ceux qui veulent vivre ſaintement en Jeſus-Chriſt ſouffriront la perſécution. Le ſaint Eſprit nous en avertit en pluſieurs endroits de l'Ecri-

Rom. 12. 21.

II. Tim. 3. 12.

ture : Quand vous entrez au ſervice de Dieu, préparez votre ame à la tentation ; ne nous étonnons pas, ne laiſſons pas affoiblir notre courage, ſi dans l'exercice des bonnes œuvres, dans la pourſuite de cette paix précieuſe, nous rencontrons des obſtacles ; & ſi nous ſommes traverſés par l'envie & la malice des hommes, ne nous laiſſons pas alors vaincre par le mal, perſéverons dans la juſtice : J'étois pacifique avec ceux qui haïſſoient la paix, dit David parlant en la perſonne de notre Seigneur ; ma pénitence & la douleur de mon ame m'ont rendu l'objet de leur raillerie ; mais c'eſt pour l'amour de vous que j'ai ſouffert ces opprobres, & durant qu'ils m'inſultoient je vous adreſſois pour eux ma priere, ô Seigneur. Apprenons du Fils de Dieu à ſouffrir, à perſéverer & à prier ; car c'eſt en imitant ſes exemples & par ſa vertu que nous ne ſerons pas vaincus par le mal, mais que nous ſurmonterons le mal par le bien.

Eccl. 2. 1.

Pſ. 119. 7.

Pſ. 68. 8.

LXXVIII. MEDITATION.

POUR LE XXVI. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

I. LEs Diſciples s'approchant de Jeſus, le reveillerent en lui diſant : Sauvez-nous, Seigneur, nous periſſons. Jeſus deſire plus de nous ſauver, que nous ne pouvons le deſirer nous-mêmes ; c'eſt pour cela qu'il eſt deſcendu du Ciel en terre, qu'il a fait de ſi grandes choſes, & qu'il en a ſouffert de ſi indignes ; comme le ſoleil diſtribue ſes benignes influences par tous les endroits de la terre, & la fertiliſe où il ne trouve point d'obſtacles ; ainſi Jeſus vrai ſoleil de juſtice, éclaire, échauffe, juſtifie, ſanctifie tous ceux qui ne s'oppoſent point à ſa volonté bienfaiſante, & il ſauveroit tous les pécheurs, ſi leur malice ne les portoit à ſe ſouſtraire aux divines operations de ſa grace. O Jeſus, contentez-vous en ſauvant nos ames, détruiſez par votre puiſſante bonté tout ce qui s'y oppoſe, & rendez abondans les fruits de nos bonnes œuvres.

Matth. 8. 25.

II. Sauvez-nous, Seigneur. Les Apô-

tres s'adreſſent à Jeſus, comme à leur unique refuge, & à qui devons-nous recourir parmi les tempêtes des tentations & des diverſes afflictions de cette vie, ſinon à lui ſeul; appui certain de notre confiance qui ne nous manque jamais; il veut être reveillé, il veut être prié, diſons-lui donc, avec le Prophete : Levez-vous, Seigneur, pourquoi dormez-vous? levez-vous, & ne nous rebutez pas juſqu'à la fin; c'eſt lorſque nous ſommes deſtitués de tout ſecours humain, que Jeſus ſe plaît à nous donner ſa divine aſſiſtance, il ne nous abandonne pas dans le beſoin; mais il fait paroître alors avec plus d'éclat ſa puiſſance & ſa bonté, il releve & aſſure plus fortement notre eſperance, quand les maux, qui nous preſſent de toutes parts, nous obligent d'aller à lui, dit un Pere. O Jeſus, ſans vous notre perte eſt aſſurée, ſans vous nous ne pouvons éviter le naufrage du péché & de notre perte éternelle. Venez donc promptement nous ſecourir, venez, Seigneur, car ſans vous nous périſſons. *Pſ.* 43. 23. *S. Greg.* *Pſ.* 79. 3.

III. Pourquoi craignez-vous, gens de peu de foi? Reſſentons vivement ce doux reproche de Jeſus, la miſericorde

de ce Sauveur, ſurpaſſe la miſere du pécheur ; ſa Providence eſt merveilleuſe & ſa conduite admirable envers ſes ſerviteurs ; il permet qu'ils ſoient combattus, mais non pas abattus, qu'ils ſoient exercés, & non pas ſurmontés par la tentation. Comme autrefois toutes choſes étant péries par
Gen. 8. 11. le déluge, l'olivier ſeul demeurera verdoiant ; ainſi dans le débris & l'abandon de tout ſupport & de toutes les reſſources humaines, notre confiance en Jeſus doit toûjours perſeverer & ſe renouveller, & s'il nous eſt permis de dire avec verité ce qu'un Prophane diſoit par vanité : Que crains-tu, tu portes Ceſar & ſa fortune ? que craignez-vous, ame affligée ? vous portez Jeſus & ſa croix, ſa croix vous por-
Pſ. 45. 2. *&* 3. 21. 4. tera, & il vous ſauvera. O Dieu, vous êtes notre refuge, notre force & notre vertu ; quand toute la terre ſeroit troublée & bouleverſée, nous ne craindrions point les maux, pourvû que vous ſoyez avec nous, parce que toute notre eſperance eſt en vous.

LXXIX. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

I. GArdez-vous de rien devoir à personne, si ce n'est l'amour réciproque. Rendez à chacun ce qui lui appartient; l'honneur au Roi, l'obéissance à ses loix, & à ceux qui gouvernent de sa part, le respect & la soumission aux peres & meres, & superieurs, la fidélité & les services aux maîtres, le soin, la prévoyance & la tendresse aux enfans, parens, & domestiques; le salaire aux ouvriers & mercenaires. Il faut enfin essayer de n'être redevables à personne; c'est une partie essentielle de la justice. Mais après avoir rempli exactement tous les différens devoirs, selon son état & sa profession, libres envers tous, nous demeurons encore engagés envers tous par l'indispensable loi, & toûjours continuel devoir de la charité mutuelle; c'est un tribut que l'on paye en aimant, mais dont on n'est pas quitte, parce qu'il n'y a point d'heure ou de tems où l'on ne doive aimer, cette dette est de telle nature, que plus nous l'acquittons, plus elle

Rom. 13. 8. 7.

I. Pier. 2. 17.

Eph. 6. 1.

Col. 3. 20.

S. Aug.

augmente, & nous enrichit néanmoins ;
Matth. 6. 20. & nous forme ce précieux tréſor que la rouille n'altere point, que les larrons ne peuvent nous enlever, & avec lequel nous acquerons un royaume & un bonheur éternel.

Rom. 13. 8. II. Celui qui aime ſon prochain accomplit la loi. Il l'accomplit, parce que cet amour du prochain eſt la perfection de la loi ſuprême, qui eſt l'amour de Dieu ; le premier & le plus grand commandement, le principe & l'abregé de tous les autres ; ce qui a
S. Aug. fait dire à un Saint : Aimez, & faites tout ce que vous voudrez. Cet amour du prochain qui accomplit la loi, dérive donc de celui de Dieu, & en eſt
Jean 14. 15. l'effet, la ſuite & la preuve : Si vous m'aimez, dit Jeſus, gardez mes com-
Jean 15. 12. mandemens ; & mon commandement, c'eſt que vous vous aimiez les uns les autres. Je croirai que vous m'aimez
Matth. 25. 40. I. Jean. 4. 20. ſincerement, ſi vous aimez ceux que j'aime, & je tiendrai fait à moi-même tout ce que vous leur ferez ; c'eſt pourquoi celui qui dit qu'il aime Dieu, &
Matth. 25. 34. 35. 41. 42. 45. & 46. qui n'aime pas ſon frere, il eſt menteur. Tous éprouveront la verité de ces oracles, lorſqu'au jugement ils ſeront punis ou récompenſés, à proportion

du bon ou du mauvais traitement qu'ils auront fait à leurs freres. O Jesus, mon juge & mon roi souverain, faites que pratiquant ici-bas la charité & la miséricorde, je mérite de la recevoir de vous en ce dernier jour, & d'être placé à votre droite avec les benits de votre Pere.

III. Saint Paul après avoir proposé aux Romains plusieurs commandemens, finit en disant : S'il y en a quelques-autres, ils sont tous compris en celui-ci : Vous aimerez votre prochain comme vous-mêmes. Jesus-Christ qui nous a imposé cette loi dans l'ancien Testament, nous dit conformément dans le nouveau : Faites à autrui ce que vous desirez qui vous soit fait à vous-mêmes. Voilà donc notre regle sure, & la mésure de notre charité : aimons nos freres comme nous-mêmes, soyons sensibles à leurs interêts comme aux nôtres, desirons leur sincerement les mêmes biens spirituels & temporels pour cette vie, & pour l'autre que nous souhaitons pour nous-mêmes ; ayons le même soin, le même zele pour leur salut, leur réputation, leur honneur, leur santé, leur bonheur, que nous avons pour nous mêmes ; travail-

Rom. 13. 9.

Matth. 7. 12.

lons pour eux chacun ſelon notre état ; autant & plus fidélement que pour nous-mêmes ; & ne craignons pas de perdre nos biens & nos avantages en
Heb. 11. 40. les partageant avec eux ; laiſſons le ſoin de nous en dédommager au rémunerateur fidele, liberal & toutpuiſſant, duquel nous accompliſſons la volonté en aimant ceux qu'il a adoptés pour ſes enfans, qu'il nous a donnés pour freres, & deſtinés avec nous à la poſſeſſion de la gloire.

LXXX. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

Matth. 8. 23. I. LOrſque Jeſus fut entré dans la barque, ſes Diſciples le ſuivirent. Quand Jeſus eſt une fois entré dans notre cœur, qu'il y habite par la foi, & qu'il y eſt préſent par la grace, alors nous le ſuivons avec les diſciples, & qu'avons-nous à craindre étant avec lui ; il eſt la voie, la verité & la vie ; nous ne pouvons nous égarer en le ſuivant, nous ne pouvons errer, ni être trompés en le croyant, nous ne pouvons mourir étant unis à lui & le poſſédant ; il eſt la voie par laquelle nous

devons marcher en l'imitant ; il eſt la verité que nous devons écouter, en lui obéiſſant ; il eſt la vie que nous devons eſperer, & que nous pouvons nous procurer en mourant à nous-mêmes ; & n'eſt-ce pas en lui, comme dit l'Apôtre, que nous vivons, que nous agiſſons, & que nous avons l'être ? O Jeſus, ſoyez l'ame de mon ame & le principe de ma conduite & de toutes mes actions. *Act.* 17. 28.

II. Jeſus dès le premier moment de ſa courſe viſible ſur la terre, & de ſa vie laborieuſe & mortelle, juſqu'au dernier, où il a rendu ſon ame à ſon Pere, nous a tracé un modéle parfait de notre conduite : Venez après moi, ſuivez-moi, dit-il, & ſi quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il porte ſa croix tous les jours, & me ſuive ; nous devons commencer, continuer & finir notre vie ſur cet exemplaire ; nous devons nous revêtir de Jeſus, paſſible & voyageur, nous conformant entierement à lui, ſelon cette exhortation de l'Apôtre : Revêtez-vous de Jeſus-Chriſt : que notre vie donc imite & honore la vie du Fils de Dieu, nos peines & nos afflictions, ſes travaux & ſes ſouffrances, nos pa- *Matth.* 4. 19. *& 8. 22. Luc 9. 23.* *Rom. 13. 14.*

roles & actions, les ſiennes, afin que toute notre vie ſe trouve ſanctifiée, & en quelque façon déifiée par la fidelle & continuelle imitation de la ſienne, & par notre parfaite union avec lui.

III. Si Dieu ne ſe fût point incarné, nous ſerions ſeulement obligés de lui obéir, & de l'adorer ſelon toutes ſes grandeurs ineffables, comme notre Créateur, conſervateur & bienfaicteur ; mais depuis qu'il s'eſt fait homme, nous devons encore l'imiter ; pour cela nous ne devons rien entreprendre, ni commencer ſans nous élever à Jeſus, pour en faire l'objet de notre pieté, & pour ſervir de principe, de motif & de modéle à notre action, puiſqu'il ne s'eſt rendu compagnon de notre pelerinage, que pour nous montrer, en ſa perſonne & en ſes exemples, le chemin du Ciel. Jeſus eſt la vie, & tout ce qui eſt en lui eſt vie & principe de vie & d'operation ; nous ſommes au contraire de nous-mêmes en état de mort, & incapables de produire des œuvres de vie, comme il eſt impoſſible au néant de ſe donner l'être ; c'eſt pourquoi il nous eſt néceſſaire de nous unir par amour & par imitation à Jeſus, afin que nous & nos œuvres ſoient vivifiés

Jean 14. 6.
Jean 1. 4.

par lui, & rendus dignes de la vie & de l'heritage éternel.

LXXXI. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

I. JEſus dormoit. Ce ſommeil myſterieux de Jeſus durant la tempête qui agite ſes Diſciples, eſt une vive image de ſa conduite ſur les ames; car il ſemble ſouvent s'en éloigner & les abandonner, permettant qu'elles tombent dans la peine & dans le danger, afin qu'elles en eſtiment davantage ſa grace, qu'elles ſe ſoumettent à ſes deſſeins, qu'elles deſirent ſa préſence, & qu'elles reſſentent mieux la néceſſité de ſon ſecours, afin d'éprouver & d'exercer leur patience, leur fidélité & leur humilité, leur faiſant experimenter ce qu'elles peuvent, ou plûtôt qu'elles ne peuvent rien d'elles-mêmes, & que c'eſt Dieu, qui ſeul peut & veut les ſecourir au beſoin; accoûtumons-nous donc à dépendre de ſa volonté toute-puiſſante, & à nous confier pleinement en ſa bonté paternelle. Attendons le Seigneur avec courage, que s'il differe un peu, attendons-le; car il viendra *Matth.* 8. 24. *Pſ.* 26. 14. *Habac.* 2. 3.

certainement, & il ne tardera pas. O puiſſance & bonté de Dieu, inébranlable appui de notre eſperance!

II. Jeſus ſemble nous délaiſſer quelquefois dans le tems, afin de nous conſerver pour l'éternité, ſuivant cet oracle : Celui qui perd ſon ame en ce monde pour l'amour de moi, la ſauvera & la gardera pour la vie éternelle. Il laiſſe donc les ſiens dans l'affliction, il veut qu'ils ſoient agités & éprouvés par les tribulations, afin d'accroître & perfectionner leur vertu & couronner leur mérite ; il châtie celui qu'il aime ; il ordonne que le juſte ſouffre pour un tems ; mais toutes les ſouffrances de ce tems, dit ſaint Paul, n'ont aucune proportion à la gloire future qui ſera revelée en nous, & un ſeul moment de cette gloire ſeroit capable de récompenſer des millions d'années de travaux & de tourmens ; & que nous importe, dit un Saint, que les momens paſſagers & ſi courts, nous ſoient heureux ou fâcheux, pourvû qu'éternellement nous ſoyons bienheureux ?

Luc 9. 24. *Jean 12. 25.* *Prov. 3. 12.* *Heb. 12. 6.* *Apoc. 3. 19.* *Eccli. 1. 29.* *Rom. 8. 18.* *S. F. de Sales.*

III. Jeſus permet enfin que nous tombions par notre propre miſere & foibleſſe, pour nous relever par ſa très-

douce & puiſſante miſéricorde, il veut que les conſolations & les ſecours humains nous manquent, afin de rendre le ſien plus préſent & plus efficace : Ne vous confiez pas aux Princes, ni aux enfans des hommes, qui ne vous peuvent ſauver ; mais heureux celui qui met ſon eſperance en Dieu, car il ne ſera point confondu dans ſon attente ; celui, au contraire qui s'appuie ſur le bras de chair, périra avec ce qui eſt périſſable ; mais quand & comment le Seigneur délivrera-t-il celui qui le cherche, & qui ſe confie en lui ? Ce n'eſt pas à vous, dit Jeſus, de ſçavoir le tems & les momens que le Pere a mis en ſa puiſſance ; laiſſons-le donc diſpoſer de tout, abandonnons-nous à ſon ſoin paternel & à ſa miſéricordieuſe providence, deſirons d'en dépendre, de lui être ſoumis en tout, par tout & pour toûjours. O Jeſus, l'attente unique & le ſeul appui de mon ame ; traitez-moi ſelon votre bon plaiſir ; & faites avec moi ſelon votre miſéricorde.

Pſ. 145. 2. & 3.

Jerem. 17. 5. & 6.

Act. 1. 7.

Pſ. 118. 149. & 156.

LXXXII. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

Matth. 8. 26. I. JEsus commanda aux vents & à la mer, & une grande tranquillité fut faite. Toutes les créatures entendent la voix de leur Créateur ; elles ressentent la majesté & la puissance de *S. Jerem.* leur souverain Auteur, par laquelle tout ce qui est pour nous insensible lui est docile, fléchit sous ses loix & obéit *Bar.* 3. 33. 34. & 35. à son commandement ; il appelle la lumiere, & elle obéit avec crainte & respect ; les étoiles toutes ravies de joie d'éclairer devant celui qui les a faites, lui répondent : Nous voici ; il commande à l'orage & à la tempête, & elle fait place au calme & à la bonace. *Matth.* 8. 27. Qui est celui-ci, disoient les peuples à qui les vents & la mer obéissent ? c'est *Ps.* 103. 9. celui qui lui a prescrit des bornes, pardessus lesquelles elle ne peut passer, qui a créé le Ciel & formé la terre avec tout ce qu'elle renferme ; qui l'a affermie sur son propre poids, & qui tire les vents de ses trésors. C'est vous enfin, ô Jesus, sans lequel rien n'a été *Jean* 1. 3. fait de tout ce qui est fait ; dont le pou-

voir eſt ſans limites, la ſageſſe ſuprême, & la miſéricorde infinie envers ceux qui vous craignent.

III. Si Jeſus a un empire abſolu & une autorité ſouveraine ſur tout ce qui exiſte ; tout ce que le monde renferme, & tout ce qui eſt dans le Ciel & ſur la terre, n'a donc que le pouvoir d'accomplir ſes volontés, & une heureuſe impuiſſance de tranſgreſſer ſes ordres & de lui réſiſter ; de ſorte qu'il peut faire & diſpoſer de tout ſelon ſon bon plaiſir ; mais ce qui doit couvrir l'homme de honte & de confuſion, c'eſt qu'il n'y a que lui ſeul qui s'efforce de reſiſter à Dieu, qui ſe révolte contre lui, & qui oſe arrêter le cours de ſes miſéricordes & les effets de ſa bonté. Choſe étrange, que le pécheur ſe ſerve de ſa lumiere & de ſa liberté contre celui qui les lui a données, & afin de ſe perdre malgré lui ! O Jeſus anéantiſſez en moi le pouvoir de vous reſiſter, ôtez-moi la funeſte liberté de m'éloigner de vous, faites ſervir l'un & l'autre à vous obéir & à m'attacher à vous pour jamais.

III. Jeſus s'éveille, il commande aux vents & à la mer, il abbaiſſe l'orgueil de ſes flots, il réprime & appaiſe *Matth.* 8. 26.

ſes vagues agitées. C'eſt ainſi qu'il donne la tranquillité après le trouble, la paix après la guerre, la couronne après le combat, le repos après le travail : Dieu eſt fidéle, dit l'Apôtre, il ne permettra point que vous ſoyez tentés au-deſſus de vos forces. Mais qu'eſt-ce que l'ame reſſent lorſqu'elle eſt viſitée de Jeſus ? Quelle difference éprouve-t-elle entre l'état de ſes angoiſſes & celui de ſa conſolation ? quand Jeſus diſſipe les vents de la tentation, qu'il leur impoſe ſilence, qu'il fait ſucceder le calme à la tempête, & qu'enfin il ſe fait voir & reſſentir à elle, & la met en état de lui dire avec David : Seigneur, à proportion des differentes douleurs qui m'ont affligé, vous avez multiplié & répandu abondamment vos conſolations en mon ame. Entrez-y donc, Seigneur, venez calmer les paſſions revoltées qui l'agitent, ſoumettez les à votre ſaint amour, qu'il domine ſeul, qu'il triomphe, & s'aſſujettiſſe tous vos ennemis, qui ſont les miens.

I. Cor. 10. 13.

Pſ. 93. 19.

LXXXIII. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

I. LEs Diſciples le ſuivirent. Toute la vie de Jeſus a été partagée en deux états ; l'un de communication de ſa divinité à ſon humanité, & de la béatitude de ſon ame à ſon corps paſſible, comme il a paru dans l'opération de ſes miracles, & dans la manifeſtation de ſa gloire ſur le Thabor. L'autre bien plus continuel, a été un état de privation & de ſuſpenſion de ſa puiſſance & de ſa gloire, qui a paru ſur tout en la crêche & en la croix. Ainſi, pour imiter Jeſus, & ſe conformer à lui, l'occupation de notre vie doit être l'oraiſon & l'abnégation de nous-mêmes ; l'oraiſon pour nous élever à lui, & recevoir les divines infuſions de ſa grace ; l'abnégation, pour honorer ſes privations par les nôtres, & pour déraciner nos inclinations vicieuſes ; car à proportion que nous ſommes vuides de nous-mêmes, nous ſommes remplis de Dieu, & ſi nous faiſons place à Dieu, il nous remplira de lui-même. *Matth.* 8. 23.

II. Comme Jeſus s'eſt ſoumis à tou-

tes les volontés de ſon Pere, & qu'il a voulu accomplir exactement tous ſes deſſeins, quelque peine qui s'y rencontrât, nous devons à ſon exemple accepter humblement, embraſſer volontiers, & recueillir avec action de graces comme une manne du Ciel, les croix, les peines & les ſouffrances qu'il lui plaît de nous envoyer, & les choſes qu'il permet nous arriver contraires à nos inclinations & deſirs, regardant comme nos plus heureux jours ceux où nous avons reçû & ſouffert avec patience & réſignation quelque croix & humiliation ; car le tréſor que nous trouverons & que nous emporterons avec nous à la mort, ce ſera le fruit de
Act. 14. 21. nos afflictions : & c'eſt par pluſieurs tribulations, dit l'Apôtre, qu'il nous faut parvenir au royaume de Dieu. O Croix de Jeſus, ſoyez toute ma gloire ! O que la ſouffrance devient douce & délicieuſe, quand elle eſt reçûe & endurée avec amour !

III. Jeſus en la crêche, en ſa vie cachée & publique, ſur le Thabor & au Calvaire, a toûjours choiſi ce qui étoit le plus humble, le plus pauvre & le plus penible ; la joie lui étant pro-
Heb. 12. 2. poſée, il a voulu & préféré la croix,

Moïſe déclara qu'il n'étoit point fils de la fille de Pharaon, aimant mieux, dit ſaint Paul, être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaiſir temporel du péché, eſtimant la honte & les opprobres de Jeſus-Chriſt, un plus grand bien que toutes les richeſſes de l'Egypte ; quoiqu'il ne vît que de loin & en eſprit celui qu'il imitoit de ſi près, & qu'il attendoit comme ſa récompenſe ; que ne devons-nous donc pas faire après la venue de Jeſus, après tant d'exemples qu'il nous a donnés, tant de graces qu'il nous a méritées, tant de bienfaits dont il nous a favoriſés ? Ne faut-il pas entrer dans ſon eſprit, préferant la pauvreté aux richeſſes, le mépris aux honneurs, les ſouffrances aux plaiſirs, au moins par la diſpoſition de notre cœur ? C'eſt la voie que le Roi du Ciel a voulu tenir, ſans y être forcé ni obligé que par ſon propre amour. Pourrions-nous choiſir mieux que lui, & qui ne s'eſtimera heureux d'avoir avec lui un même ſort ? O Jeſus, que ma vie préſente & future ſoit entre vos mains & ſemblable à la vôtre. *Hb.* 11. 24. & 25.

quoiqu'ils ne le reſſentent pas ; il ne paroît point, il ſe tient caché, & il dort, ne faiſant pas ſemblant de les voir, il ſemble ſouſtraire ſes lumieres & ſes graces : mais ſa préſence, pour être moins ſenſible, n'en eſt pas moins efficace. Vous m'avez invoqué, dit-il, *Pſ.* 80. en la tribulation, & je vous ai déli- 8. vré ; je vous ai exaucé en ſecret durant la tempête. Il y eſt, mais caché à nos yeux ; il voit, mais il ne ſe fait pas voir ; il exauce celui qui l'invoque, mais il ne ſe fait pas toûjours entendre ni reſſentir. C'eſt ce qui arriva à ſaint Antoine & à ſainte Catherine de Sienne, qui diſoient à Notre Seigneur, croyant avoir été délaiſſés de lui dans la tentation : Où étiez-vous, Seigneur? J'étois avec vous, leur répondit-il, pour vous fortifier dans le combat, & couronner votre victoire. Je ne craindrai donc plus les maux, Seigneur, *Pſ.* 22. puiſque vous êtes avec moi ; ſi les 4. armées s'élevent pour me faire la *Pſ.* 26. guerre, mon cœur ne les redoutera 3. point, parce que je mets toute ma confiance en vous.

III. Nous devons apprendre par cette conduite du Fils de Dieu à l'égard de ſes Apôtres, à nous lier & nous

attacher à lui, parce qu'il eſt bon, ſaint, miſéricordieux, digne de nos hommages & de tout notre amour, & non parce que nous le voyons & reſſentons, & que nous goûtons les conſolations de ſa grace. Qu'il nous ſuffiſe dans les ſéchereſſes & les délaiſſemens intérieurs, que Jeſus eſt toûjours ce qu'il eſt ; que ſa gloire ne reçoit aucune diminution de nos opprobres, ni ſon bonheur de nos miſeres. Soyons touchés de ſes interêts plus que des nôtres, & reſſentons plus vivement ſa felicité que nos douleurs ; penſons qu'il nous voit en l'angoiſſe, qu'il nous y veut, & qu'il en eſt content ; il ne laiſſera pas notre fidelité ſans récompenſe, & notre triſteſſe ſera bientôt convertie en joie. Solide & ſalutaire confiance, de croire en Jeſus ſans le voir, de ſe repoſer en ſa bonté ſans en reſſentir des effets ſenſibles, de ſortir de nous-mêmes & de notre amour propre, pour nous élever juſqu'à lui, & ne vivre que pour lui !

Jean 16. 20.

LXXXV. MEDITATION.

POUR LE XXVII. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

I. LE royaume des Cieux eſt ſemblable à un homme qui a ſemé une bonne ſemence en ſon champ. Il y a deux ſortes de bonnes ſemences ; l'une des biens de la nature, l'autre des biens naturels & de la grace. Nous devons auſſi reconnoître deux ſortes de champs; le premier c'eſt le monde, dans lequel Dieu, auteur de tout bien, a jetté une bonne ſemence par la création ; car il a vû toutes les choſes qu'il avoit faites, & elles étoient très-bonnes, dit le texte ſacré. Il a tout fait avec meſure, nombre & poids. Il s'eſt communiqué en faiſant le monde par une effuſion de ſa bonté, il a tout diſpoſé en la nature par une admirable ſageſſe, & il n'y a rien que de très-bon & de très-bien ordonné en toutes ſes œuvres ; c'eſt pourquoi l'excellence même de ſes ouvrages nous manifeſte ſa grandeur & ſa puiſſance. Les Cieux publient ſa gloire, dit David, & les ouvrages de ſes mains publient ſes louanges. O Dieu *Matth.* 13. 24. *Gen.* 1. 31. *Sap.* 11. 21. *Rom.* 1. 20. *Pſ.* 18. 2.

de l'homme ; car il a fait toutes choſes pour l'homme, & il a fait l'homme pour lui ſeul. C'eſt pour cela qu'il a jetté en ſon ame la ſemence de ſa connoiſſance & de ſon amour par ſa parole & par ſa grace ; mais toutes ces faveurs ne ſuffiſent pas à ſa charité immenſe, ayant préparé par les premieres graces nos cœurs & nos corps, il les remplit de lui-même, & les nourrit de ſa chair ſacrée, afin qu'elle devienne en eux un germe de vie & d'immortalité, une ſemence de ſainteté, & le principe d'une glorieuſe réſurrection; il arroſe le champ de nos ames de ſon ſang précieux, de ce vin qui produit les Vierges, qui enyvre d'une yvreſſe ſainte & pure, pour faire oublier & perdre de vûe les objets terreſtres, & nous changer & transformer heureuſement en lui-même. O Jeſus, qu'avez-vous pû faire davantage pour rendre cette terre de nos ames fertile & abondante ? Que de graces ! que de faveurs ! & où en ſont les fruits ? Faites-nous-en rapporter de dignes de vous & de la vie éternelle.

S. Aug.

Zach. 9. 17.

LXXXVI. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

Matth. 25. 25. I. LOrſque les hommes dormoient, l'ennemi eſt venu, qui a ſurſemé la zizanie. Le Démon eſt cet ennemi qui ne dort jamais, & qui veille ſans ceſſe pour nous perdre; mais comme il n'auroit aucun pouvoir ſur nous, s'il n'étoit ſecondé par la corruption de notre cœur, il eſt encore plus vrai de dire que l'homme eſt à lui-même ſon premier & plus dangereux ennemi, ennemi caché, ennemi domeſtique, aimé, nourri, entretenu & flatté, qui ingrat envers Dieu & traître à ſoi-même, ſe trompe en ſe flattant, & ſe perd en s'aimant, ſelon cette parole de la vérité : Celui qui aime ſon ame, la perdra. Le pécheur eſt encore l'homme ennemi de Jeſus; car Jeſus bâtit, & le pécheur démolit; Jeſus ſeme le bon grain, & le pécheur le foule aux pieds, l'arrache & ſurſeme l'ivroye : quelle funeſte oppoſition de notre malice à la bonté de Dieu, de notre perfidie à ſa patience & à ſa miſéricorde, de notre ingratitude à ſon amour! O Jeſus, dé-

Jean. 12. 25.

truiſez le péché & convertiſſez le pécheur.

II. Lorſque les hommes dormoient, l'ennemi eſt venu. Nos ennemis nous ſurprennent lorſque nous dormons ; c'eſt dans les momens funeſtes de notre lâcheté, & du réfroidiſſement de notre charité ; qu'ils nous enlevent & nous dérobent nos tréſors ; c'eſt alors que le Démon au dehors, & audedans l'homme de péché, le vieil homme, la volonté dépravée, maligne & corrompue, ſe réveillent, & que profitant de notre nonchalance & de notre aſſoupiſſement, ils ſement dans nos cœurs, des penſées, des deſirs, des inclinations & des habitudes vicieuſes, qui croiſſent & produiſent les fruits de divers péchés ; d'où il ſuit trop ſouvent l'éloignement, l'averſion, le mépris des choſes de Dieu ; & c'eſt ainſi que la zizanie étouffe & ſurmonte le bon grain. O Jeſus, qui nous commandez de veiller & de prier toûjours, délivrez-nous de la puſillanimité & des tempêtes où elle ſuccombe ; donnez-nous la ferveur, la vigilance, la fidélité à vos graces & à notre vocation, la crainte filiale, & une humble défiance de nous-mêmes.

Matth. 13. 25.

Rom. 6. 6.

Matth. 26. 41. *Pſ.* 54. 9.

LXXXVII. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

I. MEs Freres, revêtez-vous des entrailles de miſéricorde ; comme étant les Saints & les Elûs de Dieu. N'ayez pas ſeulement les vertus en ſpéculation, ne vous contentez pas de les pratiquer quelquefois, ou ſuperficiellement ; mais poſſedez-les en habitude, qu'elles ſoient enracinées dans votre cœur, qu'elles vous couvrent comme un vêtement, qu'elles éclattent ſans ceſſe dans toute votre conduite, ſoyez-en revêtus ; c'eſt ainſi qu'il convient aux bien-aimés de Dieu, d'avoir des entrailles de miſéricorde, puiſqu'ils ſont eux-mêmes les ouvrages de ſa miſéricorde ; de douceur, parce qu'ils goûtent combien le Seigneur eſt doux ; d'humilité, car ils ſont deſtinés à ce haut rang de gloire qui n'eſt que pour les humbles ; de modeſtie, le faſte & l'orgueil mondain eſt indigne même de leurs recherches ; de patience, leurs peines ſeront courtes, & le bonheur qui les couronne n'aura jamais de fin ; & à quel prix ne devons nous pas ache-

Col. 3. 12.

Pſ. 33. 9.

ter & mériter cette qualité de bien-aimés de Dieu. O Seigneur, faites que je vous aime, que je faſſe ce qu'il vous plaît, & tout ce que vous aimez, afin que je ſois digne moi-même d'être aimé de vous.

Col. 3. 16. II. Que la parole de Jeſus-Chriſt habite en vos cœurs, qu'elle y abonde en toute ſageſſe; inſtruiſez-vous mutuellement, chantant du fond de vos cœurs au Seigneur des Pſeaumes, des Hymnes & des Cantiques. Comme les alimens ſont néceſſaires pour entretenir la vie naturelle de l'homme, ainſi la parole de Dieu produit & conſerve en lui la vie ſurnaturelle de la grace, *Matth.* 4. 4. ſelon qu'il eſt écrit : L'homme ne vit pas de pain ſeul, mais de toute parole ſortie de la bouche de Dieu. Pour être nourris, ſoûtenus & ſuſtentés de ce pain de la parole, il ne faut pas ſeulement l'écouter, mais l'aimer & la réduire en pratique; il faut la placer dans ſon cœur, & l'y graver par un *Pſ.* 118. 11. caractere d'amour ineffaçable : J'ai caché votre parole en mon cœur, diſoit David, afin de ne vous point offenſer, quand cette parole divine habite ainſi en nos cœurs, elle les purifie & les préſerve du péché; elle leur ſert

d'armes & de défenſes contre leurs ennemis inviſibles ; elle les éclaire & les conduit dans la droite voie, ſelon le langage du Prophéte : Votre parole eſt la lampe qui éclaire mes pas, & la lumiere qui luit dans les ſentiers où je marche. *Pſ.* 118. 105.

III. Saint Paul qui veut que la parole de Dieu habite en nos cœurs, veut encore qu'elle nous ſerve à nous exhorter & inſtruire mutuellement, afin qu'après l'avoir ſerrée & cachée dans nos cœurs comme un précieux tréſor, nous la communiquions à nos Freres ; & de-là nous tirons l'obligation de rendre nos converſations édifiantes & chrétiennes ; c'eſt ce qu'exprime le Prophéte : Que mon ame ſoit engraiſſée & remplie de l'abondance de votre grace, & alors ma bouche vous louera, & mes lévres vous beniront par des chants de joie ; ſi nous ſommes vraiment Chrétiens, nous ſommes ſaints, élûs & bien-aimés de Dieu ; & dequoi parlerons-nous ſi ce n'eſt de ce que nous aimons ? ſi de l'abondance du cœur la bouche parle, & que nos cœurs ſoient remplis de Dieu, & de ſon amour, pourrons-nous parler d'autres choſes ; ſaint Paul défend ailleurs les *Col.* 3. 16. *Pſ.* 62. 6. *Matth.* 12. 34.

Eph. 5. 3. discours prophanes, & ne permet pas même que le nom du vice soit proferé de la bouche d'un Chrétien; & il nous invite souvent de nous entretenir par des Hymnes & des Cantiques spirituels; faisons donc notre consolation de parler de Dieu à l'exemple de celui qui disoit: Vos oracles me servent d'entretien & de cantique de réjouissance dans le lieu de mon exil.

Ps. 118. 54.

LXXXVIII. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Matth. 13. 28. I. LEs serviteurs dirent au Seigneur: Voulez-vous que nous allions arracher la zizanie. Les pécheurs sont indignes de l'être, de la vie, & de tous les biens même de ce monde; & de l'usage des créatures, qui ne les servent que par rapport à Dieu; de sorte que les voyant s'écarter de cette fin commune de la gloire de leur auteur, elles voudroient, non-seulement se soustraire à leurs usages, mais encore les détruire, exterminer & anéantir, disant à Dieu en leur maniere, cette parole, qui est particulierement attribuée

aux Anges : Voulez-vous que nous arrachions la zizanie ; c'eſt pourquoi Jeſus ayant voulu, pour ſauver le pécheur, porter la figure & l'opprobre de ſa réprobation, a auſſi voulu être réprouvé, rejetté & abandonné de toutes les créatures, & même de ſon Pere en la Croix. O Jeſus, par cet état adorable de votre humiliation ; retirez-moi de celle que j'ai méritée pour mes pêchés durant toute l'éternité !

II. Le Seigneur eſt clement & doux, dit le Prophéte, plein de longanimité & abondant en miſéricorde. C'eſt par cette même bonté & miſéricorde qu'il ſouffre que les méchans péchent, & qu'ils mettent le comble à leurs iniquités ſans les punir, afin qu'ils ſe convertiſſent, ſelon les paroles du Sage : Seigneur, vous ne haïſſez rien de tout ce que vous avez fait ; c'eſt pourquoi vous diſſimulez les péchés des hommes, afin de donner lieu à leur repentir, & qu'en faiſant penitence, ils ſe convertiſſent à vous, & qu'ils vivent : Dieu arrête les miniſtres de ſa juſtice ; il ne veut point qu'on arrache l'yvroie ; il attend le pécheur, il le preſſe, il l'invite, il le ſollicite : Convertiſſez-vous, enfans rebelles, nous dit-il, re-

Pſ. 102. 8. *Pſ.* 85. 5. *Sap.* 11. 24. & 25. *Matth.* 13. 29. & 30. *Jerem.* 3. 14. & 22.

venez à votre Pere ; revenez à moi ,
Ezech. car je ſuis votre Epoux ; pourquoi pe-
18. 23. riſſez-vous, maiſon d'Iſraël ? je ne veux
33. 31. point la mort du pécheur ; mais qu'il ſe
& 32. convertiſſe & qu'il vive. O homme ,
Rom. 2. s'écrie l'Apôtre , ignorez-vous donc
3. 4. 5. que la bonté de Dieu vous attend à pe-
& 6. nitence, mépriſez-vous ainſi les richeſ-
ſes de ſa bonté, de ſa patience & de ſa
longue attente ? Ne vous amaſſez pas
par votre endurciſſement un tréſor de
colere pour le jour de la vengeance ,
auquel Dieu fera éclater ſa juſtice , &
rendra à chacun ſelon ſes œuvres.

S. Aug. III. Enfin Dieu laiſſe les bons & les
méchans ici-bas ſur la terre, comme le
bon grain & la zizanie dans un même
champ , afin que les bons étant exer-
cés par les méchans , la vertu des uns
ſe fortifie & s'accroiſſe par la perſecu-
tion des autres ; & il laiſſe les méchans ,
afin que par les prieres , & les exemples
des juſtes , ils ſe convertiſſent & ſe reti-
I. Pier. rent de leurs égaremens ; c'eſt ainſi que
3. 1. ſaint Pierre vouloit que la femme fi-
delle demeurât ſoumiſe à ſon mari infi-
déle ; afin que celui-ci converti & chan-
gé par ſa douceur & ſa bonne conduite ,
devînt lui-même fidéle, embraſſant la
même religion. O Jeſus , nous adorons

les deſſeins de votre amour envers les bons pour leur ſanctification, & la compaſſion de votre cœur envers les méchans pour leur converſion, pour leſquels vous ſeriez prêt de mourir encore une fois, au rapport d'un grand Saint. *S. Denis.*

LXXXIX. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

I. RAmaſſez le froment en mon grenier. Voilà le partage des Saints & des Elûs de Dieu ; ils ſont le vrai froment de Jeſus-Chriſt, qui doit être recueilli dans les greniers céleſtes : Je ſuis le froment de Jeſus-Chriſt, diſoit un Martyr, il faut que je ſois moulu par les dents des lions, afin d'être fait un pain pur digne d'être préſenté devant lui. Si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il ne portera point de fruit, dit Notre-Seigneur ; mais s'il meurt, il en portera beaucoup ; les Juſtes pendant cette vie ſont confondus avec les pécheurs, ſouvent ils leur ſont ſoumis, ils gémiſſent ſous leur injuſte autorité, ils ſont l'objet de leur mépris, de leurs *Matth.* 13. 30. *S. Ignace.* *Jean* 12. 24.

perſécutions & de leurs railleries ; & c'eſt par les ſouffrances, comme par des coups redoublés, que ce froment eſt moulu & préparé ; c'eſt par les perſécutions qu'il meurt, c'eſt par les humiliations qu'il eſt caché en terre pour produire enſuite des fruits de grace, de ſainteté & de gloire : Les Juſtes, dit David, paſſeront par pluſieurs tribulations, mais le Seigneur les délivrera de toutes.

Pſ. 33. 18. & 20.

II. Jeſus, comme chef des Élûs, ſe compare lui-même au grain de froment, il eſt appellé dans l'Euchariſtie le froment des Élûs, ſa mort y eſt repréſentée, & il y meurt d'une mort ſacramentelle ; & étant jetté dans la terre de nos cœurs par la communion, il y produit des fruits de vie, d'amour & de toutes les vertus. O Jeſus, préparez, cultivez, engraiſſez cette terre de mon ame & de mon corps, afin qu'elle ſoit digne de vous recevoir, & qu'elle fructifie pour votre gloire ; c'eſt donc après Jeſus, & avec lui, que nous ſommes appellés à la participation de ſa mort & de ſes ſouffrances ; mais c'eſt pour être admis enſuite à la communication de ſa vie & de ſon bonheur ; à préſent les combats & les travaux, alors

Jean 12. 24.

Zach. 9. 17.

le repos, la couronne & la récompenſe ; heureuſe fin de toutes nos peines, récompenſe trop grande, & qui excede tous nos mérites, laquelle ſera Jeſus même en ſa gloire. O ſouffrance aimable ; tribulation legere & d'un moment, qui opere en nous le poids d'une gloire éternelle. *II. Cor.* 4. 17.

III. Ramaſſez le froment en mon grenier. Si cette parole de Jeſus eſt ſi douce : Venez à moi, vous tous qui travaillez & êtes chargés, & je vous ſoulagerai ; combien plus agréable ſera cette autre : Venez les benits de mon Pere, poſſeder le Royaume qui vous eſt préparé dès le commencement du monde ? Alors les Saints par une adoption parfaite & conſommée, devenus enfans de Dieu, ſeront faits ſes heritiers & les coheritiers de Jeſus-Chriſt ; & c'eſt ainſi que Dieu, ſans aucun préjudice ni partage de ſa royauté, fait rois tous ceux qui le ſervent, & leur donnera un royaume, non ſur la terre, mais au Ciel ; non pour un tems, mais pour l'éternité ; non renfermé dans un petit coin du monde, mais plus étendu que l'univers ; alors les impies voyant un changement ſi ſoudain, & que ce qu'ils avoient eſtimé la ruine des *Matth.* 11. 28. *Matth.* 25. 34. *Rom.* 8. 17.

Juſtes, leur a été un chemin à la gloire,
Sap. 5. 4. & 5. diront en eux-mêmes : Inſenſés que nous étions, nous eſtimions leur vie une folie, & leur fin ſans honneur ; les voilà cependant entre les enfans de Dieu, & leur ſort eſt entre les Saints.

XC. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Matth. 13. 28. I. L'Homme ennemi eſt venu qui a ſurſemé la zizanie. Le démon, ancien ennemi des hommes, vient ſemer la zizanie du vice & du péché, il s'efforce d'étouffer ou de corrompre la bonne ſemence ; c'eſt-à-dire, les bonnes actions ou du moins les bonnes intentions ; ce qui a fait dire à ſaint Eph. 6. 12. Paul : Nous n'avons pas ſeulement à combattre contre la chair & le ſang, mais encore contre les principautés & les puiſſances ; c'eſt-à-dire, contre les Anges revoltés, qui cherchent à nous rendre compagnons de leur révolte, pour nous entraîner dans leur malheur ; de ſorte qu'ils ne ceſſent jour & nuit de tendre des pieges à l'innocence, & de ſemer l'yvroie parmi le bon grain,

il n'y a lieu ſi retiré, perſonne ſi élevée, ni état ſi ſaint, qui ſoient exempts de leurs tentations; les dangers où ils nous expoſent ſont importans; il y va de notre éternité, les occaſions preſſantes & les combats continuels; qui n'aura donc ſujet de craindre & de trembler, ſi vous, ô Jeſus, qui êtes appellé le Dieu fort, ne domptez & terraſſez leur puiſſance? O Dieu fort & puiſſant dans les combats, délivrez-nous par votre vertu. *Iſai. 9. 6. Eſther. 14. 19.*

II. Jeſus eſt ce fort armé, qui eſt venu déſarmer le démon, lui enlever ſes dépouilles, le lier & l'enchaîner, afin qu'il ne puiſſe plus nuire qu'à ceux qui s'approchent de lui volontairement. Le Verbe divin ſubſiſtant, vivant & operant en la ſainte humanité, eſt la force de Dieu, & Dieu même; & Jeſus enſuite de cette union poſſede l'innocence, la ſainteté & la plénitude de toutes les graces & de toutes les vertus, qui ſont comme des boucliers impénétrables, & qui détruiſent efficacement le démon, les tentations & le péché, c'eſt pourquoi ſaint Jean dans l'Apocalypſe, dit, de Jeſus-Chriſt, qu'il eſt ſorti vainqueur afin de vaincre, parce qu'il eſt victorieux mê- *Luc. 11. 21. & 22.* *Apoc. 6. 2.*

me avant le combat, & triomphant avant la victoire, & cela par ſa propre vertu. O Jeſus ſoyez toûjours victorieux en moi, qui ne puis jamais l'être ſans vous.

III. Jeſus a voulu combattre & vaincre, non en ſa majeſté, mais en l'humilité de notre chair; non en ſa puiſ-
1. Cor. ſance, mais en notre infirmité. Dieu,
1. 27. comme parle l'Apôtre, a choiſi les choſes les plus foibles de ce monde pour confondre les plus forts; quoi de plus bas que la crêche, quoi de plus foible que la croix? entre toutes les œuvres de Dieu, les plus excellentes & les plus admirables n'ont pas été faites dans l'éclat de ſa divinité; mais dans l'abaiſſement de ſon humanité; le monde a été créé par la puiſſance de Dieu, il a été racheté plus miraculeuſement par l'anéantiſſement de l'Homme-Dieu; & c'eſt par ce qui a été de plus infirme & de plus humble en lui, qu'il a vaincu & terraſſé l'orgueil du démon, qu'il a reprimé ſon audace & détruit ſon empire. O Jeſus, je reconnois votre grandeur en vos baſſeſſes & votre puiſſance en vos foibleſſes; je ne cherche point d'autre bouclier pour oppoſer aux traits des ennemis de mon ſalut;

ſalut ; faites que je m'abbaiſſe avec vous, afin d'être ſauvé par vous ; que j'aye part à votre humilité, afin d'en avoir à votre gloire.

XCI. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

I. LAiſſez croître l'ivroye & le bon grain juſqu'à la moiſſon. Dieu, dit le Sage, a dès le commencement laiſſé l'homme en la main de ſon conſeil ; il a mis devant lui, ajoûte-t'il, l'eau & le feu, afin qu'il étende la main à ce qu'il voudra ; il nous appelle, il nous attire, il nous exhorte, mais il ne nous contraint pas ; il atteint d'un bout à l'autre fortement, mais il diſpoſe tout ſuavement ; il traite l'homme avec une ſorte de reſpect, & lui laiſſe ſa liberté ; devant lui eſt la vie & la mort, les biens & les maux, ce qu'il choiſira lui ſera donné ; c'eſt pourquoi il dit : Laiſſez croître l'un & l'autre ; que celui qui eſt juſte ſe juſtifie encore, que celui qui eſt ſaint ſe ſanctifie encore, & que celui qui eſt ſouillé ſe ſouille encore, que celui qui commet l'injuſtice la commette encore, c'eſt-à-dire, que Dieu qui veut & qui deſire le

Matth. 13. 30.
Eccli. 15. 14.
Sap. 8. 1.
Eccli. 15. 18.
Matth. 13. 30.
Apoc. 22. 11.

ſalut & la ſanctification de l'homme, ne force point ſa volonté, & ne viole jamais le droit qu'il lui a donné d'en diſpoſer à ſon gré.

II. Si Dieu a laiſſé à l'homme ſon libre arbitre, s'il l'a rendu maître de ſon ſort & de ſon choix, il lui a donné en même-tems la lumiere pour diſcerner ce qui lui eſt meilleur, & la grace pour le choiſir & l'embraſſer. Pourquoi donc le pécheur change-t'il la médecine en poiſon, & le motif de la bonté de Dieu en des ſujets de l'offenſer? & parce que Dieu eſt bon & liberal envers lui, le laiſſant en ſa liberté, pourquoi veut-il être ingrat & rebelle, uſant de cette liberté & de ſes dons pour ſe perdre & pour pécher? mais qu'il ſçache qu'à la fin des ſiecles, qui eſt le tems de la moiſſon, chacun recueillera ce qu'il aura ſemé, chacun ſera partagé ſelon le choix qu'il aura fait en ce monde; l'ivroye ſera ſéparée du bon grain, les bons & les méchans, qui ont vécu enſemble ici-bas, jouiſſant des mêmes biens, ſeront diviſés pour l'éternité; les uns ſeront rangés à la droite, les autres à la gauche; le Seigneur viendra enfin, il aura ſa récompenſe avec lui pour rendre

Gal. 6. 8.

Matth. 13. 40. 41. 42. & 43.

Apoc. 22. 12.

à chacun ſelon ſes œuvres.

III. Au tems de la moiſſon je dirai aux moiſſonneurs : Amaſſez la zizanie en faiſſeaux pour la brûler. Voilà le lamentable ſort qui tombera ſur les méchans, ſur ceux qui ont étouffé en eux la ſemence divine, qui ont mépriſé la grace & abuſé des dons de Dieu, ils ſeront pris par ces horribles moiſſonneurs de l'enfer, & entaſſés enſemble ſans ordre & en confuſion ; ils y ſeront conduits comme des brebis; ils ont choiſi la mort au lieu de la vie, & la mort ſe repaîtra d'eux ; ils ont aimé la malediction, elle leur eſt venue ; ils ont refuſé la bénédiction, & elle s'eſt éloignée d'eux ; ils ſeront livrés aux flammes pour y être brûlés durant toute l'éternité, parce que les péchés qui ſont la matiere de ce feu, ne peuvent plus être effacés ; cette matiere ſubſiſtant toûjours, le feu qui les dévorera durera auſſi toûjours & ne s'éteindra point. O confuſion, ô feu, ô éternité, ô plaiſir d'un moment, changé en une éternité de peines, ô peſanteur inſupportable de cette éternité ! ne perdons pas de vûe ces années éternelles ; penſons à notre fin derniere, ſuivant l'avis du Sage, afin que nous ne péchions jamais.

Matth. 13. 30. *Pſ.* 48. 15. *Jerem.* 8. 3. *Pſ.* 108. 18. *Pſ.* 76. 6. *Eccl.* 7. 40.

XCII. MEDITATION.

POUR LE VI. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

Matth. 23. 31. I. LE royaume des Cieux eſt ſemblable au grain de ſenevé, qu'un homme a pris & ſemé dans ſon champ. Ce grain, le plus petit entre les ſemences, qui s'éleve & devient un arbre, nous figure, ſelon la plus commune opinion des Peres, l'humilité, vertu baſſe & petite aux yeux des ſuperbes, mépriſée & rebutée de la ſageſſe mondaine, mais choiſie par la ſageſſe divine, qui l'a établie comme la baſe & le fondement de tout l'édifice de la perfection Chrétienne, dont l'élévation eſt d'autant plus haute & plus ſublime, qu'elle eſt fondée ſur une humilité plus profonde. Jeſus eſt cet homme qui a pris ce petit grain, c'eſt-à-dire, cette vertu ; il l'a priſe, car elle lui étoit étrangere ; & comment auroit-elle pû convenir à cette Majeſté ſuprême qui habite dans une lumiere inacceſſible ? Jeſus-Chriſt ne pouvant s'humilier étant Dieu au milieu de l'éclat de ſa gloire, eſt deſcendu du Ciel

I. Tim. 6. 16.

pour ſe revêtir ici-bas de l'humilité ; il l'a priſe pour ſon partage, & l'a rendue en ſa perſonne digne de la vénération des Anges & des hommes ; & à quel plus haut dégré de gloire pouvoit-elle être élevée ?

II. Jeſus eſt donc cet homme qui a pris cette petite ſemence de l'humilité ; il l'a priſe, & l'a ſemée en ſon champ, & premierement en ſon cœur adorable, par l'amour qu'il a conçu pour elle, par le choix qu'il en a fait, & par l'union inſéparable qu'il a voulu qu'elle eût avec lui dans tous les différens états de ſa vie, qui n'a été qu'humilité ; ſon Incarnation en eſt l'ouvrage, il s'y humilie juſqu'à l'anéantiſſement ; toutes ſes grandeurs y ſont enſevelies ſous les épais nuages de notre foible mortalité ; s'il naît parmi les hommes, c'eſt comme le plus pauvre, le plus abandonné & le moindre de tous, une crêche eſt ſon trône, une étable eſt ſon palais ; il demeure inconnu durant trente ans, & toute ſa réputation ſe termine à paſſer pour un homme ſans lettres, fils d'un artiſan, qui gagne ſa vie à la ſueur de ſon front ; s'il commence à ſe manifeſter par ſes miracles & par ſes prédications, toute ſa cour & toute ſa ſuite

Phil. 2. 7. & 8.

Marc 6. 3.

consiſte en douze pauvres pêcheurs, qui vivent d'aumônes avec lui ; quels outrages & quels affronts n'endure-t'il pas de la part des Juifs, juſqu'à ce qu'il meure dans les plus cruels opprobres & par le ſupplice le plus infâme ? Et enfin il perpetue l'exercice de ſon humilité, par le prodigieux état d'humiliation dans lequel il demeure avec nous ſur nos Autels juſqu'à la conſommation des ſiecles.

Matth. 28. 20.

III. C'eſt ainſi que Jeſus a choiſi & embraſſé l'humilité ; il l'a priſe pour lui, & l'a donnée à ſes amis & à ſes Diſciples ; il l'a ſemée en nos cœurs, après l'avoir fait triompher dans le ſien: Apprenez de moi, dit-il, que je ſuis doux & humble de cœur. Je vous ai donné l'exemple, nous dit-il encore, aprés s'être proſterné aux pieds de ſes Diſciples, afin que vous faſſiez comme j'ai fait. Si moi, qui ſuis votre Seigneur & votre Maître, je vous ai lavé les pieds, combien êtes-vous plus obligés à vous rendre des offices d'humilité les uns aux autres ? Si comme votre Pere & votre medecin je veux bien prendre la medecine, qui vous doit guérir, refuſerez-vous de boire après moi dans ce calice de ſalut ? Sçachez d'ail-

Matth. 11. 29. *Jean* 13. 15.

leurs, que comme les grands arbres viennent d'une petite ſemence cachée & pourrie en terre, ainſi celui qui s'abaiſſe, ſera exalté, au contraire celui qui s'éleve ſera humilié. Que celui donc qui deſire être le plus grand & le premier parmi vous, ſe rende votre ſerviteur, qu'il regarde tous les autres comme ſes maîtres, & qu'il ſe ſouvienne que le Fils de l'homme n'eſt pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir, & que l'humilité eſt le ſeul chemin qui conduit à la gloire. *Matth.* 23. 12. *Marc* 10. 45.

XCIII. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

I. UN homme a ſemé en ſon champ. Nos ames ſont véritablement le champ de Jeſus-Chriſt, qu'il a achetées du prix très-cher de ſon ſang précieux: Vous êtes achetés d'un grand prix, s'écrie ſaint Paul. Nous ſommes à Jeſus-Chriſt, ainſi que toutes choſes ſont à nous, & que Jeſus eſt à Dieu; c'eſt le langage du même Apôtre: Tout eſt à vous, vous êtes à Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt eſt à Dieu. Le monde eſt le champ qui appartient à l'homme par le *Matth.* 13. 24. *I. Cor.* 6. 20. *I. Cor.* 3. 23.

don que Dieu lui en a fait. L'homme est le propre champ de Jesus-Christ : Toutes les ames sont à moi, dit-il par un Prophète, & le Pere Eternel parlant à son Fils : Je vous donnerai toutes les nations pour votre heritage. Ainsi qu'en un champ, nous y remarquons trois choses, la terre ou le fond, les arbres, & les fruits ; en l'homme le fond est son être & son essence, ses facultés de l'entendement & de la volonté, & ses autres puissances y sont comme autant d'arbres plantés de la main de Dieu, & les fruits sont les actions & les œuvres qui en procédent, & tout cela ne doit point servir au monde & à la chair, mais à Jesus ; tout lui appartient, ce champ ne doit fructifier que pour lui seul.

Ezech. 18. 4. *Ps.* 2. 8.

II. Tout ce que vous ferez ou direz, que ce soit au nom de Notre Seigneur Jesus-Christ. Faire & parler au nom de Jesus-Christ, c'est travailler pour lui seul, & tout rapporter à sa gloire. L'homme est composé de deux parties, l'ame & le corps ; il faut employer pour Jesus-Christ les facultés de l'un & de l'autre ; puisque tout est à lui, les pensées de l'esprit doivent être occupées de lui, les affections du

Col. 3. 17.

cœur ne doivent tendre que vers lui, la mémoire doit être remplie du ſouvenir de ſes bienfaits, l'entendement attentif à ſes divines perfections, & la volonté prompte & fervente pour s'unir & ſe conformer en tout a la ſienne; nos ſens même extérieurs doivent être conduits & dirigés par l'eſprit & par l'amour de Jeſus-Chriſt : Si vous parlez, dit ſaint Paul, que ce ſoit des paroles d'édification; ſi vous agiſſez ou ſouffrez, montrez-vous en toutes choſes veritables ſerviteurs de Dieu. Soit que nous vivions, ſoit que nous mourions, nous ſommes à lui. Ne vivons donc & ne reſpirons que pour lui, afin que nous méritions de mourir unis à lui & en ſon ſaint amour.

Eph. 4. 29. *II. Cor.* 6. 4. *Rom.* 14. 8.

III. Agir & parler au nom de Jeſus-Chriſt, c'eſt ne point agir ni parler de ſoi-même, ni pour ſoi, & par ſon propre eſprit, mais animés & pouſſés par l'eſprit de Jeſus-Chriſt; c'eſt le laiſſer parler & agir en nous & par nous, afin que nous ne ſoyons que ſon organe, & comme un inſtrument entre ſes mains dont il veut bien ſe ſervir pour ſa gloire, ſelon ce qu'il promet à ſes Diſciples : C'eſt, leur dit-il, l'eſprit de votre Pere qui parlera en vous : C'eſt l'Eſprit ſaint

Matth. 10. 20.

Rom. 8. 26. qui prie en vous par des gémiſſemens ineffables ; c'eſt-à-dire, que lui-même les forme & les produit en notre cœur, & nulle priere ne peut être exaucée, nulle parole ou action réputée bonne & agréable aux yeux de Dieu, ſi ce divin Eſprit n'en eſt le principe, ſi elles ne ſont faites au nom de Jeſus-Chriſt, *Matth.* 3. 17. au nom de ce Fils bien-aimé, dans lequel le Pere prend toutes ſes complaiſances. O Jeſus, ſoyez l'objet de toutes mes prétentions & intentions, afin qu'étant revêtu & animé de vous, je puiſſe dire à votre Pere céleſte avec *Pſ.* 83. 10. confiance : Regardez, Seigneur, votre Chriſt, je ne me propoſe que ſa gloire.

XCIV. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

Matth. 13. 24. I. LE royaume des Cieux eſt ſemblable à un homme qui a ſemé un grain de ſenevé en ſon champ. Le champ de Notre Seigneur c'eſt le monde entier, qui lui appartient par le droit de la création ; c'eſt encore plus particulierement ſon Egliſe, qu'il a fondée par ſa puiſſance, cultivée par ſes travaux, & ſanctifiée par ſon ſang pré-

cieux ; elle a été petite, humble & foible en ſes commencemens ; car elle a été ſemée en la mort du Sauveur, lorſque tout ſembloit être perdu, & que tous les fruits de ſa vie & de ſes travaux paroiſſoient anéantis ; cependant Jeſus ſur la Croix portoit cette Egliſe en ſon ſein, formoit tous ſes deſſeins ſur elle, diſpoſoit toutes ſes voies, & lui méritoit ſes graces. Cette Egliſe ainſi fondée par le ſang & la mort de ſon auteur & de ſon chef, a été auſſi cimentée par le ſang & le meurtre de ſes enfans, c'eſt-à-dire, des Martyrs. Conſeils adorables, deſſeins cachés, admirable providence de Jeſus dans l'établiſſement de ſon Egliſe, qui nous apprend que tirant notre naiſſance de ſa mort ; nous ne devons vivre que pour lui, & nous devons mourir tous les jours avec lui, pour avoir part à cette vie ſurnaturelle qu'il nous a acquiſe par ſa mort.

II. Le petit grain de ſenevé, c'eſt la prédication évangelique, la grace & la perfection de la loi nouvelle ; Jeſus l'avoit ſemée pendant ſa vie, mais elle avoit paru comme éteinte par ſa mort ; elle commença de revivre en ſa réſurrection, & puis à croître, & à s'aug-

menter par le miniſtere des Apôtres ; mais quel fut le ſoutien de cette Egliſe naiſſante ſéparée de ſon chef, perſécutée, & l'objet du mépris des hommes ? douze pauvres pécheurs ignorans, inconnus, groſſiers, ſans autorité, ſans nom, ſans éloquence ; & qui eût vû
Jean 4. 6. 7. Notre Seigneur aſſis ſur la fontaine de Samarie au milieu de ſes pauvres Diſciples, demandant à boire à une femme, ou en ſa paſſion trahi par l'un,
Matth. 26. 2. renié du premier d'entre-eux, & abandonné lâchement de tous ; eût-il crû
15. 16. 48. 56. 70. 72. & 74. qu'il méditoit néanmoins de s'aſſujettir l'univers par des inſtrumens ſi foibles & ſi peu proportionnés en apparence à une telle entrepriſe ? & n'eſt-ce pas en cela même, Seigneur, que vous
Rom 4. 17. montrez votre puiſſance, vous appellez les choſes qui ne ſont pas comme celles qui ſont ; vous n'avez pas beſoin d'un ſecours étranger, & il n'appartient qu'à vous ſeul de faire ſervir les moyens les plus oppoſés à l'accompliſſement de votre volonté. Que je la ſuive donc, Seigneur, & qu'en tous les évenemens je m'abandonne à votre ſage providence.

Matth. 13. 32. III. Le grain de ſenevé, quoique le plus petit entre les ſemences, devient

un arbre, de ſorte que les oiſeaux du Ciel ſe perchent ſur ſes branches. Quelle figure plus naturelle de l'Egliſe, ſi petite & ſi reſſerrée dans ſes commencemens, mais dans ſes progrès répandue par toute la terre habitable, & devenue la mere des rois & la maîtreſſe des nations, qui viennent en foule ſe ranger dans ſon ſein, hors duquel il n'y a ni ſureté, ni ſalut; les ames les plus élevées, figurées par les oiſeaux du Ciel, viennent ſe repoſer ſous ſon ombre, & ne deſirent rien plus que de mourir entre ſes bras; la croix, ſur laquelle, pour ainſi parler, Jeſus-Chriſt l'a premierement enfantée, eſt à préſent ſur le front des monarques, comme le plus reſpectable ornement de leur diadême. O providence de Jeſus ſur ſon Egliſe, contre laquelle toutes les puiſſances de l'enfer ne prévaudront jamais! O Jeſus, que je vive & que je meure enfant de cette Egliſe; que je vous rende graces ſans ceſſe de m'y avoir appellé, puiſque celui-la ne vous aura jamais pour Pere dans le Ciel, qui ne l'aura point eue & reconnue pour mere ſur la terre.

Matth. 16. 18.

XCV. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Matth. 13. 24. I. LE royaume des Cieux eſt ſemblable au grain de ſenevé ſemé dans un champ. Si par toutes ſortes de titres nous appartenons à Jeſus-Chriſt, nos ames doivent être comme un champ bien préparé à recevoir ſa divine culture; nous devons le laiſſer travailler en nous & ſur nous pour y planter ou arracher, y ſemer ou déraciner; le Seigneur doit diſpoſer de nos ames pleinement à ſon gré, comme un jardinier de la terre de ſon jardin. O Jeſus, uſez du droit de votre ſouveraineté ſur moi, ne conſultez pas mes inclinations, Seigneur, quoi qu'il m'en coûte; ne laiſſez rien en moi qui vous déplaiſe, ſoyez le jardinier de mon ame, ôtez-en tout l'orgueil, l'amour propre & toutes les plantes que votre *Matth.* 15. 13. Pere céleſte n'a point plantées; formez mon cœur, ſemez-y le petit grain de l'humilité & de toutes vos ſaintes vertus.

II. Le grain de ſenevé, c'eſt encore la foi, la grace, & l'eſprit de notre vo-

cation. La foi eſt le premier des dons de Dieu, elle eſt répandue en nous par le baptême, & elle fructifie & devient féconde lorſqu'elle nous fait pratiquer le bien, ſans quoi elle périt & ne peut ſubſiſter; car la foi ſans les œuvres eſt morte : elle nous dit comme Rachel diſoit à ſon mari : Donnez-moi des enfans, ou bien je mourrai. La grace eſt auſſi une ſemence précieuſe jettée dans nos ames, qui anime, vivifie & nourrit notre foi; c'eſt-elle qui nous juſtifie, ſanctifie & donne le prix & le mérite à nos bonnes œuvres, & ſans elle nous ne pouvons rien; Jeſus-Chriſt nous l'a acquiſe par ſon ſang, & il la répand tous les jours & abondamment dans nos cœurs; ſur-tout cette grace particuliere & propre à chacun ſelon ſon état, à laquelle il faut répondre & cooperer fidélement. O Jeſus, fortifiez ma foi, que votre grace me prévienne, m'accompagne & ne m'abandonne jamais, & que par ſon ſecours je réponde à la vocation & à la ſainteté à laquelle vous m'appellez.

Jacq. 2. 17.

Gen. 30. 1.

III. Comme le grain de ſenevé a deux qualités; l'une qu'il eſt le plus petit de tous, ce qui repréſente l'humilité; l'autre, qu'il a une certaine acrimonie

qui nous figure la ferveur intérieure ; ainſi ces deux diſpoſitions d'humilité & de ferveur, ſont les plus néceſſaires pour conſerver en nous les dons de Dieu, la foi & la grace, & nous y faire cooperer ; & les rendre fécondes & agiſſantes ; comme ce grain ſi petit va peu à peu croiſſant, pouſſant & étendant ſes branches, auſſi celui qui s'humilie ſera exalté ; ainſi la vive foi & le vrai amour croiſſent toûjours ; car rien n'eſt impoſſible à celui qui croit, & qui aime. O Jeſus, donnez-moi donc une humble foi & un ardent amour pour vous, & l'un & l'autre pour correſpondre fidélement à vos graces : & puiſque tout ce que je ſuis & tout ce que j'ai vient de cette grace, que je puiſſe dire, avec votre Apôtre, qu'elle n'a point été vaine & inutile en moi.

Matth. 13. 32.

Marc. 9. 22.

I. Cor. 15. 10.

XCVI. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

Matth. 13. 33.

I. LE royaume des Cieux eſt ſemblable au levain qu'une femme a pris & caché en trois méſures de farine. Cette femme de l'Evangile repré-

ſente la Sageſſe incréée, laquelle a caché en Jeſus-Chriſt Notre Seigneur le levain de ſa divinité, la ſplendeur de ſa Majeſté, la grandeur de ſa puiſſance ſouveraine; & les trois méſures de farine repréſentent l'obſcure naiſſance du Fils de Dieu en la crêche, ſon ignominieuſe paſſion en la croix, & ſon état caché & d'anéantiſſement dans la très-ſainte Euchariſtie; en tous ces myſteres il a voulu être couvert comme un ſoleil; premierement, ſous le nuage d'une chair mortelle, enſuite ſous les voiles des plus extrêmes ſouffrances & opprobres, & enfin ſous les foibles apparences & accidens du pain dans le Sacrement. O trois admirables retraites dans leſquelles Jeſus-Chriſt eſt véritablement notre Dieu, mais un Dieu caché *Iſa. 45.*
& Sauveur? car il n'y eſt-ainſi caché 15.
que pour nous ſauver: c'eſt pourquoi nous l'y devons reconnoître, *Col. 3.*
adorer & imiter; votre vie eſt cachée 3.
avec Jeſus-Chriſt en Dieu, dit ſaint Paul; mais lorſque Jeſus-Chriſt, qui eſt votre vie, paroîtra, vous paroîtrez auſſi avec lui en ſa gloire.

II. Les trois méſures de farine ont *Matth.*
encore rapport aux trois tabernacles 17.4.
que ſaint Pierre vouloit conſtruire;

pour y demeurer avec Jeſus, & que nous devons bâtir ſpirituellement, le premier en notre eſprit, le ſecond en notre cœur, le troiſiéme en nos ſens, pour y cacher le levain de la grace; en notre eſprit, par une vraie humilité fondée dans la connoiſſance de nos foibleſſes, de nos miſeres & imperfections; en notre cœur, par une entiere réſignation, ſoumiſſion & acceptation des peines & humiliations intérieures & extérieures; & en nos ſens par le retranchement de toute curioſité, affectation & ſatisfaction vaines, que l'amour propre & l'orgueil produit & exige ſans ceſſe. O trois diſpoſitions néceſſaires d'un humble & bas ſentiment de ſoi-même en l'eſprit, de l'amour de l'abjection dans le cœur, de modeſtie & de mortification dans les ſens, pour obtenir, conſerver, & accroître les dons du Ciel & les graces de Dieu en nous, & pour mériter qu'il y établiſſe ſa demeure.

III. La grace de Dieu qui comprend tous ſes dons & faveurs particulieres, eſt ce tréſor caché dans un champ; c'eſt-à-dire, dans le ſecret de nos ames, que nous ne devons pas montrer, de peur qu'il ne nous ſoit dé-

robé ; c'eſt un feu qui doit être couvert des cendres de l'humilité, afin d'être conſervé ; c'eſt un levain caché en la pâte, & comme le levain enveloppé dans la pâte, la fait croître & lever ; ainſi les graces de Dieu croiſſent d'autant plus en nous, qu'elles ſont davantage couvertes ſous une vie humble & cachée ; car nous devons ſur-tout cherir & embraſſer la vie inconnue dont le Fils de Dieu nous a donné l'exemple, juſqu'à ce que l'obéiſſance nous tire de la retraite, & que le même eſprit de Jeſus qui le pouſſa dans le déſert, & qui l'envoya évangeliſer les pauvres, nous applique aux fonctions d'une vie publique. O mon Seigneur Jeſus, qui donnez le vouloir & le faire, imprimez en moi le deſir de vivre ſur la terre, inconnu à la terre, & ignoré des hommes.

Matth. 4. 1. *Luc.* 4. 1. *Philip.* 2. 13.

XCVII. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

I. LE Royaume des Cieux eſt ſemblable au grain de ſenevé qu'un homme a pris & ſemé en ſon champ. Cet homme repréſente le Pere éternel,

Matth. 13. 24.

qui a fondé ſon Egliſe ſur les anéantiſſemens, les ſouffrances & la mort de Jeſus-Chriſt Notre Seigneur, afin de la faire triompher par lui éternellement & glorieuſement dans le Ciel. Toute la vie de cet Homme-Dieu, a été une ſuite continuelle de peines & de travaux; les élûs, qui ſont ſes membres, doivent à ſon amour & aux ſouffrances que cet amour lui a fait embraſſer pour eux, leur prédeſtination, leur ſalut & leur béatitude; Jeſus eſt comme ce petit grain qui meurt ſeul, & qui en mourant produit un grand arbre, qui pouſſe des branches & des feuilles innombrables; ainſi ce nombre infini de juſtes, de prédeſtinés, d'enfans de l'Egliſe, qui ont été, qui ſont & qui ſeront, tous les ſaints qui ſe repoſent dans le Ciel, doivent leur repos, leur élevation, leur ſanctification & leur félicité, à ſes abaiſſemens, à ſes douleurs & à ſa mort.

Gen. 1. 11. II. La vertu que Dieu a donnée aux plantes & aux arbres en les créant, de ſurvivre en quelque ſorte à eux-mêmes par la ſemence qu'ils portent, laquelle étant miſe en terre, produit de nouveaux arbres & de nouvelles plantes, eſt une image & un crayon de la réſur-

rection corporelle & ſpirituelle. Dieu le Pere a livré ſon Fils à la mort, afin que par ſa mort même il fût le principe de notre réſurrection en lui ; nous n'avons de vie que par ſa mort, ſans laquelle nous étions condamnés & livrés à une mort éternelle ; mais Dieu a jetté ſur lui les iniquités de nous tous ; il l'a mis comme un ſigne pour recevoir tous les traits des fléches enflâmées, que la juſtice divine & vengereſſe, vouloit jetter contre les pécheurs, comme il s'en plaint par la bouche de Job : Toutes les fléches du Seigneur, ſont tirées contre moi ; & avec David : Vous avez fait paſſer ſur moi tous les flots de votre colére. O Jeſus, qui pour nous avez été comme un but de contradiction à la juſtice de Dieu & à la malice des hommes ; ſoyez le terme de toutes mes prétentions, auquel je tâche d'arriver de toutes mes forces, afin qu'étant parvenu à vous, je me repoſe à jamais en vous, comme au centre de mon bonheur éternel & de mon ſouverain bien.

Iſai. 53. 6. *Job.* 6. 4. *Pſ.* 87. 8. *Luc.* 2, 34.

III. Si nous ſommes redevables à Jeſus-Chriſt de tout ce que nous ſommes, non ſeulement ſelon la nature, mais encore plus, s'il ſe peut, ſelon la

grace, puiſque notre être naturel avec tout ce qu'il nous a donné pour ſa conſervation, ne lui ayant coûté qu'une parole ; l'être ſurnaturel de la grace eſt le fruit & le prix de ſes travaux, de ſes douleurs & de ſa mort ; n'eſt-il donc pas juſte que notre vie, nos travaux & notre mort ſoient tout pour lui & entierement conſacrés à ſa gloire ? D'ailleurs ſi notre vie ſurnaturelle a trouvé ſon principe en la mort de cet Homme-Dieu, qui eſt notre chef ; n'eſperons pas la pouvoir conſerver qu'en mourant avec lui : J'acheve en moi, diſoit ſaint Paul, ce qui manque à la paſſion de mon maître ; ſi le chef a été crucifié, il faut que ſes membres le ſoient auſſi ; & quelle apparence d'unir des membres délicats à un chef couronné d'épines. O Jeſus, faites donc qu'avec votre Apôtre je vive crucifié au monde avec vous, & que je meure tous les jours au monde & à moi-même, afin de ne plus vivre que pour vous,

Col. 1. 24.

S. Bern.

Gal. 6. 14.

I. Cor. 15. 31.

CXVIII. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

I. LE Royaume des Cieux eſt ſemblable au grain de ſenevé. Dieu, qui chérit ſingulierement l'humilité, a établi ſes plus grandes œuvres ſur les plus foibles fondemens, pour faire d'autant plus reconnoître & adorer ſa puiſſance, qu'elle s'exerce ſur de moindres ſujets, & même ſur le néant; il a fait le monde de rien par ſon pouvoir infini, & nous auſſi dans le monde; cette vaſte machine qui contient toutes choſes eſt fondée & appuyée ſur un point imperceptible que nous appellons le centre de la terre, ou plûtôt tout ce qui eſt hors de Dieu n'a aucune ſubſiſtance par ſoi-même, & eſt ſoûtenu de Dieu ſeul, ſans lequel il retourneroit dans ſon premier néant. O grand Dieu, dont la puiſſance eſt ſans limites, vous êtes ſeul, vous avez tout créé de rien, vous ſoûtenez & vous faites tout ſubſiſter dans le néant; j'en ſuis moi-même tiré, & ſans vous je ne ſuis rien, & je ne puis me conſerver dans l'être que j'ai reçû de vous; faites qu'il ſoit

Matth. 13. 24.

Deut. 32. 39.

tout employé à votre plus grande gloire.

II. L'incarnation, qui eſt le plus grand ouvrage de Dieu, a été établie dans le néant ou dans l'anéantiſſement du Verbe divin en notre chair ; car c'eſt ainſi que ce myſtere eſt appellé par
Phil. 2. 6. l'Apôtre, quand il dit que Jeſus-Chriſt Notre Seigneur étant Dieu, & égal à ſon Pere, s'eſt anéanti, prenant la forme de ſerviteur ; le Dieu de gloire eſt devenu l'opprobre des méchans, le maître, le Seigneur des Rois, & le Créateur de l'univers a été comme dépouillé de ſa puiſſance, & ſon autorité comme anéantie & enſevelie dans l'abîme de ſes humiliations ; de ſorte que l'humilité eſt très-ſpécialement propre à Jeſus, & en une façon qui ne con-
S. Bern. vient qu'à lui ſeul ; l'humilité eſt la vertu de Jeſus, & c'eſt d'elle que nous devons entendre ce que ſaint Paul dit,
I. Cor. 12. 9. afin que la vertu de Jeſus-Chriſt habite en moi. O anéantiſſement de Jeſus, ſoyez la ſource, l'exemplaire, le mérite & le motif de l'humilité en nos ames.

III. L'ouvrage de notre ſalut & de notre perfection eſt fondé dans l'humilité & le mépris de nous-mêmes, ſans quoi

quoi il ne s'accomplira jamais. Voulez-vous être grand, dit ſaint Auguſtin, commencez par vous rendre petit ; voulez-vous élever un haut édifice, commencez par creuſer bien bas, par jetter les fondemens d'une humilité profonde, ſans laquelle tout le bâtiment ſera renverſé, & tombera bientôt en ruine. O humilité honorée & ſanctifiée par toutes les actions de la vie de Jeſus, aimée de Dieu, reſpectée des hommes, fondement aſſuré des vertus, & principe de notre exaltation & de notre gloire, je vous choiſis aujourd'hui, & je vous embraſſe comme mon ſoûtien, ma défenſe & mon refuge ; car la vraie humilité ſert à tout ; heureux celui qui en ſçait connoître la néceſſité & le prix !

XCIX. MEDITATION.

POUR LA FETE de la Nativité de la ſainte Vierge, le huitiéme Septembre.

1. QUi eſt celle-ci qui s'avance comme l'Aurore. La ſainte Vierge ſe leve en ſa naiſſance comme la vraie Aurore de notre ſalut, elle devance & nous annonce le Soleil de *Cant. 6. 9. Mal. 4. 2.*

Jean 1. 9. juſtice, Jeſus notre vraie lumiere, après l'obſcure nuit de la Loi ancienne, L'Egliſe nous exhorte à nous réjouir, voyant naître Marie, comme le premier rayon de la bonté & de la miſéricorde de Dieu, qui commence à diſſiper nos ténébres, & qui eſt le premier accompliſſement des promeſſes de Dieu, & de ſes deſſeins éternels ſur l'Incarnation de ſon Fils. La naiſſance des enfans d'Adam eſt digne d'être Pſ. 50. 7. pleurée, parce qu'étant conçûs en péché, ils naiſſent enfans de colére, & Eph. 2. 3. pécheurs; & l'un d'entre-eux diſoit en Job. 3. 3. la perſonne de tous: Que le jour périſſe auquel je ſuis né. Mais la très-ſacrée Vierge eſt née fille de Dieu auſſi-tôt que fille d'Adam; elle a été ſanctifiée avant que d'être née; elle a vécu à Dieu, avant que de vivre à elle-même, & la grace en elle a devancé la nature: comme donc il n'y a que le péché qui mérite d'être pleuré, & que la grace de Dieu eſt une ſource de joie, cette Nativité de la ſainte Vierge faite en grace, doit être celebrée avec une commune alleCant. 4. 7. greſſe. O Marie naiſſante, vous êtes toute belle, & il n'y a point de tache en vous; votre naiſſance répand une joie univerſelle par toute la terre, parce

que de vous doit ſortir le Soleil de juſtice Jeſus-Chriſt Notre Seigneur, l'attente des Nations, qui marcheront en ſa lumiere, notre unique eſperance & toute la reſſource de notre bonheur ; qu'en faveur de votre naiſſance il vienne prendre aujourd'hui une nouvelle naiſſance en mon cœur, qu'il y diſſipe les ténébres du péché, & y faſſe regner ſa grace,

Gen. 49. 10. *Agée.* 2. 8. *Iſai.* 60. 3.

II. Qui eſt celle-ci qui s'avance comme l'Aurore ? Marie eſt née en un plus haut degré de grace que celui auquel les Anges ont été créés ; & même, ſelon la penſée de pluſieurs, que celui dans lequel ils ont été confirmés pour l'éternité ; elle a été établie dans une plus haute ſainteté, & dans une plus abondante plénitude des dons du ſaint Eſprit, & de toutes les vertus, que le premier d'entre les Seraphins ; & ce que l'Apôtre dit de Jeſus, peut être dit avec une convenable proportion, de Marie, qu'elle a été faite plus excellente & plus parfaite que les Anges, parce qu'elle a reçû un nom & une dignité infiniment au-deſſus d'eux tous ; car les Anges ſont les Miniſtres des volontés de Dieu, & leur grace a été proportionnée à cet office ; mais la

Cant. 6. 9. *Heb.* 1. 4. 7. *Pſ.* 101. 22.

Vierge ayant été destinée pour être sa mere, pour commander à celui que les
Job. 25. 2. Anges servent, & sous la puissance duquel ils tremblent, elle a reçû une grace proportionnée à cet état si relevé ; elle y a été confirmée dès son premier moment ; & cette grace a pris toûjours & continuellement en elle de nouveaux accroissemens, qui font dire à ces Intel-
Cant. 6. 9. ligences célestes : Qui est celle-ci qui s'avance comme l'Aurore resplendissante, belle comme la Lune, choisie
Ps. 86. 1. comme le Soleil, dont les fondemens ou les commencemens sont élevés sur
Eccl. 24. 16. les saintes montagnes, dont la demeure
S. Bern. est en la plénitude des Saints ; c'est-à-dire, qu'en elle se trouve la foi des Patriarches, le zele des Prophétes, la charité des Apôtres, la constance des Martyrs, la mortification des Confesseurs ; la pureté des Vierges, & des Anges mêmes, & tout cela en un degré éminent. O Vierge sainte, plus remplie de graces dès votre naissance, que les Anges & les Saints en leur consommation, faites découler sur moi de votre plénitude, faites-moi croître & avancer dans la grace & dans l'amour
Prov. 8. 35. de Dieu.

III. Celui qui m'aura trouvé, trou-

vera la vie. La ſainte Vierge eſt née, non ſeulement pleine de grace, & ſans péché; mais elle eſt née pour mériter la grace aux pécheurs, & pour leur donner l'auteur de la grace; il fut annoncé par l'Ange aux Paſteurs, auſquels il fut dit : Aujourd'hui il vous eſt né un Sauveur. Diſons auſſi que la Mere de miſéricorde, le refuge des pécheurs, la médiatrice de notre ſalut, eſt née aujourd'hui, non pour les Anges, mais pour les hommes; en ſa Conception elle a reçû de Dieu, en ſa Nativité elle commence à donner au monde; elle fut pour lors ſanctifiée comme un digne inſtrument pour ſervir à ſa gloire; elle étoit remplie de lui, & elle devint en naiſſant un canal pour le répandre & pour le communiquer; nous devons donc aller à elle, & y recourir avec confiance; nous devons lui demander trois graces en ce jour fortuné, d'entrer dans l'eſprit de notre vocation, & dans le parfait accompliſſement des devoirs où elle nous engage; une entiere converſion & conſecration de nos ames à Dieu, pour ne plus ſervir & aimer que lui ſeul; un fidéle uſage de la grace, & un progrès conſtant dans ſes voies. O Vierge pure, obtenez- *Luc* 2. 11.

nous ces faveurs, en honneur de la premiere élevation de votre cœur vers Dieu, du premier ſacrifice que vous lui avez offert de vous-même, au moment de votre entrée ſur la terre, & de votre perſeverance & avancement continuel en ſon très-ſaint amour.

C. MEDITATION.

POUR LA FETE
de l'Exaltation de la ſainte Croix, le 14. Septembre.

Phil. 2. 8. I. JEſus-Chriſt a été fait obéiſſant juſqu'à la mort de la Croix, c'eſt pourquoi Dieu l'a exalté. L'exaltation, la gloire, l'élevation au-deſſus de tous les Cieux, dont Dieu a couronné ſon Fils Jeſus-Chriſt Notre Seigneur, a répondu à l'excès de ſes humiliations & de ſes abaiſſemens, par lequel il s'eſt anéanti juſqu'à la forme de ſerviteur, & enfin juſqu'aux ſupplices des eſclaves criminels; cette Croix, qui a été l'inſtrument de ſes douleurs & de ſon ignominie, eſt devenue reſpectable, & l'objet de la veneration des Anges & des hommes, qui en célebrent la gloire en ce jour; & ſon bois rendu précieux par l'attouchement du corps ſacré de

Jeſus, & de ſon ſang adorable, dont il a été teint & arroſé, eſt honoré d'un culte de reſpect & d'adoration qui n'eſt dû qu'à Dieu même, parce qu'il nous repréſente Jeſus-Chriſt & les myſteres de notre redemption, qu'il a operée ſur cette Croix. O que j'aime, que j'adore & que j'embraſſe votre Croix, Seigneur, afin d'avoir part au ſalut que vous m'avez acquis par elle; que le ſouvenir de cette Croix, de vos clous, de vos fouets, de vos épines, ſoit comme un bouquet de myrrhe qui repoſe ſur mon ſein, & qui préſerve mon cœur de la corruption du péché, en lui faiſant aimer & imiter votre patience, votre mortification, votre humilité & votre pénitence. *Cant.* 1. 12.

II. Avant la mort de Jeſus, la Croix étoit honteuſe & abominable, les ſouffrances fâcheuſes & ameres, & la mort la choſe la plus terrible & la plus à craindre; mais Jeſus par ſa Croix a rendu la croix, les ſouffrances & les humiliations douces & aimables, la mort précieuſe, & une ſource de vie, enfin ce qui étoit un opprobre & une folie aux yeux du monde, a été fait la ſageſſe & la vertu de Dieu. O tréſors cachés & renfermés dans la Croix de Jeſus, tré- *I. Cor.* 1. 18.

ſors de graces & de mérites, tréſors de ſcience & de toutes les vertus, qui nous ſont enſeignées, inſinuées & inſpirées par la Croix. Regardons comme une profonde ignorance tout ce qui s'apprend hors de cette école ſacrée, où le ſaint Eſprit inſtruit lui-même, & diſons avec ſaint Paul : Je ne prétends ſçavoir rien autre choſe que Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt crucifié. Qu'il n'arrive jamais que je me glorifie, ſinon en la Croix de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, par lequel le monde m'eſt crucifié, & je ſuis crucifié au monde.

1. Cor. 2. 2. *Gal.* 6. 14.

III. Il y en a pluſieurs qui ſont ennemis de la Croix de Jeſus-Chriſt. Comme ce n'eſt pas aſſez de croire le Baptême, l'Euchariſtie, mais qu'il faut recevoir l'un, qu'il faut vivre de l'autre, & par ſa vertu; auſſi il ne ſuffit pas d'honorer la Croix, de l'exalter par quelque marque extérieure de reſpect; de ſçavoir ce que Jeſus-Chriſt nous apprend par elle, & de croire qu'il en a fait l'inſtrument de notre ſalut; il faut joindre nos actions à notre foi; & comme Jeſus-Chriſt ne s'eſt pas contenté de nous dire qu'il falloit ſouffrir, mais qu'il a ſouffert lui-même pour nous, & pour nous donner l'exemple;

Phil. 3. 18.

il faut que nous l'imitions, en ſouffrant après lui, & comme lui ; car c'eſt à tous, ſans exception, qu'il a prononcé cet oracle : Que celui qui veut venir après moi, porte ſa croix, & me ſuive. Nous trouvons dans ſa figure même, & dans ſes quatre parties, dont ſaint Paul nous ſouhaite l'intelligence, comment nous la devons porter ſalutairement & dignement ; la longueur de la Croix nous marque la grandeur des ſouffrances de Jeſus-Chriſt, & ſa perſeverance à les endurer, depuis le premier moment de ſa vie juſqu'à celui de ſa mort ; & de-là nous apprenons avec quelle patience nous devons porter la Croix, non un jour ſeulement, mais, ſelon la parole de Jeſus, tous les jours & toute notre vie. Nous devons pouvoir dire avec l'Apôtre : Je meurs tous les jours. La mortification de Jeſus-Chriſt m'environne ſans ceſſe ; & avec David : Pour l'amour de vous, Seigneur, nous nous mortifions durant tout le jour. La largeur de la Croix nous ſignifie l'immenſe charité de Jeſus-Chriſt, par laquelle il a ſouffert de tous, & pour tous. Ne nous plaignons pas, ſi nous recevons par tout, & de tous, amis & ennemis, des ſujets de

Luc 9. 23. *Eph.* 3. 18. *Luc* 9. 23. *I. Cor.* 15. 31. *II. Cor.* 4. 10. *Pſ.* 43. 22.

peine ; ſupportons-les également, rendons-leur le bien pour le mal, & en-
Luc 23. ſouffrant par eux, prions pour eux com-
34. me Jeſus-Chriſt ; que la charité nous faſſe tout endurer ſans murmure, ſans plainte, & avec joie. La hauteur nous marque l'intention toute divine avec laquelle Jeſus-Chriſt a ſouffert, ſans autre interêt que la gloire de ſon Pere, & notre ſalut ; que ces mêmes principes nous animent, regardons Dieu, & non les inſtrumens dont il ſe ſert pour nous affliger : regardons ſa providence,
Matth. qui ordonne tout, & ſans la permiſſion
10. 30. de laquelle un cheveu ne tombe pas de notre tête ; regardons les récompenſes qu'elle prépare à notre fidélité, car
S. Aug. cette hauteur de la Croix marque encore la vûe & la ferme eſperance des biens céleſtes. Enfin la profondeur de la Croix nous deſigne l'abîme impenetrable de l'humilité de Jeſus-Chriſt, qui eſt auſſi infinie que ſa majeſté ſuprême, & qui a été conſommée dans les opprobres de la Croix. Souffrons donc avec une patience perſeverante, inalterable, amoureuſe, magnanime,
Ibid. ſoumiſe & humble : Souvenons-nous que Jeſus-Chriſt a ſouffert par ſa volonté, par ſon pur amour, & c'eſt pour

nous pécheurs une néceſſité de ſouffrir. Regardons notre Chef, & touchés de ſon exemple, diſons-nous : Si Dieu juſte & ſaint a enduré de la ſorte, que doivent endurer des hommes criminels ? Si le bois verd a été ainſi traité, qne ſera-t-il fait au bois ſec ? C'eſt en ſouffrant ainſi avec Jeſus-Chriſt, & comme lui, que nous exalterons la Croix de Jeſus-Chriſt, & que nous mériterons de regner avec lui. *Luc* 23. 31.

CI. MEDITATION.

POUR LA FETE de S. Matthieu Apôtre, le vingt-uniéme Septembre.

I. JEſus en paſſant, vit un homme appellé Matthieu aſſis à ſa banque, & il lui dit : Suivez-moi. Le regard paſſager de Jeſus ſur ſaint Matthieu, eſt la ſuite du regard éternel par lequel il l'avoit choiſi, élû & prédeſtiné à la dignité de l'Apoſtolat ; toutes les circonſtances de la vocation & de la converſion de ce Saint, étoient arrêtées dans le conſeil divin ; ainſi ce qui paroît ſouvent à l'eſprit humain un hazard, ou une choſe indifferente, eſt un moyen préparé de Dieu, & un inſtrument qu'il *Matth.* 9. 9.

veut faire ſervir à notre ſanctification. Qu'il eſt donc important d'être attentif & fidéle au moment de la grace, ſoit qu'elle touche le cœur par de bons mouvemens, ou éclaire l'eſprit par quelques verités fortes, ſoit qu'elle engage & attire la volonté par quelque parole ou regard de Jeſus. Suivez-moi, dit-il à ſaint Matthieu. Jeſus le prévint, non pour ſes mérites, car il étoit indigne de ſa grace, il étoit publicain & pécheur; mais par ſa grande miſéricorde, & par un excès d'amour, il nous a ſauvés, dit ſaint Paul, non par les œuvres de juſtice que nous ayons faites, mais ſelon ſa miſéricorde. Regardons Jeſus, car il nous a regardés le premier, avant que nous euſſions penſé à lui; aimons-le, puiſqu'il nous a aimés le premier, & lorſque nous étions dignes de ſa haine. Suivons Jeſus, car il nous a appellés le premier, par un pur effet de ſa clemence & de ſa bonté, & c'eſt une grande gloire, & tout l'abregé de la vie chrétienne, de ſervir le Seigneur.

Tite 3. 5. *Jean 5. 16.* *I. Jean 4. 10.* *Eccl. 23. 38.*

II. Suivez-moi. Que devons-nous plus admirer en cette vocation, ou la bonté du maître qui appelle, ou la docilité du diſciple qui obéit, puiſque l'un

Matth. 9. 9.

& l'autre eſt un effet de la grace & de la miſéricorde de Jeſus. Cette obéiſſance de ſaint Matthieu a pluſieurs conditions, elle eſt ſimple & aveugle ; car il ne raiſonne point : elle eſt humble, courageuſe & fidelle ; car il ſoumet & ſacrifie également, les lumieres de ſon eſprit, & l'attachement de ſon cœur, abandonnant tous ſes propres interêts : elle eſt prompte & ſans délai ; car à l'heure même que Jeſus le pénetre de ſon regard, & lui fait entendre ſa voix, il ne délibere point, il ne differe pas d'un moment ; il ſe leve, il quitte tout, & le ſuit. Elle a été perſeverante, ſaint Matthieu s'eſt attaché à Jeſus, il l'a aimé & eſtimé ſeul, comme étant ſeul aimable & eſtimable ; il l'a ſuivi conſtamment, & n'a point regardé derriere ſoi, & ayant laiſſé ſa banque, ſon trafic & ſes richeſſes, il n'y eſt jamais retourné. O exemple d'une obéiſſance parfaite que nous devons imiter, en répondant à notre vocation ſimplement, humblement & fidélement, courageuſement, promptement & perſeveramment juſqu'à la fin ; c'eſt à une telle obéiſſance que les récompenſes ſont reſervées. *Matth. 9. 9.*

III. Saint Matthieu a non ſeulement

rêpondu fidélement à ſa vocation ; mais il l'a conſervée ſoigneuſement, & y a cooperé efficacement, en prêchant le nom de Jeſus-Chriſt, & établiſſant par tout l'univers ſa foi, ſa connoiſſance & ſon amour ; en qualité d'Evangeliſte, il fait encore retentir ſa voix chez toutes les nations de la terre, & ſa miſſion s'étend par tout, dans tous les ſiécles, & juſqu'au dernier jugement ; prérogative qui lui eſt particuliere avec ſaint Jean entre les Apôtres, & qui rend le miniſtere de ſon Apoſtolat beaucoup plus étendu. Comme ce grand Saint a imité en ſa vie la vie de Jeſus, de laquelle il a décrit amplement les myſteres ; c'eſt pourquoi entre les animaux d'Ezechiel, qui figurent les Evangeliſtes, la face de l'homme lui eſt attribuée, parce qu'il a regardé Jeſus en ſon humanité, comme ſaint Jean en ſa divinité. O excellence de notre bienheureux Apôtre, d'avoir eu Jeſus Homme-Dieu pour l'unique objet de ſes penſées, de ſes paroles, de ſes occupations, de ſes prédications, & enfin de ſon amour & de ſon imitation. O Jeſus, ſoyez donc auſſi le ſeul terme de mes deſirs, & de mes prétentions, & l'exemplaire divin que je m'étudie de

Ezech. ℟. 5. 13.

ſuivre & de copier, tous les jours de ma vie.

CII. MEDITATION.

POUR LA FETE de S. Michel Archange, le vingt-neuviéme Septembre.

I. VOus avez fait des eſprits vos Anges, & des flâmes de feu vos Miniſtres. De toutes les natures créées, l'angelique eſt la plus excellente, tant par rapport à ce qui eſt au-deſſus d'elle, c'eſt-à-dire, à Dieu, qu'elle approche de plus près, & qu'elle repréſente plus expreſſément, comme à ce qui eſt au-deſſous; c'eſt-à-dire, à toute la nature corporelle. L'Ange eſt un pur eſprit, immateriel & immortel, il agit par l'entendement & la volonté; il a des actions immanentes au-dedans, & d'autres extérieures au-dehors; qualités qui ſont autant de crayons de la Divinité & de traits de ſa reſſemblance; il a auſſi un domaine ſur tout le monde ſenſible, qui repréſente la ſouveraineté de Dieu; il eſt capable de le connoître, aimer & poſſeder, ainſi que Dieu ſe connoît, s'aime & ſe poſſede ſoi-même. Mais quel a été le premier retour des Anges? *Pſ.* 103. 4.

fidéles, vers celui qu'ils reconnurent comme l'auteur de tant de graces, quelle fut leur reconnoiſſance, leur amour, leur reſpect, les hommages qu'ils lui rendirent ? Saint Michel à la tête de tous, fut le premier d'entre les Seraphins qui s'attacha à Dieu, qui lui rapporta toute la gloire de l'être & des perfections qu'il venoit de recevoir de lui, & ce fut ſans délai & pour toûjours, car comme les Anges apoſtats ſe détournant de Dieu par une détermination infléxible, ſe pervertirent, & furent changés en eſprits de ténebres, de menſonge & de malice; auſſi les ſaints Anges ſe conſacrant à Dieu, ſe donnant à lui par une volonté auſſi invariable que libre, ils furent confirmés en grace pour toute l'éternité. O bienheureux Eſprits, faites-nous imiter votre prompte & parfaite fidélité, votre immuable attachement au bien ſouverain, ſeul immuable & éternel.

Apoc. 12. 7. II. Il ſe fit un grand combat dans le Ciel, Michel & ſes Anges combattoient contre le dragon. Saint Michel eſt appellé le Prince de la Milice céleſte, parce qu'il s'oppoſa fortement à la ré-

Ibid. 9. volte de Lucifer, le premier des Anges, lequel attira par ſes malignes im-

preſſions, la troiſiéme partie des Anges en ſa ruine, & leur inſpirant ſon orgueil ; il les rendit compagnons de ſa révolte, de ſon apoſtaſie & de ſon malheur ; mais ſaint Michel, qui par ſon exemple, & le zele qui l'animoit, attira tous les autres à Dieu, combattit à leur tête, & réprima l'audace de Lucifer & des Anges rebelles, par ce mot : Qui eſt comme Dieu? Parole foudroyante, qui les précipita du plus haut des Cieux dans les abîmes de l'enfer. Je voyois, dit Notre Seigneur, ſatan tomber du Ciel comme la foudre. O juſtice de Dieu redoutable & épouvantable ſur les démons ! Hé quoi, ces créatures ſi nobles, ſi cheries de Dieu, pour un ſeul peché d'orgueil commis en un moment, ont été condamnées & livrées aux flâmes éternelles pour une éternité, ſans moyen de faire penitence, ſans aucune reſſource en la miſéricorde de Dieu, & ſans eſpoir d'être jamais délivrées ni ſoulagées en leurs tourmens. Et en quel abîme dois-je tomber, ſi je compare mes péchés innombrables à un ſeul peché. O miſéricorde du Seigneur, qui faites que nous ne ſommes pas conſumés & mille fois abîmés dans ces flâmes vengereſſes ! Luc 10. 18.

O S. Michel, Prince glorieux, qui avez banni puiſſamment l'orgueil du Ciel, banniſſez-le de nos cœurs, banniſſez-en l'amour propre pour y faire regner l'amour de Dieu. Anges bienheureux, qui avez triomphé par la grace de Jeſus-Chriſt, ſelon cette parole : Ils ont vaincu par le ſang de l'Agneau, faites que par la vertu & en la force de ce ſang adorable, dans lequel nous avons été lavés & regenerés, & duquel nous ſommes ſaintement enyvrés à l'Autel, nous ſurmontions le peché, nos paſſions & nos vices, & ſoyons rendus victorieux en nous & en autrui, de tous les ennemis de notre ſalut.

Apoc. 12. 11.

III. Mille millions d'Anges aſſiſtent devant lui, & le ſervent. Les Anges fidéles ayant été affermis, établis & confirmés en grace, entrerent dans la pleine jouiſſance de la béatitude & de la claire viſion de Dieu. Les Anges, dit Jeſus, voient ſans ceſſe la face de mon Pere. Ces eſprits purs, non ſeulement en leur ſubſtance, mais auſſi en leurs operations, ſont continuellement élevés & appliqués à Dieu, ils ſont en Dieu, & toûjours avec Dieu, lors même qu'ils s'abbaiſſent juſqu'à nous, & étant avec nous, ils portent avec eux & par

Dan. 7. 10.

Matth. 18. 10.

tout leur Paradis; ils ne converſent avec les hommes, que pour faire du bien aux hommes, que pour porter Dieu dans les ames, & les ames à Dieu; image de la vie chrétienne & parfaite, qui nous oblige d'imiter la pureté des Anges, puiſque nous ſommes créés à une même fin, qui eſt de connoître, aimer & glorifier Dieu, & le poſſeder dans le Ciel. Nous devons donc entrer dans leurs ſentimens, & les prendre pour nos modeles, puiſque nous aſpirons & que nous ſommes deſtinés au même bonheur; nous ne devons vivre ſur la terre que pour mériter le Ciel; nous devons joindre l'oraiſon à l'action, ne communiquer qu'avec Dieu ou avec le prochain pour Dieu, & nous ne devons converſer les uns avec les autres que pour nous porter mutuellement à Dieu, notre commune prétention; notre converſation doit être dans le Ciel, *Philip.* 3. 20. & avec les bienheureux citoyens qui l'habitent. O Jeſus, que je vous voye, que je vous contemple, que je vous regarde d'un regard d'amour, de reconnoiſſance & d'union, puiſque vous me voyez & me regardez toûjours d'un regard bienfaiſant & plein de miſericorde.

CIII. MEDITATION.

POUR LA FETE
du ſaint Ange Gardien, le deuxiéme Octob.

Pſ. 90. 11. I. DIeu a commandé à ſes Anges de vous garder dans toutes vos voies. La providence de Dieu ſur les hommes paroît avec éclat dans le ſoin qu'il commet aux Anges de les garder, d'être leurs tuteurs, leurs guides & leurs défenſeurs, ſans les abandonner, quelque pécheurs qu'ils ſoient, & en quelque état qu'ils ſe trouvent tant qu'ils ſont en cette vie, où il y a toûjours eſperance & reſſource de pardon. L'humilité, l'obéiſſance & la charité de ces Eſprits céleſtes, éclatent auſſi merveilleuſement dans les ſervices qu'ils ne refuſent pas de rendre aux hommes, l'ordre de Dieu les y attache, & les leur fait embraſſer avec joie, parce qu'ils mettent toute leur gloire à lui *Pſ.* 102. 21. obéir: auſſi ſont-ils appellés ſes miniſtres, toûjours attentifs à connoître ſes volontés, & à les executer. Cette obéiſſance qu'ils rendent à Dieu eſt infiniment parfaite, car elle n'a point d'autre motif que ſon autorité qui leur commande, que ſa volonté qui les appelle,

que ſa providence qui les regit & les applique à ce qui lui plaît ; tout leur eſt égal, pourvû qu'ils ſuivent ſes mouvemens, qu'ils demeurent dans ſon ordre. Quand j'étois avec vous, dit l'Ange à Tobie (après lui avoir rendu mille bons offices, & l'avoir ramené dans la maiſon de ſon pere) j'y étois par la volonté de Dieu, beniſſez-le donc, & chantez ſes louanges : je ſuis Raphael, l'un des ſept qui ſont toûjours préſens devant lui ; & quand il vous a paru que je buvois & mangeois avec vous, je me nourriſſois d'un aliment inviſible, & d'un breuvage qui ne peut être vû des hommes. Et quel eſt cet aliment céleſte dont ces purs Eſprits ſe repaiſſent, ſinon la contemplation de Dieu en ſa gloire, & l'accompliſſement de ſes volontés ? Ils le louent ſans ceſſe, ils nous invitent à le louer avec eux, ils le voient, ils lui obéiſſent, ils l'aiment. O Anges bienheureux, que j'imite ſur la terre ce que vous faites dans le Ciel, que mes penſées & mes regards ſoient ſans ceſſe élevés vers Dieu, que ma felicité & mon bonheur ſoient de le louer, de l'aimer, & d'accomplir en tout ſes commandemens, & ſes très-ſaintes volontés.

Tob. 12. 18.

Ibid. 19.

S. Bern. Job. 26. 11. S. Aug.

II. Les Anges saisis de crainte, & comme hors d'eux-mêmes, en considerant la majesté infinie de Dieu, se tiennent debout devant son trône, & tremblent devant lui ; s'attachant à cette beauté souveraine, ils mépriſent tout ce qui n'est pas Dieu, & se mettent les premiers au rang des choses qu'ils mépriſent. C'est ainsi qu'ils nous apprennent à n'estimer que Dieu seul, à nous détacher de tout le reste, à nous mépriſer nous-mêmes, & à ruiner en nous cet orgueil qui a ruiné le premier des Anges ; ils nous apprennent à nous dire souvent : Qui est comme Dieu ? qui peut lui être préferé sans une abominable apostasie ? qui peut lui être

S. Der. comparé sans une déteſtable injustice ? L'humilité des Anges paroît encore dans la soûmiſſion qu'ils rendent aux Anges supérieurs, par lesquels Dieu leur manifeste ses ordres ; & enfin ils s'abbaiſſent volontiers jusqu'à nous, & un Ange capable de regir tout un monde, se contente de la conduite d'une seule ame, & de la plus miserable ; ils ne dédaignent pas les plus grands pécheurs, & les plus indignes de leurs soins. Que nous apprenions aujourd'hui de vous, ô bienheureuses intel-

ligences, à nous ſoûmettre, à obéir à toute créature, poudre & cendre que nous ſommes, & à nous abbaiſſer & humilier à votre exemple. *I. Pier. 2. 13. Eccl. 10. 9.*

III. La charité des Anges à notre égard paroît d'autant plus grande & admirable, qu'ils ſont plus grands & élevés au deſſus de nous. Nous avons été faits moindres qu'eux tous, & ils nous ſurpaſſent en force, en ſcience, en ſageſſe, en puiſſance & en gloire; cependant les ſervices que nous recevons d'eux & par eux, ſont ſans nombre; ils ſont toûjours attentifs à notre bien, ils nous gardent & préſervent de mille maux, & au corps & en l'ame, & pour cette vie & pour l'autre; ils ſont comme les ſoldats des armées de Dieu, qui nous défendent, & combattent pour nous, qui repriment les efforts de Satan & des tentations; ils ſont comme les lampes de Dieu, qui nous éclairent en nos doutes, qui nous enſeignent & qui nous conduiſent en ſes voies, qui nous aident en nos deſſeins, qui nous réveillent du ſommeil du péché, qui nous preſſent, nous touchent, & nous ſollicitent au bien; ils préſentent à Dieu nos prieres, ils nous obtiennent ſes graces, & c'eſt par leur ſacré mi- *Gen. 3. 24. Tob. 12. 3. 12.*

niſtere que nous en recevons de plus abondantes. L'Ecriture eſt remplie de tous ces bons offices qu'ils rendent aux hommes ; quel retour de reſpect, de reconnoiſſance, de confiance ne leur devons nous pas ? quels pardons n'avons-nous pas à leur demander de tant d'oublis de leurs bienfaits, d'ingratitude de leurs bontés, d'indocilités à leurs inſpirations & à leur conduite ; reparons-les par de vives actions de graces, par une humble fidelité à leur obéir, par une continuelle invocation de leur ſecours, & un fréquent recours à leurs interceſſions.

CIV. MEDITATION.

POUR LA FETE de ſaint François d'Aſſiſe, le quatriéme Octobre.

Luc.9. 23. I. SI quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il porte ſa croix tous les jours, & me ſuive. Ces paroles adreſſées par Jeſus-Chriſt à tous les hommes firent une vive impreſſion dans le cœur de ſaint François ; lorſqu'il embraſſa cette vie pénitente, qui a été l'étonnement de ſon ſiécle, & une merveille de la toute-puiſſance

puiſſance de la grace, qui commença par l'éclairer ſur la grandeur de Dieu, & ſur ſa propre baſſeſſe, & à méſure qu'il creuſoit ce profond abîme des miſeres de l'homme, le comparant à la ſainteté de Dieu, il ne trouvoit de conſolation que dans les larmes; plus il ſe connoiſſoit, plus il pleuroit, & ne ſe laſſant point d'avancer dans cette double connoiſſance, qui excitoit de ſi ſaintes larmes, il paſſoit les jours & les nuits à s'écrier aux pieds de Jeſus-Chriſt: Qui êtes-vous, Seigneur, & qui ſuis-je? il ſe regardoit comme le plus indigne des pécheurs, quoique Dieu l'eût toûjours conſervé dans l'innocence; par ce bas ſentiment de ſoi-même, il ne pût jamais conſentir d'être élevé à la dignité du Sacerdoce, & il ne trouvoit ſon repos que dans le mépris, l'humiliation & l'opprobre, Dieu l'ayant choiſi pour confondre & détruire l'amour propre, par la parfaite abnégation évangelique, par l'humilité & ſimplicité d'eſprit, & par ſes actions plus admirables qu'imitables, mais plus encore par l'établiſſement de ſon Ordre, qui triomphe de tout l'orgueil du ſiécle & de l'enfer. O grand Diſciples de l'humilité de Jeſus-

Chriſt, arrachez de nos cœurs toute
S. Aug. la ſuperbe mondaine, pour y faire ſuccéder l'humilité dont vous nous avez donné l'exemple.

II. Saint François, mort au monde, dépouillé de tout l'amour propre, ajoûta au plus parfait renoncement évangelique, une ſainte haine de lui-même, par laquelle il crucifioit continuellement le vieil homme, pratiquant une mortification generale & univerſelle, des auſterités incroyables, & un genre de vie juſqu'alors inoui. C'eſt ainſi qu'il s'offroit ſans ceſſe comme une victime de penitence & d'amour à Jeſus crucifié, duquel s'étant rendu un parfait imitateur, il mérita d'en porter extérieurement l'image par l'impreſſion de ſes plaies divines; il en reçut les ſacrées ſtigmates en ſes mains, en ſes pieds & en ſon côté par le miniſtere d'un Seraphin, & en même-tems une ſublime communication de la charité la plus ardente, & d'un amour tout ſeraphique; de ſorte qu'il ne tenoit plus à la terre, il ne converſoit plus avec les hommes, & il pouvoit dire veritable-
Jean 19. 14. ment avec ſon bon Maître: Je ne ſuis
Gal. 6. 14. point de ce monde. Et avec l'Apôtre: Le monde m'eſt crucifié, & je ſuis cru-

cifié au monde. Je porte en mon corps les ſtigmates de Jeſus mon Seigneur. Je ſuis attaché avec lui à la croix, & c'eſt en elle & en ſes ignominies que je mets toute ma gloire. *Gal.* 2. 19. *Gal.* 6. 17.

III. Saint François uni à Jeſus-Chriſt crucifié, & ſi ſaintement transformé en lui, auroit-il pû s'attacher aux biens fragiles & périſſables ? Dieu lui en avoit donné abondamment, mais il lui en fit un ſacrifice ; il les craignit, il en regarda l'amour comme une ſource fatale d'iniquité ; il les abandonna & les quitta tous, pour ſuivre & imiter plus parfaitement celui qui étant infiniment riche, s'eſt fait non ſeulement pauvre, mais indigent pour nous, afin de nous enrichir par ſon indigence. Ainſi ſaint François ſe fit pauvre avec lui & pour lui, il embraſſa la pauvreté la plus rigoureuſe & la plus étroite, & en fit le partage de ſon Ordre ; il l'établit ſur le fondement du plus profond mépris du monde, qui regarde l'auſterité de ces ſaints Religieux avec horreur, quoique leur ſainte vie & leurs travaux Evangeliques leur attire enſemble & l'amour & la vénération des peuples : mais heureux les pauvres dont Dieu devient le tréſor ; car il conſidere nos *II. Cor.* 8. 9. *S. Aug.*

cœurs comme des vaſes précieux, qu'il ne veut rendre vuides de tous les faux biens d'ici-bas, que pour les remplir des véritables, que nous emporterons, ou plûtôt que nous porterons juſqu'au Ciel. Ainſi Jeſus-Chriſt qui prononce: *Matth.* Bienheureux les pauvres d'eſprit, ajoûte *ſ. 3.* auſſi-tôt: parce que le Royaume des Cieux eſt à eux, O Jeſus, qui avez voulu naître, vivre & mourir dans la plus extrême pauvreté, divin Roi des pauvres volontaires, accordez-nous par les interceſſions de votre humble & parfait Diſciple, que dégagés de l'amour de tous les biens créés, nous vous di- *Pſ. 72.* ſions ſans ceſſe avec lui: Vous êtes le *26.* Dieu de mon cœur, vous êtes le bien & le partage unique que j'ai choiſi pour jamais,

CV. MEDITATION.

POUR LA FETE de ſaint Bruno, le ſixiéme Octobre.

Prov. 1. LA crainte du Seigneur eſt une *14. 27.* ſource de vie, qui nous fait éviter ce qui donne la mort. Saint Bruno pénetré de la crainte de Dieu, & de la profondeur de ſes jugemens, ſe ſépara du monde, & de tous ceux qu'il y

avoit connus, (comme quelques-uns l'ont écrit,) à l'occasion d'un superbe Docteur, qui après sa mort, par une permission divine, prononça trois fois sa condamnation de sa propre bouche; levant la tête de dessus son cercueil, il dit d'un ton lamentable: J'ai été accusé au jugement de Dieu; quelques momens après il ajoûta: J'ai été jugé; & enfin d'une voix forte & épouvantable, il s'écria: Je suis condamné par un juste jugement. Ce spectacle fit glacer le sang à tous les assistans, sur-tout à saint Bruno, qui en fut si vivement touché, qu'il résolut avec six de ses compagnons, d'entrer dans l'affreux désert de la Chartreuse de Grenoble, pour y vivre à l'abri des occasions de pécher, & pouvoir éviter par la penitence la rigueur du jugement inévitable. O crainte salutaire de Dieu, don du saint Esprit, qui avez rempli l'ame de ce grand Saint, & operé de si merveilleux effets en lui, & dans son Ordre, percez mon cœur & ma chair: que je tremble avec votre Prophéte à la vûe de vos jugemens, Seigneur, & que je considere sans cesse combien c'est une chose terrible & redoutable, de tomber entre les mains du Dieu vivant. *Ps.* 118. 120. *Ps.* 54. 5. 6. *Heb.* 10. 31.

II. Je me ſuis enfui bien loin, & j'ai demeuré dans la ſolitude. Saint Bruno executant ſon genereux deſſein, s'enfuit & s'enferma dans la retraite, pour y commencer une vie angelique, & plus qu'humaine; choiſi de Dieu pour honorer la vie intérieure de Jeſus-Chriſt cachée en la Divinité, ſa vie inconnue ſur la terre, & ſes retraites fréquentes ſur les montagnes, & au déſert, où il fut conduit par l'Eſprit ſaint; par l'inſpiration du même Eſprit, il inſtitua une forme de vie monaſtique & reguliere, & tout enſemble ſolitaire, pour imiter Notre Seigneur, & retracer à nos yeux la vie des Anciens Anachorettes, qui ont autrefois peuplé l'Egliſe d'hommes céleſtes, ou d'Anges terreſtres, dont toute la converſation étoit dans les Cieux. Le ſilence continuel, & la clôture perpetuelle qu'il y établit, retranchent tout d'un coup ce qui pourroit introduire le relâchement dans ces ſaints Monaſteres; auſſi n'y voit-on que des perſonnes mortes au monde, & à tout ce qui n'eſt point Dieu. Heureux ceux qui ne ſe contentant pas d'une admiration ſterile de leur vertu, apprennent d'eux à ſe ſéparer du monde, au moins d'affection qui ſe

Luc. 4. 1.

dérobent ſouvent au tumulte & au bruit du ſiécle, pour s'occuper dans le calme & la tranquillité d'un cœur dégagé & recueilli, de cette ſeule choſe néceſ- *Luc.* 10. ſaire, de cette affaire unique de leur 42. ſalut, à laquelle toutes les autres doivent ſe rapporter.

III. Vous êtes morts, & votre vie *Col.* 3. eſt cachée avec Jeſus-Chriſt en Dieu. 3. Qui a rempli la verité de ces paroles plus admirablement que ſaint Bruno, qui s'eſt enſeveli tout vivant dans la ſolitude comme dans un tombeau, qui non ſeulement a renoncé à toute la ſocieté des hommes, mais qui a ſçû ne plus vivre en homme? Le jeûne, le cilice, les veilles, & toutes les macérations qu'il pratiquoit ſans relâche, crucifioient ſans ceſſe en lui tout ce qui pouvoit y reſter d'humain, & la maniere ſi dure dont il traitoit ſon corps tenoit plus de la mort que de la vie: mais à cette vie terreſtre & corporelle qu'il immoloit à Dieu par une mortification ſi generale, il ſubſtituoit une vie céleſte, ſpirituelle, intérieure & cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt; ſon *Ibid.* ame étoit toûjours élevée vers lui par la contemplation de ſes grandeurs, par la célebration de ſes louanges, & par

la priere du jour & de la nuit ; il en paſſa pluſieurs tout ravi & tranſporté en Dieu, dans la conſideration de ce ſeul mot : O bonté ! Ainſi Dieu le dédommageoit par la divine onction de ſa grace, & par de chaſtes & céleſtes plaiſirs, de tous ceux qu'il avoit quittés pour lui. Ainſi ce grand Saint, & ſes bienheureux Diſciples, du fond de leur affreuſe ſolitude, de leur ſilence éternel, & au milieu des plus rigoureuſes auſterités, peuvent nous dire comme autrefois ſaint Bernard à ceux de ſon tems : Vous voyez nos croix, mais vous ne ſentez pas les divines & ſurabondantes conſolations qui les accompagnent, & qui les rendent plus délicieuſes que vos plaiſirs mêmes. Mais qui fait mieux ſentir cette verité que la conſtance & la fermeté invariable de ces ſaints Religieux dans leur premiere ferveur & maniere de vie, dont ils conſervent ſi précieuſement & pratiquent ſi exactement juſqu'aux moindres & plus petites obſervances ; attachement auſſi glorieux qu'inviolable qui les diſtingue, qui édifie l'Egliſe, & qui donne à tous les Fidéles, ſpécialement aux ames religieuſes, un parfait modéle de fidélité & de perſeverance dans le bien.

CVI. MEDITATION.

POUR LA FETE
de ſainte Thereſe, le quinziéme Octobre.

I. JE chanterai éternellement les miſéricordes du Seigneur. Ces paroles furent ſouvent en la bouche de la grande ſainte que l'Egliſe honore en ce jour ; pénetrée des bontés de Dieu en ſon endroit, elle ne pouvoit ſe conſoler que dans l'heureuſe eſperance de perpétuer dans la vaſte étendue de l'éternité ſa gratitude & ſes actions de graces. La premiere qu'elle reçut dans le tems fut une grace de préſervation, par laquelle Dieu préſerve ſes Saints de la chûte, ôtant les pierres de ſcandale devant eux, éloignant en leur faveur & détournant en mille manieres les occaſions de tomber, & qui doit nous faire rapporter à Dieu, dit un ſaint Docteur, & les biens que nous avons faits, & les maux que nous n'avons pas faits. Il n'y a pas un Saint qui ne puiſſe & ne doive dire avec David : C'eſt vous, Seigneur, qui avez tiré mon ame de l'enfer. Si le Seigneur ne m'avoit aſſiſté, j'étois tout prêt à me précipiter dans cet abîme. C'eſt ce qui a paru ſpé-

Pſ. 88. 2.

S. Aug.

Pſ. 85. 13.

cialement en ſainte Thereſe, qui dit elle-même, que Dieu lui avoit montré ſa place dans l'enfer, d'où il l'avoit miſéricordieuſement délivrée ; ce qu'il faut entendre en la préſervant plûtôt qu'en la relevant du peché ; cette ame choiſie ayant eu le bonheur de n'en commettre jamais de mortel, quoiqu'elle y eût été ſouvent expoſée, par la vanité & l'amour du monde, auquel elle avoit trop engagé ſon cœur ; mais Dieu jaloux de ce cœur, par une ſeconde grace, lui en fit ſentir un trait puiſſant, qui la changea & la ſépara pour toûjours des vains attraits du ſiécle, des occaſions dangereuſes, & de toute la ſuperfluité & multiplicité des créatures, pour l'attirer & l'attacher uniquement & inviolablement au Créateur. O Jeſus, puiſſant Liberateur de vos Saints, qui avez attiré votre chaſte amante des frivoles amitiés mondaines, à votre très-pur amour, rompez nos liens, briſez nos chaînes, formez-en de plus heureuſes, qui nous lient & nous attachent à vous pour jamais.

Oſée 2. 19. 20. II. Je vous rendrai mon épouſe par une alliance de juſtice, de miſéricorde & de foi. Notre Seigneur ayant choiſi ſainte Thereſe pour en faire ſon épou-

ſe, ſelon ces paroles qu'il lui dit un jour : Vous ſerez mon épouſe, & je ſerai votre époux ; je ſerai tout à vous, & vous toute à moi. Ce divin Soleil de juſtice fit luire une nouvelle lumiere en ſon eſprit, pour en diſſiper les ténébres ; il purifia ſon cœur, non ſeulement de toutes les taches du peché, mais auſſi de toutes les imperfections de la nature & de l'amour propre ; il lui dit qu'il vouloit que ſon ſang lui profitât ; & une autre fois, qu'elle n'eût plus aucune familiarité avec les hommes, & ne converſât plus qu'avec les Anges. Il embellit & enrichit ſon ame de tous les dons du ſaint Eſprit, & ce fut par le moyen de l'oraiſon qu'il ſe communiqua plus abondamment à elle ; il récompenſa ſa perſeverance en ce ſaint exercice, malgré les dégoûts & les ſéchereſſes qu'elle y reſſentit l'eſpace de dix-neuf ans, par un don & une facilité extraordinaire à le pratiquer, & par des conſolations ineffables. Là elle acquit toutes les vertus en un éminent degré, l'humilité, l'obéiſſance & la charité ; mais ſur-tout un fervent amour de Dieu, & un zele ardent de ſa gloire, qui lui firent faire ce grand vœu de faire toûjours ce qu'elle croiroit le plus

parfait & le plus agréable à ſes yeux ; c'eſt auſſi ce qui lui fit entreprendre & executer la réformation de ſon Ordre, qui a donné à Dieu tant de chaſtes & ſaintes épouſes, tant de zelés & fervens Miniſtres, qui tous dans une étroite ſolitude, & une vie auſtere & penitente, attirent par leurs prieres & la ſainteté de leur vie, les graces du Ciel pour le ſalut des ames, ſelon les intentions de leur ſainte Fondatrice.

Cant. 8. 6. III. L'amour eſt fort comme la mort. Sainte Thereſe bleſſée de l'amour de Dieu, n'avoit de joie & de ſatisfaction ſur la terre qu'à procurer ſa gloire, aux dépens de ſon repos, de ſa ſanté, & de ſa vie même, qui fut un tiſſu d'auſterités incroyables, que les maladies & la foible complexion ne purent jamais lui faire interrompre. Comme elle ne ſouhaitoit que de ſouffrir, elle ajoûtoit de nouvelles douleurs à toutes celles que la providence lui ménageoit, ou ſouffrir, ou mourir, diſoit-elle ſouvent dans les tranſports d'une ſainte & conſtante ferveur : Que n'endura-t-elle point durant dix-neuf ans de dégoûts, d'aridités, de ténébres & d'impuiſſance dans l'oraiſon, ſans ſe permettre jamais d'en laiſſer, ou d'en abreger le

tems ? Les graces extraordinaires dont Notre Seigneur la favoriſoit, lui furent une autre ſource de peines, on les traita d'illuſions, dont le démon abuſoit ſon eſprit ignorant & orgueilleux ; & quoiqu'elle eût une aſſurance interieure que toutes ces graces venoient de Dieu, elle ne laiſſoit pas de trembler, & d'être dans des perplexités, des doutes, & des incertitudes cruelles ; quelles humiliations, quels rebuts ne ſouffrit-elle point dans les fondations de ſes Monaſteres, combien de fois ſa réputation fut-elle attaquée & noircie par les calomnies, & ſes deſſeins traverſés & preſque renverſés par la malice de l'enfer ; cependant elle ſe ſoûtenoit au milieu de tant de différens orages, par un courage plus qu'humain, qui lui faiſoit mettre toute ſa confiance en Dieu, & elle ſe trouvoit richement dédommagée de ſes travaux, & des plus mauvais traitemens qu'elle avoit endurés, lorſqu'elle voyoit un nouveau temple erigé par ſes ſoins à l'honneur de J. C. caché dans le très-ſaint Sacrement, & un nouvel azile aux ames touchées de ſon amour, qu'elle deſiroit d'allumer dans tous les cœurs ; elle eût voulu ſouffrir mille morts pour lui en gagner un ſeul, & pénétrée d'af-

fliction lorſqu'elle conſideroit le grand nombre d'hérétiques & de pécheurs par leſquels il étoit tant offenſé, elle s'écrioit & diſoit à ſes filles : Puiſque notre ſexe ne nous permet pas de courir après ces brebis égarées, travaillons au moins à leur converſion par nos larmes & par nos prieres ; ſi nous ne ſommes pas aſſez heureuſes pour former à Dieu de nouveaux adorateurs, pour lui procurer de nouveaux ſerviteurs & ſervantes, employons-nous au moins de tout notre pouvoir, pour lui en donner en-
Jean 4. 23. nos perſonnes de veritables & fideles, qui l'adorent en eſprit & en verité. Enfin cette ame toute Seraphique, dans ſes actions, dans ſes paroles, dans ſes écrits, ne reſpiroit que Dieu, & l'avancement de ſon regne, tout le reſte lui étoit indifférent, elle y étoit morte, & elle ne vivoit plus qu'en Jeſus-Chriſt, ſon amour & ſa vie. O grande Sainte,
Luc. 1. 49. celui qui eſt puiſſant, dont le nom eſt ſaint, a fait de grandes choſes en vous & par vous ; répandez ſur nous de votre plenitude, & que par vos interceſſions, nous puiſſions croître ſans ceſſe en la connoiſſance & en l'amour de celui que vous avez tant, ſi efficacement, & uniquement aimé.

CVII. MEDITATION.

POUR LA FETE de ſainte Urſule, le vingt-uniéme Octobre.

I. PLuſieurs Vierges ſeront préſentées au Roi à ſa ſuite. Ces paroles appliquées dans un ſens propre & ſpecial à la très-ſainte Vierge Mere de Dieu, le peuvent être à proportion & à juſte titre à ſainte Urſule, qui marchant ſur les traces de la Vierge des Vierges, l'a imitée dans ſa pureté, & ajoûtons même, en quelque ſorte dans ſon heureuſe fécondité; car la virginité de notre Sainte a été féconde, & elle n'eut pas plutôt réſolu de ſe conſacrer à Dieu, qu'elle imprima un ſemblable zele & un pareil deſir dans les onze mille Vierges qui la ſuivoient, & qui la regardoient & reſpectoient comme leur mere & maîtreſſe; & quel nombre n'en offre-t'elle pas à Dieu tous les jours, dans cette Congregation érigée en ſon nom, & peuplée de Vierges pures, qui répandent la bonne odeur de Jeſus-Chriſt dans toutes les parties de l'Egliſe, & qui inſinuent dans les cœurs de ſes enfans l'amour de cette vertu an- *Pſ.* 44. 15.

gelique, que chacun doit honorer & pratiquer ſelon ſon état & vocation. O illuſtre Sainte, dont l'exemple a produit tant de merveilles, faites par votre protection puiſſante & efficace, que nous obtenions la grace d'une parfaite pureté & de l'ame & du corps.

II. La virginité de ſainte Urſule n'a pas ſeulement inſpiré la pureté, mais auſſi la ferveur, le courage & le deſir du martyre dans ſes ſaintes compagnes, leſquelles étant malheureuſement tombées entre les mains des Barbares, animées par les exhortations & les exemples de ſainte Urſule, eurent la force d'endurer la mort, & tous les tourmens les plus cruels, plutôt que de perdre la chaſteté elles ne craignirent point de donner leur vie pour conſerver l'amour, la foi & la fidelité qu'elles avoient vouée à l'Epoux des ames pures Jeſus-Chriſt Notre Seigneur; elles devinrent ſes épouſes, & renonçant à toutes les alliances des hommes, elles mériterent par une mort glorieuſe d'être admiſes aux nôces éternelles de l'Agneau divin, pour avoir l'honneur de le ſuivre en quelque part qu'il aille. O Vierges ſages, qui avez préferé l'éternité au tems, qui avez ſçû par une

Apoc. 14. 4.

prudence toute céleſte changer les obſtacles & les empêchemens en moyens de ſalut, qui avez ſouffert volontiers quelques momens de peine, pour obtenir une couronne qui durera ſans fin; qui avez ſacrifié une vie courte & periſſable, pour acquerir la veritable vie qui ſeule eſt digne d'en porter le nom; aſſiſtez-nous à l'heure de la mort & dès maintenant, afin que ſuivant vos ſaints exemples, nous honorions votre martyre en mortifiant ſans ceſſe nos paſſions & nos vices, en faiſant triompher en nous la foi & l'amour de Jeſus-Chriſt, qui nous faſſent tout endurer & tout ſouffrir, & la mort même, plutôt que de manquer au reſpect & à l'amour que nous lui devons.

III. C'eſt une haute vocation, d'être appellés de Dieu, pour cooperer aux effets de ſa prédeſtination éternelle ſur ſes élûs, d'être comme ſes aides en la ſanctification des ames; & c'eſt la grace de ſainte Urſule, tellement reconnue par l'Egliſe, que les Docteurs l'ont choiſie pour leur Patrone & protectrice ſpeciale; & une nombreuſe compagnie de Vierges ſe ſont rangées ſous ſa baniere, afin qu'étant dirigées par ſa conduite, animées par ſes exemples,

& ſoûtenues par ſes prieres, elles élevent en la crainte de Dieu, & en ſon amour, les jeunes ames y jettant la ſemence de ſa ſainte parole, de ſa grace & des vérités divines, leur apprenant la ſcience des Saints, pour les rendre capables de ſervir Dieu, & de ſe ſauver, formant en elles de ſaintes habitudes de toutes les vertus, & leur ſervant d'Anges viſibles pour les mettre dans la voie du Ciel, & leur faire produire les fruits de la vie éternelle; car ce ſont les exercices continuels, la vocation & l'emploi de la Congregation de ſainte Urſule, qui avec un zele & un eſprit Apoſtolique, travaille infatiguablement à former à Dieu de dignes épouſes, à peupler les Monaſteres de ſaintes Religieuſes, & à réformer les Villes & les Républiques, en leur donnant des femmes pieuſes & vraiment Chrétiennes. O bienheureuſe Sainte, aidez du haut des Cieux, ces Vierges qui s'efforcent de vous ſuivre & de vous imiter; ſecondez leurs ſoins & leur zele, & faites que nous ſoyons trouvés dignes de contribuer au ſalut des ames par nos prieres & nos bons exemples.

CVIII. MEDITATION.

POUR LA FETE des ſaints Apôtres Simon & Jude, le vingt-huitiéme Octobre.

I. SI vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui eſt à lui. La vie des ſaints Apôtres Simon & Jude, a été inconnue au monde, & cachée avec Jeſus-Chriſt en Dieu; ils n'avoient point de vie qu'en lui & par lui; ils étoient riches de ſa plenitude, & animés de ſon eſprit; & comme notre corps vit par notre ame, auſſi ils vivoient par le principe de la grace, de la vie & de l'eſprit de Jeſus; leur vie étoit conforme à la ſienne, elle en portoit l'image; & quel abîme de grace, de vie, de vertus & de merveilles voilées ſous ces foibleſſes apparentes? dans ſon enfance, dans ſa vie pauvre & ſolitaire l'eſpace de trente ans, & dans toutes les ſouffrances & humiliations de ſa Paſſion; ainſi la vie, les travaux les actions des ſaints Apôtres ſont demeurées dans l'obſcurité & dans l'oubli des hommes; & tout ce que nous en ſçavons n'eſt pas la moindre partie de ce qui nous eſt caché. Cette conduite

Jean 15. 19.

Col. 3. 3.

de Dieu nous apprend, que plus nous sommes à lui, & aimés de lui, plus nous devons chercher à être ignorés du monde, pour n'être connus que de
Ps. 38. 6. lui seul. Les hommes ne sont que vanité, leur estime n'a rien de solide ni de constant, leur jugement est faux & trompeur. Aussi Jesus voyant ses Disciples remplis de joie de ce que les démons leur étoient soûmis, il leur dit :
Luc 10. 20. Ne vous réjouissez pas de cette puissance qui vous est donnée, & qui vous met en credit chez les hommes ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel ; grace inconnue aux hommes, gloire cachée à leurs yeux, qu'il nous est seule permis de désirer.

Jean 15. 19. II. Le monde vous hait, parce que vous n'êtes point à lui & que je vous ai choisis & tirés du monde. Saint Simon & saint Jude ont vêcu non seulement inconnus au monde, mais mépriſés, haïs & réprouvés des hommes ; c'est le partage que Jesus a choisi, que les Apôtres ont aimé à son imitation, & que nous devons reconnoître & honorer dans le Maître & dans ses Disciples ; car ils ont été estimés comme des gens de néant, & ensuite, contredits, persécutés, sujets à toute sorte

d'opprobres, & enfin à une mort cruelle, qu'ils ont ſoufferte pour le nom & pour la Foi de Jeſus-Chriſt ; de ſorte que ces paroles de ſaint Paul leur conviennent particulierement : Nous ſommes comme des perſonnes deſtinées à la mort, nous endurons la faim, la ſoif, la nudité, les ſoufflets & les outrages ; nous n'avons point de demeure aſſurée, nous travaillons de nos mains, nous ſommes maudits, & nous beniſſons, on nous afflige, & nous l'endurons ; on nous injurie, & nous prions ; nous ſommes faits comme le rebut & la balayure du monde. O vie Apoſtolique, inconnue aux hommes, mais connue de Dieu ; mépriſée des mondains, & eſtimée des Anges, baſſe & humble au dehors, mais excellente, précieuſe, & très-digne en l'interieur ; ſemblable à l'ancien Tabernacle, couvert de viles peaux, mais enrichi d'or très-fin au dedans ; car la gloire, la beauté & la perfection de l'ame eſt dans le cœur dont Dieu pénetre les ſecrets & le fond. Qui ne dira donc pas avec ſaint Paul : Si je deſirois encore de plaire aux hommes, je ne ſerois pas ſerviteur de Jeſus-Chriſt : J'ai réputé toutes choſes comme fange & ordure, pour mieux

I. Cor. 4. 11. 12.

Exod. 26. 14. *Pſ.* 44. 14. *Eccli.* 1. 11.

Gal. 1. 10.

Phil. 3. 8.

I. Cor. 4. 3. *Jean* 17. 14. gagner ſes bonnes graces ; & il m'importe peu ce que les hommes jugent de moi, parce que je ne ſuis point de ce monde.

Jud. 1. 1. III. Jude ſerviteur de Jeſus-Chriſt, & frere de Jacques. Voilà le titre auguſte dont les Apôtres, & les hommes Apoſtoliques & vraiment Chrétiens après eux, ſe glorifient ; c'eſt une qualité plus relevée d'être le moindre ſerviteur & le dernier eſclave en la maiſon de Dieu, que d'être le premier & le plus grand dans les palais des Rois ; auſſi le Roi Prophete, qui étoit ſelon le cœur de Dieu, & rempli de ſon eſprit, s'écrioit lui-même : J'ai choiſi d'être abjet en la maiſon de mon Dieu ; plutôt que d'être élevé dans celle des pécheurs. Ma gloire c'eſt d'être votre ſerviteur, ô Seigneur, & le fils de votre ſervante. Ce nom appartient ſpécialement aux Apôtres ; car comme les Anges du Ciel ſont appellés miniſtres ou ſerviteurs de Dieu, qui éxecutent ſes volontés, les ſaints Apôtres ſont les Anges de la terre, qui ſervent Dieu dans l'ordre de la grace, ſelon la prédeſtination éternelle pour la converſion & le ſalut du monde. Nos deux Saints étoient freres de ſaint Jacques, & très-

Pſ. 83. 11.

Pſ. 115. 16.

Pſ. 102. 20. 22.

proches parens de Jesus ; comme tels ils ont été des premiers de sa sainte famille, ils ont eu un zele proportionné pour son service, & ils ont aussi un particulier pouvoir pour y introduire les ames. O glorieux Apôtres, que la miséricorde, la paix & la charité dont vous nous souhaitez l'accomplissement, se répandent sur nous, que le Pere des miséricordes, que son Fils, qui est notre paix, & que le Saint-Esprit, qui est tout amour, & par lequel la charité est répandue en nos cœurs, nous reçoivent par vous, & qu'étant consacrés par le baptême au service & à la gloire de la très-sainte Trinité, nous nous y attachions de nouveau par une donation libre, volontaire, irrevocable & parfaite.

Jude 1. 2. *II. Cor.* 1. 2. 3. *Eph.* 3. 15. *Rom.* 5. 5.

CIX. MEDITATION.

POUR LA FETE de tous les Saints, le premier Novembre.

I. REjouissez-vous parmi les persécutions & les souffrances, parce qu'une grande récompense vous attend dans les Cieux. Notre durée est partagée en deux vies ; la vie présente, qui est courte & passagere ; la vie fu-

Matth. 5. 12.

II. Cor. 5. 1. ture, qui eſt éternelle, & qui n'aura jamais de fin : l'une répondra à l'autre, elle en ſera une ſuite, & la juſte récompenſe : pour les uns ce ſera une vie malheureuſe & toûjours mourante, ou une mort toûjours vivante, parce que leurs tourmens ſeront ſans diſcontinuation, ſans adouciſſement, & ſans fin : pour les autres, ce ſera une vie glorieuſement immortelle, & éternellement bienheureuſe ; comme ils auront participé à la vie ſouffrante & humble Rom. 10. 9. de Jeſus, ils communiqueront à ſa vie glorieuſe ; car il eſt le modele de tous les prédeſtinés, qui reçoivent de lui, & en l'imitant, & leur grace & leur Jean 1. 14. gloire. Nous l'avons vû, dit ſaint Jean, ici-bas ſur la terre, plein de grace & de verité, & nous avons tous reçû de ſa plenitude, Là haut nous le contemplerons plein de gloire, comme le Heb. 1. 1. Fils unique du Pere, & ſa ſplendeur. Jeſus dans les jours de ſa chair a été voyageur & comprehenſeur, ſouffrant & jouiſſant ; ſon ame dès le moment de ſa création, ayant été unie à la Divinité, a vû Dieu en ſon eſſence, elle a été glorieuſe & comblée de la joie béatifique, & cette joie, cette gloire a perſevéré parmi ſes travaux, ſes peines,

ſes

ſes angoiſſes, & ſes dernieres douleurs en la Croix ; union ineffable en Jeſus, des plaiſirs céleſtes avec les extrêmes ſouffrances, dont il rend ici ſes Saints participans ; car la foi qui les ſoûtient, l'eſperance qui les anime, la charité qui les embraſe, leur fait trouver des délices ſaintes dans les plus âpres rigueurs de la pénitence, & dans les ſupplices même les plus cruels ; la joie de l'eſprit que la charité répand dans leurs cœurs, les rend comme inſenſibles à tout ce que la malice des hommes & de l'enfer peut inventer contr'eux. Nous ſommes ravis de joie, diſoit ſaint Paul, dans l'eſperance d'entrer un jour dans la gloire des enfans de Dieu. Ils regardent le Ciel comme la récompenſe infiniment grande qui les attend, & la ſaluant de loin, ils demeurent comme Moïſe fermes & inébranlables parmi les afflictions de cette vie, & dans l'accompliſſement fidéle des loix divines. Les Saints donc ayant ſuivi Jeſus juſqu'au Calvaire, ils l'ont atteint juſques dans le Ciel, il y eſt au milieu d'eux comme un Soleil entre les aſtres, ils le regardent ſans ſe laſſer, & ſans être jamais détournés de lui ; ils le reverent, ils l'adorent, ils l'aiment, ils

Rom. 5. 10.

Gen. 15. 18.

Heb. 11. 8.

lui rendent d'éternelles actions de graces, le reconnoiſſant comme l'auteur
Pſ. 88. 9. & 12. de tous leurs biens, auquel ſeul appartient toute la gloire de leur vertu. Quel bonheur de voir Notre Seigneur en ſa majeſté, environné de tous ſes Saints,
Exod. 5. 4. 5. d'être toûjours occupés de lui, de demeurer avec lui, & de le poſſeder ſans
Pſ. 41. 3. crainte de le perdre ! O quand ſera-ce, Seigneur, que je viendrai, que je verrai cette grande viſion, & que je paroîtrai devant votre face ?

S. Den. II. Comme Dieu, ſelon un ſaint Docteur, eſt mieux connu par la voie de la négation, que par celle de l'affirmation ; ainſi la gloire & la béatitude des Saints, qui a Dieu pour principe, pour objet & pour ſa plénitude, ſe peut mieux exprimer en diſant ce qu'elle n'eſt pas, qu'en voulant expliquer ce qu'elle eſt. C'eſt la Théologie du Prophéte
Iſai. 64. 4. Iſaïe & de ſaint Paul, que l'œil n'a pas vû, ni l'oreille entendu, & qu'il n'eſt
I. Cor. 2. 9. point concevable au cœur de l'homme ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment ; c'eſt-à-dire, que cette gloire n'eſt pas ce qui peut frapper l'imagination ou les ſens, ni ce que l'éloquence peut exprimer, ou que l'entendement peut comprendre ; tout cela eſt au-

dessous de notre souverain bien, qui est Dieu même : ce que nous pouvons donc appercevoir dans nos sombres ténebres, & dire malgré notre ignorance, c'est que la béatitude est comme un assemblage de toutes sortes de biens, plus excellens que tous les biens terrestres : c'est ce que Dieu promit à Moïse, en lui disant : Je vous montrerai tout bien. C'est un bien qui comprend tous les biens, & qui exclud tous les maux ; c'est une santé sans alteration, un repos sans travail, une joie sans tristesse, un trésor de richesses sans pauvreté, un honneur & une gloire sans abbaissement & sans mépris ; c'est un plaisir sans douleur, une clarté sans nuit, une jouissance sans privation, une liberté sans contrainte, & une assurance sans crainte ; & si l'affranchissement de tout malheur, est la meilleure partie du bonheur, quel sera celui des Saints, quand Dieu aura essuyé toutes les larmes de leurs yeux, & que la mort ne sera plus, ni les regrets, ni les plaintes, ni la douleur, parce que ces choses sont passées les premieres, & il ne reste que le comble de tout bien. Voilà que je fais toutes choses nouvelles. Qui ne soûpirera avec

Exod. 33. 19.

Apoc. 21. 4.

Ibid. 4.

Rom. 7. 24. *Pſ.* 141. 8. l'Apôtre pour être délivré de ce corps de mort ? Quand le quitterai-je pour aller à vous, Seigneur ? Affranchiſſez mon ame de ſa priſon, afin qu'elle vous beniſſe & vous loue en la compagnie des juſtes.

S. Thom. III. La béatitude éternelle eſt enfin une déïformité. Ce mot qui renferme un grand ſens, ſe diſtingue en trois dégrés ; le premier eſt une parfaite conformité de cœur, d'amour & de volonté avec Dieu, qui fait que les Saints n'ont aucun deſir, que ſelon la regle éternelle de la volonté de Dieu ; c'eſt pourquoi Jeſus nous fait demander, que ſa volonté ſoit faite en terre comme elle l'eſt dans le Ciel. *Matth.* 6. 10. Le ſecond dégré eſt l'uniformité des eſprits & des ſentimens des Bienheureux avec Dieu. Si celui qui eſt attaché au Seigneur eſt fait un même eſprit avec lui par la grace, combien plus par l'effet & l'union de la gloire ? C'eſt l'effet de cette priere de Jeſus : Qu'ils ſoient un en nous, & comme nous, non-ſeulement d'amour & de volonté, mais auſſi de penſée, de ſentiment & d'eſprit ; de ſorte que l'ame bienheureuſe a une heureuſe incapacité de penſer ou de juger contre les deſſeins de Dieu, *1. Cor.* 6. 17. *Jean* 17. 24.

& d'avoir la moindre oppoſition à ſes très-ſaintes volontés. Le troiſiéme degré rend l'ame déïforme, par l'union immediate à la Divinité, & l'Apôtre l'exprime en ces mots : Dieu ſera tout en tous. Une éponge dans la mer n'eſt point tant pénétrée de ſes eaux, ni un fer rouge du feu, ni un criſtal traverſé des rayons du Soleil, comme l'ame bienheureuſe eſt remplie, comblée & pénétrée juſqu'au fond de ſa ſubſtance, de la Divinité même & de ſon éternelle ſplendeur ; & c'eſt en cette poſſeſſion & plenitude de Dieu, que conſiſte eſſentiellement la béatitude ; c'eſt pourquoi il ſera dit au ſerviteur fidele : Entrez en la joie de votre Seigneur ; car cette joie, cette gloire ſera ſi grande & ſi incomprehenſible, que l'ame ne ſera pas capable de la recevoir & de la contenir ; mais il faudra qu'elle entre en Dieu, qu'elle ſe perde & s'anéantiſſe dans l'abîme de ſa grandeur, qu'elle ſe transforme en ſa clarté, & ſoit toute déïfiée en lui. O mon Dieu, que je commence tellement en la terre cette intime union avec vous, que j'en puiſſe mériter la glorieuſe & parfaite conſommation dans le Ciel.

I. Cor. 15. 28. Coll. 3. 11.

Matth. 25. 21. 23.

CX. MEDITATION.

POUR LA MEMOIRE des Trépassés, le deuxiéme Novembre.

II. Cor. 5. 10. I. NOus paroîtrons tous devant le tribunal de Jesus-Christ. Entre les ames qui sortent de cette vie, les unes entierement purifiées & de la coulpe & de la peine du péché, s'envolent droit au Ciel pour y jouir de Dieu, comme les enfans après le baptême, & les Martyrs qui sont baptisés dans leur sang; d'autres coupables de quelque péché mortel, sont précipités sans délai dans les abîmes de l'enfer, & les autres rentrées en grace avec Dieu par la penitence, mais encore redevables à sa justice des peines dues à leurs péchés, qu'elles n'ont pas suffisamment expiées, étant jugées indignes de la gloire, parce que rien de souillé ne peut entrer dans le Ciel, elles sont condamnées à la prison du Purgatoire, dont elles ne sortiront point qu'elles n'ayent payé jusqu'au dernier denier; c'est-à-dire, qu'elles n'ayent satisfait en toute rigueur à la justice divine. Malheur à ces ames lâches & timides, qui

Apoc. 21. 27.

Matth. 26. 5. & 18. 34.

pour s'épargner ici-bas des peines legeres & d'un moment, s'en ſont attirées d'éternelles & intolerables. Heureuſes celles qui ont compris & éprouvé combien il eſt doux de porter le joug de Jeſus-Chriſt, & d'enduter pour lui ; car elles ſe réjouiſſent maintenant avec lui, & pour toûjours : mais plaignons celles qui étant mortes en la grace, en ſont exclues pour un tems, deſtiné à les purifier par des peines & des ſouffrances ſi terribles, que toutes celles de cette vie jointes enſemble, n'en ſont qu'un leger crayon & une foible peinture ; peines & ſouffrances qui quelque longues & penibles qu'elles ſoient, expient le paſſé ; mais ſans augmenter le mérite, ou acquerir le plus petit dégré de grace ou de gloire à ces ames, qui par des pratiques aiſées de pénitence, ſe ſeroient amaſſées des richeſſes éternelles, & rendues dignes de glorifier Dieu, & de l'aimer plus purement, & plus parfaitement durant toute l'éternité. Prions pour elles, & faiſons-nous ſages à leurs dépens, travaillant & faiſant le bien pendant que nous en avons le tems, & qu'aucun moment de notre travail ne doit demeurer ſans récompenſe ; ſouvenons-nous que de quelque

Matth. 12. 29.

Gal. 6. 10.

Eccl. 11. 3. côté que l'arbre tombera, il y demeurera ; qu'il n'y aura plus de tems ni de moyen de le relever, & que l'inſtant de notre mort décidera de notre ſort éternel, ſans appel & ſans retour. *Apoc.* 10. 6.

II. Les ames du Purgatoire ſouffrent deux ſortes de peines, celle du dam, & celle du ſens. La premiere, qui eſt la plus redoutable, c'eſt d'être ſéparées de Dieu, & cette peine eſt proportionnée à la connoiſſance qu'elles ont de lui, & à leur amour ; amour ſi grand, que ſi le Ciel leur étoit ouvert, elles aimeroient mieux ſe jetter dans les flammes, que de paroître devant Dieu avec la moindre ſouillure du péché ; de ſorte qu'elles ſe précipitent d'elles-mêmes dans le Purgatoire, par le vif ſentiment qu'elles ont de la bonté & de la ſainteté de Dieu, & par l'amour extrême qu'elles lui portent ; ce qui ne diminue en rien leurs peines : car l'amour même les fait ſouffrir, & plus il eſt grand, plus la douleur d'être privées de Dieu leur eſt ſenſible ; elles ont un deſir inexplicable d'être unies à lui, & transformées en lui par la gloire ; mais voyant que leur bonheur eſt retardé par leur propre faute, cette privation leur eſt une gêne moins

ſupportable que tous leurs autres tourmens ; ce qui fait que ſi elles pouvoient trouver de plus grandes peines pour lever ces obſtacles, elles les embraſſeroient par la véhémence du deſir qu'elles ont de voir Dieu. Quant aux peines du ſens, elles en ſouffrent donc de très-cruelles, & au-deſſus de tout ce qui ſe peut dire & penſer ; tous les tourmens imaginables de cette vie, & tout ce que la malice & la cruauté des Tyrans a jamais inventé, n'eſt rien en comparaiſon du feu ardent qui les pénetre & qui les brûle ſans les conſumer, les purifiant comme l'or dans le creuſet, juſqu'à ce qu'il les ait réduites à leur dernier dégré de pureté, pour être dignes de paroître devant Dieu. O expiation rigoureuſe de la divine juſtice, qui ſe fait par le feu du Purgatoire en l'autre vie ! Mais ô penitence douce par la miſéricorde de Dieu, qui ſe peut faire à préſent par le feu du ſaint amour, comme en ſainte Magdelene, dont Notre Seigneur dit, que beaucoup de péchés lui ont été pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé.

Prov. 17. 3.

Luc. 7. 47.

III. Les ſouffrances des ames du Purgatoire ont un grand rapport à cel-

les de Jesus. Il a ressenti trois mains puissantes de Dieu, desquelles il a été frappé en toute sa rigueur ; la main de sa grandeur, qui l'a humilié ; celle de sa justice, qui l'a blessé ; & celle de sa sainteté, la plus pesante & la plus severe, qui l'a comme broyé & anéanti, selon les expressions du Prophete ; c'est de celle-la qu'il se plaint par la bouche de Job : La main du Seigneur m'a frappé. La sainteté est la plus redoutable de toutes les perfections divines, elle ne peut souffrir l'ombre ou l'apparence même du péché, & c'est elle qui a affligé le plus Jesus en la Croix. Ainsi les ames du Purgatoire ont ces trois objets en leurs souffrances ; elles sont humiliées par la grandeur de Dieu, tourmentées par sa justice, opprimées par sa sainteté. O Jesus, répandez quelques gouttes de votre sang précieux pour les rafraîchir dans leurs flammes, puisqu'elles n'ont & ne peuvent avoir recours qu'à vous, ni aucun secours que de vos mérites ; elles vous aiment, elles sont en votre grace soûmises à vos ordres rigoureux ; faites qu'à présent nous les imitions en leur patience, & autant que nous le pouvons dans cette heureuse impuissance où elles sont de vous offenser.

Isai. 53. 4.

Job. 19. 21.

CXI. MEDITATION.

POUR LA FETE de la Preſentation de Notre-Dame, le 21. Novembre.

I. VOici la ſervante du Seigneur. Ces paroles furent prononcées par la très-ſainte Vierge au moment de ſon élevation à la maternité divine; mais elle les avoit déja adreſſées à Dieu du fond de ſon cœur, lorſqu'elle s'offrit à lui pour le ſervir dans ſon Temple. Ses pieux parens dépoſitaires de ce tréſor du Ciel, par un mouvement du Saint Eſprit, l'y conduiſirent, pour la rendre à Dieu, duquel ils la tenoient, & pour accomplir le vœu qu'ils avoient fait de la conſacrer à ſa divine Majeſté. Marie animée de cet Eſprit ſaint reſſentit une joie intérieure, & une allegreſſe incroyable : Je me ſuis réjouie, diſoit-elle en elle-même, des choſes qui m'ont été dites : Nous irons en la maiſon du Seigneur. Elle monta avec diligence, & avec une merveilleuſe ferveur, les quinze dégrés du Temple, parce qu'elle diſpoſoit des degrés en ſon cœur pour s'élever de vertu en vertu, afin de voir le Dieu des

Luc 1. 38.

Pſ. 121. 1.

Pſ. 83. 6. 8.

dieux en Sion ; ou disons plûtôt, afin de le recevoir en son sein virginal. Dans ces premiers momens elle se prosterna devant Dieu, & s'offrit en holocauste à sa grandeur, l'adorant profondement ; à sa sainteté, devant laquelle elle s'anéantit humblement ; & à son divin amour, à la puissance duquel elle se livra entierement ; & ainsi elle se consacra comme une victime à la gloire de ces trois éternelles perfections de Dieu, qui firent d'admirables impressions dans son ame, de respect, de sanctification, de reconnoissance & d'amour. C'est donc aujourd'hui un jour de présentation, d'offrande & de sacrifice, dans lequel nous devons joindre à celui de Marie celui de notre cœur, en renouvellant les vœux & la consecration de notre baptême, & nous offrant à Dieu sous ses auspices & à son imitation, promptement, entierement & sans retour.

II. L'oblation de la sacrée Vierge en ce jour, fut la plus digne & la plus agréable à Dieu, non-seulement qui lui eut jamais été offerte parmi les ombres de l'ancienne Loi, mais aussi qui puisse jamais lui être faite par aucune autre pure créature ; car son corps &

ſon ame ont été enſemble l'hoſtie vivante, ſainte & agréable à Dieu, qu'elle lui a preſentée ; & comme elle étoit la plus pure, auſſi a-t'elle été la plus cherie de Dieu, la plus digne de ſon amour & de ſes regards. Saint Paul dit que la vierge ne penſe qu'à ce qui regarde le Seigneur, & à ſe rendre ſaine de corps & d'eſprit, afin de lui plaire. La divine Marie, Vierge par excellence, n'avoit point d'autre ſoin, & ne penſoit à autre choſe qu'à devenir de plus en plus agréable à Dieu, & à croître ſans ceſſe en vertu & en ſainteté ; ç'a été toute ſon occupation & ſes deſirs pendant les onze années de ſon ſéjour au Temple ! O unique ſoin digne d'un Chrétien, & ſur-tout d'une ame conſacrée à Dieu ! Mais qui pourroit entrer dans le ſanctuaire du cœur de Marie, & y découvrir les diſpoſitions ineffables d'humilité, de réſignation, d'amour, dont elle accompagna & perpetua ce ſacrifice volontaire, comme Dieu regarda premierement Abel, & puis ſes préſens ; c'eſt-à-dire, qu'il a plus d'égard à notre cœur qu'à nos mains, à notre affection qu'à nos dons. Ce ſacrifice de Marie a plû doublement à Dieu, & de la part de l'hoſtie of-

Rom. 12. 1.

I. Cor. 7. 34.

pſ. 53. 8.

Gen. 4. 4.

ferte, & par le zele ardent & la diſpoſition divine de celle qui s'offroit elle-même, non comme une ſimple victime, mais comme un holocauſte par lequel tout eſt conſommé : auſſi tout l'amour propre, & ce qui pouvoit reſter d'imparfait en elle, fut parfaitement détruit & conſommé par le feu de la charité divine. O Vierge des Vierges, faites-nous imiter la perfection, la ſainteté & la perpetuité de votre ſacrifice ; que nous nous donnions à Jeſus-Chriſt avec vos mêmes diſpoſitions, & que le feu de ſon amour brûle & détruiſe en nous tout ce qui n'eſt pas de lui & pour lui.

III. Son ſentier étoit comme la lumiere éclatante du matin, qui va croiſſant juſqu'au jour parfait. Ces paroles appliquées à l'homme juſte, nous expriment admirablement les progrès de la très-pure Vierge durant ſon ſéjour dans le Temple, encore plus en ſageſſe, en grace, & en toutes les vertus, qu'en âge. Ce progrès univerſel & continuel de Marie procedoit de deux ſources, l'une du Ciel, & l'autre de la terre ; car d'une part le Saint Eſprit l'éclairoit interieurement, la preſſoit par ſes divins mouvemens, l'animoit & la diri-

Gen. 7. & 1.

geoit en tout ; & elle de ſon côté agiſſoit de toute ſa force, & ſelon toute l'étendue de la grace de Dieu en elle, & en la maniere la plus haute & la plus parfaite, recherchant & faiſant en tout ce qui étoit le plus agréable à Dieu. Sa vie étoit commune au dehors, mais divine au dedans, & accompagnée de diſpoſitions excellentes & ſurnaturelles ; auſſi la plus petite action faite avec amour, plaît davantage à Dieu, que les plus héroïques faites avec froideur ou indifference. Par ce principe la ſainte Vierge cachée dans le Temple, obéiſſant aux Prêtres, travaillant de ſes mains, gardant le ſilence, ou converſant avec une humble douceur, méritoit plus que tous les Saints, & que les Apôtres mêmes, en convertiſſant le monde. Cette humble Vierge étoit comme un Paradis terreſtre, que Dieu avoit planté par ſa puiſſance ; qu'il cultivoit & ornoit par ſon eſprit, la purifiant, l'élevant & la perfectionnant, pour la rendre une digne demeure de notre ſecond Adam ; de ſorte que les tréſors de ſes mérites alloient toûjours ſe multipliant, ſon amour de plus en plus l'embraſant, & ſes graces croiſſant & augmentant ſans ceſſe, juſ-

qu'au comble & au dernier accompliſſement qui les devoit couronner, par la venue du Fils de Dieu, qui étoit le ſujet de ſes vœux & de ſes prieres continuelles. O Vierge ſainte, obtenez-nous de vous imiter dans votre fidelité à la grace ; & puiſque celui
S. Bern. qui n'avance pas, recule ; faites-nous marcher avec une ferveur toûjours conſtante, pour atteindre le prix de votre courſe, & la fin de notre vocation, Jeſus-Chriſt votre Fils & Notre Seigneur en ſa gloire.

CXII. MEDITATION.

POUR LA FETE
de S. André Apôtre, le trente Novembre.

Jean 1. 29. I. JEan avec deux de ſes Diſciples, voyant Jeſus qui marchoit, leur dit : Voilà l'Agneau de Dieu. Toutes les actions & les mouvemens de Jeſus ſur la terre étoient ordonnés de Dieu dans ſes deſſeins éternels ſur le ſalut des ames, dont ils méritoient la converſion & la ſanctification. Jeſus veut être connu de ſaint Jean, pour ſe faire connoître à ſes Diſciples, appeller ſaint André à ſa ſuite, & commencer par lui le College Apoſtolique. Saint Jean s'arrêta

s'arrêta comme touché d'étonnement, d'admiration & de reſpect en regardant Jeſus, afin d'imprimer ces mêmes ſentimens dans les cœurs de ſes Diſciples, & les faire croire en lui. Voilà l'Agneau de Dieu, leur dit-il, c'eſt-à-dire, l'Agneau offert & immolé à Dieu dès le commencement du monde, & pour le ſalut du monde même; l'Agneau immaculé, par le ſang précieux duquel nous ſommes rachetés; Agneau non en figure comme l'Agneau Paſchal, ou ceux qui étoient ſacrifiés dans l'ancienne Loi; mais Agneau divin, qui après avoir été immolé à Dieu par un ſacrifice ſanglant ſur la Croix, lui eſt tous les jours ſacrifié à l'Autel ſans effuſion de ſang, & qui demeure tout entier après que ſa chair adorable a été l'aliment ſacré & la nourriture de ſon peuple. O Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, détruiſez pour jamais tous les miens; que votre demeure en mon ame par la communion, ſoit en elle une ſemence de grace pour l'éternité, & que vous ayant vû des yeux de la foi, j'abandonne & quitte tout comme votre Apôtre, pour vous ſuivre & m'attacher à vous ſeul.

Apoc. 13. 8. *I. Pier.* 1. 19. *Exod.* 12. 3 21. *Jean* 1. 41.

II. Nous avons trouvé le Meſſie.

Saint André a été non-seulement l'Apôtre des peuples, mais des Apôtres mêmes. Comme autrefois Moïse parut la face lumineuse après avoir conversé avec Dieu, de même saint André, tout enflammé par la conversation familiere de Jesus, & brûlant du
Exod. 34. 29. desir de communiquer ce tréfor caché qui lui avoit été découvert, il court à son frere, il lui annonce Jesus, & lui dit : Nous avons trouvé le Messie ; celui que nous cherchions, dans lequel nous esperions, & après lequel toute la nature soûpiroit, nous l'avons trouvé. O heureuse rencontre ! ô bienheureux Saint, premier Disciple & Prédicateur de Jesus, & le Maître du Prince même de l'Eglise, enseignez-nous Jesus, apprenez-nous Jesus, enseignez-nous à le chercher avec ferveur, à le trouver par amour, & à nous attacher à lui par une sainte perséverance, afin que nous puissions dire avec vous : Nous avons trouvé Je-
Cant. 2. 4. sus ; & avec l'Epouse : Je l'ai trouvé ; je le tiens, & je ne le quitterai jamais. Saint Jean avoit montré Jesus au doigt, il avoit préparé ses voies, levé les obstacles, en applaniſſant les montagnes de l'orgueil, rempli les

vallées, en manifeſtant au monde l'objet de ſes ſouhaits, l'attente & le deſiré des Nations. Mais ſaint André a plus fait, car il a commencé à exercer la charge Apoſtolique, à conduire les ames, & entre autres ſon frere, qui devoit réunir dans une même foi, & pareillement conduire de toutes les parties de l'Univers les ames à Jeſus. Que mon ame, Seigneur, ſoit du nombre de celles que vous recevez en votre compagnie; recevez-la par les mains de votre fidele Diſciple, daignez y établir votre empire, & l'y affermir pour jamais.

Jean 1. 29. *Luc.* 3. 4. 5. *Aggée* 2. 8. *Luc.* 5. 27. & 32.

III. Les deux freres ſaint Pierre & ſaint André ayant eu le même avantage de la primauté en l'Apoſtolat entre les autres Apôtres, ils ont encore été diſtingués dans leur martyre, qui leur a procuré une conformité ſpéciale & plus particuliere avec Jeſus-Chriſt; car à l'imitation de ce cher Maître, ils ont tous deux ſacrifié leur vie à Dieu ſur l'Autel de la Croix. Saint André penetré d'eſtime & de reconnoiſſance pour cette faveur, dont il ſe tenoit plus honoré que d'un diademe, tranſporté d'amour pour cette croix, & d'une ſainte & ardente impa-

tience de s'y voir attaché, il s'écria en l'appercevant de loin : Je vous salue, ô Croix précieuse, qui avez été embellie par les membres sacrés de mon Seigneur ; recevez le Disciple de celui qui a été attaché sur vous ; Croix dès long-tems desirée, ardemment aimée, & cherchée sans relâche, recevez-moi, & me rendez à mon Maître, afin que celui-la me reçoive par vous, qui m'a racheté par vous. Est-ce un homme ou un Ange qui tient ce langage, demande un Pere ou quelque créature d'un autre monde ? C'est un homme tout semblable à nous, & passible comme nous, qui avoit un si grand desir de souffrir & de
S. Bern. mourir pour J. C. parce qu'il l'aimoit, & qu'il vivoit plus en lui qu'en soi-même. O grand Saint, faites-nous part de votre courage & de votre zele brûlant pour les souffrances ; faites-nous en connoître le prix & la valeur, afin que comme vous nous préferions les opprobres de J. C. à la vaine gloire du siécle, & à tous ses plaisirs trompeurs.

Fin du quatriéme Tome.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI
627351